Le Monde des livres

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15032 7 F

. ,∂.

VENDREDI 28 MAI 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUENE

Paiement échelonné sur trois ans et maintien d'un contrôle national

Le capital des vingt et une sociétés privatisables sera largement ouvert aux actionnaires étrangers

Une vague irrésistible

DEPUIS dix sns, la vague se fait irrésistible. Des psys les plus riches comms le Japon ou is Suède sux pays du tiarsmande les plus jaloux de leur ou l'Iran, l'Etat se désengage et cède su privé les entreprises qui opèrent sur des marchés concur rentiels. Pour ne rien dire des ex-pays communistes ou d'uns Chine populaire qui, sans formellement privatiser, fait de l'économie de marché ann nouveau « Grand Bond en avant», Besch d'argent, bien sûr, Echec historique des pays de l'Est, évidemment. Difficulté d'entreprendre une gestion rigoureuse, parfois. Mais ausal sentiment diffus que l'aventr économique dépend beaucoup plus de la régulation du commerce international et de l'environnement dans lequel opèrent les entreprises que de ce qui paraît, aujourd'hul, une chimère : la propriété publique des moyens

Adéfaut, dane, de faire preuve d'originalité, Edouard Balladur y met de la constance. Le grand architecte des privatisations da 1986 n's considéré que « pour remettre l'économie française sur une trajectoire da croissance il [convenait] da reprendre le politique s menée pendant la première cohabitatinn. Les nauvelles réserves ámises par François Mitterrand ne paraissent guère susceptibles d'antraver le cours das chosas, mêms si le chef de l'Etat reçoit, sur tel ou tel cas particullar, la secours d'un député de la majo-

Au maire da Toulouse, Domini que Baudis, qui s'inquiétait déià. jeudi 27 mai, d'une possible privatisation de l'Aérospatiels entreprise à la fois de très haute technologie et travelliant pour la défense nationals, - la pramisr ministre pourra toujnura oppposer les exemples étrangare. Les Britanniques ont inventé la « golden shares, cette action qui permet à l'Etat d'exercer un droit de veto, une fois l'entreprise privati-sés. Les Américains, svec is récente tentative de reprise du missilier LTV per Thomson, ont à nouveau démontré qu'il était toujours possible, pour un Etet. d'ampêchar qu'una entreprisa jugés stratégiqus pasas sous contrôle étranger.

POUR sutant, les privatisstions na sauralant, à allas seulss, tenir ilsu de politique. Elles sont un moyen. Un accomment. Les experts s'accordent à dire qu'alles ont utilement contribué ou redressement de l'Argentins, mais tei n'est pas la cas pour tous les pays.

ll y s d'allieurs quelque paradoxe à faire appel è la vente des s biloux de famille s pour desserrer la garrot financiar das Etata endettés. Pour privatiser, il faut oussi que les vingt et une entreprises en cause aient été généralement bien gérées depuis teur entrée dans la patrimoine public. eu lendemain da la secunda guerre au en 1982.



Après son plen de relance, le gouvernement vrir plus largement leur capital aux étrangers et e edopté un programme de privetisations de 🏻 de permettre un paiement de leurs actions en grende empleur concernant vingt et une entre- plusieurs fois. Les premières réactions syndiprises du secteur concurrentiel. A cette liste cales témoignent d'une certaine résignation, vient s'ejouter le Crédit local de France, déjà partiellement privatisé per le gouvernement. Quant au président de la République, il e tenu à Cresson. Tout en maintenent un contrôle natio- souligner que certaines entreprises devaient nel sur ces sociétés, il est prévu à la fois d'ou- demeurer propriété de l'Etat.

mais la CGT demeure catégoriquement hostile.

L'avertissement de M. Mitterrand

par Thamas Ferenczi

François Mitterrand a renoué svec l'habitude qu'il avait prise, au cours de la première cohabitation, de «marquers le gouvernement en faisant connaître, à mesure que celui-ci met en œuvre sa politique, son désaccord avec les mesures anooncées. La différence entre les

deux périodes est que le président de la République s'exprime désormais en demi-teiotes, eo se contectact de formular des «réserves» mais sans en expliciter le contenu. Cela avait commencé au conseil des ministres do 14 avril lorsque le chef de l'Etat evait fait dire, par son service de presse, qu'il désapprouvait les

sur l'insécurité. Au conseil des ministres du 12 mai, oouvelle observation: M. Mitterrand alerte le gouvernement sur les difficultés constitutinanelles que pourrait poser, selon lui, la réforme du statut de la Banque de France.

Lire la suite page 8 et nos informations page 17 Une satisfaction pour la France

Les Douze assouplissent leur politique agricole

A l'issue de la réunion des ministres de l'egriculture des Douze, jeudi 27 mai, il e été décidé de compenser la mise en jachère obligatoire de terres en augmentant de 27 % par l'eugmentation de le prime, dont le montant passere de 2 000 F à 2 600 F par hectare. Accompagnée d'un relèvement de 0,6 % du quota laitier national, cette mesure donne satisfaction à la France qui plaidait pour une limitation des pertes de revenus des agriculteurs, afin d'éviter une explosion de colère dans le monde paysan.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

Jeudi 27 mai à l'aube, à l'issue d'une réunion « marathun », de trois jours, les ministres de l'agriculture des Douze sont parvenus à se mettre d'accord sur une série d'aménagements à apporter à la réforme de la politique agricole commune (PAC) adoptée voici un an. Les corrections ainsi décidées

ont pour objet d'apaiser le mécontentement des paysans, qui, dans l'ensemble de la Communauté, et de façon particulièrement bruyante en France, avaient mal accueilli une réforme destinée à freiner la production et, peut-être davantage encore, la course aux rendements. Leur principale critique portait sur l'obligation de mettre en jachère 15 % de la surface cultivée.

PHILIPPE LEMAITRE Lire in suite page 18

Marseille au but

L'OM champion d'Europe de football



MUNICH

de notre envoyé spécial

La vnilà cofio cette Coupe d'Europe, la plus belle de toutes, brandie par des bras français. Les joueurs de l'Olympique de Mar-seille l'oot secouée d'une impatieoce vieille de trente-sept ans (1). Ils l'ont embrassée, cajo-lée d'un désir siguisé par uoc longue frustration. Ils I'nnt touchée, tous, jeunes et vieux, footballeurs eguerris st titulaires réceots, foodus dans la mêms euphorie, pour mieux s'assurer qu'elle avait décidé de ne plus échapper à leurs étreintes. Pour mieux s'assurer qu'ils n'ajnoteraient pas leur onm à ceux des prétendants déçus, éconduits par un caprice interminable.

ils le graveroot au bas d'uoe liste prestigieuse, uo inveotaire des graods d'Europe, qui s'était tnujours iogéoié à bnuder les équipes de l'Hexagone. Le temps d'un match, les Marseillais nut soldé tous les comptes, liquidé les vieux arriérés que traînait le foot-

Car la quête angnissée s'est paradoxalement dissoute, mercredi soir, dans un sentimeot

JÉROME FENOGLIO Lire ia suite et les articles de PHILIPPE BROUSSARD et de JEAN-JACQUES BOZONNET

(1) En finale de Coupe d'Europe, six tenta-tives avaient échonées : Reims (1956, 1959), Saint-Erienne (1976), Bastia (1978), Marseille (1991) et Monaco l'an dernier.

LE MONDE DES LIVRES

■ L'itinéraire de Françoise Dolto. ■ Histoires littéraires, par François ■ L'itinéraire de Françoisa Dono. ■ rastoires intéraires, per François Bott: « Candrars, le divin manchots. ■ D'autres mondes, per Nicole Zand: « Go West I». ■ La dascente au paradia. ■ Le paradoxe d'âtre suisse. ■ Derek Walcoot, « détonnant voyageurs de Seint-Malo. ■ Les encyclopédies, de Diderot au CD-ROM. ■ Sociétés, par Georges Balandier: « Le testament de Georges Blas». ■ Sous l'œil des barbares. ■ Le feuilleton de Pierre Lepape: « Sagan, anquêtrice d'elle-même».

Lire pages 25 à 32. POINT DE VUE

par Alain Juppé

Munich... Que n'a-t-on entendu depuis la présentatino do pro-gramme d'action des Cinq sur la Busnie, samedi dernier, à

Ces accusations me semblent reposer sur un grave cootresens. Notre volooté a été toot au cootraire de dooner uo enup d'arrêt à l'inacceptable et de reprendre en maio une situatino dramatique où les occasions nou saisies, les lâchetés et les reculades ont souvent été de mise. Qu'nn en juge, en se référant au texte même de ce programme d'action.

affirme-t-on, est enterré. Ce o'est pas exact. Les signataires du programme d'action, c'est-à-dire, je le rappelle, la France, l'Espagne, le Royaume-Uni, la Russie et les Etats-Unis d'Amérique, nnt apporté un soutien sans équivoque («énergique», dit le texte) aux deux coprésidents de la conférence de Londres, Cyrus Vance et Inrd Owen. Ils ont réafficmé avec tout autant de oetteté que leur objectif restait un règlement négocié, «fondé sur le processus VanceOwen». Ils se sont déclarés prêts à encourager « la mise en œuvre rapide des dispositions mutuelle-Owen > (point 7).

Cherche-t-on à appliquer un plan qo'on veut enterrer? Faut-il ajouter que ceux qui nous prêtent, estement, une telle intention et se font anjourd'hui les chantres du plan de paix en étaient naguère les détracteurs au motif qu'il favori-sait trop les Serbes?

Lire la suite et nos informations page 3 ▶ Alain Juppé est ministre des effaires étrangères.

Jean Giono

PROVENCE

Textes réunis et présentés par Henri Godard

"Lire à la suite ces textes écrits sur la Provence à divers moments, c'est embrasser d'un coup le parcours si particulier de cette œuvre. Leur mérite est de se situer à mi-distance du pays où Giono n'a jamais cessé de vivre,

et des romans qu'il y a écrits."

Un attentat fait six morts à Florence

Une voiture piégée a explosé dans la nuit de mercredi 26 à jeudi 27 mal à Florence, fai-sant six morts et provoquant de graves dégêts au musée de la Galerie des Offices. Lire page 4

Une greve-test à la SNCF

Sur fond de crise commerciale et de déficit accru, les salariés de la SNCF ont infligé au gou-vernement Balladur le premier mouvement d'arrêt de travail d'ampieur nationale. L'avanir perait particulièrement sombre pour le chemin de fer, dont le nombre de clients et le trafic sont en diminution.

Lira page 17

Un entretien avec un dissident chinois

Xu Wanli a été libéré après douze ans de détention. tire page 4

Le terrorisme en Algérie

L'écrivain Taher Diacut griève Lire page 6

Le sommire complet se trouve page 24

A L'ETRANGER : Marc. 8 DH; Tunisia, 850 m; Allerregna, 2.50 DM; Auricha, 25 ATS; Belgicus, 45 FB; Careda, 2.25 S CAN; Antilea-Rikmion, 8 F; Câta-d'Noire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espectra, 190 PTA; G-8., 85 p.; Grico, 250 DR; Irlande, 1.20 £; Italia, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Paya-Bas, 3 FL; Portugal Cont., 1911 PTE; Sénégel, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Sulsas, 1.911 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2.50 S.

Politique

Etat de grâce et rigueur de l'Etat

par Shmuel Trigano

UJOURD'HUI, où l'on parle d'état de grâce » pour le gouvernement Balladur, comme hier ponr la période qui suivit l'élection de François Mitter-rand et à laquelle mit fin la politique de « rigueur » du gouvernement Mauroy, on ne réfléchit pas assez au registre sémantique de ces mots, empruntés au langage de la religion, que nous employons pour définir notre existence, et aux enseigne-ments qu'on pourrait en retirer...

A bien des égards, la France vit depuis plus de vingt ans un drame mnral. Mai 68 n'a-t-il pas fait entendre une extranrdinaire demande de grace? En faisant l'apologie de l'autodétermination radicale da sujet, de la libération des mœurs le plus effrénée et de la destruction des rapports sociaux, la culture qui en est snrtie a mnstré que cette grâce fut recherchée comme le contraire de la lni. Devant les impasses et les excès de cette subjectivité égarée, les esprits - ceux-là mêmes qui furent les artisans de 68 - sont peu à peu revenus vers la loi et plus de rigueur, tandis que reculait comme une valeur illusoire la grace autrefnis exaltée. Elle restait cependant conservée dans un coin de la vie publique. Si la révolte d'une géné-ratinn avait échoué, le socialisme français conservait en effet, de feçna parement mécanique et abjective (parce qu'il était dans l'inprositinn, vierge de taut pou-vair), l'étendard de l'espérance («Changer la vie»)...

Aussi, Inrsqu'il arriva, « miracueusement » évidemment, au pouvoir, on eut le sentiment que la politique ponvait coıncider avec l'espérance (l'état de grace). Puis, très vite à l'épreuve des dures réali-tés de l'Etat, il fallnt faire très consciemment le choix de la rigueur. Ce tnurnant pulvérisa la politique française, parce qu'elle était tout organisée sur le partage de l'espoir à gauche et de la gestion à droite. Cantonnée dans l'apposi-tion de gauche, la grâce restait un 3721202000

RÉDACTION ET SIÈGE_SOCIAL :

15. RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

1 038 F

1 890 F

Durée choisie: 3 mois 🗆

PRINTED IN FRANCE

12, r. M. Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

6 mois

inépuisable réservnir de rêves et d'espérances. Au posvoir, le réser-vnir hienfaisant se vidait. A nnuveau, ns croyait expérimenter l'op-position irrémissible des deux

Trantefnis, durant le décennie socialiste, le fantôme de la grâce continua à hanter la vie publique: elle ne ponvait plus être satisfaite par ceux-là mêmes qui en avaient été les héros. C'est pourquni elle connut de fantasques développe-ments. Il y cut là une énergie « captive» qui fut une ressource de choix pour le spectacle médiatique. Dans «hamanitaire», le «droit-del'hommisme» et le caritatif média-tisé, l'opinion trouva matière à se nourrir comme dans des effets d'op-tique, car il y avait déjà longtemps que la grâce avait déserté l'Etat et que la rigueur le gouvernait, en lais-sant sur le bas-côté des cohortes de chômeurs et de laissés-pnur-compte... Mais la grâce connut aussi des drames durant cette périnde. La fameuse expressina « responsable mais pas coupable », forgée pour rendre compte du pouvoir dans l'affaire du sang conta-miné, exprime bien ce déchirement terrible des deux vertus. Ce n'est pas un hasard si la justice, instance de la rigueur, a été au premier rang de la crise... Aujourd'hui, la chose semble à nouveau se répéter mais, contrairement à hier, la grâce est fragile et a pour tâche de restaurer l'Etat, la rigueur Ne peut-on voir dans le suicide de Pierre Bérégovoy comme une métaphore du destin de la grace et de l'espérance dans ce pays? Il ne fait pas de doute cepen-dant que, méluctablement, l'attente de grace va se faire entendre, que la rigneur ne pourra pas satisfaire. L'esprit de contestation et d'oppositinn a, en tout cas, des lendemains fertiles dans la France qui vient de sortir des urnes...

Sommes-nous condamnés à vivre dans les hauts et les bas d'une polarité éternelle de la grâce et de la loi? Certes, cette opposition a une histaire théologique, mais doit-os

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Le Monde

PUBLICITE

Président directeur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du connité de direction :
Jacques Guin. Philippe Dupuis,
Isabelle Tsaidi.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Tééfas : 46-62-73-7. - Souété filait
Ce la SARL le Mondre de Métins a Réges Europe SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB-PAYS-BAS Voie normale-CEE

1 560 F

2 960 F

6 mois 🛛 1 an 🗇

_ Prénom :

Code postal:

Pays:

Le Monde

ABONNEMENTS

1. place Hnbert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyex ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

TARTYCES CT-ORESISES ON DEET PARTY IN EAST 5 500-10 Accession to the Control of t

Changements d'adresse défiaitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 123 F

2 086 F

s'y résigner? C'est de la réponse à cette question des attributs respec-tifs de la rigueur et de la grâce, en apparence superflue mais que nos contemporains se posent avec une passion tragique, que dépendra une nouvelle donne politique.

La question dépasse ses termes français: elle concerne tnute la démocratie, pour laquelle la grâce reste un mystère incompréhensible et impossible. Les rapports d'égalité, qui sont idéologiquement le findement des convictinns démocratiques engendrent une relative cratiques, engendrent une relative indifférence à ce qui échappe sux rapports régis par la lni et entre-tiennent une certaine irresponsabitiennent une certaine irresponsabilité. Chacun laisse à l'Etat régula-teur – un être froid – le soin de s'occuper d'autrui. Qu'est-ce qui, dans la loi, m'nhligerait envers les populations affamées du tiers-monde ou les SDF? Rien.

L'« humanitaire » instance nouvelle

Or ces dernières années nut vu renaître cette très ancienne vertu de charité qui fait, par son sentiment d'obligation indépendant de la loi et laissé à la discrétion du sujet, l'expérience d'un au-delà de la loi, d'un au-delà de la loi et d'un surcroît moral qui exige plus de soi-même que la lni ne le demande... Ce besoin naît dans le sujet, certes, mais il met en jeu la politique, parce qu'il témoigne d'une recherche de « communauté», de fraternité, de surcroit, de don, «en plus» des structures impersonnelles et anonymes de la société bureancratique qu'est devenue la démocratie industrielle, incapable satisfaire cette demande.

Ainsi l'«humanitaire» est devenu une instance nouvelle dans la cité moderne, le signe avant-coureur d'une postmodernité politique, qui pourrait être un bien mais aussi une pourrait être un bien mais aussi une dérisinn caricaturale. C'est bien la tnut le problème et la cause de l'égarement, car les mndernes ne savent pas habiter ce lleu à enx inconnu avec les instruments de la modernité, ils tentent en effet de l'habiter avec les figures de la loi et l'habiter avec les figures de la loi et de l'Etat, Ce lieu socio-moral peut-il être habité par l'institution politique sans produire de monstruosité? Nous en avons eu un exemple avec le fameux a droit d'ingérence huma-nitaire», avec lequel la lni tnut ame. Phussé à son terme concret, il signifierait en effet la fin de l'Etatnation et de son sacro-saint droit de la loi (Le Cerf).

sonveraineté, tandis que seuls des Etats-nations (nu un consortium d'Etats-netinns comme l'ONU) pourraient l'exercer... Les techni-ciens de l'humanitaire deviendraient des politiques (l'humanitaire d'Etat, un stratageme diplomatique) et l'humanitaire (la grâce) occupe-rait le champ de l'Etat, en une véritable faillite morale, car la grâce ue peut gouverner l'État sans le ruiner et la rigueur le champ de la grâce sans la pétrifier. Comment habiter ce lieu nnnvean? L'Etat ne peut aller seul dans ee domaine. Le débat actuel sur la bio-éthique est significatif. L'au-delà du droit et de l'Etat peut-il être structuré par des est le dinmaine sauvage de l'in-forme, du vague, du fiou, du fantas-que et de l'émntinanel? Ce serait alors une grave menace qui pèserait sur ce lieu, surcroît à la sphère éta-tique, qui se surajoute à la citoyenneté au point de pouvoir l'englober, monde du surcroît? (l'abondance de la grâce) comme si l'on était encore dans le lieu de la pénurie, du « compté, pesé, mesuré » (le rigueur)? Cette question a aussi une portée très concrète : notre société est riche mais elle produit pauvreté et chômage. Nnus ne savons plus

nous faut inventer, qui ressaisira à la fnis le snjet et la société, dans l'aider à s'exercer dans ce monde dant l'épreuve essentielle est l'ab-sence et la séparation. C'est un nouvel esprit public qui est en jeu. On ne peut renouveler la politique sans renouveler la morale.

critères politiques et des figures du droit? Remarquons que c'est là que s'engouffre le «retour ds religieux» (plus que des religions)... Cela signi-fic-t-il que ce domaine de la grace de devenir son esprit, son inspira-tion, sa morale. Peut-on agir dans le

juguler le plus et le moins... C'est nne civilité nouvelle qu'il

une nouvelle problématique de la lni et de la grâce où la grâce ne serait pas forcément semblable à serait pas forcément semblable à l'hybris des Grecs, arbitraire et irratinnelle, mais plutôt ce qui traverse, anime et inspire la loi et la cité. Il y a dans la grâce laissée à elle-même un risque montel, car elle se produit que da fusionnel, mais il n'est pas bon que la rigueur soit seule, car elle engendrerant la destruction. La loi aide la grâce à se crachetera et elle a pour finalité de l'aides à s'experte dans ce mandé

Et si nous avions perdu à gauche?

par Bernard Poignant

NE explication simplista da natra defensa da nntra défaite, da plus en plus e langua de bois », est couramment avancée depuis des années : le PS, parti de gauche, aurait finalement fait une politique da drnita et se serait, ainsi, coupé de son électhrat I Dans une discussion, le premier qui avance cette analysa prend de l'avance at met son interlocuteur sur la défensive. C'est un raisonnemant trop confortable. Méfiant envers les phrases toutes faites, je renverse la charge de la preuve : et si nous avions, aussi, perdu des électeurs de gauche pour avoir fait nu défendu das projets da gauche ? Et si certains de nos électeurs nous svaient quittés non parce qu'on les aurait trahis ou trompés, mais par désaccord réel avec nous at certains de nos choix ?

La fameusa CSG (contributions sociale généralisée), en ce momant vantéa pour ann équité, n'a pas été combattue seulement per la droite. La TDR (taxs dépertementale sur la revenu) e échoué parce qu'una partie de la gauche a accompagné la droite dans son opposition. L'une et l'autre font pourtent eppel à de très viaux principes de gauche : la première intègra les revanus du capital et da la propriété pour financer la Sécurité sociale ; la seconde prévoyait d'intégrer les revenus pnur la première fois dans la fiscalité locale. Evidemment, certains y gagnaient, et pas d'autres. Il arrive qua les perdante aient vnté pour la gauche. Certains ont pu en faire une raison pour la quitter.

Mêms le RMI (revenu minimum d'insertion), mesure d'hu-

manité autant que da solidarité, a suscité des réserves dans une partie de notre électorat. Celui qui e un très bon salaire ne voit pas as position modifiéa par certa allocation. Celui qui percoit le SMIC ou un peu plus trouve que son travail n'est pas rémunéré comme il faut. Ceux qui n'ont pas entendu cela pendant le campagna électorale sont sourds. Et, pourtant, il fal-lait faire le RMI.

Je pourrais sioutar d'sutres exemples, y compris locaux. Maire d'uns villa moyanne de soixante mille habitants, ja me bats pour le logament social. Tout le monde dit que c'est une bonna causa. Pourtant, à chaqua projet concret, il y a des résistances ou des oppositions, au nom de l'environnement. On se méfie à l'avance de ceux qui vont habiter ces HLM, et tous les fantasmes défilent ; on vous dit qu'un bâtiment HLM risque de dévaloriser le patrimoire du voisinage. Et ceux qui le disent ne sont pas tous des électeurs

Alors ? Et si nnue avinns perdu aussi pour avoir fait des réformss da gauche, fondées sur des valeurs collectives auxquelles je resterai attaché contre vents et marées : solidarité, recherche d'équité, intérêt général? Or, aujourd'hui, l'individualisme règna sn maître. Cnmment résnudra cstts contradiction pour bâtir la politiqua sociale de demain : chacun ne pense qu'à soi, et la gauche espère toujours agir pour tous ? Bon sujat pour les états généraux de juillet...

Bsmerd Poignant, ancien député (PS) du Finistère, est le maire de Quimper.

Acquis sociaux

A-t-on le droit de faire des enfants?

par Hervé Fernandez et François Olivennes

A préservatinn des acquis sociaux mitiée par le prési-dent de la République a été l'nhjet pendant cette campagne électorale d'une touchante unanimité. C'est à qui en rajoutera le plus sur la retraite à soixante ans, la réduction du temps de travail, et le RML

Pendant ce temps, les salariés vivent des situations assez Inintaines de ce tahlean idyllique, et nous nous concentrerons ici sur certains de leurs problèmes. Deux acquis fondamentaux semblent en effet être de plus en plus attaqu dans l'entreprise : le droit à la grossesse et l'égalité professionnelle des femmes et des hommes. La menace du chômage désarme les salariés qui acceptent aujourd'hui des compartements patronaux qu'ils n'auraient probablement pas tnlérés hier. Le souci de la compétitivité incline certains chefs d'en-treprise à tout suhordnnner à la sacro-sainte productivité. Dans cet univers, il n'est pas étonnant que la grossesse soit l'ennemie numero un et la femme enceinte la terreur des gestinnnaires des ressources humaines. Nnus sommes dans untre profession confrontés régulièrement et depuis longtemps à « la complainte des mères au travail ».

Quelle que soient leur conscience professionnelle et leur productivité effective, c'est toujours d'un mauvais œil qu'on les regarde : celles qui partent un peu plus tôt le soir, et qui, peut-être, s'absentent plus souvent. Il serait bon que, un jnur, nn étadic l'effet dévastateur de cette culpabilisation sur l'équilibre personnel de ces millinns de femmes et son retentissement sur l'efficacité an travail. Cette « culpabilisation » franchit aujourd'hui une nnuvelle étape. Nous voyons arriver dans la maternité la génération des grossesses quasi clandes-tines. Les femmes dissimulant le plus lnagtemps possible à leur emplnyeur le fait qu'elles sont enceintes perriguent d'être l'objet d'une guerre des nerfs qui les conduirait à la démission ; quand il ne s'agit pas d'un licenciement économique qui vise à contourner l'intentierie de licenciement de l'interdiction de licenciement des femmes enceintes.

Dans certains cas, l'empinyeur demande un engagement écrit à ne pas être enceinte dans les premières années de l'embauche ; document illégal et sans valeur, mais assez symptomatique du mode de fonctionnement de certains chefs d'entreprise. De même, elles rechignent à accepter un arrêt-maladie alors qu'il est thérapentiquement nécessaire et permettrait d'éviter une naissance prématurée, laquelle est source de risque pour l'enfant, de difficulté psychologique pour la mère et d'un enût nnn négligeable pour la collectivité lors-qu'nn sait qu'une journée d'hospi-talisation en soins intensifs d'un

enfant très prématuré peut coûter 7 500 francs par jnur et que son séjour peut se compter en , voire en mois.

Enfin. les mêmes difficultés sont rencontrées dans le cas des nouvelles techniques de traitement de la stérilité, telle que la fécondation in vitro, qui représente un parcours du combattant pour de nombreuses femmes. Aux difficultés et au stress propres liés au traitement médical lui-même s'ajnnte l'hostilité de l'entreprise. La grossesse est déjà un malheur pour certains patrons! Alors la grossesse « aidée » semble ennstituer pour eux une perver-sinn! Nous avans vu récemment une de nos patientes stériles mutée volnntairement à distance de son dnmicile pour compliquer encore plus l'épreuve qu'elle affrontait et dont elle s'était confiée à sos chef

Notre avenir collectif compromis

Cette inhibition de la grossesse an num d'un impératif productiet scandaleux. Elle constitue une régressinn profunde bafnuant le droit des femmes et les acquis par-ticulièrement importants que pos-sèdent les femmes enceintes en France, situation qui n'est retrouvée dans pratiquement aucun pays du monde. Elle compromet également natre avenir collectif, et la baisse récemment remarquée du nnmbre d'enfants par foyer en France n'est peut-être pas étrangère

4:22 ---

100

THE TO LE !!

PONE AND THE SE

(ar :::= ::

C & ____ . . .

2.73

Et de la :

2002 - 200

3.72.7

THE PLANTING

100 per

E SEC THE PERSON

1012: HP 4 HE.

Barra .

M Zen

E TE

BENEFIT ... Company of the second

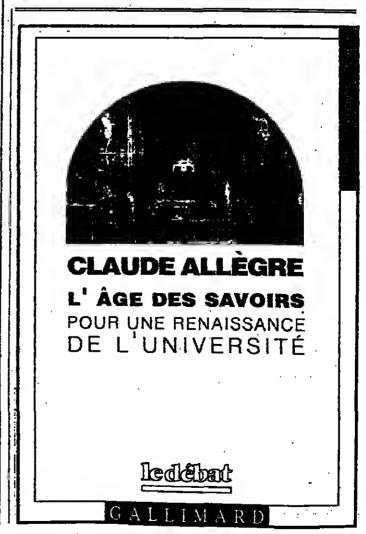
EEE CONT.

Carl Man.

Ces acquis ne sont pas destinés à pénaliser l'entreprise mais à assurer la qualité de la prise en charge de la grossesse, et donc de la nais-sance. Cette attitude visant à dissuader les femmes d'avnir des enfants febrique des milliers de foyers en l'appare des miniers de foyers en l'appare des minierdit à cause du risque de perte d'emploit. Il est de plus stupide, du point de vue des entre-prises elles mêmes, car l'épanonissement personnel des salariées n'est pas contradictoire avec leurs performances professionnelles, mais il en est le gage. Il faudrait vail qui permettraient aux femmes de mener leur « double vie » plutôt que de les conduire à gâcher l'une et l'autre.

Voilà un terrain d'action concret pour les partenaires sociaux et les hommes politiques. Il ne sert à rien de fixer la retraite à soixante ans si par ailleurs tout est mis en œuvre pour diminuer les naissances des cotisants de demain |

Le professeur Hervé Farnan-dez et le docteur François Oli-vennes travaillent su service de gynécologie nbstétrique ds l'hôpital Antoine-Béclère, à Cle-



Le programme d'ac

Le «programme d'action» de Washington continue de susciter de vives controverses entre alliés

La Maison Blanche a précisé, mercredi 26 mai, que le rôle des Etats-Unis dans le cadre du «programme d'action» pour la Bosnie-Hezzégovine, arrêté la semaine dernière à Washington, serait exclusivement de défendre les soldats de la FORPRONU chargés de protéger les six «zones de sécurité», pas de défendre les civils musulmans dans ces zones elles-mêmes. Le secrétaire d'Etat. Warren Christopher. a de d'Etat, Warren Christopher, a de son côté répété que les Enns-Unis ne sonhaitaient pas s'engager directement dans le conflit bosniaque, le risque étant, selon lui, qu'un tel engagement n'ait pas de fin et que la Bosnie se transforme sen maré-

Ces mises au point interviennent alors que s'est ouvert à Washington un débat sur le rôle des Etats-Unis dans le monde, après qu'un haut responsable du département d'Etat ent affirmé que l'administration Clinton, donnant la priorité aux questions économiques, entendait renoncer au «leadership» sur bien des affaires internationales en reconstructions des affaires internationales, en pre-nant pour exemple la Bosnie. Tout en démentant que les Etats-Unis aient l'intention d'abandonner leurs

« responsabilités de chef de file ». Warren Christopher a indiqué: « Dans certaines situations, nous essaierons d'impliquer d'autres pays. Nous ne serions pas longtemps une super-puissance si nous devions tout faire par nous-mêmes. »

Un autre débat, qui porte sur le «programme d'action» défini à Washington, s'est poursuivi mercredi, nous rapporte notre corres-pondant à Bruxelles, Jean de la Guérivière, lors de la réunion des ministres de la défense des pays membres de l'OTAN. «Nous avons pris note de l'importance accordée aux zones de sécurité, ainsi qu'aux sanctions et autres mesures destinées à faire pression sur les Serbes de les Nations unles», indique le com-muniqué publié à l'issue de cette réunion. Toutefois, des critiques ont été faites contre le « programme d'action» par l'Allemagne et la Tur-quie ainsi que par de petits pays membres comme le Danemark, estimant que ce plan risquait de figer

les conquêtes territoriales serbes en Bosnie. Le ministre allemand, Vol-ker Rühe, s'est ainsi opposé à ce que figure dans le communiqué l'expres-sion selon laquelle les pays membres « se félicitaient » du programme de Washington.

Les Allemands protestent auprès d'Alain Juppé

Quant au secrétaire général, Man-fred Worner, il a renvoyé sur l'ONU les critiques faites à l'encontre de l'OTAN dans la gestion de la crise bosniaque: «La Communauté euro-pénine s'est tournée vers les Nations vales de l'OTAND unies et non vers nous (OTAN)» pour faire face à la situation. « Nous avons toujours dit que nous serions prêts à aller plus loin mais nous ne sommes qu'un instrument», a-t-il

Le ministre allemand des affaires étrangères, Klaus Kinkel, a fait savoir qu'il s'était plamt mercredi, dans un entretien téléphonique avec son homologue français Alain Juppé, à la fois de la façon dont le «programme de Washington» avait été arrêté et de son contenu. «Les décisions sur de futures actions de la communauté internationale pour

- Il faut enfin endiguer le conslit, en augmentant notamment la pré-

sence internationale en Macédoine avec l'accord des autorités de Skopje.

Les Eints-Unis envisagent d'apporter leur contribution à cet effort, ce qui

constitue là encore un fait nouveau

nous aurions fait de grands progrès vers un cessez-le-feu durable. Nous

session de la conférence de Londres

d'en préciser les modalités et de faire

évoluer, en accord avec toutes les parties concernées, les dispositions

On voir à quel point ceux qui ont parlé de résignation se trompent. C'est an contraire une exigence de

cohérence et d'action qui vient d'être exprimée. Elle doit se traduire dans

les prochains jours par le vote des

résolutinas correspondantes da

Certes, l'effort qu'il nous faut

engager pour concrétiser le pro-gramme de Washington est considé-

rable. Mais si tous les Etats signa-

taires et l'ensemble des membres du Conseil de sécurité des Nations unies

le voulaient, il y atrait là un instru-ment d'action irremplaçable.

Où est l'alternative ? Qui peut

qui le méritent.

goslavie dolvent être prises comme par le passé par les instances compé-tentes», à savoir le Conseil de sécu-rité des Nations unies et les organes mis en place par la conférence de Londres sur les Balkans, a souligné M. Kinkel.

Le ministre allemand a ajouté qu' « il ne pouvait y avoir de modifica-tion des frontières par la violence, à savoir la conquête de territoires par les Serbes », « L'intégrité de l'Etat de Bosnie-Herzégovine doit être assurée, et les sanctions contre la Serbie doiœurre », a-t-il ajouté, en rappelant que les Européens s'étaient « enten-dus sur ce principe de base et devaient s'y tenir ».

Devant ces controverses que le pringramme de Washington déclenche non seulement dans la presse internationale mais entre alliés, le secrétaire au Foreign Office Donglas Hurd a réaffirmé que le pian Vance-Owen restait la base de tout règlement politique, en ajoutant cependant qu'il ne pouvait être appliqué d'un seul coup et qu'il n'était pas « immuable ». – (AFP.

agresseurs. Ce serait un changement substantiel qui permettrait de faire des zones de sécurité de véritables dire, sans se mentir et sans mentr a ceux qui l'écontent, qu'il est possible d'entreprendre la reconquête de la Bosnie en y lançant les 150 000 à 200 000 hommes nécessaires? Qui points d'appui pour une mise en œuvre progressive du plan Vancepeut prétendre à cela?

On rétorquera qu'il suffit de don-ner les moyens de se battre à ceux qui ne les ont pas, en levant l'em-bargo sur la fourniture des armes. A-t-on bien mesure les conséquences d'une-telle décision ? Ce serait la fin de l'assistance humanitaire, et le retrait immédiat de la FORPRONU; Si nous parvenions à accomplir tout cela – qui est inscrit dans le programme de Washington. – alors ce serait l'intensification des combats; ce serait sans doute l'écrase-ment rapide des Musulmans; ce

Sommes-nous prêts à un tel engre-Il faut une bonne dose d'impu-dence à un ministre d'un précédant gonvernement pour oser écrire : «Cette Europe adolescente, faute encore d'unité, de visions claires et de détermination politique, n'aura pas su imposer aux Serbes une contrainte suffisante. Les raisonnements justi-fiant la prudence furent bâtis sur des notions issues de la dernière guerre mundiale alurs que tout avait changé. » De grâce, que ceux qui n'ont pas tenu ce langage en 1992 ne nous fassent pas la leçon en 1993!

Face à ce drame, laissons les polémiques inntiles, les calculs et les arrière-pensées. Nos efforts doivent aujourd'hui en priorité se concentrer sur la recherche de la paix et l'arrêt des combats. Il faut avancer pas à patience et la détermination.

ALAIN JUPPÉ

Les forces serbes ont lancé une nouvelle offensive dans le Nord

nvant le début de la guerre) bombardée de façon intermittente par les finces serbes depuis le mnis d'août mais qui n'a pas été prévue pour devenir nne «zone de sécurité » - comme Sarajevo, Bihac, Goradze, Srebrenica ou Zepa, Or, depuis nne dizaine de jours, les bombardements serbes sur cette ville tenue par les forces musulmanes et croates bosniaques se sont intensifiés, faisant, selon un porte-parole de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU), des tués et de nombreux blessés quoti-diennement. De plus, la situation alimentaire y est « très grave », toujours selon les « casques bleus », étant donné les difficultés rencontrées pour y acheminer l'aide

Etablir un nouveau corridor

Un obus serbe s'abat tuntes les dix minutes sur Maglaj, et aucune maison de cette ville de 32 000 habitants n'a été épargnée, a, de son côté, rapporté nne équipe de l'agence Reuter qui a pu s'y rendre et constater l'extrême dénuement de ses défenseurs musulmans et croates, a Nous manquons de vivres et de matériel médical. Un convol de secours a tenté de nous joindre hier, mais les violents bombardements l'ont contraint à rebrousses chemin», explique lvica Jozic, commandant des forces croates

« Nous manquons aussi de munitions », note Selim Krzic, comman-dant des unités musulmanes de Magiaj, dont la défense est organisée par un commandement comsituée dans une vallée, à une cinquantaine de kilomètres au nord du bastion musulman de Zenica, auquel elle est relice par un étroit coulnir serpentant entre de larges

poches aux mains des Seibes. Avant le début de la guerre, il un an, Maglaj comptait 43 000 habitants. Sclon un rapport du Haut Commissariat pour les réfugiés, les 32 000 civils restés dans la region, pour la plupart des Musul-mans et des Croates, sont an bord de la catastrophe. Ivica Jozic estime que les forces serbes unt intensifié leurs attaques pour tenter d'établir un deuxième corridor entre les territoires du nord-ouest de la Bosnie qu'ils contrôlent et la République de Serbie.

Pour sa part, un observateur de la Communauté européenne, Christian Mulders, raconte que des obus scrbcs sont tombés à proximité de son groupe lorsqu'ils sont entrés à (AFP.)

Maglaj est une ville du nord de la Bosnic (45 % de Musulmans, 30 % de Serbes et 20 % de Croates, savoir ce qui se passe à Maglaj, que savoir ce qui se passe à Maglaj, que les Serbes continuent de tenter de s'emparer de toute la région nord malgré le prétendu occord de cessez-le-feu », a-t-il dit à Reuter.

Par ailleurs, le président Alija Izetbegovic a réaffirmé, mercredi, après une entrevue avec le médiateur international Thurwald Stoitenberg, que le programme d'action allié pour la Bosnie-Herzégovine était inacceptable. Le programme, présenté samedi par les Etats-Unis, la Russie, la France, la Grande Bretagne et l'Espagne, présente « trois aspects négatifs ». Il ne garantit pas, selon lui, les condi-tions de sécurité nécessaires à l'acheminement de l'aide humanitaire; il ne prévoit aucune mesure pour arrêter l'agression serbe et n'établit ancun calendrier pour le retrait serbe de certains territoires conquis, comne le stipulait le plan Vance/Owen.

M. Stoltenberg, le successeur de Cyrus Vance, se trouvait en Bosnie pour tenter de convaincre le président bosniaque du bien-fondé du programme d'actinn. M. Izetbegovic a également réitéré son appel à la levée de l'embargo sur les armes à destination des Musulmans, « S'il n'y ovoit pas d'embargo, nous serions en mesure de régler ce pro-blème nous-même. » - (AP, Reuter.)

M. Karadzic ne livrera pas de criminels de guerre au tribunal international

Les Serbes de Bosnie ne livre présumés au tribunal international mis en place par l'ONU, a assuré mercredi 26 main le leader serbe bosnieque, Radovan Karadzic. à l'agence yougoslave Tunjug. M. Karadzic a affirme que la «République serbe» de Bosnie était « souveraine et qu'elle dispose d'une justice souveraine et du droit souverain de juger tous ceux qui nnt commis des crimes de guerre, fus sent-ils Serbes. Croates nu Musulmans ». Il a indiqué que des observateurs internationaux pourraient assister à ces procès, qui seront

estime que la création de ce tribunal était « très problémntique » et ressemblait « à une revanche du lobby allemand pour Nuremberg et à une tentative de choisir la partie qui doit être procinmée coupable dans le conflit yougoslave». –

Enclencher

Desselème inemetitude : nous aurious entériné les conquêtes serbes, et, du même coup, avalisé la purifi-cation ethnique.

Le texte dit precisement le contraire. Nous avons exprime notre détermination à appliquer rigoureusement les sanctions imposées par le Conseil de sécurité à l'encontre de la Serbis batolistique de la Serbis batolistique de la Serbis batolistique de la Serbis batolistique de la Serbis de Serbis de Bonte des territuires occupés par la furce s' (point 2), Je crois que l'on ne peut pas être plus clair. Les Serbes l'auront compris.

Nous avons simultanément appuyé. la ennstitution rapide du Tribunal des crimes de guerre, a afin que ceux qui se sont rendus coupables d'atrocités puissent être poursuivis en justice » (point 6).

3. - Troisième inexactitude : nous aurions abandonné les Musulmans aurons abandonne les Musumans de Bosnie. Outre le maintien de l'as-sistance humanitaire (point 1), nous avons au contraire écrit que nous nous efforcerions d'assurer l'adoption rapide de la nouvelle résolution du Conseil de sécurité actuellement en discussion à l'initiative de la France. et qui vise à élargir le mandat et à renforcer les moyens de la FOR-PRONU dans les zones de sécurité. Toutes ces phrases ont leur valeur et personne ne doit s'y tromper, en par-

Ce programme d'action dont je viens de rappeler succinctement quel-ques dispositions essentielles se suf-fit-il à lui-même? Evidenment non! Même s'il marque une volonté de durcissement et d'union de nos cinq

public, mercredi 26 mai, un com

miqué dans lequel il «déplore l'adop-tion» du plan de Washington pour la Bosnie et «l'hypocrisie de sa pré-

sentation comme un succès de la diplomatle internationale». « Cet

accord, estime le PS, conduit à enteriner l'inacceptable : les acquis d'une

politique d'agression et d'expansion la remise en cause par la force de frontières internationalement recon-

frontières internationalement recon-nues, la notion d'Etat fondée, non

sur la choyenneil, mais d'abord sur l'appartenance ethnique». Le PS demande « la l'erée du siège de Sara-

jevo» et «un engagement rapide au Kosovo et en Macedoine, afin d'éviter

une extension supplémentaire du

ci Un appel d'intellectuels français en faveur de Sarajevo. – Dans une lettre adressée aux intellectuels de Sara-jevo et à Ziarko Dizdarevic, direc-

teur du quotidien Oslobodenje, plu-

sieurs personnalités du monde

politique et journalistique français

expriment « leur honte croissante que

nous font éprouver les mensonges,

demi-vérités et manæuvres dilatoires

des pays occidentaux face à des

pogroms commis sous nos yeux, à

nos portes. (-) Il n'est pas wai que la force réunie de quelques uns des

pays, il doit être prolongé et étayé par des décisions du Conseil de sécu-nité des Nations unies, seule instance compétente pour utiliser la contrainte.

L'essentiel est donc à accomplir dans les prochains jours, et chacun devra prendre ses responsabilités. Nous prendrons les nôtres.

Ous prendues ac montaindre vers un cessez-le-seu durante. Pronte la fait d'abord contraindre vers un cessez-le-seu durante. Proprié la paix. Il appartie de l'appartie de tières avec la Bosnie pour couper les fignes d'approvisionament des belli-gérants, et à accepter un contrôle international de cette fermeture.

niternational de cette termeture.

- Il faut ensuite faire adopter par le Conseil de sécurité le projet de résolution élargissant le mandat de la FORPRONU dans les zones de sécurité, renforçant les moyens dont élle dispose et prévoyant la possibilité du recours à la force aérienne pour protéger lesdites zones. La Fédération de Russic s'est déclarée prête à mettre des troupes à disposition en Bosnie. Nous n'avons pu convaincre encore Nous n'avons pu convaincre encore les Etats-Unis de faire de même. Mais ils ont d'ores et déjà confirmé leur engagement d'aider à la protec-tinn des firrces des Nations unies dans le cas où elles seraient atta-

Il est indispensable que d'autres pays viennent appuyer l'effort que nous fournissons depuis des mois déjà, par exemple à Sarajevo ou à Bihac.

La définition du mandat, dont découleront les règles d'engagement des troupes, exigera un soin tout par-ticulier. Si la France est suivie, la FORPRONU, trop souvent condam-née au rôle de speciateur du drame, pourra devenir un acteur à part entière, capable de dissuader les

D Le Parti socialiste «déplore» l'ac-cord de Washington. – Le bureau exécutif du Parti socialiste a rendu tuels et artistes de France et d'Eu-rope : il faut aller à Sarajevo; il faut, dans la mesure de nos moyens et de nos compétences, forcer le blocus serbe qui est aussi une tentative d'as-phyxie morale et intellectuelle, et rétablir dans cette ville martyre une présence culturelle européenne ».
Parmi les signataires de cette lettre, datée du 26 mai 1993, figurent notamment Alexandre Adler, Josette Alia, Michèle Barzach, Christine Clerc, Deniel Cohn-Bendit, Olivier Duhamel, André Glucksmann, Marek Halter, Eugène Ionesco, Lau-rent Joffrin et Serge Moati.

➤ Renseignements à l'AICF, 34, avenue Raille, 75014 Paris.

250 journalistes du Kosovo d'ori-gine albanaise en grève de la faim. -gine albanaise en grève de la faim. Pour protester contre la manmise serbe sur les médias en langue albanaise, deux cent cinquante journalistes du Kosovo, d'origino albanaise, out entamé, mercredi 26 mai, une grève de la faim. Employés de la maison d'édition Rilindja, ils s'opposent à la prise de contrôle de leur entreprise par le groupe serbe, Pano-rama, qui a leur a donné jusqu'à jeudi pour reconnaître son autorité, sons poine de licenciement. Ils se sons également associés à la grève de la faim commencée, mardi, par l'écrivain Adem Demaqi, président dn Comité des droits de l'homme et a jorce reunte ae queiques-uns aes pays les plus puissants au monde ne puisse interdire le massacre des popu-lations civiles et la purification ethni-que. (...) Nous disons aux intellecrédacteur en chef de la revue Zeri pour « défendre le droit d'expression contre le régime hégémoniste et militariste de Belgrade». - (AFP.)

HONGRIE: après la démission de son secrétaire général

Le Forum démocratique est menacé d'éclatement

BUDAPEST

de notre correspondant

La stabilité du gnuvernement hnngrois est menacée après la démissinn surprise, mercredi 26 mai, du ministre de la défense, Lajos Für, de son poste de secrétaire général du Forum démocrati-que (MDF), la principale enmposante de la coalition conservatrice nu pouvoir depuis trois ans. M. Für a annoucé sa décision au ennrs d'nne rénnion de trois heures de la direction du MDF qui s'est déroulée dans une « atmosphère dramatique », seion le porte-parole du parti.

En jetant l'éponge, M. Für, figure historique du MDF, semble porter le coup de grâce à son parti, ébranlé depuis un an par nue nffensive des ennrants d'extrême droite, il a indiqué qu'il se retirait car il n'a pas pu e préserver l'unité du partir, déchiré entre les extrémistes dirigés par le député déma-gogue Istvan Csurka, et les centristes, regroupés autour du chef du gouvernement, Josef Antall. Même si la crise convait entre ces deux camps, le MDF avait tonjours réussi à maintenir une unité de façade. Mais la démission de M. Für ne peut qu'accélérer le dénouement de cette épreuve de force. Visiblement bouleversé, le «père spirituel» du MDF, Sandor Lezsak, a déclaré qu'il envisageait, lni aussi, sa démission si

M. Csurka était exclu, comme le réclame depuis des mnis l'aile libérale du MDF.

Lâché par les grands fondateurs du parti, le premier ministre est aujourd'hui cautinnné par Istvan Csurka, lequel avait mis le feu aux poudres en publiant, l'été dernier, un pamphlet aux accents antisé-mites contre le gouvernement. S'il se résigna à l'exclure, M. Antall provoque l'éclatement de son parti à un an des prochaines législatives. Sinon, il restera otage de l'extrême droite. Le débat devrait être tranché, hundi, lors d'une session extraordinaire de la direction dn MDF.

En tout état de cause, cette situation illustre l'échec de la tactique M. Antall: maintenir Czurka au sein dn MDF pour mieux l'isoler. Il se retrouve avec un parti en lambeaux dont la déconfiture menace la stabilité de SOIL SOUVErnement.

Attaquée sur sa droite et critiquée par ses partenaires de la coalition, jamais la position de M. Antali, dont l'état de santé est en outre inquiétant, n'a paru aussi fragile. Dans l'immédiat, la marge de manœnvre du premier ministre est étroite et, note, jeudi, le quoti-dien Magyar Hirlap, « il doit désormais envisager de gouverner avec une chambre minoritaire pour échapper à l'emprise des extré-

YVES-MICHEL RIOLS

Raphaël Confiant

RAVINES DU DEVANT-JOUR





Addust socialis

A-t-on le droit

14 m 17 m.

A 197 Fai Fundia Api

aire des enfants?

The Temandez et François Olivennes

culture tree premature pen on francs par jour et que constant peut se compter :

Frifin, les mêmes difficults.

France, les memes difficultés rencontroles dans le cas de genéral de traitement de tra

ili a du traitement me

and appute l'hossife

The Property of

West Certains pare

A THE PROPERTY & BILDER & BEE

stiture pour cus use per

are the few patientes strike to

in "tattertient å distance åt

Notre avenir collecti

auf in mell meut eine parene

4 Prie E dit

the second of the second

and the second s

in the same of the

** 5:52:52

The state of au series

territor C.FT.

operate qu'elle affinite.





L'attentat de Florence a fait six morts et une trentaine de blessés

Une forte explosion a fait six morts et une trentaine de blessés, en plein centre de Florence (Italie). à quelques dizaines de mètres du Musée des Offices, endommageant aussi le patrimoine culturel, dans la nuit de mercredi 26 à jeodi 27 mai. Alors que, dans un pre-mier temps, les enquêteurs avaient avancé l'éventualité d'une fuite de gaz, le directeur général de la pro-tection civile italienne Elveno Pastorelli a annonce, jeudi matin, qu'il s'agissait d'un attentat à la voiture piégée : selon lui, l'explosif aurait été déposé dans une Fiat « Duna » au pied de la tour des Pulci.

La déflagration a détruit l'édifice abritant la plus vieille académie de sciences agraires du monde, l'Aca-démie des Géorgophiles (amis de la Terre, 1783) sur l'étroite rue Lambertesca donnant sur les Offices. ainsi que la tour des Pulci attenante, où logeaient quatre des vic-times, la gardienne, son mari et leurs deux enfants, une fillette de huit ans et sa sœur de quelques mois. Les corps carbonisés de deux tifiées, ont été retrouvés, de l'autre côté de la rue, dans un bâtiment des Offices, l'un des plus célèbres musées du mande, a été sérieuse ment endommagée et devrait rester fermée pendant plusieurs mois.

Plusieurs œuvres exposées dans le musée ont été endommagées dont une Nativité de Gherardn Delle Notti (Gerrit van Honthorst). Les toiles les plus célèbres sont restées iotactes, mais ee sont les dégâts causés au bâtiment, construit par Vasari au XVI iècle pour abriter les bureaux (Uffizi, Offices des Médieis) qui sont les plus inquiétants. Selon la directrice du musée, M= Petrioli Tofani : « Nous devrons enlever toutes les œuvres. S'il commence à pleuvoir, ce serait une catastrophe.»

Cette explosion survient deux naines après l'attentat à l'explosif qui a éventré un immeuble à Rome, faisant une vingtaine de blessés. Une revendication au nom d'une certaine «Phalange armée», une nrganisation incoonue qui avait déjà revendiqué d'autres attentats dans le passé, n'était pas prise au sérieux par les enquêteurs, jeudi matin. - (AFP.)

GRANDE-BRETAGNE : les suites de l'« Irakgate »

Un ministre est accusé de «dissimulation de preuve» par un ancien député conservateur

Selon Sir Hal Miller, encien député conservateur, le gouvernement de Me Thatcher eurait leissé condemner è tort des industriels eccusés d'avoir livré les éléments d'un « super-canone à l'Irak à l'insu des autori-

LONDRES

de notre correspondant

Sir Patrick Maybew, actuel ministre chargé de l'Irlande du Nord, occupait les fonctioos de mioistre de la justice en 1990. C'est en cette qualité qu'il serait intervenu pour empêcher la divulgation de preuves pouvant disculper des bommes d'affaires arrêtés dans le cadre de l'enquête sur l'exportatioo illégale d'armements en Irak. Cette grave accusatinn est portée par Sir Hal Miller, ancien parlementaire et ancien vice-prési-dent du Parti conservateur. L'affaire est celle du «super-canon» irakien, qui avait commencé d'être assemblé, en 1988-1989, gráce nux matériaux fournis par des entreprises britanniques.

L'arrestation de trois dirigeants de la société Walter Somers, en mai 1990, suivait la saisie, un mois plus tôt, par les douanes, de huit tuyanx d'acier de forte dimension qui étaient des éléments du «super-canon». Peter Mitchell, directeur général de Walter Somers, entendu par la justice, risque donc gros, et Sir Hal décide d'intervenir : il rencontre Sir Patrick Mayhew à la Chambre des communes et lui fait part de son intention de fournir à la justice les preuves ani disculperont M. Mitell en montrant que le gouvernement était parfaitement au courant de ces exportations illégales. Cela provoque, selon Sir Hal, une réac-tion horrifiée do ministre de la justice, qui demande instamment à son interlocuteur de se taire.

Sir Patrick n formellement ementi, lundi 24 mai, ces accusations, et a rappelé qu'en novembre 1990 il a conseillé à l'administration des douanes d'abandonner les poursuites judicaires, ce qui fat fait. Sir Hal, de son côté, souligne

□ RUSSIE : les chefs des Républiques appellent an compromis sur la Constitution. - Les chefs des Républiques faisant partie de la Fédération de Russie, réunis à Moscau mercredi 26 mai, nnt refusé d'appuyer le projet de Constitution de M. Eltsine, en appelant à faire une synthèse de ce projet et de celui défendu par le Parlement. Selon le porte-parole présidentiel, M. Kostikov, cette réunion fut « une grande victoire » pour M. Eltsine car « personne n'a voté contre (son) projet », les chefs des Républiques ayant même promis «oralement» de le soutenir lors de la cooférence constitutioonelle convoquée pour le 5 juin; mais le numéro deux du gonvernement, M. Choumeiko, a reconou que les chefs des Républiques oot refusé de signer uoe

Walter Somers des juin 1988, il a très vite mis en garde le gouverne-ment et les services secrets : il conserve des preuves écrites de ses dires. Tout celn o'empêchera pas qu'au moment de la saisie des élé-ments du «super-canon», en 1990, le ministre de la justice, Nicholas Ridley, affirmera que le gouverne-ment n'était au courant de rien...

__ Parole contre parole

Bref, c'est la parole de Sir Hal contre celle de Sir Patrick. Le probième est que le témoignage du premier a été fait devant la comission d'enquête judiciaire présidee par un magistrat M. Scott for mée en novembre 1992, dans le cadre de l' «Irakgate». Il s'agissait alors d'une autre affaire, celle de la société Matrix Churchill, dont les dirigeants furent également accusés d'avoir exporté illégalement en Irak des machines-outils servant à la fabrication d'armements (le Monde du 12 au 19 novembre 1992). Or, on sait maintenant que non seulement le gouvernement, dirigé à l'époque par M= Thatcher, était an courant de ces livraisons au régime de Saddam Hussein mais qu'il les avait encouragées.

Le juge Scott, un homme qui a uoe réputation de ténacité et de prohité, poursuit ses auditions de témoins : il n'a pas perdu espoir d'entendre le premier ministre, John Major, ainsi que son prédé-cesseur. Sir Patrick Mayhew devait être entendu jendi 27 mai par la

LAURENT ZECCHINI

Un remaniement da gouvernement n été annoucé. Les services do premier ministre britanoique ont annonce, jeudi matin 27 mai, que John Major aliait proceder incessamment à un remaniement gouvernemental. Ces deroiéres semaines, d'intenses rumeurs ont couru daos les milieux politiques de Londres, faisant état notamment du départ de Norman Lamont, chancelier de l'Echiquier.

déclaration de soutien nu projet présidentiel avant l'application de mesures concrètes sur l'autonomie des Républiques. - (AFP, Reuter.)

D Les Arménieus do Hant-Karabakh refesent le plan de paix. - Les Arméniens du Haut-Karabakh. invités pour la première fois à se prononcer séparément sur le plan turco-russo-américain visant à instaurer un cessez-le-feu dans leur région, oot fait connaître laur refus, mercredi 26 mai, estimant qu'il ne procure pas de « garanties suffisantes pour leur sécurité ».

Le Monde SANS VISA

Un Chinois incorrigible

Le dissident Xu Wenli, libéré après douze ans de détention, n'affiche aucun repentir

Incorrigible! cinq heures qu'il est sorti de soo cachot, et le voilà qui déjà polémi-que sur l'une de ses marottes. « Montesquieu : quand j'ai lu que sans même venir en Chine, il avait compris que l'un des problèmes essentiels de mon peuple était qu'il ne pouvait s'empêcher de tricher dans commerce, je me suis dit que ses théories politiques ne pouvaient qu'être justes.» Et d'appayer son propos d'un pouce levé pour saluer un Siècle des Lumières dont l'admiratioo l'a conduit dans une geôle solitaire ou il a vécu douze ans (la Monde du 27 mai).

Sa libération s'est produite avec la même désinvolture policière envers la procédure qu'autrefois son incar-cération. Mercredi matin, les poli-ciers sont venus chercher son épouse et sa fille au domicile familial, petit et sa fulle au domicile familial, petit appartement dans une résidence ouvrière. Direction la prison numéro un de Pékin à bord d'uo minibus. Xu Wenli venait de se voir ordon-ner de faire ses bagages, dont six caisses de livres. Voità tont, Il o'a pas insisté pour obtenir une explica-tion.

Aux journalistes étrangers, il fut indiqué que cette clémence résultait de sa bonne conduite, et certes pas de la nécessité de donner un os à

Alors que se déroulait, jeudi

27 mai, l'avant-dernier jour du

scrutin eu Cambodge, et que

près de 90 % des inscrits ont

voté, le prince Sīhanouk a pris

publiquement ses distances

envers les Khmers rouges avec

lesquels il entendait, récemment

encore, constituer un gouverne-

ment de « réconciliation natio-

de notre envoyé spécial

Le prince Sihanouk n'aura pas

été le dernier à tirer les lecoes

sans même en attendre les résul-

tats, du succès populaire des élec-tions organisées par l'ONU nu Cambodge. Il tourne le dos aux

Khmers rouges en « renonçant défi-nitivement » à sa proposition de

former un « gouvernement quadri-partite de réconciliation nationale»

- comprenant donc des représen-

tants de Pol Pot. Se ralliant fran-

chement à la légalité « onusienne »,

il « laisse au seul gouvernement et d la seule Assemblée nationale, tous

deux issus des élections de moi

1993 le soin de décider de l'inclu-

sion ou de la non-inclusion des

Khmers rouges dans un futur gou-

Dans one déclaration publiés

mercredi 26 mai et présentée

comme no condensé des propos qu'il avait tenus le matin même devant des parlementaires français

La crise ouverte en mars par

l'annonce du retrait de la Répu-

blique populaire démocratique

de Corée (RPDC, Corée du Nord)

du traité de non-prolifération

nucléeire est entrée dans une

phase qui laisse penser qo'elle

TOKYO

de notre correspondant

data à laquelle in décision de

Pyongyang de dénoncer le traité de non-prolifération nocléaire (TNP)

deviendra effective, deux dévelop-

pements indiquent que la Corée du

Nord et ses priocipaux interlocu-

teurs, les Etats-Unis et la Corée du

Sud, chercbent à sortir de l'im-

Dans un message signé du pre-mier ministre oord-coréen Kang

Song-sam, la RPDC a proposé, mardi 25 mai, de rouvrir le dialo-

que avec Séoul et d'organiser le

A deox semaines do 12 juin,

pourrait se résorber.

nale ».

commerciale à la Chine pour sa politique des droits de l'homme. Anablé en famille, il fête sa libé-ration à l'aide d'one larme de cognac. «Il me fallait un alcoci de France.» Montesquieu, toujours. Sur la porte, il n affiché un mot pour s'excuser de n'être pas disposible : épuisement et émotion... Mais il y a aussi la joie de parler, de retrouver de vieilles connaissances. La dernière fois que nous nous étions vus, quelques jours avant son arrestation, il tentait de faire revivre un mouve-ment pro-démocratique dont la plupart des principales figures, s'étant rendues célèbres par leur campagne d'affiches aur le « mur de la démocratie», étaient déjà incarcérées. C'était huit ans avant Tiananmen.

Rires et pleurs

matricule en prison. «D'abord 002, puis 00!! Pour nous autres dont les noms étalent connus à l'étranger, cela a été plus facile. C'est peut-être un signe que la Chine s'ouvre...» Son œil luit de malice. « Dans l'ensemble, j'ai été bien traité», raconto-ti. Il n bien oerdu quelques dents et quelbien perdu quelques dents et quelques cheveux, mais enfin... Il a ou suivre l'évolution do monde dans le journal officiel et à la télévision. Et

CAMBODGE: devant le succès populaire des élections

Le prince Sihanouk prend ses distances

avec les Khmers rouges

et européens, le prince indique aussi qu'il sera candidat à la prési-dence de la Répoblique, quels que soient le type de serutin retenu et les pouvoirs du futur chef de l'Etat.

Il n'évoque plus une « deuxième croisade » sihanouloiste pour saover le Cambodge. Le voici donc revenu dans le cadre de l'intervention de l'APRONUC, l'Autorité provisoire

de l'ONU pour le Cambodge, avec laquelle il avait même envisagé de rompre le dialogue l'hiver dernier.

« Détaite

historique »

Ce revirement ne peut être pris à

pants aux entretiens, le prince aurait déclaré, à propos des élec-

tions qui s'étalent sur six jours et prendront fin vendredi 28 mai, que

« les Khmers rouges ont essuyé une défaite historique dont ils ne vont

pas se relever». Actrement dit, Norodom Sihanouk, qui a long-temps boudé une opération électo-rale dont il o'intendait rien de bon

pour son pays, s'est rendu compte, comme d'autres, que le succès do

scrutio - participation massive dans un calme relatif - introduisait

une nouvelle donne dans une situa-tion qui demeure, cependant, fort

complexe. Tont en o'ayant pas vote, il a réagi assez vite pour prendre le train en marche. L'am-

biance surtout deouis le début du

scrutin, prouve, en effet, que la popularité de l'ancien monarque demeure un facteur important.

Voilà donc Sibanouk réintégré

CORÉE DU NORD : pour sortir de la crise « nucléaire »

Pyongyang rouvre le dialogue avec Séoul et Washington

pour examiner la possibilité d'un

sommet entre les deux pays. Le

message précise que la question

nucléaire pourrait aussi être à l'or-

dre du jour. Il est probable que

Séoul, qui avait proposé la semaine

dernière une reprise du dialogue, répondra favorablement à l'initia-

Le même jour, le département

d'État américain a annancé une rencontre. le 2 juio à New-Yark,

eotre le secrétaire adjoint aux

affaires politiques et militaires,

Robert Galluci, et le vice-ministre

des affaires étrangères de la RPDC, Kang Sok-chu. Ce sera la première

rencontre à hant niveau entre

Américains et Nord-Caréens

depuis seize mois. La question

nucléaire sera au centre de ces

Pyongyang, qui o'a pas de rela-

tions diplomatiques avec Washing-ton, cherche à sortir de son isole-

ment en établissant des liens avec

tive de Pynngyang.

31 mai 2 Panmunjom une rencon- les Etats-Unis qui permettraient de

tre entre vice-premiers ministres débloquer également la situation

des exercices, en forme morale par la lecture, assortie d'une certitude :

Pas une once de regret. Il récuse fermement le motif de son incarcération: « Organisation d'une clique visant à renverser le gouvernement ». Il considère encore aujourd hui avoir en raison de publier un samizdat à la chinoise, Tribune du Cinq Avril. Il demande des nouvelles d'autres dis-sidents, dont certains sont à l'étranger. La grande question : le dernier des grands noms de l'époque, Wei Jingsheng, pour qui Xn avait pris fait et cause, sera-t-il le prochain à ant et cause, serat-u le produint à être libéré pour donner un nouveau gage à l'Occident? « Peut-être avant l'année prochaine», mais c'est une spéculation, pas plus.

An souvenir de sa mère, décédée il y a cinq ans (il n'eut pas le droit de sortir de prison), Xu pleure. Triste, mais nussi inquiet d'une éventuelle incompréhension. « Croire ou non en Dieu, cela n'a pas d'importance, hein? Nous sommes bien pareils?» Il souffre à l'idée de ce qu'n enduré sa femme, fonctionnaire. Il avait refusé l'offre de ses geôliers de se « réhabiliter » aux yeux de sa famille en reconnaissant sa « culpabilité ». En fait, s'il est une raison pour laquelle sa famille a raison pour laquelle sa famille a résisté à l'épreuve, c'est son obstina-tion. Il le devine, sans en être encore

Dans la cour, ime petite vieille promenant un nouvesu-né oons

dans le circuit alors que le scénario

électoral s'est déroulé sans lui.

Mais les Khmers rouges, qui pren-oent ainsi une deuxième giffe, ne

sont pas pour antant rayés du pay-sage. M. Akashi, le patroo de l'APRONLIC, en estime aujour-d'hui les effectifs à 15 000 hommes

entraînés et récemment rééquipés

Sans aller si loio, les Khmers

rouges penyont eocore s'appuyer sur 10 000 hommes au moins, et

oot élargi, ces derniers mois, les zones sous leur contrôle, notam-

ment sur la frontière thailandaise

Dans le contexte cambodgien, ils

auront donc leur mot à dire pen-

dant quelque temps encore. Le

régime issu des élections sera fata-

lement fragile avec des moyens

militaires limités et une économie

en ruine dans un pays où les armes continuent de circuler par dizaines

Mais que Norodom Sihanouk

entende, sans attendre, cootribuer

à calmer le jeu est de bon augure

d'notant que, depuis quelques

semaines, ses amis chinois ont pris.

eux aussi, certaines distances envers les Khmers rouges. Pour

accélérer le mouvement et, pent-ètre aussi, dans l'éventualité d'une

chambre « ingoovernable », il pro-

pose même qu'une majorité simple

(et oon, comme prevu, des deux-tiers) soit requise pour l'adoption d'une constitution qui, aux termes

des accords de Paris, doit avoir

JEAN-CLAUDE POMONT

lieu dans un délai de trois mois.

avec le Japon, dont la RPDC

attend une side économique une

fois que les relations bilatérales

auront été normalisées. Depuis

qu'elle a annoncé son retrait du

TNP, la RPDC a insisté pour

qu'aient lieu des négociations à

haut niveau nvec les Américains,

qui senies, estime Pyongyang, peu-

vent permettre de résondre ce pro-

Ces dernières semaines, une

intense activité diplomatique en

coulisse entre Nord-Coréens et

Américains en poste à Pékin indi-

quait qu'un compromis était cher-

ché. La Chine semble avoir eu un

role actif d'intermédiaire.

Début mai, le Couseil de sécurité a

adopté u oe résolution au ton

mesuré (en réponse au souhait de

de milliers.

moins à première vue. Quantité d'autres familles ordinaires vivent dans ce semblant d'urbanisme aux normes léninistes, au vide-ordures puant, au délabrement programmé par l'architecture. Avant de parler de l'avenir, Xu demande un déla pour rassembler les fils d'une vie mise entre parenthèses pendant douze ans par le fait do Prince, pour n'avoir fait que critiquer ce Prince. On aurait mauvaise grâce à le lui

FRANCIS DERON

D Pékin admet qu'il y a en des manifestations à Lhusan. -L'agence Chine nouvelle a recounu pour la première fois, mercredi 26 mai, que des manifestations avaient eu lien l'avant-veille et la veille à Lhassa, fomentées par des officielle du gonvernement chinois assure que la situation est « redevenue normale», et ne fait pas état d'arrestations ou de victimes. Elle précise que « la police a pris des mesures pour mettre un terme aux troubles après avoir au préalable parlé aux agitateurs ». Seloo des informations non confirmées répercutées par le goovernement du dala I-lama en exil en Inde, trois personnes ont été tuées et plusieurs ont été arrêtées durant ces trou-hles. - (AFP.)

Une « première » à Casablanca

L. .

34,770

 $M_{\rm CM}$

22.22

E: ---

E 2

ವಿನಮಸ್ಥೆ ಬೆಕ

English and the second

3

B. S.

4

1 - 150

12.5

de notre correspondente

ment, M. Yossi Saridaura réussit le bre d'un gouvernement israélien à arabe en passant presque inaperçu. Il s'agissait de la Conférence sur qui o clos ses travaux mercredi 26 mai à Casablanca.

MOUNA EL BANNA

Amnesty international s'inquiète du nombre de civils tués dans la bande de Gaze. - Dans un communiqué poblić jeudi 27 mai à Londres, Amnesty international estime que augmentation du nombre de civils palestiniens més «de manière injusti-fiable» dans la bande de Gaza est mante de défense des droits de défense des droits de l'homme, dont une délégation vient d'effectuer une visite à Gaza, souligne que depuis la déportation, en décembre, de quelque 400 activistes présumés vers le Liban, « plus de 100 Palestiniens ont été tués par les forces israéliennes, dont au moins 70 dans la bande de Gaza». Amnesty précise qu'au moins 30 des victimes

Un ministre israélien a participé à la conférence sur l'environnement en Méditerranée

CASABLANCA

Ministre israélien de l'environnetour de force d'être le premier memde paix an Proche-Orient - à une réunioo régionale dans un pays l'environnement en Méditerranée,

En fait, personne n'avait vraiment envie de donner à cette «première» une importance particulière : les Européens, parce que cela, selon le mot de l'un d'eux, était « dans l'ordre des chosess, et les Arabes, parce que l'impasse dans laquelle se trouvent les négociations de paix aurait pu rendre embarrassante la présence de M. Sarid. L'Organisation d'action démocratique et populaire, une petite formation marocaine l'extrême gauche, a vigoureusement protesté contre l'invitation lancée aux Israélieus par la Banque mon-diale, cofondatrice de la conférence et Libération, organe de l'USFP (gauche) n estimé que la venne de M. Sarid était « inopportune ».

n'avaient pas plus de seize ans. -

o YÉMEN : deux ingénieurs américains ealerés. - Employés de la com-pagnie pétrolière Hunt, deux ingé-nieurs américains et leur chauffeur yéménite ont été enlevés, mardi 25 mai, dans la région de Maareb, à 250 kilomètres à l'est de Sansa, par des membres d'une tribu, ont indiqué mercredi des ouvriers travaillant dans cette région. Selon des sources Pékin, qui s'était cependant absteno) demandant à la RPDC de sexait destinée à obtenir la libération de quatre membres d'une tribu récemment condamnés à mort pour PHILIPPE PONS | l'assessinat d'un policier. - (AFP.)

La population ne donne pas l'impression qu'elle serait enthousiaste

pour des gesticulations destinées à

impressionner sel on tel voisin, à

faire plier Londres sur Hongkong, à faire frémir Taïwan, on à récupérer

la propriété exclusive des archipels de la mer de Chine méridionale, revendiqués par cinq autres pays du Sud-Est asiatique.

Des dissidents ont même com-

paré la dérive nationaliste à celle de

l'Allemagne nazie. En 1992, une publication du ministère de la

culture a été sermée pour avoir publié un article critiquant le refus

da régime de prendre en considération le concept occidental des droits de l'homme. Son auteur demandait en substance : quelle différence y a-t-il entre Hitler et un gouverne-

ment (chinois) qui mesure son suceès au revenu par habitant sans souci des autres aspects du progrès

On peut aussi douter que l'armée

se mobiliserait de gaieté de cœur

pour une opération autre que défen-

sive - elle dont l'encadrement tout entier est impliqué dans le com-

merce national et international. Ses

cinquante mille usines et ateliers d'armements se sont diversifiés, en

quelques années, au point que, selon une estimation généralement

retenue, leur production est faite à 65 % de leur valenr de produits industriels civils, parfois en collabo-ration avec des firmes occidentales.

La célèbre firme de ventes d'armes Polytechnology, tenne par des enfants de vétérans de la Longue

marche, vient d'élargir sa surface

sociale eo emménageaot dans un

oouvel immeuble intitulé, en gigantesques lettres dorées, «Poly

Toute opération extérieure qui risquerait d'assombrir à nonveau dans la région l'image de la Chine

réparée après Tiananmen à grands

efforts de relations publiques, serait

-spicidaire pour un programme de

modernisation qui repose autant sur

la façade de maturité du pays que

sur les contributions financières de

la communauté internationale, L'ar-

mée et ses émanations en seraient

Si les arguments historiques invo-

qués par Pékin pour justifier telle

revendication de souveraineté peuvent faire sourire en Occident, ils

relèvent d'une pratique à laquelle les voisins de la Chine sont depuis

longtemps habitués. Ce n'est pas

pour autant qu'ils les voient ressor-

tir sans inquictude, surtout en des

temps de succession mai maîtrisée.

FRANCIS DERON

des victimes majeures.

sais, Immob. PAL, JUS. CRÉTEIL (94) JEUDI 10 JUIN 1993 à 9 h 30 PARCELLE DE TERRAIN A MAROLLES-EN-BRIE (94)

PROPRIÉTÉ A ORMESSON-SUR-MARNE (94)

22. rue Voltaire. Malson d'habitation élev. s/sous-sol. JARDIN
rez.-de-ch. 2 PCES - 1° ét. 1 CHBRE Autre bât. CHBRE - Garage

Mise à Prix: 90 000 F

S'adr. à M'TH. MAGLO
AVOCAT

4. aliée de la Toison-d'Or. CRÉTEIL (94) Tél. : 49-80-01-85
(exclusivement de 9 h 30 à 12 h).

Vente sur saisie immobilière an Palais de Justice de PARIS le JEUDI 17 JUIN 1993, à 14 h 30, EN UN LOT

IMMEUBLE – 11, PASSAGE PIVER

à PARIS (11°), compr. BAT. de 2 étages et BAT de 1 étage

MISE A PRIX: 350 000 F

S'adr. à SCP. BOITTELLE-COUSSAU, MALANGEAU, avocats associés à
PARIS (75006) – 2, carrefour de l'Odéon – Tél: 43-26-82-98, les lundis
et vendredis de 10 h à 12 h et 24 h/24 h au MINITEL, même numéro.

Au Greffe du T.G.1. de PARIS.

Vente an Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 10 JUIN 1993 à 14 heures PROPRIÉTÉ à SAINT-CLOUD (92) 54 et 56, avenue Clodoald Sur sous-sol, rez-de-chaussée : entrée, salon avec cheminée, chambre, W.-C.

cuisine équipée - le étage : 2 chambres, saile de hains - cour intérieure
MISE A PRIX : 2 200 000 F
S'adresser à M' Michel POUCHARD, evocat an Barreau des Hauts-de-Seine,
9, rue Robert-Lavergne (92600) ASNIÈRES, Tél. : 47-98-94-14. Visites : les
MARDI 1= JUIN et VENDREDI 4 JUIN 1993 de 9 h 30 à 10 h 30.

Venne au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 10 JUIN 1993 à 14 heures

APPARTEMENT à COURBEVOIE (92)

7, rue Baudin et 2, rue de l'Alma
Bâtiment « LE BELJER » au 2° étage, comprenant : entrée, trois pièces
principales, cuisine, salle de bains, W.-C. – CAVE – PARKING SOUS-SOL

MISE A PRIX : 400 000 F
S'adresser à Mº Michel POUCHARD, avocat au Barreau des Hauts-de-Scine,
9, rue Robert-Lavergue (92600) ASNIÈRES. Tél. : 47-98-94-14, Sur les lieux
pour visiter le VENDREDI 4 JUIN 1993 de 12 h 30 à 13 h 30.

ur suisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le jeudi 10 JUIN 1993, à 14 h 30 APPARTEMENT de 6 P. PRINC. - 130 m² env. 12, bd SAINT-MARCEL, PARIS (5°) M. à P.: 2 000 000 F Sudr. à la SCP BOITTELLE.

A PARIS (75006), 2, carrefour de l'Odéon. Tél.: 43-26-82-98, les lundis et vendredis, de 10 h à 12 h et 24 h/24 MINITEL, même numéro.

Vente sur saisia immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le 10 JUIN 1993, à 14 heures, eu un lot

APPARTEMENT A NEULLY S/SEINE (92)

1-3, rue du Bois-de-Boulogne et 73, bd du Commandant-Charcot

1" étage, esc. B. entrée, 4 p.p., s. de b., cuisine, W.-C., I cave

MISE A PRIX: 200 000 F

S'edr. M. JAUDON, avocat à BOULOGNE, 27 bis, rue de l'Abreuvoir.

Tél.: 48-25-74-14 et à M. GRISONI, avocat à PARIS (1-1), 244, rue de
Rivoli. Tél.: 42-60-18-44. Au Greffe du Tribunal de Grande Instance de
NANTERRE Sur les lieux pour visiter le hundi 7 juin 1993 de 17 h à 18 b.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 10 JUIN 1993, à 14 heures MAISON LIBRE

élevée sur cave, garage, chaufferie, atelier – Rez-de-chaussée : séjnur, cuisine, W.-C. – |= étage : 3 chambres, salle de bains.

Terrasse aménagée – Sur un terrain de 223 m² FONTENAY-AUX-ROSES (92)

37, rue Jean-Lavaud - MISE A PRIX: 500 000 F
S'adr. à M· Véronique JULLIEN, avocat au Barreau des Hauts-de-Seine,
30, rue Salvador-Allende (92000) NANTERRE, Tél.: 47-21-00-81.
SCP G. KRIEF, KRIEF-GORDON, avocats à PARIS (16*),
18, avenue Kléber. Tél.: 45-01-71-40.

VENTE au Palais de Justice de PARIS, le 10 JUIN 1993, à 14 h 30 EN UN LOT

180, RUE DE LA POMPE, PARIS (16e)
APPART. 160 m² s. de Bns, Cab. de toil. W.-C. lingerie.

APPART. 95 m² DUPLEX - APPART. 45 m² DUPLEX M. à P.: 3 000 000 F Sadr. à la SCP BOTTELLE-M. à PARIS (75006), 2, carrefour de l'Odéon. Tél.: 43-26-82-98, les lundis et vendredis, de 10 h à 12 h et 24 b/24 au MINITEL, même numéro.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 10 JUIN 1993, à 14 heures, EN UN LOT APPARTEMENT à RUEIL-MALMAISON

(Hauts-de-Seine), 103, avenue de la Châtaigneraie
12, ree Liousel-Terray, 6-16, rue du Commandant-Nismes
Daus un ensemble immobilier, cadastré section Bl. nº 217 pour 1 ha 13 a 74 ca,
le lot nº 404, au 2º étage, aîle sud, cage 8. Appt de 1970 Al occupé par un locataire
disposant d'un titre régulier opposable à l'adjudicataire. Lot nº 32: Empiacement
de PARKING - Lot nº 250, au 10° sous-sol, esc. 8, cage 8. CAVE C 38.

MISE À PRIX: 350 000 F

S'Adresser au cabinet de Mº VAN BENEDEN, 43, allèe du Tertre, 92000
Numterre (tél. 47-24-15-22). - Au greffe du tribunal de gde instance de Nanterre.

Le Monde EDITIONS

NIPPON

LE JAPON DEPUIS 1945 William Horsley, Roger Buckley

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Chine : le réveil de l'« empire »

Face à la montée des régionalismes, le régime de Pékin flatte le nationalisme de la population

pendance d'une des parties consti-

des richesses accumulées ces der-nières décennies par la commu-nauté chinoise d'outre-mer. Même si celle-ci préfère vivre dans les confortables cités capitalistes, elle n'est pas indifférente à ce chatouil-lement de la fibre ethnique – elle oni n'a pas partout entretenu avec

qui n'a pas partout entretenu avec les populations autochtones des rap-ports dénués de tensions (par exem-ple en indonésie). Cala explique en partie les développements épisodi-ques de la presse de Pékin sur l'ex-cellence de la graces chinoise.

Mais la raison principale de cette bouffée de nationalisme se tronve

probablement dans la peur qu'é-prouve un régime puissamment

prouve un régime puissamment centralisateur à constater son affai-blissement face aux potentais pro-vinciaux enrichis par la libéralisa-tion économique. Les insultes adressées an gouverneur de Hong-kong, Chris Patten (traité, entre autres, de « prostituée en fin de car-rière qui se met à prêcher l'absti-nence »), rappellent les injures déversées sur les « nouveaux isars » du Kremlin lors des affrontements

du Kremlin lors des affrontements à la frontière sino-soviétique en 1969. Alors, la Chine officielle sor-

tait aussi de ses gonds, à un moment où le régime était très divisé. Les tendances centrifuges

traditionnelles forçaient Pékin à

me crispation contre un adversaire extérieur afin de réaffirmer son

Y A UN ETRANGER

QUI CHANTE L'INTERNATIONALE!

de notre correspondant La rétrocession de Hongkong à la Chine constitue « l'ardent désir commun à tous les descendants de l'empereur Yan et de l'empereur Jaune de par le monde», déclarait récemment le représentant de Pékin dans la colonie britannique. Dans cette réflexion se trouye toute la pensée archalque du régime.

«L'empereur Yans et «l'empereur Jaune» n'ont jamais existé que dans la légende, qui vent qu'ils aient régné voilà plusieurs millénaires. Mais qu'importe... En panne idéologiquement, trop incertain de lui-même pour jeter aux orties la feuille de vigne socialiste qui dissimale encore le recours an capital, sommé par les circonstances de présider à un décollage économique brutal le Monde du 27 mai), Pékin imprime à sa propagande une dérive nationaliste qui touche au chauvinisme. «L'empereur Yan» et «l'empe-

Ce phénomène était apparu dès avant la crise de 1989. Après Tiananmen, le régime avait tenté de raviver la zénophobie en blamant les étrangers pour « les troubles ». Il a, depuis, à la fois affiné et amphifé la manœuvre, qui se double d'une insistance marquée sur le rôle de l'armée. La propagande insiste sur l'omniprésence des militaires dans tous les secteurs d'activité, et affiche une esthétique ambigué : jeunes gens aux cheveux courts, uniformes impeccables, déplacemeots martiaux au parfait ordon-

La campagne pour l'organisation des Jeux olympiques de l'an 2 000, que Pétin réclame à cor et à cri, que Pékin réclame à cor et à cri, participe du même esprit: honneur pour la nation, fierté devant l'Histoire, mobilisation géoérale de la population, décoration de la ville comme une caserne un jour de lête. La moindre occasion est prétexte à démonstration. Les récents jeux sportifs d'Asie orientale se sont ouverts à Shanghaï sur un défilé de chars de carnaval où l'on voyait, entre autres la componne anglaire. entre autres, la couronne anglaise: disparaître progressivement des regards sur un gratte-ciel représentant Hongkong

> L'excellence de la «race»

Le régime pékinois estime de sa responsabilité de léguer à la posté-rité une Chine réinstallée dans les frontières dout joussait son ancêtre, l'empire mandchou, avant le milieu du dix-neuvième siècle. Jusqu'à récemment, il s'était vu faciliter la tâche par une communauté internationale empressée à lui plaire. Ainsi récupéra-t-il le Turkestan chinois et le Tibet. Les démo-craties ont accepté sans broncher de craties ont accepte sans broncher de rompre avec Tallwan pour ouvrir des ambassades à Pékin. Puis, en 1984, ce fut Margaret Thatcher qui signa l'accord de rétrocession de Hongkong sur des bases satisfai-santes pour Pékin.

Ce n'est que récemment que Tai-wan, marché substantiel pour les économies capitalistes, a commencé à poser un cas de conscience aux sonvernements des pays industriali-ses et que des émeutes à répétition ont attiré l'attention sur la situation du Tibet. Il n'y a qu'en Mongolie extérieure – arrachée par Staline à Mao – que Pékin a reconnu l'indé-

Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction :

Jacques Lescume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la ndéardon Jacques Guist directeur de la gastion Manuel Lucbert sacrétaire général

Rédecteurs en chef :

Jugaler le séparatisme

Le nationalisme contraint aujourd'hui les bureancrates les plus modernistes et les pouvoirs provinciaix à se réaligner sur le discours du «trône». Certaines des tirades les plus dures contre les Occidentaux proviennent de personnalités connues comme assez libérales, qui se lavent ainsi de soupçons pouvant peser sur leurs convictions.

Ce nationalisme est encore accen-tué par la réelle évolution de Taï-wan. La, l'electorat a porté au pouvoir des hummes qui ne considérent plus la réunification de la Chine comme un objectif immédiatement envisageable. Leur préoccupation est de gérer le statu quo permettant. à la classe d'affaires par le continue au continue su la co locale de traiter avec le continent sans en dépendre trop.

sans en dépendre trop.

De plus, l'exaltation de la nation est, pour Pékin, un moyen de jugn-ler les tentations séparatistes des marches aux frontières peuplées de non-Chinois. Le régime n'a pas caché, ces derniers temps, son souci de les faire participer davantage au décollage économique, remède indispensable – avec l'endoctrinement dans le respect du pouvoir ment dans le respect du pouvoir souverain - en separatisme. Sans doute est-ce la, pour ces popula-tions, le résultat d'une heureuse, quoique tardive, compréhension du malaise qui règne de façon latente dans ces marches et explose à l'oc-casion, comme au Tibet.

Enfin, le phénomène nationaliste chinois va de pair avec une réelle montée en puissance militaire. Les efforts d'armement de Pékin ne sont plus un mystère. Plusieurs pays

de la région en nourrissent la crainte que la Chine oe soit en passe d'occuper le vide créé, en particulier en Asie du Sud-Est, par un début de repli américain consécutif à la disparition de l'URSS. La présence dans la haute direction politique de l'amiral Liu Huaging, nu officier connu pour vouloir donner à la marine des moyens supérieurs, effort déjà entrepris à grande échelle, n'est pas faite pour les rassurer. tuant autrefois l'empire mandchou. Aux arguments historiques pré-sentés par Pékin pour justifier ses revendications territoriales, la com-munauté internationale a répondu par l'acquiescement. Cela a renforce les gérontes communistes, qui avaient passé leur vie à faire la guerre dans ce but réunificateur, dans leur conviction qu'il n'y aurait aucun obstacle sur cette voie. Oo imagine bien la fureur que M. Deng aurait, dit-on, manifesté à découvrir que Londres revenait sur ce qu'il croyait avoir été conclu à propos de Honelyons. Le nationalisme permet en outre d'attrier vers le continent une partie

de la région en nourrissent la

Les dirigeants de Pékin démen-teot à qui mieux mleux que leur pays dépense plus qu'il n'est néces-saire au maintieo d'une armée « exclusivement défensive »: 6 dol-lars par tête, cootre 1 000 aux Etats-Unis ou 300 au Japon. Ou encore: 7,3 milliards de dollars dans le prochain budget officiel – coutre 274 milliards pour Washing-ton, 37 milliards pour Tokyo...

Une armée peu belliqueuse

Certes, le contexte n'est guère propice à des aventures militaires. La classe dirigeante chinoise est dans l'ensemble consciente que le

Son appartenance à la commu-nauté internationale – responsabi-lité nucléaire, siège an Conseil de sécurité, imbrication dans l'économie mondiale, candidature an GATT, etc. – joue contre des risques de dérapage. Le néo-nationalisme est principalement à usage

Pour autant, en Chine même, il ne met pas tout le monde à l'aise.

pays n'est plus en mesure de vivre sculement selon ses propres règles.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et en angleis au : 48-00-20-17
Compagnie des companysaignes réseurs de Bari-

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente, Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

MERCREDI 2 JUIN

20 h 30. Tableaux mndernes el éenie de Rouen.
 Mª AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET et
 Mª DENESLE, C-P à Rouen. Tél. : (16) 55-71-54-48.

11 h et 14 h 15. BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES. - Mª ADER, TAJAN. Expert: M. P. Mesnutre. Expo. chez l'expert, libraire Lardanchet, 100, Fbs-Saint-Honoré 75008 Paris. Tél.: (1) 42-66-68-32 - Fax: (1) 49-24-07-87. S. 8 - Vins. - M. LOUDMER.

S. 10 – Arts décoratifs 1880 à 1950. - Mª PICARD. MM. F. Marcilhac et J.-M. Maury, experts. S. 11 - Autographes. - M- BARON, RIBEYRE.

JEUDI 3 JUIN S. 3 - DOUANES, Bijoux, pierres précieuses. - M- LAURIN, GUIL-LOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. SUITE DE CETTE VENTE LE VENDREDI 4 JUIN.

VENDREDI 4 JUIN

S. 2 - 14 h 30. Bibliothèque d'un amateur. TRÈS BEAUX LIVRES ANCIENS. - Mª ADER, TAJAN. Experts: MM. C. Guérin et D. Couvoisier. Expo. chez les experts: librairie Giraud-Badin. 22, rue Guynemer 75006 Paris, du vendredi 28 mai au mercredi 2 juin de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Fête de la Pentecôte: Livres visibles sur rendez-vous le mercredi 2 juin jusqu'à 21 h. 4 - Mobilier Charles X et XVIII. - Ma BARON, RIBEYRE.

S. 5 - 14 h 15. Tableaux anciens. Tableaux et sculptures modernes. Art déco. Extrême-Orient. Objets d'art et de bel ameublement. Me DELORME.

Tableaux anciens. Meubles de propriété anciens et de style -Me AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07, AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009),

AUDAP, SOLANE1, SCF GODERO (1200), 42-46-00-77. 47-70-67-68.
BARON, RIBEYRE, 5, rue de Provence (75008), 42-46-00-77. DELORME, 14. avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (ancleunemeut RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LOUDMER, 7, rue Rossini (75009), 44-79-50-50.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.

an slama Le ministre indi a participe a la cores

VI TO THE TELEPOOR

in due autofiner de par anterit mane arte friet sief

Pekin admet qu'il y a ma manifestations a Liussa.

commende to the mouveile a new

en Mediterrae

inces

Hubert Baure-Máry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1962-1985) André Fontaine (1985-1981)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALQUIÈNE
75501 PARIS CEDEX 15
Tâ.: ()140-55-25-25
Tilécopeut: 40-55-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94682 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tál.: (1) 40-85-26-25
Télécopeur: 49-60-30-10

Anciens directeurs :

Trente-huit personnes ont été condamnées à mort

de notre correspondanta

Cnmme prévu, c'est un verdict sévère qu'a rendu, mercredi 26 mai, après plus de vingt jours de procès, la Cour spéciale d'Alger, en condam-nant à la peine capitale trente-huit des cinquante-cinq personnes accu-sées d'avoir participé à l'attentat à la bombe commis, le 26 août dernier, à l'aéroport d'Alger. Cet acte terro-riste, attribué au Mouvement islami-que armé (MIA), avait fait neuf

Les juges ont dépassé les réquisi-tions du procureur, qui avait demandé la peine de mort contre minze des vinet peut de la contre sents et la «peine maximale» contre vingt-six autres accusés en fuite. Mais le représentant du ministère public avait, il est vrai, ardemment défendu le principe de la peine capitale « eu égard à son exemplarité et à son effet dissuasif».

Parmi les douzé condamnés à mort qui étaient dans le box des accusés figurent un élu de l'ex-Front islamique du salut (FIS), Hocioe

chi, et le vice-président d'une com-mune d'Alger, Saïd Soussène. Il y a mune d'Aiger, Saïd Soussène. Il y a aussi un «compagnon de route» de Mustapha Bouyali (un des premiers islamistes algériens à avoir pris le maquis, où il fut tué en 1987), Mansouri Meliani, coodamné en même temps que les « poseurs de bombe » d'Alger, du fait de ses activités antérieures à la tête d'un « groupe armé».

> Mandats d'arrêt internationaux

Ce sont les mêmes chefs d'accusation - « constitution de groupe armé» et « auteinte à la sécurité de l'Etat » - qui ont été avancés pour iustifier la condamnation à mort de la plupart des inculpés. Ces derniers, par la voix de leurs avocats, ont, pour la plupart, plaidé non coupeble et affirmé que leurs aveux - seules nièces a consistantes » versées au la contrainte», voire la ctorture».

Parmi les condamnés à mort par contumace, figurent trois fils de l'es-«numéro un» du FIS, Abassi

Madani (qui purge, avec Ali Benhadi, une peioe de douze ans de prison) et celui qui se présente comme le porte-parole du FIS à l'étranger, Rabah Kebir. Les quatre hommes contre lesquels un mandat d'arrêt international a été lancé, vivent en Allemagne. Le quotidien Liberte n'a pas hésité, mercredi, à fustiger la « complaisance certaine » du gouvernement de Bonn, accusé d'avoir laissé se créer une « véritable base arrière de la subversion islamiste». La France, en revanche, malgré el'ampieur de la compromission du pouvoir socialiste», fait l'ob jet d'un jugement moins hrutal : « Apparemment, la droite ne compte pas composer avec les islamistes»,

Le verdict rendu par la Cour soéciale d'Alger porte à cent sept le nombre des enndamnations à la peine capitale prononcées contre des intégristes, depuis l'instauration de l'état d'urgence, le 9 février 1992. Six de ces peines ont été exécutées au mois de janvier : deux contre des militaires, quatre contre des civils.

CATHERINE SIMON

Les intellectuels visés à leur tour

L'écrivain Tahar Djaout grièvement blessé dans un attentat

ALGER

de notre correspondant

Dix jours après que le directeur du quotidien indépendant El Wnton, Omar Belbouchet, eut échappé, saio et sauf, à une tenta-tive d'assassinat, e'est uoe autre personnalité du monde intellectuel algérois, Tahar Djaout, écrivaio et journaliste, qui a été la cible de tueurs, mercredi 26 mai, alors qu'il quittait son domicile, situé dans la cité résidentielle, de Bainem, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la capitale, Grièvement blessé à la tête, M. Djaout était, mercredi soir, dans un «coma profond», selon les

Longtemps rédacteur en chef de l'hebdomadaire Algérie-Actuolité,

dation de l'hebdomadaire Ruptures, dont il était le directeur de l'information. Agé de trente-neuf ans il contiouait, en parallèle, une œuvre de poète et de romancier francopbone, discrètement entamée, co 1975, avec Solstice barbelé (édité chez Naaman, au Québec). C'est en 1984, avec la publication de son roman les Chercheurs d'os (édité au Seuil), que son travail d'écrivain avait commencé à être reconnu. Ce livre, comme, en 1991, les Vigiles (Le Seuil), avait suscité des grincements de dents au sein de la classe politique au pouvoir, qui s'y voyait dépeinte sous un jour peu radieux.

L'annonce de l'attentat a provoqué un profond émoi dans la capitale, eo particulier dans la presse. C'est la première fois, depuis le Tahar Djaout avait participé, au déclenchement de la vague d'atten-mois de décembre 1992, à la fou-tats imputés aux islamistes, qu'un déclenchement de la vague d'atten-

journaliste est grièvement atteint. Le ministre de la culture et de la commonication, Hamraoui Habib Chawki, a aussitôt condamné « cet personne de Tahar Djaout, toute la communauté intellectuelle ». Les ssassinats, en mars, de Djilali Lyade Hafid Senhadri et de Laadi Flici, tnus deux membres du Conseil consultatif national (CCN), avaient « communauté », que la presse ara-bophone qualifie souvent d'élite francophone », voire de «francocommuniste». A quelques semantes du premier anniversaire de la most du président Mohamed Boodisf. assassiné le 29 juno 1992, ce nouvel attentat vient alourdir considérable-

DIPLOMATIE

Malgré le « oui » du Danemark à Maastricht

Le Parlement européen n'échappe pas au scepticisme ambiant

STRASBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

Dans son intervention, qualifiée de « discours d'angoisse ». Jean-Pierre Cot, président du groupe socialiste, le plus important du Par-lement européen, a dénoucé, mercredi 26 mai, la passivité de la CEE face à tous les maux qui accablent la construction européenne: « La Communanté, qui ne fait rien, n'est même plus capable de protèger nos emplois, nos marchés, qu'elle brade emplos, sus marches, qu'elle ordale aux Américains, la santé de nos enfants, parce qu'elle est incapable de réprimer le trafic transfrontalier de la drogue.»

M. Cot a encore été plus sévère lorsqu'il s'est attaqué à la politique de Bruxelles en affirmant que les opinions européennes « se rivoltaient contre le grand marché » et qu'il thirit décargain établique à l'amploi était désormais établi que « l'emploi ne découlair pas naturellement de la croissance ». Enfonçant le cinu, le chef de file des socialistes européens

C Accord sur le mode de financement de la force de l'ONU à Chypre. - La Russie, qui s'était opposée le 11 mai. au scin do Conseil de sécurité, à une proposition de résolution concernant le mode de financement de la force de l'ONU à Chypre, a accepté mercredi 26 mai, la nouvelle version proposce. Celle-ci spécifie qu'une part importante du financement « proviendra de contributions volontaires et une petite partie des contributions obligatoires », ce qui allégera la contribution russe. Toutefois le rexte ne précise pas les proportions respectives des deux quotes-parts. - (AFP.)

« s'acharnait » dans ses errements, « nu nom d'une idénlogie libérale archéo-thatchérienne dont elle constituait quasiment le dernier refuge».

Même s'il reconnaît volontiers la part «politicienne» de sa nouvelle position, – il est maintenant dans l'apposition en France et les électinns européennes auront lieu dans un an - M. Cot se défend d'être un an - M. Cot se détend d'être animé par cette seule préoccupation. « Il n'est plus possible de faire comme si de rien n'était, a-t-il expli-qué, et de continuer à cautionner une politique dans laquelle l'électorni populaire ne se reconnaît plus. » Le président belge des démocrates chré-tiens européens, Leo Tindemans, estime nour sa part que a l'inférire estime, pour sa part, que «l'inflaire Hoover (1) est significative du danger que court l'Europe de revenir dux vieux démons des années 30 ». « A cette époque, considère-t-il, les pays européens ont tous voulu surm leurs difficultés intérieures au détriment de leurs voisins, et nous avons fonce dans le mur. » Bien que favorable ao principe de l'élargissement de la CEE, M. Tindemans en arrive.

l'Erythrée à l'ONU approuvées. - Le Conseil de sécurité a approuvé mer-credi 26 mai la demande d'adhésion aux Nations unies de la principauté de Mnnaco et de l'Erythrée. Leur adhésion formelle doit être prononcée par l'assemblée générale, qui sera ainsi portée à 183 membres. L'Erythrée a accédé officiellement à l'indépendance lundi 24 mai après trente ans de lutte contre l'Ethiopie. Monaco, qui avait depuis 1955 le statut d'observateur, deviendra le plus petit pays de l'ONU en superficie (environ 2,5 km²), mais pas en population, le record étant détenu par Saint-Marin avec 30 000 babi-

tant sa déception et son inquiétude sout grandes, à remettre en cause le d'Edimbourg, « ll y a un an, on nous disait que de nouvelles adhésions question de la réforme après l'élargissement». Le perlementaire belee est d'autant plus préoccupé que la Spède et surtout l'Autriche reviennent ouvertement à la charge pour

conserver leur statut de pays neutre. Le président de la Commission. Jacques Delors, a également exprimé ses inquistudes : «Nous ne pourons pas continuer à avancer dans le brouillard en disant : élargissonsnous, c'est un signe de confiance, on verra après...» Pour le reste, le président en disant le président en le présid dent a posé, avec beaucoup de déta-chement, un regard «extérieur» sur l'évolution de la construction euro-

Sa fonction lui «interdisant de s'exprimer sur la tragèdie yougos-lave», il s'est limité à «quelques réflections » sur « la situation économique assez désespérante » et la nécessité de réfléchir à «un nouveau modèle de développement », étant cotondo que « le chômage massif s'accroit, sans espoir (...) de rerenir à une situation nettement meilleure avant trois ou quatre ans ». Quelque rares et maigres applaudissements oot ponctué cette intervection : même M. Delors ne fait plus recette à Strasbourg

MARCEL SCOTTO

(t) Transfert de France en Grande-Bre-tague d'une usine de ce groupe pour rai-son de edumping social».

AFRIQUE DU SUD : après l'arrestation des dirigeants du Congrès panafricain

Malaise au sein du gouvernement

Le Congrès panafricain (PAC) ne reprendra pas sa place à la table de négociations tant qua les soixante-deux membres de sa direction arrêtés mardi (le Monde du 27 mei) na aeront pas libérés, a annoncé marcredi 26 mai son président, Clarence Makwatu. Una certaine gêne est perceptible dans les milieux proches du gouvernement, à la suite de ces arrestations aux motifs encore flour.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Pour M. Makwetu, le président du PAC, cinq préalables condition-nent le participation de son organi-sation aux négociations, parmi les-quels la libération immédiate des personnes arrêtées et la formulation d'excuses publiques. La position du PAC o'est cependant pas tout à fait claire puisque, sans craindre de se enntredire, M. Makwetu a précisé qu'une réunion de la direction de soo organisation déciderait bientôt de la conduite à tenir à l'égard des

En revanche, une déclaration de l'Armée de libération du peuple d'Azanie (APLA), branche militaire do PAC, expédiée de Dar-es-Salsam, où siège la direction du monvement, indique qu'après la «déclaration de guerre» que ennstitue l'action de la police, l'organisation est « prête à crèer une situation d'insécurité totale dont les effets se feront sentir dans chaque secteur de la communauté des oppresseurs ». pas été suivies d'effet. Mercredi,

quarante-cinq sympathisants do PAC ont été arrêtés alors qu'ils manifestaient devant les locaux de l'arganisation à Johannesburg.

Les commentaires politiques portent surtont sur les circonstances qui ont entonré l'action de la police. Personne oe semble mettre en doute la responsabilité do PAC dans plusieurs des attentats qui ont ému l'opinion publique blanche ces derniers mois. Mais beaucoup se dernactant quelles cont les vérits. demandent quelles sont les véritables raisons qui ont poussé les auto-rités à agir au risque de campro-mettre des oégociations qui semblaient sur le point d'aboutir.

Des explications

Des explications quelque peu confuses des uns et des autres, il confuses des uns et des autres, il ressort surtout qu'ancun des principaux ministres n'était averti des préparatifs de l'opération. Bien que « patron de la police », Hernus Kriel, ministre de la loi et de l'ordre, o'en ait été informé qu'à peine quelques heures avant son déclenchement. Il en a été de même pour le président De Klerk. Mercredi, au Parlement, le chef de l'État a expliqué aux députés que, l'opération étant strictement policière, et non pas politique, elle o avait oul besoin pas politique, elle o avait oul besoin d'une approbation présidentielle qui, d'ailleurs, n'avait pas été recherchée. Aux mêmes motifs, il o'y avait aucune raison pour que les oégociations en soient affectées.

Mardi, le chef de la police, le inéral Johan van der Merwe, avait ingénument déclaré que la rafle avait été fixée au 25 mai parce que les députés devaient débattre ce jour-là du budget de la police, ce qui leur donnait l'occasion de dis-cuter à chand de l'actualité.

semblent pas avoir, loin s'en faut, choses l'une : soit le chef de l'Etat, comme il l'affirme, a été mis devant le fait accompli, et l'affaire mie des services de sécurité; soit il a donné son accord et, en affirmant le contraire, il risque de faire douter ses partenaires de pérociation de hypothèse qui risque d'être retenne après la publication, mercredi, dans le Financial Times, d'une interview dans laquelle M. De Klerk met 2 nouveau sur la table des propositions sur l'avenir constitutionnel du pays qui avaient été écartées au cours des négociations.

GEORGES MARION

D Visite en Egypte da ministre - « Pik » Botha a acheve, mercredi 26 mai, une visite de quarante-huit beures en Egypte, la première d'un chef de la diploma-La question de l'ouverture au Caire d'un e bureau de représentation » sud-africain a été évoquée lors de ses, entretiens avec le ministre Egyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, qui a indiqué que l'examen de la situation en Afrique du Sud « occupera une place impor-tante à l'ordre du jour du prochain sommet de l'OUA » devant s'onvrir eu Caire le 28 juin. Mais l'admission de l'Afrique do Sud au sein de l'Organisation de l'unité africaine o'est pas encore à l'ordre du jour,

AMERIQUES

VENEZUELA: impatience dans l'opinion

La Cour suprême tarde à entamer l'instruction du procès du président Perez

dis notre envoyé spécial

La tension est soudainement montée d'un cran, mercredi 26 mai à Caracas, où one violente manifestation de 12 000 étudiants et professeurs en grève a été dispersée sans ménagement par la police devant le Congrès. Les manifes-tants, brandissant des banderoles hostiles à Carlos Andres Perez, au président provisoire, Octavio Lepage - qu'on appelle déjà ici avec ironie Octave le Bref - et su parti gouvernemental Action démocratique, ont été acclamés par la population à leur pessage en cortège serré et bruyant à travers la capi-

On a relevé un certain nombre de

depuis février 1992. Elle reflète le mécontentement et l'inquiétude de l'opinion face à l'immobilisme et à confusion des autorités alors que la Cour suprême tarde à entamer l'instruction du procès du président Perez, inculpé de détournement de fonds publics. La volonté manifeste du Parti d'action démocratique de . rester aux affaires jusqu'en 1994 coaspère chaque jour davantage les secteurs d'opposition.

Le pays est pratiquement para-lysé. Les milieux d'affaires réclament des décisions économiques urgentes alors que l'Etat est au bord de la cessation de paiement.

Le procureur général Ramon Escovar Salom, qui a relancé en

blesses. C'est la manifestation de mars la demande de jugement du rue la plus spectacultaire président Perez est intervenn mercredi, pour réclamer lui aussi la désignation par le Congrès, dans les trente jours, d'un président intéri-maire jusqu'à la fin de l'actuelle législature. Il a critiqué publique ment le comportement de M. Perez.

Dans ce climat trouble et tendu, les militaires commencent à donner de la voix. Le ministre de la défense a affirmé que « l'indécision actuelle est grave et crée une instabilité préoccupantes. «Si le vide de pouvoir se prolongeait, les militaires pourraient le remplir. » Cette mise en garde vient à la fois curicusement de l'entourage de M. Perez et aussi des rangs d'une opposition

MARCEL NIEDERGANG

EN BREF

□ COMORES : BOUVERE premier ministre. - Uo nouveau premier ministre, Sald Ali Mohammad, a été notamé par le président de la République, Said Mohammed Djohar. Il devra former le ceuvième gouvernement comorien depuis l'eccession au ponvoir de M. Djohar, en mars 1990. Deux fnis ministre, d'abord aux affaires islamiques, puis à la justice, M. Ali Mohammad avait assure l'intérien de pouvoir durant la teotative de coop d'Etat du 26 septembre dernier, siors que le président de la République se trouvait en visite en France. -

a ÉQUATEUR : deux policiers blessés à l'Issae d'une journée de grère autionale. - Deux policiers ont été blessés et un véhicule de police a été incendié, mercredi 26 mai à Quito, lors de manifestatinns à l'occasion d'nne première journée de grève oationale à l'appel des syudicats. Le mot d'ordre de grève illimitée a été suivi par de nombreux étudiants, enseignants et par les populations iodigènes. Il vise à contester la politique écocomique et sociale du président conservateur Sixto Duran Ballen, ainsi que « l'ingérence» du Fonds monétaire international dans les affaires du pays. Les manifestants réclamaient notamment des bausses de salaires et uo gel des prix des combustibles et des services publics. - (AFP.)

O GUINÉE : un mort et 50 blessés lars d'une manifestatina à Conskry. - Une personne a été tuée, poignardée, et cinquaote entres blessées au cours d'une manifestation pour la démocratie, organisée mardi 25 mai à Conakry par l'opposition. Des témoins ont vu des partisans du Parti de l'anité et do progrès (PUP, an pouvoir) attaquer les protestataires à coups de couteso et de bâton à la fin de cette manifestation su enurs de laquelle plusieurs milliers de personnes ont exigé do président Lansana Conte l'organisation accélérée d'élections démocratiques. - (Reuter.)

 LIBÉRIA : attaque des rebelles dans les faubourgs de Mourovia. -Le Front national patriotique du Libéria (FNPL) de Charles Taylor, engagé depuis la mi-mai dans une guérilla contre la Force ocestafricaine d'interposition (ECO-MOG), a lance, mercredi 25 mai uoe attaque d'eovergure cootre Paynesville, une commune située dans les faubourgs de Moorovia. Seloo des témoins, les rebelles ont détruit un centre de communications par satellite et one station d'écoutes-radio américaine. -(AFP.)

MEXIQUE

Le cardinal Posadas aurait été tué par méprise

Le procureur de l'Etat de Jalisco. eonardo Larios, a estimé, mercredi 26 mai, que le cardinal Juan Posadas, tué lundi dans une fusil-lade à l'aéroport de Guadalajara (le Monde du 26 mai), aurait été victime d'une méprisc, lors d'un règle-ment de comptes cotre bandes rivales de trafiquants de drogue Ses agresseurs l'aurait enofondu avec le baron de la drogue Joaqoim Guzman, chef du cartel mexicain de Sinaloa, qui se dépla-çait dans one voiture du même type que celle de l'archevêque de Guadalajara

Le cardinal a reçu quaturze belles dans le thorax et son chauffeur dix. Parmi les cinq autres personnes tuées dans la fusiliade figuraicot deux des tireurs, e complètement drogues », d'après le rapport d'autopsie. Cette version officielle est cootestée par la presse. Oo ne sait toujours pas avec certitude où a commence la fusillade et le nombre de protagooistes. La quantité d'armes et le matériel radio sophistiqué retrouvés dans une camionnette donnent penser que l'opération avait été mioutieusement préparée. Oo ne sait pas non plus si la police était présente ou ooo au moment des faits. - (AFP, Reuter.)

in the second 1 T. F. tma. = : ...

Committee designation de la committe de la committe



Le débat sur la loi de finances rectificative et la séance de questions d'actualité à l'Assemblée nationale

El languants du Congres panafricain

.) parete de ses intentions lie forge the se que risque d'être me corre in publication, mercel in The Land Times, d'une interes dar's atquelle M. De Klerk met wearent var la table des propiin the of the ener constitutional days que avaient élé écanées e am des negociations.

: bisite en Egypte du minice ent africain des affaires entages ----- A devent for and the second s our in the fire of the district Sad as seen The state of the County efficie ger pay en de a l'erdie de se

tarde à entamer s du président Pera

> MARCEL NIEDERSE Le cardinal Posado aurait été mé

contre la déductibilité de la CSG Les députés ont entamé, mercredi 26 mai, après la séance da questions au gouvernement, la discussion générale du projet de loi de finances rectificative (« collectif » budgétaire) pour 1993. L'UDF et le RPR ont apporté leur soutien au texte gouvernemental. Le PC et le PS l'ont critiqué, le second envisa-geant même de saisir le Conseil constitutionnel sur le CSG (contribution socials généralisée). La discussion s'est achevée dans la nuit, et l'examen des vingt et un articles, qui ont

> cer jeudi après-midi. Trente-trois orateurs ont pris la parole, mercredi, au Palais-Bour-bon, pour donner leur avis sur le projet de loi de finances rectificative pour 1993. La discussion, qui a commencé vers 17 heures, s'est prolongée jusqu'à I heure dn matin en présence de Nicolas Sar-kozy, ministre du budget, fidèle à son banc dans un hémicycle quasiment désert lors de la reprise de séance à 21 h 30. La retransmis-

suscité quelque deux cents

amendements, devait commen-

I L'UDF et la baisse des prélèvements obligatoires. - Un groupe de travail sur la baisse des prélèvements obligatoires a été constitué, mardi 25 mai, au sein du groupe UDF de l'Assemblée nationale. Ce groupe de travail sera animé par Laurent Dominati, député de Paris, et François Sauvadet, député de Côte-d'Or, qui avaient préconisé

sion télévisée de la finale de la

Coupe d'Europe des clubs cham-

pions entre Marseille et Milan fai-sait, à cette heure-là, sérieusement concurrence nn collectif budgé-faire!

M. Fabius annonce un recours au Conseil constitutionnel

Les députés de la majorité ont Les députés de la majorité ont annncé, comme on ponvait s'y attendre, qu'ils voteront le projet gouvernementai, mais l'UDF a présenté plusieurs propositions pour l'améliorer. Député de Paria, Gilbert Gantier a notamment incité le gonvernement, an nom du groupe UDF, à s'engager dans e un plan de réduction des jumés a comme promis lors de la legiste a comme promis lors de la impôts » comme promis lors de la campagne électorale; il a désapprouvé le choix d'une hausse de la CSG (contribution sociale généralisée) déductible.

> Des recettes « vieilles comme l'injustice»

«Vous auriez pu, a-t-il déclaré, décider — il n'est d'ailleurs pas trop tard — d'atténuer la progressi-vité de l'impôt sur le revenu grâce aux gains retirés de la non-déduc-tibilité (...). Ce geste aurait mon-tré la volonté du gouvernement de réfurmer l'impôt sur le revenu et aurait été d'autant mieux appréclé par les Français que le collectif par les Français que le collectif exige d'eux de numbreux sacri-

Les «sacrifices» - mais pas les mêmes - ont été critiqués, aussi, par Lonis Pierna (PC, Seine-

européenne. - Dans le numéro du mercredi 26 mai de son nouvean bulletin d'information quotidien, l'UDF estime que « le gouverne ment ne dolt pas sous-estimer les Initiatives qui doivent être rapidement prises sur le plan européen mais aussi en matière régionale». La confédération présidée par M. Giscard d'Estaing explique Danois, un sursaut européen est

Saint-Denis). « Les recettes que vous préconisez, e-t-il dit, sont vieilles comme l'injustice : prendre aux salarlés pour alléger les charges du grand patronat. » « Nous ne sous-estimons pas l'ampleur des déficits publics, e-t-il continué, mais ils ne peuvent être comblés que par une politique de croissance et d'emploi, rigoureuse à l'égard de la spéculation. » Saint-Denis). « Les recettes que

Laurent Fabius (PS, Seine-Maiaurent rabius (PS, Seine-Ma-ritime) a reproché au collectif de « n'être ni juste pour les impôts ni essisce pour les emplois». « Vous prétendez combattre la récession et vous décidez une ponction qui ne pourra que la renjorcer», a-t-il assimé, en évoquant les hausses des implée indiceste et de la CSG des impôts indirects et de la CSG, qui peseront sur les ménages. En outre, a souligné l'ancien premier ministre, e vous ne subordonnez à peu près aucune de vos mesures peu près aucune de vos mesures économiques à des engagements fermes des entreprises en matière d'emploi s. M. Fabius a ajouté que les socialistes souhaitent, an nom du principe de l'égalité devant l'impôt, que la déductibilité de la CSG ne soit pas retenne. e Si vous rejetez cette proposition, a-t-il prévenn, nous saisirons le Conseil constitutionnel, »

La CSG sera au cour du débat entre la majorité et l'opposition, mais aussi au sein de la majorité. Au nnm dn RPR, Elisabeth Hubert (Loire-Atlantique) a exprimé sur le sujet une positiun très différente de celle de M. Gantier, puisqu'elle a émis le souhait « pour les années à venir, quand nos finances le permettront, un élargissement de la déductibilité à l'ensemble de la contribution, avec une compensation pour les mais au series de la contribution, avec une compensation pour La CSG sera au cour du débat tion, avec une compensation pour les petits salaires qui ne tirent pas bénéfice de la déductibilité ». Dans le collectif, cette déductibilité ne tatinn de la CSG, qui passe de 1,1 % à 2,4 % du revenu.

Le gouvernement envisage d'accroître la prise en charge du chômage partiel

d'actualité, mercredi 26 mai, à l'Assemblée nationale, n été occupée essentiallement par le problème de l'amploi. Interrogé par l'opposition sur les licenciements récemment Intervenus dans certaines entreprises, et par la majorité sur la baisse des charges, in gouvernement e tenté de rassurer l'une et de donner espoir à l'autre, notamment sur la compensation du chômage partiel par l'Etat.

Les parlementaires russes, venus en délégation pour assister aux tra-vaux de l'Assemblée nationale, ont dû trouver leurs coffègues français bien agités, mercredi, lors de la séance des questions au gouverne-ment. Etait-ce la chaleur du jour ou la perspective du match du soir? L'ambiance était, en tout cas, mutine, et Philippe Séguin ne man-quait pas de marquer son agace-ment devant la dissipation de ses collèmes.

C'est dans cette atmosphère dis-traite que le gonvernement a dû justifier sa politique de l'empini. Pierre Garmendia (PS, Gironde) s'est étonné de l'annonce de certaines privatisations. « Certains ouvriers étaient motivés par le plan de restructuration, mais aussi atten-tifs aux déclarations du gouvernement, selon lesquelles il n'y aurait pas de licenciements dans le secteur public, a-t-il dit. Comment pouvezvous expliquer aux syndicats, aux cadres et employés de ces entre-prises que les suppressions d'em-plois et la réduction très importante contre le chômage?»

mine de «s'étonner» de la «sur

La sésnee des questions vues dans la plate-forme UDF-RPR, que le peuple français a approuvée à une immense majorité. [D'autre part.] le précédent gouvernement avait déposé un projet de création d'une caisse garantie des retraites, gagée sur la privatisation d'entre-prises publiques, celles-là mêmes que nous reprenons dans notre pro-jet. » Vives protestations sur les bancs socialistes.

A son tour, Georges Sarre (PS, Paris) s'est inquiété des «licencie-ments-minute» intervenus ces der-niers jours dans certaines entreprises. L'ancien secrétaire d'Etat aux transports a demandé au ministre du travail comment il compte agir pour faire appliquer la loi de 25 janvier 1993, dite loi Anbry, prévoyant un contrôle ren-forcé sur les plans sociaux. Michel Girand a tenu à le rassurer. «La loi sera respectée, a-t-il affirmé, « et la morale et l'humanisme [secont] pris en compte dans toutes les cir-constances. » Il a précisé que des instructions avaient été données en ce sens par circulaire.

« Raison. décence et morale»

Sur le terrain de la défense de l'emploi, le Parti communiste n'a l'emploi, le Parti communiste n'a pas vonin être en reste. Maxime Gremetz (PC, Somme) est donc revenn à la charge. «La loi sur l'interdiction du licenclement dolt s'appliquer, a-t-il martelé. Elle ne s'appliquer pas. Allez-vous enfin fare appliquer la loi?» Le ministre du travail a donc répété que «la lni sera appliquée avec raison, décence et morale», sans se priver d'ajouter: «Si le chômage s'est aperayé et s'il doit s'apprayer inexoaggravé et s'il doit s'aggraver inexo-rablement dans les prochains mois, c'est du fait d'une économie défi-ciente et des dispositions qui ont

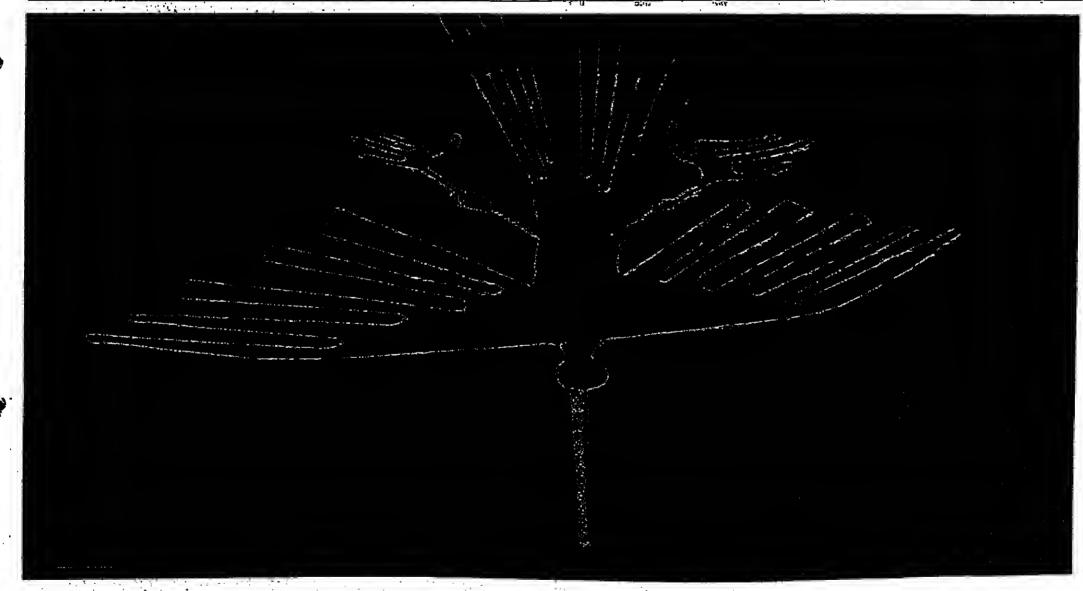
plus souvent qu'à son tour, exaspé-

socialistes. Les députés de la majorité n'ont pas été en reste. François Sauvadet (UDF, Côte-d'Or) s déclaré que e le problème du chômage réside dans les charges très lourdes qui pèsent sur les entreprises, en particulier sur les PME et les entreprises artisanales». « Le montant des prélèvements est à la imite du supportable», estimo-t-il-« Envisagez-vous de proposer un plan de réduction de ces prélève-ments? », a-t-il demandé au gouvernement, au milieu des protes tinns des rangs socialistes et

Michel Giraud les a fait redoubler en déclarant que «l'alourdissebier en declarant que «l'alouraisse-ment du coût du travail est une des causes de l'aggravatinn du chômage». « C'est pourquoi, a-t-il continué, le gouvernement a entre-pris une politique d'allégement, en commençant par la budgétisation des allocations familiales, qui repré-sentera, à terme, 150 milliards d'al-légement pour les entreprises. » légement pour les entreprises, » Charles Gheerbrant (UDF, Pas-de-Calais) a tenu, lui aussi, à faire des propositions en matière d'emploi, pour améliorer la procédure des licenciements économiques par un aménagement de la réglementation du chômage partiel. Il a suggéré de faire assumer totalement par l'Etat la charge de l'indemnisation, « afin d'inciter les entreprises à ne pas licenciers, et de porter la durée de cette indemnisation par l'Etat, des quatre semaines consécutives actuelles, à six mois.

Le ministre du travail a déclaré que le gouvernement travaille en ce seus et envisage d'augmenter l'allocation versée par l'Etat au salarié pour compenser sa perte de salaire. M. Giraud, ayant satisfait sa majo rite, pouvait prendre, an ba gnuvernement, un repos bien

SYLVIA ZAPPI



Communication, énergie, transports : leur histoire est marquée par ceux qui ont de l'imagination.

A Nazaa, au Pérou, des hommes avaient imaginé de nouveaux moyens pour communiquer avec l'univers. Car imaginer, c'est inventer l'avenir. Pour nous, c'est anticiper l'évolution des besoins des hommes dans la communication, l'energie et les transports. Nous sommes un groupe

mondial implanté dans plus de 110 pays et notre expérience s'appuie sur une connaissance approfondie des marchés locaux. Chaque année, nous investissons 10 % de notre chiffre d'affaires dans la recherche et le développement et 20 000 experts y consocrent leurs efforts.

C'est pourquoi dans nos trois domaines d'activités: la communication, l'énergie et les transports, nous proposons à nos dients les réponses les mieux adaptées à leurs besoins. Car la vocation d'Alcotel Alsthom est de prévoir le futur pour aider les hommes à mieux vivre le présent.



Philippe Auberger député et technicien

Côte à côte, ils assistent au défilé des députés qui montent à la tribune pour d'unner leur evis sur le collectif budgétaire. lls écoutent, prennent des notes evec la même ettention. L'un est minietre, l'autre rappurteur général de la commission dee finencee de l'Assemblée. L'un est sur la scène, l'autre dans la

On ne saurait pourtant Imaginer peraunnalités d'ellura plue différante que Nicoles Sarkozy et Philippe Auberger. Le premier est petit, brun, vif, incisif; le second, grand, blond, calme, posé. L'un serait latin, l'eutra germain. L'image ne déplairait pas forcément à Philippe Auberger, germenophile de lungue date. Parient l'ellemand depuie la lycée de Streebourg, où la métier du père, ingénieur, avait conduit le famille Auberger, il conneît bien l'Allemagne pour y être allé régulièrement pendant des ennées. En 1967, il effec-tue son stage de l'ENA à Bonn. Cetta particularité le distingua de la mejorité des Frençaie généralement peu toumés vars leurs voisins d'outre-Rhin, et la rend bien plue «européen» que beeucoup de eee collàgues du RPR.

Fidèle à Jacques Chirac

Polytechnicien et énergue, Philippe Auberger, âgé de cin-quante et un ans, a des allures de heut fonctionneire. C'eet d'eilleure par l'edministration laquelle rien ne le prédestinelt vraiment. D'una familla originaire de l'Yonne, département dont il est député depuis 1966, il a passé sa jeunesse an pro-vince. « Quand un éteit bon élève, en province, la tradition, c'était de préperer des concours scientifiques », explique-t-il. Il antre à Polytechnique en 1961 et songe même, un moment, à faire de la recherche scientifique, mais Veléry Giscard d'Estaing - eun da nos enciens », dit-il - lui epparatt, à l'époque, comme « un modèle de réussite ». Voilà comment Philippe Auberger se décide à marcher sur les traces de VGE et à préparer l'ENA. D'autant Auberger, actuel président de la Banque Cortal et encien directeur général de la Caisse natio-nale de crédit agricole, l'y avait précédé.

Sorti da l'ENA, Philippe Auberger deveit entrer à la direction du budget. Les hasards de ls gestion du per-sonnel le leiceent dieponible. Repporteur général du conseil des impôts en 1972, il part en mission pendent trois mois, en 1973, au Brésil, pour étudier les problèmes de l'Infistion. Il en rapportera un livre, le Modèle brésilien de lutte contre l'infla-

finences pour son cabinet eu ministère de l'intérieur. Jacques Friedmann lui recommande Philippe Auberger, qui devient conseiller technique chargé des ques mois plus tard, il suit Jacques Chirae à Metignon. Il « planche » sur des projets de loi fiscaux et commence à fréquen-ter l'Assemblée. En 1976, Jacques Chirec quitte Matignon. Philippe Auberger rejoint lee finances et entre en politique per fidélité à l'encien premier ministre. Quand celui-ci fonde le RPR, an décembra 1976, il en devient le délégué régional pour le Bourgogne. En 1977, il ee présente eux élections municipeles à Juigny, dans l'Yonne, sur le terre de ses encêtres. Meire depuis cette dete, conselller général et vice-président de l'assemblée dépertementale depuis 1982, il lui faudra attendre 1986 pour devenir

Avec son côté raisonnable qui lui feit préférer les choix techniquee à aas convictions politiques - einsi a-t-il eccenté le déclaion gouvernementele d'une hausse de la CSG, elors qu'il était favorable à une eugmentation de la TVA, - on ne seit pas très bien où le classer. « Je suis plutôt de cantre geuche sur les problèmes économiquas.et. plus à l'aisa avec les « durs » du RPR sur les pro-bièmes de société », dit-il.

Cela ne suffit pas à lui donner une carrure d'homme politique. ni à ôter l'image du bon techniqui lui colle à la peau. eOn sérieux et spécialisé, fidèle à Chirac », teconnaît-il lui-même avec une frenchise presque nelve et, peut-être, une pointe e politiqua s, n'eurait-on pas pensé à lui pour la ministère du budget?

CLAIRE BLANDIN

cherche un jeune inspecteur des

Polémique entre le RPR et l'UDF sur le soutien à M. Balladur

Dans un entretien publié par le en acceptant qu'il y ait « débat au Parisien du 27 mai, Jean-Louis sein de cette myprité ». « Nous Debré, secrétaire général adjoint du RPR, répond aux critiques fordu RPR, répond aux critiques for-mulées par Valéry Giscard d'Es-taing sur le plao Balladur, mardi, devant les membres du burcan politique de l'UDF (le Monde du 27 mai). « Lorsqu'on foit partle d'une équipe, il faut être solidaire plutôt que de chercher systématique-ment à la faire chuier », déclare M. Debré, en ajoutant : «Approfon-dissont notre soutien plutôt que de dissons notre soutien plutôt que de cultiver notre différence.»

Selon le porte-parole du parti ervention » de M. Giscard d'Estaing «risquent de porter atteinte à l'unité de la majorité et à l'effica-cité du gouvernement». «Au RPR, nous voulons être impeccables dans notre sootlen, ce qui ne veut pas dire que l'on se tait », précise le

M. Debré s'est attiré une réplique de Pierre Lequiller, député (UDF) des Yvelines, secrétoire général des Clubs Perspectives et Réalités. Regrettaot «les propos intolérants» de M. Debré envers le ajoute : « Suliduires du gouverne-ment, nous le sommes. Mais nous entendons garder notre liberté de penser, le droit de nous exprimer et celui de faire des propositions dans les instances compétentes en vue d'assurer le succès du redressement

loterrogé sur les réticences de l'UDF, Nicolas Sarkozy, ministre do budget et porte-parole du couvernement, a répondu, mercredi soir sur France 3: « Je ne veux pas croire qu'il y ait des tentatives suicidaires au sein de l'actuelle majorité. M. Sarkozy a réaffirmé le hesnin d'une majorité unie» tout

avons été élus pour faire du bon travoil à lo tête de la France, et pour celo nous avons eu besoin d'une majorité unie, » affirmé le maire de Neuilly-sur-Seine. C'est toujours le cas huit semaines après

Interrogé sur Europe 1, mercredi

26 mai, ou sujet des critiques émises par Valéry Giscard d'Es-taing sur le plan de redressement ward Balladur (le Monde du 27 mai), Bernard Bosson (UDF-CDS), ministre de l'équipement. des transports et du tourisme, o regretté que « les coups contre le gouvernement viennent de la majorité», « Je pense que cette petite guerre doit cesser», a-t-il sjouté ovaot de déclarer : « Le fait que l'effort demandé se passe dans le cadre de la CSG, qui permet que l'on fasse payer aussi bien les revenus du travail que ceux du capital, est la solution la moins injuste. Je ne comprends pas que l'on critique cette position et je suis heureux que le peuple français, lui, nous ait

D Précision. - Adrien Zeller, député (UDF-CDS) du Bas-Rhin, nous prie d'indiquer que, contrairement à ce que nous avons rapporté dans le Monde du 27 mai, il ne s'est pos associé, lors de la réunion du bureau du groupe UDF, mardi 25 mai, à la condamnation par M. Giscard d'Estaing do plan de redressement du gonvernement. M. Zeller assure qu'eu contraire il s contredit l'analyse de l'ancien chef de l'Etat. en déclarant, notamment qu'« il fallait améliorer le plan Balladur et non pas

Le projet de révision constitutionnelle

Le Sénat modifie la composition du Conseil supérieur de la magistrature

Après avoir repoussé é une très large majorité une demande de renvoi en commission défendue par le groupe communiste, les séneteurs ont poursuivi, mercredi 26 mal, l'examen du projet de loi constitutionnelle présenté par Pierre Méhaignerie, garde des sceaux. Ils ont tout d'abord supprimé, dans le texte déposé en mars dernier per Pierre Bérégovoy, les dispositions relatives à l'élargissement de le saisine du Conseil constitutionnel, puis modifié la composition et les compétences du Conseil supérieur de la magis-

Pas plus qu'en 1990, le Sénat ne s'est montré favorable à l'élargissement eux justiciables de la saisine du Conseil constitutionnel pour le contrôle de la conformité des projets de lois avec la Constitution. La majorité sénatoriale o'a pas voulu examiner cette procédure d'exception d'inconstitutionnalité. Le gouvernement oe s'est pas montré plus enthousiaste. Pierre Méhaignerie se contentant d'indiquer que le sujet mérite une réflexiun « plus opproA droite, comme il y a trois ans, seul Jean-Marie Girault (Rép. et ind., Calvados), fidèle à ses convictions, e protesté coutre cette occasion manquée. Après avoir proposé tout bonnement, mais en vain, le remplacement du Conseil constitutionnel, qu'ils honnissent, par une commission constitutionnelle composée de parlementaires, les communistes se soot en revancbe réjouis de ce coup d'arrêt porté au pouvoir du Cunseil. Chez les socialistes, fevorables ao cootraire à l'élargissement de la saisine, Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort) n'e pu résister au plaisir de pointer, dans le texte soumis eux sénateurs, les mesures qu'ils ovaient adoptées en 1990 (les incompatibilités entre les fonctions de membre du Conseil et d'autres fonctions; la suppression de la fouctions; la suppression de la qualité de membres de droit du Conseil pour les anciens présidents de la République) et que la droite a, cette fois-ci, repoussées.

Deux formations

L'examen des dispositions relatives au Conseil supérieur de la magistrature (CSM) o'e pas posé beaucoup de problèmes. Le gouver-nemeot, par la voix de M. Méhai-gnerie, s'est en effet « rallié » aux propositions du rapporteur, Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin) à propos de la composition et des compé-

sceanx en resterait le vice-président de droit, alors que le projet stipu-lait que le vice-président serait désigné par le président de la République, lequel nomme actuel-lement les neuf membres du CSM.

première serait compétente pour les magistrats do siège; elle serait composée de onze membres : le président de la République, le du siège, oo du parquet, un conseiller d'État et deux personna-lités o'eppartenant ui à l'ordre judiciaire ni ou Parlement, dési-gnées par les présidents des deux Assemblées; la seconde formation serait compétente pour les magis-trais du parquet. Elle serait com-posée des mêmes membres que la précédeote, exceptioo faite des magistrats (cinq du parquet, un du siège), et sa compétence consultative, pour evis, serait étendue à la unmination et à la discipline des magistrats; elle serait alors placée

sous l'autorité du procureur général près la Cour de cassation.

tences du CSM. Le Sénat a toot d'ebord décidé que le garde des

Parmi toutes les formules propo-sées pour la composition du CSM, les séneteurs oot souhaité qu'il comprenne deux formations, où les magistrats seraient majoritaires. La

Cette oouvelle physiooomie o'e pas satisfait Charles Lerderman (PC, Val-de-Marne), qui estime

qu'avec la présence du président de la République et celle du garde des sceaux le « cordon ombilical » entre le pouvoir politique et la justice « n'est pas coupé, mais renforcé ». Tout comme M. Dreyfus-Schmidt, M. Lederman s'est iusurgé, en outre, contre les modalités de désignation des magistrats, « par tirage au sort au sein de collèges élus», modalités qui seront précisées par une loi organique. Les deux séna-

teurs oot jogé risqué « de s'en remettre au hasard ». M. Méhaignerie s'est contenté d'indiquer que l'élection au sein des collèges se ferait « au scrutin uninominal », afin de lutter contre les risques de « corporatisme » ... Les sénateurs devaient aborder. jendi, le point du texte qui suscite le plus de réserves : la réforme de la Hante Cour de justice. A moins d'un compromis, deux conceptions

s'affrontent à propos de la Cour de justice de la République instituée par le texte pour les ministres : la «juridiction parlementaire», présidée par un politique, que souhaite le commissioo des lois, et la «juri-diction judiciaire», présidée par un magistrat, que veut le gouverne-

12

man i

Tiri.

Ziren.

D. 34

531×. . .

DE TONE PARTY

Beim Ed at 1 in

Elevin Lit were

B. C. B. S. S.

here between

DE STATE

District AN IN

والمنتقل المنافرة أأدراه

reste maintenant à la représenta-L'avertissement tion notionale qui exprime la volonté populaire », déclarait le surlendemein Jecques Chirae en de M. Mitterrand

Suite de la première page

Uoe semaine plus tard, par la voix de Pierre Méhaignerie, garde des sceaux, on apprend que M. Mitterrand s'est exprimé sur la question des contrôles d'identité et qu'il a appelé à la « rigilance ». L'Elysée refuse, là encore, d'en dire

En prenant la parole, mercredi

26 mai, sur le projet de loi de privatisation, et en le faisant savoir par son porte-parole, le chef de l'Etat est donc intervenu publiquement pour la quetrième fois en nomination d'Edouard Balladur à la tête du gouvernement, «Le pré-sident de la République u rappelé les principes qui sont les siens en cette matière, en particulier pour les entreprises dont le maintien dans le service public lui paraît conforme à l'intérêt du pays , a indiqué Jean Musitelli, porte-parole de l'Elysée, qui s'est refusé à tout commentaire et qui o'o pas voulu préciser, en particulier, lesquelles des vingt et une entreprises privatisables tombent sous le coup de la « réserve » manifestée par le chef de l'Etat. On peut supposer que celle-ci vise la présence d'Aérospatiale, d'Air France, voire de la SNECMA, sur la liste. Mais M. Mitterrand ne le dit pas expressément : pour lui, il s'agit en effet, une fois de plus, de faire entendre sa différence sans donner l'impressing d'ouvrir une

Le précédent de 1986

Nicolas Sarkozy, ministre do budget, o'a pas manqué de souliguet que « le gouvernement avait pris soin que cette liste corresponde à la liste établie par le gouvernement de Pierre Bérégotoy, au moment où celui-ci envisageait de créer un fonds pour les retraites auquel seraient affectées les cessions d'actifs». Quant à Edouard Balladur, il a reconnu que, la France étant « plus impliquée dans le droit communautaire», «le processus des privatisations avec protection des intérêts nationaux était certainement plus difficile à mettre en œuvre et à réaliser en 1993 qu'il ne l'avait été en 1986 ». Pour autant, scion le premier ministre, la loi de 1993, reprenant el'architecture de lo loi de 1986 », oe saurait être contraire oux principes auxquels le président de la République se dit

La cootroverse eotre les deux hummes n'est pas nouvelle. Les «principes» du présideot de lo République en matière de privatisation ont été énoncés en 1986 lorsque le gonvernement de M. Chirac a procédé aux premières privatisations. A l'époque, M. Milterrand avait expliqué, le 14 juillet, son refus de signer l'ordonnance sur la privatisation, contraignant le

nremier ministre à déposer un projet de loi devant le Parlement.

Auparavant, le 9 avril, le chef de l'Etat avait indiqué, au cours du cooseil des mioistres, qu'il ne signerait pas « d'ordonnances por-tant sur le principe et les modalités de lo privatisation d'entreprises nationalisées en 1981 y ou e qui transgresseralent les règles d'évaluation admises lors du passage du sec-teur privé au secteur public » on e qui entraîneraient, des mesures contraires à la démocratisation du secteur publics, Cette intervention, qui ovait été précédée de déclarations privées allant dans le même sens, avait été rendue publique par le porte-parole de l'Elysée.

A ces trois critères - la date de la nationalisation, le montant de l'évaluation, la démocratisation - . . s'en était ajooté bientôl uo quatrième, celui-là même sur lequel M. Mitterrand insiste aujourd'hui: le respect de l'indépendance nationale. Le 14 juillet 1986, sur TF I. le président de la République confirmait eo effet son refus de signer l'ordonnance, estimant qu'il o'avait pas e les assurances » nécessaires. Il rappelait que le Conseil constitutionnel avait posé deux conditions en disant, d'une part, une fraction du patrimoine national moins cher qu'elle ne vaux», d'autre part, qu'on u'e pas le droit de a nuire à tout ce qui pourrait être tile à l'indépendance nationale ».

« Ces deux arguments, vraiment, je les retiens», affixmait M. Mitterrand, qui aiontrit : e Mais moi i'ai une responsabilité supplément Je suls non seulement chargé de veiller au respect de la Constitution mais (...) je dois être le garant de l'indépendance nationale. Je ne peux donc pas accepter que ces biens, qui appartiennent à lo nation, soient vendus de telle sorte qu'on puisse retrouver demain des objets, des produits, des marchan-dises nécessaires à l'indépendance nationale dans les mains d'étrangers. » Le chef de l'Etat son que e'était pour lui « un cas de conscience » mais que la conscience qu'il avait « de l'intérêt national : passait « avant toute autre considé

L'identité de la gauche

Edouard Balladur, alors ministre des finances, de l'économie et de la privatisation, répondait que le goument » les priocipes posés par le Conseil constitutionnel et qu'il n'entendait ni « vendre aux intérêts privés le patrimoine national » ni « vendre ces entreprises à l'étranger ». « Dons ces conditions, disait-il, je considère que le souci exprime par le président de le République a été totalement pris en

annoncant qu'en raison du refus de M. Mitterrand le gouvernement renonçait à la procédure qu'il evait choisie et transformait le projet d'ordonnance en projet de loi, « Cela finit comme cela aurait du ncer », coocluait le chef de

L'attitude adoptée eujourd'bui par M. Mitterrand rappelle done celle qu'il avait observée il y a sept ans, la menace de crise en moins. M. Balladdr, on effet, n'a pas retenu, comme M. Chirac en 1986. la voie des ordonnances, et le chef de l'Etat, pour sa part, a préféré rester allusif dans l'expression de son désaccord. La petite phrase du président de la République o'en relance pas moins un débat à travers lequel s'exprime encore, sous une forme atténuée, ce qui reste de l'identité de la gauche.

Pas plus qu'en 1986 M. Mitterrand o'a le pouvoir d'empêcher les privetisations envisagées par le gouvernement de M. Balladur. Mais il o'entend pes lasser oublier qu'en 1988, dans sa déclaration de caodidature à l'Elysée, toot co se disant opposé à de nouvelles natiooalisations, il voulait a en finir. aussi avec cette sorte de contagion des privatisations s. Cétait la théorie du «ni ni», confirmée ensuite par la Lettre à tous les Français; dans laquelle le président de la République souhaitait laisser e s'apaiser les bouillonnements que le va-et-vient nationalisations-privatisations ne prolongerait pas sans dommages. Au cours de son faceà-face télévisé avec Jacques Chirac, le 28 ovril, il maintenait sa position en déclarant : « Je pense qu'on ne peut pas faire un remue-mé

M. Mittercand o'a pas change d'avis sur ce point, même si la dogme du «ni ni» o été queiqua peu écorné depuis 1988 par des ventes d'actifs publics et en particulier par la réforme du statut de Renault. Le chef de l'Etat tient à montrer que, dans les limites de ses pouvoirs, il continuera de faire preuvs de vigilance à l'égard des sibles dérives du gouvernement Balladur. Par petites touches, il dessine ainsi les contours d'une cohabitation qui n'est ni tout à fait conflictuelle si tout à fait consen-

THOMAS FERENCZI

1 Le Coup d'Etat permaneut de nouveao en librairie. - Le Coup d'Etat permanent, pomphlet de Francois Mitterrand dans lequel le futur président de la République affirmait soo oppositioo à la Ve République et au géoéral de Gaulle, reparaît_doos_quelques jours dans la collection de poche «10/18». Ce livre était épuisé et le président de la République s'opposait jusqu'ici à sa réédition, L'éditeur précise que la nouvelle édition est en tous points conforme à la «Il importe que le dernier mot première édition, qui date de 1964.

En l'église Sainte-Clotilde

Des parlementaires ont participé à une « veillée de prières »

« Veillée» de prières comme «vigilance», evait prévenu le Père Alain de La Morandais. Le curé de l'église Sainte-Clotilde à Paris, voisine de l'Assemblée nationale, délégué du cardinal Lustiger amprès des clus et hommes politiques, avait invité; mercreds 26 mai, ses « paroissiens », toutes teodances confondues, à une cérémonie sobre et émouvante. Derrière Jacques Delors, président de la Commission européenne, et Michel Giraud, ministre du travail, avaient pris taires, assistants, conseillers et

« Vigilance », d'abord, de la mémoire. La présence su premier rang de Gilberte Bérégovoy rappelait la disparition de l'ancien pre-mier ministre, euquel avait été associé le souvenir de Jean Roux. ancien vice-président du conseil général d'Indre-et-Loire, loi aussi tragiquement décédé. Aux grandes orgues, le Requiem de Faure résocnait comme une modeste réplique des funérailles de Nevers, il y a moins d'un mois. Et Jacques Delors a pris de nooveau l'assistance à témoin, en disant : e A-t-on le drois d'acculer des hommes à de tels actes?» Après avoir célébré les de Pierre Bérégovoy, syndicaliste, militant politique et e homme d'Etat », il en a appelé, « au-delà du chagrin, à l'espérance d'un audelà de nos existences ».

« Vigilance», ensuite, dans l'action politique. Bruno Bourg-Broc, député (RPR) de la Marne, a parlé aussi d'a espérance » en un combat politique respectueux, qui n'omet rien des convictions et légitimes dissèrences: « Nous ne sommes jamais seuls à détenir la vérité. Il y a toujours une part de vérité dans l'autre. La politique, c'est toujours l'écoute de l'autre, de ses besoins.» Et invitant les chrétiens à rompre et invitant les enteriens à rompre avec « leur scepticisme, leur absen-téisme par rapport à la chose publi-que », il a sorti soo petit catéchisme en rappelant qu' «il n'y a pas de politique chrétienne, mais une manière chrétienne de faire de la politique ».

Cette formule rejoint exactement l'intention de l'archevêque de Paris, Mgr Lustiger, quand il avait créé, en mars 1992, le secrétarist pastoral d'études politiques, dirigé par le Père de La Morandais, non pas, comme certains l'avaient craiot, pour prêcher aux hommes politiques, mais pour leur permet-tre, s'il y s lieu, d'exprimer leurs convictions religieuses. A la fin de la veillée de Sainte-Clotikle, Christian Pierret, ancien député socialiste des Vosges, avait d'ailleurs ce mot : « Entre l'attitude confidentielle des uns et l'attitude complètement décomplexée des autres, il y a sans doute, pour l'homme politique, un moyen terme à trouver. »

.....

the Arman State Market

stroker in the second

Appendix to the Part of the

and the second second

producting a final first of the second

Section Section 1

The Contract of the Sec.

the way be also

grand of the

A STATE OF THE STA

PERCENT AND A STORY

1.25 capatours devaient shad - ! le print du terte qui ge-- Barte Cour de justice A me the southpromis, deax concept a affirmitent a propos de la Cara . Bepublique ince regentant, que veut le gran-

has beginne Salane (lie)

Des parlementairs ont participé à une « veillée de mes

.. ., de phete DE avant preventen. And to be to Man ang in bei eine fatilde icht G un de l'alcombiée accessés the of Commer policies. entett, meritedi han e reservation foundame the free fact & the contracts ... Jenemante Derrien 22 their president de bien. to the compounts, or Mester - Parter du travail, 2005 Page . ne containe de porte man he contains and

a vigarance a distant of

dia di herr Bergan 2042 102 and the lens the second of th The second state of the se the second decrease of the second secon TOUS EL SE A THE SAME AND THE

CESCO CONTROL OF CONTR

puisque l'on sait qu'il existe une réplication virale à tous les stades de l'infection s' Cependant, l'essai Concorde a montré qu'il n'y a pas de bénéfice clinique à long terme de bénéfice clinique à long terme trée en première intention e inci-résultant d'un traitement par tent à considérer que l'AZT reste à

Selon une étude menée eu France

L'utilisation de la pilule abortive RU 486 pourrait être améliorée et simplifiée

Dens son prochain numéro, le New England Journal of Medicine: daté du 27 mai, publie les résultats d'une étude menée ouprès d'un millier de femmes enceintes souhaitent avorter (1). Ils montrent une simplification possible de l'usage de la pilule ebortive RU 486, au risque de relencer la polémique sur sa

MÉDECINE

Le RU 486 ou mifepristone, du laboratoire Roussel-Uclaf, filiale française du groupe pharmaceutique allemand Hoecist, est une molécule qui inhibe l'action de la progesté-rone, substance indispensable au développement de la grossesse. Cette développement de la grossesse. Cette propriété explique l'action abortive du RU 486, sujet de polémiques depuis une dizaine d'années déjà. Il est toutefois apparu, lors des essais cliniques, que le RU 486 utilisé seul, ne permettait pas d'obtenir une réelle efficacité dans le déclenchement de l'interruption de la grossesse. En revanche, l'association de cette molémie et d'une certaine catécette molécule et d'une certaine caté-gorie de médicaments (la famille des prostaglandines) laissa vite espérer une augmentation notable de l'effet abortif (le Monde daté 2-3 décembre

Ainsi les équipes spécialisées dans la pratique de l'interruption de gros-sesse en sout-elles progressivement de RU 486 et de prostaglandine, cette dernière molécule augmentant notablement la contractibilité du muscle utérin. Une telle association réalisait selou ses promoteurs un avortement dans plus de 90 % des cas. En France, un dérivé de la pros-taglandine de type E2 (ou sulpros-tone) était administré par injection intramusculaire entre trente-six et quarante-huit heures eprès l'admi-nistration de RU 486 chez les femmes où la grossesse (calculée à partir du dernier jour des dernières

Le système de pharmaco-vigilance mis en place en France devait recenser trois cas d'infarctus du myo-carde, dont un mortel, sur un total

de soixante mille inductions d'avor-tements à partir d'une telle associa-tion (le Monde des 10 et 24 avril 1991). Cela devait condnire à la réduction des indications, l'associa-tion RU 486-prostaglandine ne pou-vant être presente chez des femmes de plus de trente-cinq ans ou fortes consommatrices de tabac. Ces différents éléments ont conduit les concepteurs du RU 486 et les praticiens spécialistes de l'interruption de sse à proposer une association plus simple à partir d'une prosta-glandine pouvant être administrée efficacement par voie orale.

Les premiers travaux ont été menés auprès de cent femmes et publiés en 1991 dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences en France, puis, la même année, dans les colonnes de l'hebdomadaire dans les colonnes de l'hebdomadaire britannique The Lancet « Le ministère de la santé nous avait demandé de metre au plus vite en place une étude confirmant l'efficacité de l'association RU 486-prostaglandine administrée par voie orale, nous explique le docteur André Ulmann, responsa-ble chez Roussel-Uclaf du développement du RU 486. Des que nous avons pu disposer de cinq cents dos-siers, il y à un an environ, nous avons pu obtenir une modification des Indications de l'autorisation de mise sur le marché. Depuis mai 1992, les femmes françaises souhai-tant avorter peuvent disposer d'une lelle association de deux médicaments administrables par voie

Des risques de banalisation

Les résultats publiés par le New England Journal of Medicine ont été obtenus grâce en volontariat de près d'un millier de femmes enceintes itant avorter dans des centres agreés français. Une première étude moins de sept semaines), qui ont reçu, dans un premier temps, une partir du demier jour des demieres reçu, dans un premier temps, une dose, (600 pomiligrammes) de choses pourraient peut être outre-Atmemaints lin Grande Bresaget cette.

RUE 486; puis, quannte huit heures des géndes infravagisales; d'un autre type de progestérone, au conrs de périodes plus longues (jusqu'à neur semaines).

Le système de pharmaco-vigilance

reçu, dans un premier temps, une choses pourraient peut être outre-Atdose, (600 pomiligrammes) de choses pourraient peut être outre-Atmost puis leures souhaitent les militants des mouvements pro-life.

JEAN-YVES NAU

(1) Cette étude est signée de neuf spécialistes du département médical du la prostaglandme administrée par voie intramusculaire.

La seconde étude e concerné

ment n'était pas obtenn cinquante deux heures eprès l'administration d'un tel traitement, recevaient une nonvelle dose de prostaglandme. L'efficacité de la méthode atteint alors 98,7 %. Au total, les auteurs concluent qu'une telle combi nédicamenteuse est efficace pour les interruptions précoces de grossesse. Ils soulignent notamment que l'impact sur le système cardiovascula est moins important que lors de l'administration intramusculaire de

Une telle évolution dans les méthodes d'administration conduira-t-elle bientôt à une banalisation de l'usage de cette méthode abortive? La réponse est négative pour le doc-teur Ulmann. Selon lui, les possibles complications hémorragiques, notamment, imposent la prescrip-tion médicamenteuse en milieu spécialisé et hospitalier, comme c'est le cas en France. On pourrait malgré tout, estime encore le docteur Ulmann, envisager sur le territoire américain que le RU 486 puisse être prescrit en cabinet du gynécologue agréé et la prostaglandine edministrée trente-six ou quarante-buit heures plus tard en milieu spécialisé, les femmes étant dûment informées de la conduite à tenir en cas d'incident ou d'accident.

Dans un éditorial signé du doc-teur Allan Rosenfield (Colombie University of Public Health), le New England Journal of Medicine clargit le propos. Il rappelle que le firme Roussel-Uclaf e du adopter une politique commerciale extrêmement restrictive aux Etats-Unis, compte tenu de l'attitude des groupes anti-avorte-ment. Il souligne également que la réglementation française (concernant l'agrément des centres d'orthogénie et les règles très strictes de délides considérations politiques et scientifiques et, qu'eu total, les choses pourraient peut-être outre-At-

(1) Cette étude est signée de neuf spé-cialistes du département médical du laboratoire Roussel-Uclaf, du centre d'or-thogénie de l'hôpital Broussais (Paris) et de l'INSERM.

JUSTICE

L'affaire du sang contaminé devant la cour d'appel de Paris

L'aura du professeur Montagnier

Le professeur Luc Montagnier e déclaré, mercredi 26 mai, devant la 13 chembre de la cour d'appel de Paris : «Je pense que l'on e sous-estimé les dangers du sida. Quand je dis « on », c'est l'opinion, les médecins, le monde politiqua et les chercheurs. » Son témoignaga, tempéré mais sans faiblesse, a notamment permis d'éclairer la cour sur le rôle que chacun a tenu ou aurait dû tenir en 1985.

Le professeur Luc Montagnier n'est pas un témoin comme les autres. L'aura du découvreur du virus LAV, agent causal du sida, semble le placer dans cette eltuation particulière qui donne une coloration absurde au rituel judiciaire. On se surprend à se demander pourquoi il lui faut dire sa profession et jurer de dire la vérité. Car ce témoin est respecté des deux côtée de la barre. Manifestement, pour les pour ceux de la défense, et même, semble-t-il, pour l'accusation, il est l'arbitre, l'autorité indiscutable, la vérité.

Une vérité toute en nuences que le professeur Montagnier exprime pourtent cleirement. Ainsi, répondant à une question de Me Micheel Zaoui, evocat d'hémophilee conteminés, donne-t-il un tegerd global. «C'est un drame pour les personnes contaminées et il ne s'arrête pas en 1985. Pour moi, l'affaire continue et le meilleur service que l'on peut rendre aux victimee, c'est de trouver les moyens d'empêcher l'évolution vers la maladie. La société leur doit réparation a posteriori, pour certains malheureusement, en s'occupant d'eux tout particuliè-

Le virologue de l'histitut Paeteur se penche ensuite stirle cas particulier des hémophiles conta-minés. « Il y a eu faute da la société, faute de l'Etet à leur égard, par la sous-estimation du risque qu'on leur e fait encourir. C'est là qu'il y e scandale. » Interrogé par l'evocat général,

des produits destinés aux hémo-philes, le professeur Montagnier n'élude pas les incertitudes. «Ce n'est pas un problème de tout ou rien. Au début, on n'était absolument pas sûr que la technique du chauffage était effi-cace. Elle était préférable à utili-ser. J'ai été convaincu en février 1985. » Et plus tard, il ajoute : «En 1985, on savnit que le chauffage inactivait le virus, mais le CNTS at d'autres n'ont pes réelisé l'importence de cette

Comme une gifle

Dans sa modération, la phrase

est pourtant sévère pour le docteur Garretta car, chez ca témoin ei particulier, la plus légère téproation sonne comme une gifle Auesi, le docteut Gertetta enteme-t-il un dialogue avec le professeur Montagnier. Le ton de l'ancien directeur du CNTS se fait presque supplient. Il veut savoir si la décision prise en mai 1985 de chauffer les produite était eune bonne décision ». Le virologue confirme ; e Oui, c'était une bonne décision. Elle aurait eut-être dû être prise plus tôt. » De même, pour la surcontamina-tion provoquée par la fourniture répétée da produits non chauffés eux hémophiles séropositifs, le professeur Montagnier Indique : e.A l'époque, et encore mainte-nant, on n'a aucune certitude d'aggraver le sida par de nouvelles contaminations. Meis, dans le doute, il valeit mieux s'ebstenir. » Plus généralement, le professeur constate : « Quand il y e un risque en matière de santé publique, c'est eux décideurs de prendre ce risque en

- Vous voulez perler du ministre de la santé?

ne diepoeeit pee à l'époque d'écrits ou de publications permettant de l'elerter . «Si des gens nous aveient dit : ell ne faut pas », on aurait eu des dis-

gens opérationnels comme nous, nous. » Le professeur Montagnier en conviant. «Je regretta qu'il n'y ait pas au davantage de communication antre las chercheurs et le CNTS. » Mais le docteur Gametta semble catastrophé par le mot escandale » prononcé par le chercheur, qui axplique : ell n'y e pes eu ecandale en 1983 et 1984, il y a eu das retards. Mais l'information médicale at scientifique n'e pas été traduite suffisamment tôt dans les faits. C'est là qu'il y e eu scandale... Je ne pense pas que le scandale porte sur una parsonne, sur vous, M. Garretta. Je pense, c'est un problème général, qu'il y e eu des dysfonctionnemente, une déconnection entre la médecine, les autorités scientifiques, le monde médical at la monda de le tranefusion. Cela ne doit plus se reproduire. Il faut pour cela des structures permettant la communication. »

Cleir, limpide, le ptofesseur Montagnier contreste evec les spécielieres entendue juequ'elors. Même lorsqu'il entre dene des explications techniques, la logique domine eu travers de la prudence. Pendant plus de trois heures, les avocats l'interrogent eens tenter d'Induize ses téponses ou de le bousculer comme un témoin otdineire quend la réplique ne convient pee. Il est le seul à pouvoir constatet sans teprésailles une erreut dans une question de Me Sabine Paugam, il cultive le bon sens, Pour illustrer l'affaire, Il imagine : «Mon fils est hémophile. Qu'est-ce que j'aurais fait? l'erreur de lui donner des concentrés sanguins à titre pro-- Du ministre de la santé et un accident, j'avrais été nbligé des décideurs dem voue étiez; de la lui accident, j'avrais été nbligé M. Garretta. demandé des produits chauffés. Le docteur Garretta proteste. Il S'il avait été séropositif, j'aurais aussi demandé des produits chauffés. S'il n'y en evait pas eu, j'eurais pris le risque...»

MAURICE PEYROT

Revendiquant trois des quatre attentats contre les agences du groupe de tourisme

Le rapport Dormont précise les conditions d'utilisation de l'AZT dans le traitement du sida

Sorti en librairie

Un rapport sur la « prise en charge des personnes atteintes par le VIH», établi sous la direction du professeur Jean :Dormont (le Monde du 24 février), vient d'être édité par les éditions Flammarion (1).

La sortie en librairie du rapport Dormont devrait permetire à qui-conque s'intéresse à l'épidémie de sida de disposer des informations médicales et pratiques les plus fiables. Ce document a un intérêt supplémentaire. Il a été actualisé à la suite de la publication des résul-tats préliminaires de l'essai franco-britannique Concorde tendant à mentrer que l'administration d'AZT à des personnes infectées par le virus du sida, mais encore asymptomatiques, n'induit pas d'effets bénéfiques significatifs (le Monde des 3, 10 et 11-12 evril).

Trais questions se posent aujourd'hai à propos de l'ntilisation des trois médicaments antiviranz (l'AZT, le ddl et le ddC) ayant une activité inhibitrice de la réplication du VIH à quel moment feut-il débuter un traitement anti-viral? Y aurait-il un hénéfice plus important et plus bénéfice plus important et plus prolongé à attendre d'une combinaison d'anti-rétroviranx par rap-port à une monothérapie ou à une alternance? Après qu'une monothérapie par AZT a été prescrite en première intention, ce qui est la règic aujourd'hui, quend et comment doit être assuré son

e La logique, peut-on-lire dans le rapport, voudrait que l'on prescrive ce traitement le plus tôt possible afin d'empêcher la contamination d'un nombre croissant de cellules,

L'AZT: estime le rapport Dormont, cest toujours le premier anti-viral à utiliser. Les doses quoanti-viral à utiliser. Les doses quo-tidiennes communément prescrites oscillent entre 500 et 750 mg ». Cependant, ajonte le rapport, e le bénéfica du traitement par l'AZT est souvent de durée limitée, tant sur le plan clinique que sur le plan biologique (chiffre de lymphocytes CD4). La diminution d'efficacité de l'AZT coïncide nvec l'émergence de souches virales plus virulentes et/ou avec l'apparition d'une résis-tance in vitro à l'AZT liée à cer-taines mutations du génome viral

tance in vitro a IAZI liee à cer-taines mutations du génome viral (...) Le rapport bénéfice du traitement/risque d'induction de résistance ou de sélection de souches pathogènes devrait donc conditionner la prescription nux différents stades de l'infection». En pratique, la rapport recommende lu prescription d'AZT anx per-sonnes présentant des signes clini-ques d'immunodéfiscience et eux personnes asymptomatiques ayant moins de 200 lymphocytes CD4 par microlitre de sang. Les traitements futurs

de l'infection

En ce qui concerne le relais par la ddl, le rapport Dormint reconnaît qu'il e est impossible, sur la base des données actuellement disponibles, de définir avec préci-sion le moment où devrait intervenir un traitement par dell chez un molade traité par AZT». Le rapport sjoute qu'on c ignore actuellement s'il est préférable d'associer la dell à l'AZT ou de substituer la ddi à l'AZT. La réponse à cette importante question ne pourra être apportée que par des essais théra-peutiques ».

Dans l'immédiat, le rapport précise que les données préliminaires sur l'efficacité de la ddl adminis-

l'AZT débuté précocement. Dans ce jour le traitement initial de réfé-ces conditions, que faire? le rapport Dormont indique que son efficacité en monothérapie «n'a pas été actuellement démontrée ». En conséquence, ce traite-ment « ne doit être recommandé isolément qu'à un stade avancé de la maladie lorsque qu'il y n eu intolérance ou échec patent de l'AZT ». En ontre, des données préliminaires indiquent que l'asso-ciation AZT-ddC est dans l'ensemble bien tolérée à court terme et qu'elle entraînerait une augmentation un peu plus nette des CD4.

L'avenir du traitement du sida sera-t-il donc fait de l'association d'anti-viraux? « Il est plausible, lit-on dans le rapport, que les traitements futurs de l'infection par le VIH reposeront sur des combinations thérapeutiques, associant de façon simultanée et/ou séquentielle des anti-viraux ovant de préférence façon simultanee et/ou sequentielle des anti-viraux oyant de préférence des modes d'action différents. Deux grands essais en cours, l'américain ACTG 175 et l'européen DELTA, permettront de comparer l'efficacité des associations AZT-ddI et AZT-ddC à celle des monothérapies par l'AZT ou

Enfin, le rapport Dormont pré-cise que de nouveaux médica-ments anti-réiroviraux font actuellement l'nbjet d'essais cliniques prélimineires et pourraient donc justifier dans un proche avenir la mise en œuvre d'essais plus importants de phase III. Cela concerne en particulier des médicaments proches de l'AZT, comme le 3TC et la D4T (stavudine), ainsi que d'antres molécules antivirales comme les antiprotéases et les

FRANCK NOUCHI

(1) Edité conjointement uvec le mini-tère des affaires sociales, de la santé et de la ville, ce rapport de 136 pages est commercialisé un prix de 49 francs.

Le FLNC-canal historique reproche à Nouvelles Frontières sa «mainmise» sur l'hôtellerie corse

Trois des quatre attentats ayant récemment visé le groupe da tourisma Nouvellas Frontières ont été revendiqués par le Front national de libération de la Corse (FLNC-canal historique). Dans un communiqué diffusé mercredi 26 mei dans l'île de Beauté, l'organisation clandestine e reproché au groupe da tourisme sa « mainmise » sur l'hôtellerie insulaire. Estimant avoir joué le jeu du développement local, Jacques Malllot, PDG de Nouvelles Frontières, avoue sa perplexité.

Deux organisations clandestines se disputent en fait les quatre attentats commis contre les agences de Nouvelles Frontiéres depuis le milieu dn mois de mai. Les explosions de Paris, Ajaccio et Bastie ont été revendiquées par le FLNC - canal historique dans un communiqué authentifié et daté du 27 mei. Mais, la veille, nn mystérieux a Front paoliste de libération nationale» avait pris les devants en s'uppropriant deux attentats. Cette organisation, dont le nom epparaît, semble-t-il, pour la première fois, avait signé les opérations de Marseille et de Paris. La destruction de l'agence parisienne du boulevard Saint-Michel se trouve ainsi doublement revendiquée, ce qui ne clarific pas le dossier. · Si les revendications du « Front

paoliste » sont vagues, celles du FLNC font l'objet d'un long communiqué, e Nouvelles Frontières, deuxième tour operator français. a réalisé en peu de lemps une véritable mainmise sur deux fleurons de l'hôtellerle insulaire, énonce l'organisation nationaliste. Qu'en est-il de la « corsisation des emplais, de la formation? (...) Qu'en est-il des retom-bées du "mirocle économique" promis à la région? (...) Conti-nue-t-on les mêmes pratiques de clientélisme, de passe-droit, d'nttribution de marchés aux copains de toutes sortes, défavorisant systématiquemant les entreprises

Pas d'acquéreur pour le complexe hôtelier

Le recours à ces thèmes elassi-

ques de la revendication nationa-liste provoque l'incompréhension de Jeeques Meillot, PDG de Nouvelles Frontières, qui se eroyait à l'abri de tels reproches et affirme e vouloir jouer le déve-loppement économique de la Carse ». Sans daute son graupe Crise ». Sans duute son gruupe st-il bien ucquis les deux «fleu-rons» évoqués par le communi-qué : il s'agit de l'Hôtel des Calanques, sur la ronte des San-guinaires près d'Ajaecio, et du Grand Bleu, à Calcatoggio. Cetto dernière affaire, un complexe hatelier trois étoiles, a ainsi été hôtelier trois-étoiles, a ainsi été echetée en avril 1992 après être restée en vente pendant des ennées sans trouver acquéreur. Nous avons proposé des partici-pations sinancières oux hôteliers de l'île ainsi qu'à le région avant de reprendre l'affaire, précise Jacques Maillot, mais sans obtenir de réponses favorables. » En septembre 1992, la société Corsimm, filiale de la société de transports maritimes Corsica ferrics, est toutefois entrée dans le capital en acquerant 33,34 % des parts du Grand Bleu. L'acbat et les travanz ont été financés par un éta-blissement tout autant insuleire, assure encore le PDG du groupe

de tnurisme. «D'un montant de 22 millions de francs, les travaux uni été confiés à des entreprises corses, plaide encore M. Meillnt, multipliant les signes de bnnne volonté. Peut-être certains nous reprocheront de ne pas avoir choisi les "bonnes" entreprises locales, mais c'est quand même à nous de décider à qui nous vou-lons confier nos travaux! Sur les quarante et un salariés de l'hôtel. trente-trois sont corses. Je snuhnite toujours arriver à 100 % d'employés carses, mais certains postes n'ant pas trouvé de candidats. » L'argumentation est com-parable pour l'Hôtel des Calan-ques, explnité en association evec des personnes privées corses et avec une majnrité de salariés natifs de l'île de Beauté, comme pour les deux agences de voyages ouvertes à Bastia et à Ajaccio. qui emplaient exclusivement des travailleurs corses.

La perplexité du PDG est d'autant plus grande qu'il estime avnir de « bans rapports » avec l'ensemble des composantes de la vie politique insulaire, les nationalistes de Corsica Nazione et du Mouvement pour l'autndétermination (MPA) y compris. Une incompréhensinn accrue par le feit que M. Maillot affirme n'avoir reçu gueune lettre de menaces, de rackett ou d'e impôt révolutionnnire ». On se souvient qu'une précédente vague d'atteutats evait décidé l'autre grand tour operator frençais, le Club Méditerranée, à se replier de l'île de Beauté. Sans que l'on seche vraiment si les explosions étaient ainrs à mettre sur le compte d'hôteliers jaloux nu d'entrepreneurs écartés, de l' « impôt révolutionnaire » on dn rackett orga-

ERICH INCIYAN

A la cour d'appel de Paris

Réduction des peines de prison ferme pour les frères Chaumet

La cour d'appel de Paris s modi- soixante-cinq ans, à cinq ans d'emfié, mercredi 26 mai, les peines pro-noncées par le tribunal correctionnel de Paris le 17 décembre 1991 contre faillite de leur joaillerie en mai 1987, réduisant les peines de prison ferme à six mois que Jacques et Plerre Chaumet ont déjà effectués durant leur détention provisoire, en 1987. La neuvième chambre de la cour, présidée par Jean-Yves Lannay, e Chaumet à quatre an condamné Jacques Chaumet, âgé de dix-huit mois ferme.

prisonnement dont six mois ferme, et Pierre Chaumet, âgé de soixante-quatre ans, à quatre ans d'emprisonnement dont six mois ferme également, pour «banqueroute, escroquerie, abus de confiance et exercice illégal de la profession de banquier». En première instance, le tribunal avait condamné Jacques Chaumet à cinq ans de prison, dont deux ferme, et Pierre Chaumet à quatre ans de prison dont

François Falletti nommé directeur des affaires criminelles et des grâces

François Falletti, avocat général à ainsi à Franck Terrier, qui occupant la cour d'appel de Lyon et chargé de ce poste depuis 1990. Nommé par mission auprès du garde des sceaux, Pierre Méhaignerie, pour les affaires pécales, pénitentiaires et celles concernant la protectioo judiciaire de la jeunesse, a été nommé direc-teur des affaires criminelles et des grâces, mercredi 26 mai. Il succède

INé le 8 décembre 1949 à Annecy (Haute-Savoie), François Failetti est licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et litulaire d'an doctorat de droit. Auditeur de justice le 1= février 1975, François Falletti a été nommé substitut à Lyon en 1977, puis juge au tribunal de Pantin en 1978. Magistrat à l'administration centrale du ministère de la justice à partir de 1984,

□ Une procédure anoolée poor défant d'avocat pendant la garde à vne. - Le tribunal correctionnel de Paris, devant lequel se présentait uo participant à la manifestatioo du 10 avril, organisée doos le XVIII arrondissement, après la mort d'un jeune Zaïrois dans un commissariat parisieo, a anoulé l'ensemble de la procédure au motif que les policiers o'avaient pas eppelé un avocat après vingtheures de garde à vue. Ioterpellé par des policiers lui reprochant des jets de boulons, le jeune homme avait été placé en garde à vue ao commissariat des Grandes-Carrières. Il avait été informé de son droit de demander le visite d'un avocat après vingt heures de garde

ce poste depuis 1990. Nommé par Pierre Arpaillange, Franck Terrier, qui est aujourd'hui avocat général à la cour d'appel de Versailles, s'était vu retirer sa délégation de signature par Pierre Méhaignerie, mercredi 21 avril (le Monde du 23 evril).

il a été sous-directeur de la législation criminelle à la direction des affaires cri-minelles et des grâces de 1987 à 1992. Nommé avocat général à la cour d'appel de Lyon en février 1993, François Fal-letti a été appelé an cabinet du garde des sceaux, Pierra Méhaignerie, où il suivait les affaires pénales, pénitentiaires et celles concernant la protection judiciaire de la jeanesse depuis le mois d'avril.]

à vue, comme le prévoit le code de procédure péoele depuis le 1st mars. Mais les policiers se seraient trompés daos le calcui des beures écoulées et aucun avocat o'avait été prévenu.

🗆 Suicide d'un détenu à la prison d'Epinal. - Uo détenu de la prison d'Epinal (Vosges) s'est suicidé par pendalson, lundi 24 mai, dans sa cellule. Arrêté eo mars 1992 à Auxerre (Yonne) et accusé d'avoir viole une jeune fille, Andre Potier était en détention provisoire depuis quatorze mois. C'est le cinquième suicide d'un déteno dans cette nouvelle maisoo d'arrêt depuis son inauguration en 1989.

DÉFENSE

Selon un rapport parlementaire

Le coût des actions extérieures de la France va doubler en un an

Il en coûtera deux fois plus à la France en 1993 gu'an 1992. pour intervenir militairement à étranger. Dans un rapport rédigé au nom de la commission de la défensa da l'Assamblée nationala, Rané Galy-Dajean, député RPR de Paris, évalue le coût des actions extérieures qu'il estime victimes d'« une aspèce da dérive non

Les dépenses de la France liées à l'emploi, hors des frontières, de ses forces par l'ONU ou pour ses propres interventions extérieures vont quasiment doubler, passant de 2,4 milliards de francs en 1992 à 5,3 milliards cette année. Dans les faits, la France retrouvera en 1993 le mootant de ses dépenses de 1991 dans ce secteur, soit 5,4 milliards de francs, lorsque son enga-gement militaire dans le Golfe fut, à lui seul, évalué à 4,5 milliards de francs. En 1993, ce sont les opérations en ex-Yougoslavie om soot en forte hausse, avec un quadruple-ment des frais par rapport à l'an

Toutes ces estimations figurent dans le rapport que René Galy-Dejean, député RPR de Paris, vient, en nom de la commission de la défeose de l'Assemblée, de coosacrer à la « dérive » de certaines dépenses militaires due oux opérations extérieures. Le rapporteur parlementaire note, à ce propos, que ces coûts ne figurent dans eucon document bodgétaire -comme s'ils o'avaient pas d'existence légale – et qu'ils ne sont ni adoptés ni a fortiori contrôlés par le Parlement. Or, écrit-il, «le coût croissant des interventions extèrieures a atteint des niveaux qui désorganisent l'exécution du budget de la défense », ao poiot que des programmes majeurs d'armement sont annulés, raicotis oo réduits' pour compenser ces dépenses.

M. Galy-Dejean dresse la liste de ces différentes actions à caractère homanitaire, qui mobiliseot 12000 soldats français doot 9 000 « casques bleus » (le sixième des forces de l'ONU).

Le Monde

L'IMMOBILIER

appartements

ventes

Val-de-Mame

NOGENT (Gde Rue)

Potaire vend dees bel

• 3 P: 529 000 F

TEL 42-65-11-68

appartements

achats

actiorate 2 & 4 P. Paris. Préf. c. dr. 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, PAIE COMPTANT chez nosare. 48-73-48-07, même le soir.

• 2 P: 450 600

Au Liban, la participation fran-çaise à la force intérimaire des Nations unles qui y stationne depuis msrs 1978 est de 530 bommes, soit un coût de 146,5 millions de francs en 1992. Ao Proche-Orient, pour la surveil-lance de la trêve depuis juin 1948, la mission française est de 18 offi-ciers, et la dépense de 3,2 millions ciers, et la dépense de 3,2 millions de francs en 1992. En Irak et au Kowelt, la France a dépêché 15 observateurs, pour 2,4 millions de francs en 1992. Au Salvador, depuis 1990, il s'agit d'une quin-zaine de cadres et d'une dépense de 5,4 millions de francs en 1992. Au Sahara occidental, la France a envoyé 30 observateurs de l'ONI All Sanara occidental, la France a envoyé 30 observateurs de l'ONU pour 710000 francs. Dans le Golfe, le contrôle naval de l'embargo mobilise trois frégates et revient à 181,3 millions de francs; la surveillance aérienne do oord de l'Irak a coûté 56 millions de francs

Une dérive incontrôlée

eo 1992 (avec une doozaine d'avions) et celle de l'espace aérien au sud, 13,6 millions de francs.

Les deos opérations pour le compte de l'ONU les plus chères sont celle do Cambodge (avec 1470 bommes), soit une dépense de 340,3 millions de francs en 1992, et celle de l'ex-Yongoslavie (evec 4890 hommes), soit un coût de 455,6 millions de francs en 1992 et une prévision de 1,7 millierd de francs pour 1993, «Porter liard de francs pour 1993. « Porter nos forces de 5000 à 8000 hommes, a calculé M. Galy-Dejean, coûterait 2 milliards de francs supplémentaires », selon les hypothèses pour la Yougoslavie.

Dans le cadre de l'ONU, il demeure la mission en Somalie (1 100 bommes, venus pour monté de Djibouti). « Ce dernier engagement, oote le rapporteur de la ment, oote le l'apporteur de la commission, a mis en lumière l'espèce de dérive non contrôlés qui tend à donner à la France une sorte de vocation générale-sans fin à intervenir en tous lieux, pour peu que l'ONU ou les Américains envisagent de s'y intéresser. Cette politique doit être reconsidérée.»

Outre ces actions «onusiennes», la France a pris, en 1992, à son d'assistance. L'une, à Djibooti, a coîté 59,5 millions de francs et la secoode, eu Rwanda, a entraîné une dépense de 55,7 millions de

francs. La multiplicité de ces interventions aboutit au résultat contradictoire que l'égoipement des armées françaises et leur potentiel s'usent à un rythme acceléré, alors même que les réductions budgétaires empêchent tout renouvelle-ment des parcs de matériels existants oo des stocks eo réserve. Foottionnant sur leur acquis, les armées consomment donc, sans remplacer.

Uoe aotre difficulté tient à un remboursement par l'ONU « de plus eo plus aléatoire » et « încertain », écrit M. Galy-Dejean, qui déplore « le désordre administratif et budgétaire de l'organisation internationale». D'une manière générale, pour ce qui concerne la France, les remboursements sont partiels (coviroo 35 % des dépenses réelles) et tardifs (trois à quatre ans de retard en moyenne), en raison de la crise de trésorerie de l'ONU qui o'est, elle-même, subventiounée qu'à beuteur de 45 % de ses dépenses de maintien de la paix par les différents États membres. Ainsi, pour 1992, les Nations unies o'oot restitué à la France qu'une créance de 150 millions de francs.

e C'est ici, explique le député RPR de Paris, que des distorsions nouvelles apparaissent, à la fois sur le plan financier et sur celui de la sécurité de nos troupes, entre la démarche des responsables de l'ONU et la réalité sur place. Nous nous engageons, à un certain coût prévisible, dans des opérations de maintieo de la paix. Nous nous retrouvons dans des situations de guerre, en ayant à assumer seuls les surcouts de la sécurité de nos troupes par ailleurs souvent privées du droit de riposte.» Pour autant, M. Galy-Dejcan - s'il réclame « une opération-vérité » pour clarifier les comptes de la défense et ne plus « continuer à svancer financiè-rement masqué» - ne demande pas que la France cesse de collaborer avec l'ONU. «L'action des armées françaises sur les théâtres extérieurs, en Yougoslavie tout particulièrement, représente aujourd'hui ce que j'appellerai l'honneur de la Frances, conclui le rapporteur par-

JACQUES ISNARD

Deux exemples de « désordres » budgétaires

Dejean donne deux exemples de ce qu'il eppelle lui-même des « réductions désordonnées » pour ne pas dire des annulations taires sur la seule initiative du ministère du budget.

Au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), d'abord. Depuis le début de l'année, 440 millions da franco de crédits ont été annulés, ce qui porte à 30 % la diminution du budget en cinq ans. Cetta baisse ampute, entre autres, le programme baptisé PALEN (préparation à la limitation des expérimentations nucléaires) qui consiste à simuler on leborotoire des essals nucléeires. «Norons, écrit le député RPR, l'Incohérence qu'il y a à freiner les recherchos de substitution aux essais nucléaires dans le même temps où l'on

Dena aon rapport, M. Galy- Mururos où, de sureroft, on continue à dépenser pour la maintieo des infrastructures du site de tir.

A l'armée de l'eir, ensuite. Le ministère du budget oyant annulé, d'autorité, des crédits prévus pour l'echat de daux avions Airbus A-310-300 d'occaeion, le transport oérien militaire, qui avait du affrêter des avions civils pour les opérations dans le Golfe, est dans l'incapacité de rempiacer à temps ses vieux DC-8. Dès lors, constate le rapporteur en faisant allusion au fait que le Crédit lyonnais est en mesure de vendre pour quelque 400 millions de francs des Airbus de son débiteur, la compagnie Royal Jordanian, il faudra que l'ermée de l'oir renonce à cette affaire ou - pour la réaliser - qu'elle passe outre aux règles suspend ceux-ci » sur l'atoli de de la comptabilité publique.

 Eosi Yamguane crée une «Fondation pour l'intégration républicaine». – Kosi Yamguane, ancien secrétaire d'Etat à l'intégration, a présenté, mercredi 26 mai à Paris, la « Fondation poor l'iotégration républicaine », qu'il a créée pour sontenir les projets de jeunes issus de l'immigration et favoriser leur insertion sociale avec l'aide de partenaires privés et publics. Les premiers projets de la fondation consistent à parrainer des jeunes dans des entreprises, à ouvrir des appartements partagés et des « cafés-reocontre » en banlieue parisienne, et à organiser plusieurs manifestations artistiques (festival, livre, disque, film) destinées à valoriser l'apport culturel des jeunes issus de l'immlgratioo. ▶ 9, rue de l'Avre, Paris (15•) Tél. 45 79 73 54

D Des manifestants de Act Up devant le siège des Laboratoires Roche. - Une cinquantaine de membres de l'association Act Up de défense des malades du sida ont manifesté, mercredi matin 26 mai devant le siège français des Labora-toires Roche à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Les manifestants, qui ont convert les murs et le soi d'un liquide rouge, dessiné des têtes de mort à l'aide de pochoirs et répandu des abats de visode devant l'entrée de l'établissement réclament la publication par les Laboratoires Roche des résultats du protocole thérapeutique mis en place pour tester l'efficacité d'un oouveau médicament contre l'infection par le virus do sida, un « nouvei antiviral appelé inhibiteur. de protéases», selon Act. Up.

M. Balladur annonce des «choix» sur l'OTAN, le service national et les crédits militaires

Le premier ministre, Edouard Bal-ladur, a affirmé, mercredi 26 mai, en installant la commission chargée de préparer un Livre blanc sur la de préparer un Livre blanc sur la défense, que le gouvernement va faire certains choix», notamment sur POTAN, le service national et le mootant des crédits militaires, « avant d'entreprendre la loi de pro-grammation militaire», qui doit être présentée au Pariement eu prin-temps 1994. La France o'avait plus publié de Livre bianc sur la défense depuis 1972.

La stratégie de la France devra s'appuyer sur quatre axes, a précisé en substance le premier ministre : dissussion nucléaire, protection con-tre des menaces non militaires (tertre des menaces non mintaires (ter-rorisme, drogue, grand bandistime et prolifération), prévention des crises et intervention, tout particulière-ment dans le cadre de l'ONU, car « la France doit continuer à assumer le rôle de soldat de la paix, tout en veillant à ce que ses forces ne se trouvent pas dans des conditions où elles ne pourraient pas remplir effica-cement leurs missions».

« Une place claire »

Pour M. Balladur, si l'OTAN «demeure indispensable», elle doit «évoluer». «Il faut préciser la mission de l'Alliance, a-t-il dit, son organisation et les notions d'intégration nisation et les notions à integration comme d'influence privilégiée de tel ou tel», en permetiant à la France d'y trouver sume place claire». L'accelération du désengagement américain en Europe, a ajouté le premier ministre, «semble donner mison» à la France, qui enthaise un récquilibrace des repropret entre les Fiere. brage des rapports entre les États-Unis et l'Europe.

La «reconfiguration» de l'industric d'armement européenne «sera difficile», a prédit M. Balladur, en demandant, «sinon un plan, du niotus une réflexion sur une restruc-turation indisnensable » de l'industrie française, « pour sauvegarder le savoirfaire acquis et préserver notre indépendance». Le prémier ministre souhaite un examen des solutions du « maintien de l'armée actuelle ou de l'armée de métier ou de l'armée de volontaires, composée de profession-nels, de volontaires pour un service long et éventuellement d'appelés ».

«Il serait illusoire d'envisager un acroissement continu de avvisager un occroissement continu de avvisager un occroissement continu de avvisager un occroissement continue à defense dans les prochaines années », a-t-il enfin soutigné, en indiquant que « la France ne peut se le permettre » dans la situation économique présente.

Des élus RPR protestent contre la dissolution de certains régiments

Accompagné de deux de ses ministres d'État, Charles Pasqua et François Léotard, et en présence de Jacques Chirac, président du RPR, Edouard Balladur a réuni, mercredi 26 mai, à l'Assemblée, de facon impromptue, plusieurs députés dont les circonscriptions seront touchées par le plan de réorganisa-tion des armées que le ministre de la défense devait rendre public jeudi 27 mai en fin d'après-midi (le Monde du 21 mai).

Soot concernés, notamment par la fusion de la 15 division d'infanterie (dont le PC est à Limoges) avec la 27 division alpine (Grenoble), Alain Marsaud (RPR, Haute-Vicone), Patrick Ollier (RPR, Haotes-Alpes), Xavier Denian (RPR, Loiret) et Daniel Garrigue (RPR, Dordogne), Avant d'entendre M. Léotard qui s'est expliqué sur les mesures envisagées, certains de ces députés ont, selon le président de la commission de la défense à l'Assemblée, Jacques Boyon, menacé de donner leur démission.

D'autre part, Yves Guéna, séna-teur RPR de la Dordonne et maire de Périgueux, a été reçu par M. Léotard qui lui a confirmé son intention de dissordre le 5º agi-ment de chasseurs, stationné dans cette ville en reisen de la liquide: ment de chasseurs, sistionné dans cette ville, en raison de la liquida-tion de la 15° division d'infanterie. « Des mesures de compensations s'imposent, de façon que des effets positifs puissent intervenir avant un an », a expliqué M. Guéna.

La commissioo, qui rendra un « rapport d'étape » à l'automne, est présidée par Marceau Long, vice-président du Conseil d'Etat, et con-

prendent du Conseil d Etal, et con-prend, outre des personnalités jugées compétentes, des représentants des administrations qui siègent régulière-ment eo conseil de défense – soit vingt-einq membres on total, – à l'exception de tout représentant de l'Elysée.

States No. 3 7E .- W De Friday Call 15 35 FF were main temperature

CIES : THE ...

Bil S. Francis.

122 CON

23.

±1.2

E:1-- "

2:22

= :: •

==:.

1=::.

, 12 m

T 22 10 € ...

1273 AC.

TRACE :

Truster of the little

Same and the same

STATES TO STATES AND ADDRESS OF THE PARTY OF

13 - 70 mm

A COLUMN TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY O

A Local Control of the Control of th

E TALL ST.

3 t. 2 t.

Service of the servic

2000

State Market 76.4 54

> · IT SHE FAME 27. 21**26**

4 76-5 the

ne diplace &

CERCIE OF SECOND A INCH.

SYAGER PLUS VRA

DEMANDES D'EMPLOI

J. F. maquettiete PAO
X PRESS + secrétaire de rédection ch. poste similaire stolle, temps pert. du rempi.
Accept. un mois à l'essal sens rémun. Étud. tes prop.
Libre de suite.
Tél. ; 43-74-32-62

REPRODUCTION INTERDITE

J.F. bec + 5, socio, ac. po. angl. esp. Exp. CONN. et CONSEIL. Etcd. tres prop. 45-35-17-46

Prof. 8TS comm. Internet. axp. rech. poste rentrée 93-94, Paris-province. Tél. : 16-32-51-15-70. SECRÉTAIRE EXP. 38 ARS mettrise de l'outil informat que, cherche poste stable. Tél. 43-61-65-63.

CHEFS D'ENTREPRISE L'Agence Nationale pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

 INGÉNIEURS toutes spécialisations CADRES administratifs, commerciaux

 JOURNALISTES (presse écrite et parlée) jF - 26 ans. DUT gestion option personnel MST «intervention sociale et dévelop-pement» - connaissances informatiques - trilingue anglais, espagnol - expérience recrutement et études de terrain sur l'organisation du personnel (absentéisme, inser-

DIRECTRICE EXPORT - 48 ans - 1CI + IAE - 20 ans d'expérience PME + groupe international – esprit d'ouverture – dynamique, volontaire. RECHERCHE : direction export à Paris ou province, ou DG filiale de société

JOURNALISTE (rédactrice) - 34 ans - d'origine polonaise - titulaire de la carte de presse, formation littéraire et linguistique - Bac + 4 - 2 ans d'expérience de grands titres de presse écrite.

ÉTUDIE : toutes propositions d'emploi dans presse, communication, édition on autre domaine culturel (Section BCO/FD 2450). DOCTEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION - DEUG de psychologie.

MET: ses compétences en conseil-création, organisation, direction ou mission secteur formation et insertion au service de tout organisme dynamique Aquitaine ou RP (Section BCO/FD 2451).



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27

locations non meublées demandes Paris RECHERCHE: missions ou poste chargé de mission en entreprise ou collectivité Rech. 150 m².Standing. PAIEMENT COMPTANT 3 ANS LOYER étrangère en France ou de société française à l'étranger – anglais, espagnol courants (Section BCO/JV 2449). TEL (1) 42-77-75-63 pavillons MORSANG-SUR-ORGE (81) Perc Beaudiour Parc Besueljour Pavillon à vandre sur 312 m² de garage, Rez-de-Craux.; coloino, wo, selle de bris, selon, selle-b-marger (chaninde). Étage: 4 chbres, selle de bris. Granier isolé. TB, 69-04-23-05

villas EXCEPTIONNEL. entre NIMES et MONTPELLER u e HAMEAU DU CHATEAU » villes 3/4 ou 5 PIÈCES erdin clos, prest. de quelité Défiscalisation possible. BAMA. Tel. 68-71-23-66 Locations

bureaux VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS**

TENNIS: les Internationaux de France

La vocation tardive de Rodolphe Gilbert

Dix-neuf Français étaient inscrits, lundi 24 mei, dens le tableau final du simple messieurs des Internetionaux de Roland-Garros. Merdi soir, il n'en restait plus que cinq quali-fiés pour le deuxième tour. Sur les trois convoqués mercredi, un seul a gagné sa place pour le troisième tour, On pourrait en déduire que le bilen des joueurs nationaux est globalement negatif. Et on aurait tort. Les deux seules sensations fortes des trois premiers jours de tournoi sont à mettre à leur crédit : l'élimination mardi de Ivan Lendi, tâte de série numéro 7, par Stéphane Huet, puis celle de Boris Becker, tête de série numéro 4, per Rodolphe Gilbert, vingt-cinq ens. Ces deux joueurs ont en commun d'être gauchers et de jouer les sous-marins dans les profondeurs du classement mondial, l'un à 297 coudées sous le niveau du premier, l'autre à 92. Leurs performances n'en sont que plus épatantes.

M. Balladur annonce

des «choix» sur l'OTAN.

incluir. A affirmé, mercredi 26 mi en inclui ant la commission desti en inclui ant la commission desti en proparer un Livre blane sur la defense, que le gouvernement u

ra-sal d'entreprendre la loi de pa-

1994. La France alayan na Carrier de Livre blanc sur la détau

Commission, qui rendra na Corpe à l'autome, ta

7.5 1947.015

and the second of

le service national et les crédits militaires

Le premier ministre. Edouard Na

présentec au Parlement an pro-

Conseil d'Elai, et con

alle des personnalités jus

proprieta des représentants de

The representation of the representation of

La mentegre de la France dem a figure and quality mes, a print

The profession of the state of

ter am eretileet non minairs (s

the same describe grand bandisines

The state of the s

to the franchion, tout periodes

sadre de l'ONU, x

and the second of the part was

the contract of the contract o

antan an amari 2 oni 722 remplo dia 🕽

. Dadzdur, s 1018

and the second s

the second secon

and the strength of the second second

or and commented arms was

and with the case with

me to a mental curapette E

of Lif M. Balance

The second secon

And the second of the second o

The state of the s

with Talkers

The state of the s

Selection of the control of the cont

Company of the Compan

Des élus RPR

protestent

contre la dissolution

de certains régiment

Charles Agents

The state of the first factoring

m detrett, die soldlich mit

the second of production fields

The second of the second of the second

A STATE OF THE PERSON OF THE P

August 15

点:要像《**对图4**图》等

programme state

- 121

医慢性支柱 特別

..... × £ 4 i i grange add

 $_{1/2,22/2}(x)=x^{\alpha}$

 $_{\mathbf{z}^{n}}=\{g_{n}^{n}: g_{n}^{n}: 1\leq n\}$

garan a desiring

group is in Butter

Bank a Bring a Take

and the second s

And the state of t

1. 21.21 1 D.CH

. Loc place

En 1983, Yanniek Noah gagne: les Internationaux de France après trois beures de tennis éponstouflant face a Mats Wilander, Cette année-là, Rodolphe Gilbert a quinze ans. Il joue au tennis depuis quatre ans au club de la Banque de France où sont inscrits ses parents. Le gamin n'a pas les qualités physiques du nooveau héros national, ais le jeu de Noah le bluffe. Des milliers d'adolescents sont dans le même cas à la même époque. A la différence de cette multitude de fans, Rodolphe Gilbert décide de passer à l'acte, de s'engager dans la voie que lui a montrée son idole. Il veut devenir, sinon champion, do moins joueur professionnel.

A quinze ans, on croit que tout reste possible, que le vie com-mence. Les entraîneurs de tennis fédéraux ne partagent pas cette opinion. Ils estiment qu'un garçon

de cet âge, qui n'a pas an moins cinq ans de compétitioo derrière lui, n'a pas d'avenir sur les courts. A leurs yeux, le prototype du futur champion reçoit une raquette eo guise de hochet, comme André Agassi, on est attaché an poteau de filet par sa mère, comme Ivan Lendi, Le tennis doit être une passioo exclusive des le bercean. Rodolphe Gilbert s perdo do temps sur des skis puis dans les buts d'une équipe de football. On lui conseille de passer le bac.

A quinze ans, on ne veut pas croire que tout est écrit, que toure rature est impossible sur le contrat d'evenir. Rodolphe Gilbert ne suit done pas la voie qu'oo l'invite à prendre. Il atteindra soo but par un chemin détourné, une section sports-études privée d'Aubervilhers, l'équivalent d'une boîte à bac pour jeunes champions en délica-tesse avec le système. On y accède plus fecilement avec un gros compte en banque qu'avec un bon dossier sportif. Celui de Rodolphe Gilbert o'est pas des plus brillants. Techniquement, il o'est pas mauvais. Physiquement, il a des lacunes, mais il ca est conscient. Il s'entraîne deux fois plus dur que ses camarades. Il en tirera quelques

> Repassé dans l'ombre

A dix-buit ans, Rodolphe Gilbert devient champion de France juniors. On est en 1986. Cette année-là, Boris Becker, qui a quelques mois de plus, gagne les cham-pionnats de Wimbledon pour la deuxième année consécutive. En dépit de ses progrès, le Français est loin d'avoir « recollé au peloton » de ceux qoi sont passés des couches-culottes au short de tennis. Pendant qu'il galète pour gagner sa place dans les tournois, Boris Becker découvre la rude vie des

Rodolphe Gilbert passe professionnel en 1988. Tous frais déduits, il lui reste le SMIC en fin de mois. A la même époque, les hommes d'affaires de l'Allemand

cherchent les meilleurs placements pour les queique deux millions de dollars gagnés sur les courts par leur protégé. Les deux garçons évoluent dans la galaxie tennis, à des années-inmière l'un de l'autre. Rien ne paraît poovoir ou devoir les rapprocher. Il fant trois ans à Rodolphe Gilbert pour monter avec peine jusque vers la centième place mondiale. Pendant ce temps, Boris Becker fait le yoyo entre le deuxième et le cinquième rang.

Uoe fois, en 1991, Rodolphe Gilbert passe sous le projecteur. Par hasard. Il y a un trou à bou-cher dans le tableau du tournoi de Key-Biscayne eo Floride. Le joueur qui doit normalement le remplir est introuvable. Le Français est sur le bord d'un court où joue son amie Nathalie Housset. On le lance dans le grand bain. Sans avoir le dans le grand-bain. Sans avoir le temps de réaliser ce qui lui arrive, il bat soo compatriote Thierry Champion, puis se retronve devant Pete Sampras. L'Américain, qui n'a pas encore fêté son vingtième auni-versaire, est alors tenant du titre des Internationaux des Etats-Unis. Rodolphe Gilbert le sort en deux sets. L'exploit est sans lendemain. Le Français repasse dans l'ombre, tandis que Boris Becker continue de défrayer la chronique.

En 1993, le joueur allemand est harcelé par une partie de la presse qui lui reproche sa liaison avec une jeune femme noire. Il rompt avec un cinquième ou sixième coach, il ne sait plus lui même. En tout cas, ce n'est pas sa meilleure année. Il ajoute deux titres à son palmarès mais, la plupart du temps, il est malade ou blessé et il ne passe pas les premiers tours des tournois dans lesquels il s'aligne. Rodolphe Gilbert ne fait pas mieux. Il a fini par entrer dans le système fédéral. Thierry Tujasne l'entraîne mainteoant depuis un an, sans que les résultats changent radicalement.

que ces deux trajectoires se coupent à Roland-Garros. Rodolphe Gilbert, quatre-vingt-douzième joueur moodial, bet on trois manches Boris Becker, tête de série

beaucoup de balles de break au pre-mier set. Rodolphe n'est jamais parvenu à égaliser sur mes services, jusqu'à ce qu'il abtienne une balle de break à S-6. Cela hui suffit pour gagner la première manche. En gagnant ce point, il resourne aussi le match. Au troisième set, j'avais encore une chance mais il la maintenu la pression, il ne s'est pas énervé. Une balle de break à 5-5, un bon passing et voilà... »

Une vague ressemblance

Boris Becker tourne la page. Il o'explique pas son imprécision, son inconstance. Il ne dit pas pourquoi il o'a pas plongé sur une balle de 3-1 au deuxième set, comme il le faisait naguère, ponr renverser le match. Il est fourbu, enveloppé dans son mystère, parti ailleurs déjà, à Wimbledon, sur son gazoo fétiche, pour la suite de ses aventures. Celles de Rodolphe Gilbert oe font que commencer. On veut tout conneître de lui. Il présente son meilleur profil, raconte ses conrses quotidiennes dans les dunes d'Arcachon, rappelle ses défaites prometteuses face à Chang ou Michael Stich, démêle ses sentimeots, envisage le futor face à Ctislav Dosedel, cherche en vain des mots d'anglais. Il est admirable et pathétique. Il donne le seotiment de tenir le moode dans sa main comme oa tiendrait une poignée de sable.

On l'écoote, on lui tronve une vague ressemblance avec Henri Leconte. On le découvre pondéré, sans esprit de revanche. On ne le sent pas très costand au fond, une fragilité indéfinissable, celle qui plaît aux femmes. Et oo lui par-donne tout. Cet excès de bonheur Aujourd'hoi Rodolphe Gilbert e goûté au parfum qui, il y a dix ans avait grisé Yannick Noah et Roland-Garros, la victoire.

ALAIN GIRAUDO

Iva Majoli et son double

L'une coulne, l'autre grogne; l'une est gauchère, l'autre est droitière; l'une est serbe, l'autre est croate; l'une est championne du monde, l'autre joueuse en pleine ascension. Le jeu des diffé-rences s'arrête là. A quinze ans, Iva Majoli, Croate, est la copie quasi-conforme de Seies au même age. Et l'ebsence de Seles, forfait

pour les internationaux de France, ne fait que renforcer une impresaion de dejà vu, presque un

On croit rever quand lva pénètre sur le court n° 9. Elle a ramassé son chignon blond sur sa nuque. Un myope léger, sans lunettes, n'y verrait que du feu. La jeune joueuse affiche le même visage fermé, presque revêche, de le championne du monde. Stu-

Dans un grognement, elle vient de lâcher un revers croisé à deux mains, Identique. Iva Majoli mettra quarante petites minutes à écraser l'Américaine Louise Allen en ne lui laissant grappiller qu'un

Souvenirs. Une mêma ailhouette qui paraît fluette, un même jeu basé sur un travail de sape de l'adversaire, derrière la ligne de fond de court. Ce n'est pas tout.

A trente mois d'écart, l'itinéraire des deux femmes est si semblable que l'on pourrait y voir deux parsilèles tracées par un géomètre amoureux de tennis. Née à Zagreb, lva Majoli com-mence le tennis à sept ans. Chez

elle, comme chez les Seles, c'est

geait le court avec son frère Zoltan. Iva e'amuse evec son frère Drago et sa sœur Nina. Drago deviendra son entraîneur. Dans les deux destins, il y e le père, figure mythique, qui e façonné sa créature. Karolj Seles e voulu une cerrière à l'américaine pour sa

Trois ans après, Stanko Majoli embarquera se femille en Floride.

> Même gouron même agent

Les deux Yougoslaves rencontrent le même gourou, Nick Bol-lettieri. Au sein de son académie, usine à chempions, les deux joueuses apprennent le même jeu d'artilleur : bombarder des boulets de canon d'une puissance presque incongrue pour leur âge. Comme Seles, lva sait cueillir la balle juste après le rabond. exploitant la force de son adversaire, démultiplient la vitessa de la balle, « J'adore cogner », plai-

A peine déberquée aux Etats-Unis, iva Majoli survole les tournoia juniors et ae propulae, en janvier 1992, sur le circuit professionnel. En seize mois, elle e disputé douze tournois avec un tel zèle qu'elle a avalé près de six cents échelons du classement

mondial. Aujourd'hul quarante-troisième, ella souhaite faire partie des dix meilieures joueuses mondiales à le fin de l'année. «Et dans deux ans, je serai championne du mondes, rit-ella avsc une erro-

gance attachente et naive. Pourquoi ne pas la croire? Précoce, lva Mejoll eemble posséder les même nerfs d'aciar, ce même pleisir boulimique du jeu et cette même discipline et, en prime, ce sourire et ce bagout ravageur qui ont fait les succès de Seles.

Les managers du tennis pourraient-ils se tromper? Dès son entrée eur la scène professionnelle, le jeune prodige croate est entré dans l'écurle des joueurs « gérés » par le puissante agence américaine IMG de McCormak qui dirige les affaires de... Monica

lva ne semble guère troublée par ce paratièle, aussi naturel que fabriqué. «En Floride, je suis souvent interpellée par des gens qui me prennent pour Monice, expli-que-t-elle. Je leur dis : non, je suls moi et le veux juste être moi.» Elle admire le tennis offen-sif de Martina Navratilova.

lva s'est promis de décoller de le ligne de fond de court pour venir étrangler ses adversaires au

La ressemblance va s'atténuer. les 1,77 mètre de Monica Seles. Reste l'unique moyen de ne plus être un cione : battre, un jour, la championne du monde. Les deux femmes se sont rencontrées une seule fois, en novembre 1992 à Dackiend. Selaa avait eroqué Majoli.

La Croate, réduite à jouer les doublures, n'evait réussi qu'à voier quatre jeux à la Serbe. BÉNÉDICTE MATHIEU

Les résultats du mercredi 26 mai SIMPLE MESSIEURS

Premier tour Premier quart du tableau P. Kuhnen (All) b. J.-P. Fleurian (Fra) 3-6, 6-0, 6-3, 3-6, 6-3. Deuxième tour

Troisième quart du tableau G. Ivanisevie (Cro, o° 5) b.
A. Berasategui (Esp) 6-3, 6-3, 6-2;
C. Costa (Esp) b. A. Chesookov
(Rus) 6-3, 6-2, 6-4; J. Arrese (Esp)
b. T. Woodbridge (Aus) 4-6, 6-4,
3-6, 7-5, 6-0; R. Krajicek (PB,
n° 12) b. M. Rosset (Sui) 6-2, 6-3,
6-1; K. Novacek (Teh, n° 13) b. F. Clavet (Esp) 6-4, 6-2, 4-6, 6-0; C. Dosedei (Tch) b. Y. Kafelnikov (Rus) 6-3, 6-1, 6-0; R. Gilbert (Fra) b. B. Becker (All, n° 4) 7-5, 6-3, 7-5.

Quatrième quart du tableau M. Stieh (All, n° 9) b. H. Holm (Suè) 6-4, 6-2, 7-5; T. Muster (Aut, o°15) b. C. Pioline (Fra) 7-5, 2-6, 6-4, 6-2; B. Gilbert (EU) b. D. Pri-nosil (All) 6-1, 5-7, 6-2, 6-2; J. Tarango (EU) b. O. Delaître (Fra) 6-4, 6-2, 6-4; J. Courier (EU, o° 2) b. T. Carbonnel (Esp) 6-4, 6-1, 6-0.

SIMPLE DAMES Deuxième tour Premier quart du tableau

S. Graf (All, o° 1) b. A. Strnadova (Tch) 6-1, 6-1; L. Gildemeister (Pér) b. S. Wasserman (Bel) 6-2, (Per) b. S. Wasserman (Bel) 6-2, 6-3; I. Majoli (Cro) b. L. Allen (BU) 6-0, 6-1; S. Hack (All, n° 16) b. L. Ferrando (Ita) 6-1, 6-4; M. Pierce (Fra, o° 12) b. R. McQuillan (Aus) 6-4, 6-0; K. Po (EU) b. S. Stafford (EU) 6-4, 6-7, 6-1; F. Labar (Arg) b. E. Reinach (RSA) 6-2, 6-3; J. Capriati (EU, n° 6) b. A. Fusai (Fra) 6-1, 7-5.

Deuxième quart du tableau C. Martinez (Esp. n° 4) b. G. Helgeson (EU) 7-5, 6-2; N. Baudone (Ita) b. L. Harvey-Wild (EU) 4-6, 7-6, 6-4; J. Wiesner (Aut) b. J. Santrock (EU) 6-1, 6-3; M. Malceva (Bul, n° 9) b. I. Gorrochategni (Arg) 6-4, 6-1; J. Halard (Fra) b. M.-J. Gaidano (Arg) 6-1, 6-4; P. Hy (Can) b. A.- M. Foldenyi (Hon) 7-6, 6-1; A. Hnber (All, o° 8) b. L. McNeil (EU) 6-1, 3-6, 7-5.

Entre parenthèses, la nationalité des joueurs et, éventuellement, leur numéro de tête de série.

Le Monde
Vendredi
28 mai
1993
11 LE THEATRE EN FRANCE Pierre Combescot Les Filles du calcaire La Pochothèque Le Théâtre en France sous la direction de Jacqueline de Jorn Littérature générale PIERRE COMBESCOT PATRICIA HIGHSMITH CHRISTIANE DESROCHES NOBLECOURT La Grande Nubi MINIQUE FERNANDEZ ERRE BELLEMARE ERRE BELLEMARE ALVARO MUTIS CLAUDE DUNETON ERWAN BERGOT MICHEL BENOIT MARIE-CHÉRÉSE HUMBERT Classiques Discours des misères de ce temps Classique de la philosophie Biblio/romans HERMANN HESSE LEONARDO SCIASCIA Le Chevalier et la Mor Biblio/essais FRANÇOIS **JULLIEN** Floge de la fadeur - A partir de la pensé or de l'esthétique de la Chin Manifeste pour une mort deuce AND JACCARD Le Livre de Poche Références TRANÇOIS CARON RENE REMOND

Thrillers

Policier

Hitchcock présente

Science-fiction

Les langues modernes

Pratiques

Les Derniers Jours de la victime

Vol sur Moscou

Poirot quitte la scene

Le Labyrinthe magique

Nouvelles du monde arabi

Guide da protocole et des usage

CLIVE CUSSLER

RICHARD KERLAN

AGATHA CHRISTIE

ALERED HITCHCOCK

PHILIP JOSÉ FARMER

OF RENE THEWISSEN

INCOUES GANDOUIN

OSE-PABLO FEINMANN

TOKYO: 7 JOURS, 7.700 F **OYAGFURS** LIS QUITS EN BOTEL 4 FTOILES 42 86 16 16 VOYAGER PLUS VRAI

S T A G EUSA Dans une grande université de Californie ou de Floride. Départs possibles tous les 2 mois. amée (8 mois) : 50.000 F env., emestre (4 mois) : 26.000 F env. Cours, logement, repas inclus. University Studies in America CEPES 42, avenue Besquet 75007 PARIS (1) 45 50 28 28

La «capitale de la France, de l'Europe et du monde» en fête

La victoire de l'OM a donné lieu à des manifestations spontanées dens plusieurs grandes villes. A Paris, dea supporters ont défilé, à pied ou en voiture, sur les Chemps-Elysées et place de le République. A Lille, ils étaient près de trois mille à evoir envahi la place Rihour. A Nice, des casseurs ont profité de ces menifestations pour provoquer des incidents. Des sutomobilistee ont été molestás lin cer de touristes ellemends e été dévalisé. Ces incidents ont donné lieu à eix interpellatione. Deux des personnes interpellées faisaient l'objet de fiches de recherche et ont été placées en gerde à

MARSEILLE

de notre envoyé spéciel

Plunger dans le Vieux Port. Grimper à cinquante eur un camion. Monter à trois sur un accoter. Tringuer avac des clochards. Embrasser des inconnua. Montrer le haut, le bas, et tout le reste. Défiler, chanter, crier, rire, pleurer et boire, surtout boire. Une nuit durant, le temps d'une longue ivresse et d'une farandole sane fin, Marseille s'eet demandéa ca qu'elle pouveit bien inventer pour fêter dignement la victoire de son OM. Rien n'étalt trop

(~

Se draper de bleu et de blanc? C'était déjà fait. Remercier le conne mère », souvent mise à contribution cas demiers jours? Il serait grand temps de le faire à l'aube, ou plus tard, elle com-prendrait bien. Filer Jusqu'à l'ééroport, pour accueillir les héros? lla ne rentreralent que jeudi, dane le journée. Mersaille se résulut donc à rester Merseille, généreuse et délirante. Et ce fut bien

Car le ville, en cette nuit du 26 au 27 mai 1993, a véeu des moments d'euphorie collective qui feront dete dane son histoire. Sitôt le coup de sifflet final, une fols le trophée acquie, des dizalnes de millers de personnes descendirent la Cenebière an direction du Vieux Port, la scène attitrée de toutee les festivitée phocéennes. Une foule drapée da bleu et de blanc envahit les boufumigânas et sea comes de brume.

Rio-de-Janeiro provençale

Dea jeunes, dee vleux, des femmee, des enfants, sortis de partout et de nulle part, des bouches de métro, des ruelles du dee mobylettes, des voitures bariolées, à pied, en famille, entre emie ou en aolitaire. Tous ceux qui n'avelant pu ee rendre en

portera privilégiés vensient da regerder le match à le télévision. là, dans le rue, acteurs enfin ectifa d'un cehows qui s'était joué sans eux, à quelques centainae de kilomètres de là. Les Immeubles des quertiers nord. sprès avoir suivi la partie fenêtres ouvertes pour mieux entendre les clamaure de la ville, s'étaient vidée de laurs gamins en quel-ques minutes. Les bistrots et les etite restaurants du centre, où l'an avait ecclamé le but de Basile Boli devent un verre de pastia ou de bière, avaient soudain perdu leur clientèle de braillarde, partis festoyer devant le Méditerranée. Juequ'au petit

matin, Marseille devint alors une

sorte de Rio-de-Janeiro proven-

çale, une cité de chants, de rires

et d'excès. La foule e'abandonna

à l'euphorie des soirs de

triomphe, bouteilles at drepseux

en main, sans se fixer d'autres

imites que celles de la passion.

On vit des adolescents fumer des ciointes devent les CRS qui barralent l'accès des secteurs piétonniers, trop tantante pour les casseurs. On surprit de resnectables massiaurs an costume. Face eux caméras, ils a'amusalant à scander « Milen; Milen, va-te-faire... ». On remerqua des grends-mères qui pleuraient de Jole, des gamines qui offreient des fleurs aux touristes, un témé-

raire prât à nager «jusqu'en Algé-

un peu perdus mais plutôt amuséa, dee Japoneis effarés, un patron porté par ses amployés, un italien penaud et même des femmes anceintas. Elles as tenzient le ventre en jurant que le futur eminota s'appellerait Basile, en hommage au héros du jour.

Plus loin, des supportare sa jetaient à l'eau, surveillés par des plongeurs mobilisés pour l'occasion. D'autres grimpaient sur les feux tricolores pour hurier le classique «On a gagné, on a gagné !...) lis en descendraient ensuite pour aller quémander une bise gratuite aux hôtesses peu farouches des nombreux « bars américains» du secteur. Réduites au chômage technique pour cause de ballon rond, les « files » regerdaiant le défilé. Et quel défilé I Marselle était dans Marseilla pour s'autoproclemer e capitala de la France, de l'Europe et du monde ». Après ses joueure, la ville entrait en jeu. Du quartier d'Endoume à celui des Caillole, des cités du nord aux résidences du bord de mer, elle se donnait en spectacle, savourait sans retenue ta consécration de son équipe. Dans son édition du jeudi 27 mai, jour historique pour le presse locale, le quatidien communiste le Marseillaise pouvalt titrer € OM, le délire» (1).

PHILIPPE BROUSSARD

(1) Le Provençal : «On l'a to et le Méridional : « lis l'ant fait ».

cinquante-huit matches d'affilée sans défaite dans le championnat italien, de ses dix victoires consé-cutives en Coupe d'Europe, le club de Silvio Berlusconi avait logique-ment revêtu les bibits de favori. Mais depuis quelques semaines, les dimanches do calcio renvoyajent une autre image.

Loin de sa superbe du début de saison, l'édifice bâti à coups de lires et de stars commençait à se lézarder. Sattu d'avance sur la feuille de match, l'OM s'était hissé an oiveau de son adversaire sur le terrain. Les Marseillais ont fait mine de ne pas s'en rendre compte. Favoris sans le vouloir, sans le leurs adversaires da poids qui les avait tétanisés à Bari. Dans l'ombre de l'ogre milanais, ils pon-vaient fourbir discrètement leurs ambitions. Ils avaient enfin pris leur destin dans le bon sens, en pensant à défendre leurs chances avant de promettre une victoire. Dans leor statut d'outsiders, les Marseillais avaient retrouvé l'inno-cence qui manquait à leurs prédé-cesseurs dans les compétitions européennes.

Les pièges de Raymond Goethals

Mercredi soir, ce sont les Milanais qui ont paru engoncés dans leurs propres certitudes de meil-leure équipe du monde, enfermés derrière les barreaux rouges et noirs de leur fameux maillot. Marco Van Basten est sorti dans l'anonymat d'une partie ratée, Jean-Pierre Papin est entré pour perdre sa deuxième fioale. Les vedettes du meilleur elub du monde se sont laissé prendre à tous les pièges tendus par Ray-mond Goetbals. Etaient-elles repues, trop sûres d'elles? La vio-toire s'est donnée à l'équipe qui la désirait le plus, en sysnt en la pudeur de ne pas le déclarer trop fort. Marseille a enulé son triomphe dans le moule de la défaite de Bari, en reprenant à son compte les ruses de l'Étoile rouge. L'équipe phocéenne a su compen-ser l'absence des talents de 1991 -Papin et Waddle - par sa force de caractère. « Le Milan AC a joué face à un adversaire comme nous en rencontrons souvent en championnat, constatuit Bernard Tapie, lorsque nous arrivons is Lens ou à Nancy, et que nous nous retrouvons face à des joueurs qui n'ont pensé qu'à nous battre pendant des semaines. Et le football est magique parce qu'il aplanit parfois les differences rien qu'avec cette volonte de

Dans l'euphorie de ce triomphe, Bernard Tapie pouvait se rengor-ger, après avoir versé quelques larmes de joie. Que l'on aime ou pas le personnage, les méthodes et les arrière-pensées – commerciales ou surtout électorales - du président du club marseillais, force est de lui reconnaître le mérite d'avoir su faire naître cette volooté. Car depuis sept ans, depuis que Gastoo Defferre lai s proposé de reprendre ia société sportive en difficulté, Bernard Tapie est l'OM, seul point

fixe dans un paysage mouvant ou'il a redessiné sans cesse au gré de ses burneurs. En fonction d'une obsession unique: hisser le club jusqu'à cette Coupe d'Enrope-savonnette qui avait glissé entre les doigts de tous ses prédécesseurs.

Le trophée sura su se montrer juste, sinon moral, en récompensant en premier le seul acteur du football français qui a osé faire de sa conquête un objectif proclamé. Eo brandissant l'objet de sa convoitise, Bernard Tspie a sinsi atteint le but de sa marche forcée. Il a concrétisé la métamorphose d'un football français qui l'avait rière l'étalon OM, et son prochain record de cinq titres consécutifs de champinn de France, la charrae des clobs bezagonaux s'est peu à peu transformée co carrosse. Non sans evoir versé plusieurs fois dans l'ornière des scandales financiers. Avec l'arrivée de Bernard Tapie, le football français a négocié, plus rapidement que prévu, le tournant des anotes de l'argent facile. Le président de l'OM a fait sauter les derniers complexes, eo soulignant que la France est aussi capable d'avoir ses stars. Il a fait claquer des noms célèbres que les clubs

Le bonheur selon Basile

Le héros de la fêta munichoise, calui par la tâte duquel tant de bonheur est enfin advenu su football français, s'appelle Basile Boli. Il y a deux ans, lors de la finale perdue des Marseillals contre l'Etoile Rouge de Belgrade à Bari, il avait pieuré. Mercredi soir, il a ri. A-t-on jamale autant pleuré pour un match de football perdu? A-t-on jamais autent if pour une per-

s'agit. Las émotions de Basile Boli pertent de là et touchent la. Eles portent symboles.

> qu'elle pouvait aboutir. JÉROME FENOGLIO

Tenir son rang

par Jeon-Jocques Bozonnet

SUR un coup de tête, un gosse d'immigré (1) a donc ambrasé la France, lui a enfin trouvé une piace dans l'Europe du football. La victoire de l'Olympique de Marseille met fin à un complexe ausai vieux que la Coupe d'Europe elle-même. Dans les années 50, l'élégance du Stade de Reims, le football tiré à quatre épingles de Monsieur > Batteux, n'avait pas suffi à sécutre le sort. Dana les années 70, le manière «hussardes des Verts, faite da cavalcades échevelées et romantiques, n'avait pas mieux réussi. Les deux cluba s'étaient inclinés devant des monuments historiques - Real Madrid et Bayern Munich - toujours debout aulourd'hui elors que Reima st Saint-Etienne ruminent un passé envolé. Marseille, fort du culot des nouveaux richee, a réussi en traitant d'égal à égal avec le club réputé le plus puissent du moment.

Quelques mois après avoir hérité, en 1986, le club phocéen de Gas-ton Defferre, Bernard Teple nous disait déjà ses certitudes d'apporter la trophée sur la Canabière «Ce sport est aléatoire sur une saison. Sur cing ans, on peut gomme toutes les incertitudes. Il suffit d'y mettre les moyens, de prendre les meilleurs, de les mettre dans les meilleurea conditions er c'ast le Bingo, Pas basoin d'être intelligent » (le Monde du 7 février 1987).

La prophétie a failli se réaliser dans-lee temps, en 1991. à Bari.

français pensaient hors de portée. Fatalement, après les errements et les rappels à l'ordre, le niveau du jeu a monté. Les équipes ont perdu l'habitude de s'aventurer dans des Compes d'Enrope comme dans une jungle parsemée de pièges et de monstres du ballon rond. L'exemple marseillais est sans doute à l'origine de cette bousculade vers les sommets européens (trois demifigalistes cette saison, trois line listes d'affilée depuis 1991). Mais la mue n'était pas tout à feit ache-

La méthode Tapie

AC, la victoire de l'OM récompense encore l'artisacat et la débrouillardise face à l'industrie des mastodontes du calcio. Silvio Berlusconi peot s'appuyer sur la puissance de son groupe financier, sur l'argent que rapporte le feotball à ses sociétés de publicité, pour s'offrir des vedettes sux réputa-tions établies. L'OM repose encore sur les intuitions du patron, les risques qu'il a su prendre pour dénicher des pépites - Chris Waddle, Jezo-Pierre Papin ou encore le buteur croate Alen Boksic, doot la révélation sura cette année comcidé avec le renouveau de l'OM an prix de quelques erreurs - Tre-vor Stevens ou igor Dobrovoiski. Le système tient surtout à l'omni-potence de Bernard Tapie, seul maître à bord, qui fait valser les entraîneurs au cythme de ses colères, qui sait aussi bien fédérer les Joueurs autour de lui que faire animité contre lui.

Cette mécanique fragile a su toucher sa récompense à temps. Car depuis cette saison, l'OM était sur le point d'être englouti par la vague des nouveaux clubs français, sur laquelle il avait surfé jusqu'à présent. Le PSG, soutenu par Canal Plus et le Ville de Paris, commence à imposer des méthodes encore plus proches du modèle ita-lieo. Et le patron de l'OM connaîtra davantage de problèmes pour suivre cette grosse machinerie financière. Bernard Tapie s égale ment streint son but, au moment où son groupe semblait prêt à écla-ter, où de plus en plus de joueurs, exaspérés par ses méthodes, annon caicot ooc noovelle série de

Le triomphe de Munieb arrive surtoot pile pour bhillonner les sceptiques, faire taire les critiques. Il va surtout replacer Bernard Tapie à la place qu'il affectionne au centre des micros et des camé ras, qui ont déjà déferté sur Muoich et Marseille. L'ancien ministre de la ville, député des Bouches-du-Rhôoe, ne devrait pas beaucoop rechigner à monter sur l'estrada que vient de lui édifier son équipe. Et il pourrait nourrir ses ambitions électorales, ses vues sur la mairie de Marseille, de ce regain de ootoriété. La ville o'aime rien tant que de se reconnaître dans le miroir que lui tend Ber-nard Tapje. Celui d'une équipe qui aura su aller en bout d'une quête dont il a été le premier à penser

C'est eujourd'hul chose faita. La recette était-elle eussi inexorable quand, bardé des mêmes principes, un autre capitaine d'industrie, Jean-Luc Lagardère, a dú capitular en rese campagne, à la tête des troupes du Matra-Racing, cousues d'ar mals fantomatiques? Taple a-t-il joué da chence quand un autre ambitieux fanfaron, Claude Bez, e terminé l'épopée des Grondins en prison, leissant dernière lui un déficit large comme l'estueire de la Gironde (350 millions de francs)?

Aujourd'hui. Marseille est dans l'histoire comme le premier européen. Il lui reste, désormais, à tenir son rang. Si Silvio Berlusconi a pu montrer une aussi grande sérénité aprèe la défaite, c'est parce que, des trophées européene, il en a déjà gegné, et qu'il en gegnere encore. Le palmerès des Coupes d'Europa des chibs est le meilleur des baromètres de la santé d'un football. Avec ce premier succes, la Frence se hissa au niveau da l'Ecosse (Celtic Glasgow, 1967), de la Roumanie (Steaue Bucareet, 1986) et de la Yougoslavie (Etolie Rouge de Belgrade, 1991). Un nain au pays des géants que sont l'An-gleterre (huit titres), l'Espagne et l'Italie (sept).

Malgré les comperaisons forcées entre les systèmes Tapie et Ber-lusconi, l'OM est loin de la réelité milanaise ; ses installations ont des ellures tiers-mondistes à côté de elles de Milanello (le Monde du 26 mal); le « mellieur public de France» fait pâle figure face eux 73 000 socios (abonnés) du Milan AC; le club phocéen, malgré les méthodes cmanagérieles s de sa gestion affichée, dépend largement (35 millions de francs par an) des eubventions publiques (le Monde du 26 mai), alors que tous les clubs professionnels italiens, régis de longue date par des sociétés per actions, vivent de leurs aculs revenus. La situation est similelre en Allemagne ou en Arigieterre, où certains clubs sont soumis à le dure loi de la Bourse.

2722111

: · --

26,57

EE1? -

2121

A 171.

25. 2.

322.56 ...

Str. m.

-Z: 55. .: 3

. 5 MG

E 3 7 7 7 7 7 7

erre de la

La comparaison est encore plus cuisante quand on repoelle que le Milan AC n'est que l'un des deux clubs de la capitale lombarde. Compareble par son passé, con palmarès et sa puissance, l'Inter est actuellement deuxième du championnat d'Italie dernière le Milan AC... Turin, Rome, Gênes, mais aussi Manchester, Madrid ou Stuttgart vivent ainsi la dualité de deux grands clubs professionnela au plus haut niveau. Quant à l'agglomération londonienne, elle fournit, bon an mai an, six à huit clubs à l'élite britannique.

Grand stade en question

En France, derrière Marseille, seul le nouveeu PSG, porté par Canel + et la Ville de Paris, montre les prémices d'une organisation véritable-ment centrepreneuriale» de dimension internationale. L'AS Monaco vit sur la cassette princière, devant des tribunes videe. Les clubs formateurs comme Nantes et Auxerre vivotent en faisant le commerce de leurs jeunas talents. Lae autres sont presque tous dans le collimateur de le nouvelle Direction nationale de contrôle de gestion, mise an place par les autorités du football professionnel pour prévenir les faillites les plus tonitruentes.

Mêma al toute le France a'est prise de passion pour cette finele da Munich, le pays n'est toujours pas une vraie terra de football. C'est en pertie pour cette raison que nos stades unt été épargnés par le hooliganisme. Mais c'est sussi pour cete que construire un caracte et de para de la construire un caracte et de la construire un caracte et de construire et grand stade en vue de la Coupe du monde de 1998 est une affaire d'Etat, qui tétanise politiques et financiers. Las 80 000 places du stade San Siro à Mēan, elles, sont bien gernies tous les dimanches

Si le signe indien e été vaincu per lee Marselliais, le place des clubs frençais n'ast pas pour autant réservée au banquet des grands du football. Il faudra d'autres exploits, mélanges de coups de poker et de folie, d'autres soirées d'émotion et de délire, pour espérer figurer à nouveau, è court terme, su palmeres d'une compétition européenne.

(1) Né en 1967 à Adjama, près d'Abid-jan, Basile Boti est arrivé en France en 1980 lorsque son père, fonctionnaire de police, a été maté à l'ambassade de Côte-d'Ivoire à Paris. Après ses débats dans l'équipe des cadets de Romainville (93), il est entré su castre de formation de l'AJ Auxente en 1982.

Marseille au but

Depois la quarante-quatrième minute du match, l'OM semblait assuré d'en finir evec l'anomalie française. Depuis que, dans un angle mort de la partie, un corps s'était élevé su dessus des mêlées stériles. Une tête noire svait jailli pour dévier le ballon dans le but milaneis. La même qui, deux ans plus tôt, s'était ooyée dans des larmes de détresse. Uo nom s'est inscrit en lettres d'or au tableau d'affichage : Basile Boli, le martyr soto-désigné du désastre de Bari, l'bomme qui rumioait depuis vingt-quatre mois le défaite face à l'Etoile rouge de Belgrade, veoait de se muer en béros. En inscrivant le premier but d'uo club français en finale de Coupe d'Europe, depuis ceux de Reims en 1956, le défenseur venait de faire sauter le

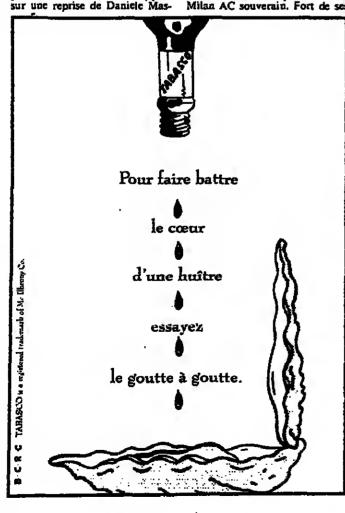
dernier verrou. Dès lors, sous le toit translucide de l'Olympiastadion munichois, le cours des événements devenait lim-pide. Le Milan AC avait laissé passer sa ebance. Par deux fais, Fabien Barthez, le jeune gardien olympien, evait sauvé son équipe eo début de mateb sur un tir en pivot de Marco Van Sasten, puis

saro, qui avait été préféré à Jean-Pierre Papin, L'entrée du Français, peu evant l'heure de jeu, n'appor-tait pas l'efficacité espérée. L'OM n'était pas décidé à brader son avantage...

L'adversaire

. idéal Les Marseillais n'ont, certes, pas grands dans la profusion. Ils ont gagné comme Limoges, champion d'Europe récent autour d'un autre ballon rond, avait su le faire. En serrant les boulons de leur défense, en préférant le gain aux fioritures. le destruction du jeu adverse à la construction du leor. Ils ont encaissé leur victoire au tarif habituel des finales décevantes : 1-0. Ils se sont imposés « à l'italienne », en chipant à leurs rivaux leurs points forts pour mieux souligner leurs fragilités.

Dans cette finale entre le premier et le deuxième d'Europe, comme aimait à la présenter Ber-nard Tapie, l'OM aura surtout eu la chance d'affronter l'adversaire idéal. La loi des chiffres et des séries dessinait le portrait d'un Milan AC souverain. Fort de ses



tie gagnée? Basile Boli est un bloc de

passion brute pour le jeu de ballon, forcément excessif, pour tout dire. Et c'est bien. Comme si le football qui, du Haysel & Bastla, semblait devoir toujours cristalliser les sombres pulsions, les morides fureurs d'un monde qui dilue ses repères dens la dépression, avait voulu apporter sa contribution au débat nauséeux sur l'immigration. Au plaisir partagé, on ne demande pas son identité. Celle de Basila Boli est plurielle, Ivoirien, Francala, citoyen de la planète foot. porte-bonheur. Ce n'est pas une affaire de code ou de carte. C'est du cœur qu'il

>

William & 1 145 (#<u>E344</u>)

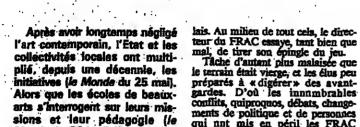
- - - - 2E

· BROKE

- -

L'art et l'Etat

IV. - Acheter, exposer, propager



sions et leur pédagogle (le Monde du 26 mai), les ertistes s'aperçoivent qu'il leur est da plus en plus difficile de trouver, à Paris surtout, un ateller où exercer leur talent (le Monde du 27 mai). Le dernier voiet de cette série d'articles sur « l'ert et l'Etat » s'essala à un bilen des Fonds réginnaux d'ert contemporain.

Le sigle est barbare et suscite les jeux de mot faciles - «Fric-FRAC», «les FRAC craquent», «les frasques des FRAC». L'ironie finit par agacer. Certains rêvent de changer l'in-titulé pour améliorer l'image d'une institution souvent mise en cause

mais qui est toujours en place agrès onze ans d'existence.

Les fonds régionairs d'art contemporain (FRAC) ont été créés en 1982, quand Jack Lang entamait son premier mandat rue de Valois.

Leur rôle est d'achete des œuvres contemporaines dans le domaine des arts plactiques, autant pour stides arts plastiques, autant pour sti-muler le marché de la création que muler le marché de la création que pour promonvoir les esthétiques nouvelles auprès d'un public régional. Il en existe un dans la plupart des régions de France. Les censeurs out vite fait de les assimiler à vingquatre clones bureancratiques, manipulés par l'Etat. Comme ils ont dépensé pour leurs acquisitions près de 170 millions de francs (1), d'autres voix s'indiguent de ces achats, «tous semblables et sans audace». Les critiques les plus indulgents estiment que les FRAC (ont vivre artistes et galeries, alimentent quelques musées et centres d'art. Meis ques musées et centres d'art. Mais d'autres rappellent que ces fonds n'ont pas fait avancer la promotion

d'autres rappellent que ces sonds n'ont pas fait avancer la promotion de liastavimaté argentical à l'Amstingion, mentergelle, tant d'opprobre? Doit on regretter sa naissance? Pour la comparadre, il faut avoir co tête les mots d'ordre de l'époque (« Diffuser à tout prix et porter en tous lieux la bonne parole de l'art contemporain»), mais aussi l'état du paysage artistique. « Nous sortions d'un désert », se souvient Jacques Oudot, vice-président du conscil régional, adjoint au maire de Lyon (sans étiquette) chargé de la culture et président du FRAC Rhône-Alpes. « Pendant trente ans, la France a préfèré construire des piscines et former des nageurs. Elle a complètement occulté les arts plastiques. » Une opinion partagée par Frédéric Paul, directeur du FRAC Limousin: « Le fosse s'étargissait de plus en plus entre les artistes et le public. » Que faire? S'appuyer sur les musées? « Trop conservateurs », répondait-on rue de Valois.

Une décennie de conflits

leurs structures souples, légères (deux à quaire personnes), dans cha-cune des régions de France, char-gées d'acheter des œuvres, puis de les faire connaître.

francs la première année et de 34 millions la deuxième. Des structures, le plus souvent associatives, ont été mises en place, financées à moitié par l'Etat et par les conseils régionaux. Le premier donne pour acheter, le second gérerait le fonction de la conseils régionaux de la condition de la conseils régionaux. tionnement. Un comité technique (composé de spécialistes) propose les œuvres, et le conseil d'administration (essentiellement des élus locaux) les accepte ou non. Le représentant du ministère de la culture dans la région a joué un rôletrès influent, surtout dans les pre-mières années. Pour coiffer le tout,

plié, depuis une décennie, les initiatives (le Monde du 25 mai).

Alors que les écoles de beauxarts s'interrogent sur leurs miscione et leur nédegode l'e qui nnt mis en péril les FRAC durant la dernière décennie. Conflits entre l'Etat et les régions, les étus et les spécialistes, le directeur et le représentant du ministère, le directeur et le président. Sans parler des musées, dont beaucoup ont «smobé» ces intrus venant chasser sur leurs terres. Pourtant, seul le FRAC de l'Île-de-France a connu une crise déterminante. En désacune crise déterminante. En désac-cord avec la politique d'achat de ce demier, l'Etat a fini par se retuer en 1985, laissant la région gérer scule con fonds.

son fonds.
« Comment développer une vrai
politique d'achat avec à sa tête un
éhu qui, souvent, méconnaît l'art
contemporain, peut cèder à des pressions et favoriser l'achat d'artistes stons et javoriser achait a artistes trop à la mode ou trop régiona-listes?», demande François Barré, le délégué aux arts plastiques an ministère de la culture. La question mérite certes d'être posée, mais s'est-on donné la peine d'informer ces élus? Bico souvent, ils ont été amenés à prendre une décision—achat ou refus—à la seule vue d'une dispositive, sans coupaître ni Pardiapositive, sans connaître ni l'ar-

tiste, ni son cenvre, ni sa cote.
L'eu a-t-il les moyens, dans ces
conditions, de contredire « ceux qui
suvent » 7 Jacques Oudot évoque les
premières années du FRAC : « Je me souviens d'une exposition orga-nisée à Chambery autour du mouvement arte povera. L'actuel ministre

François Morellet.

Antoni Tapies...... Olivier Debré...... Gérard Gasinrowsk

Michelangelo Pistoletto.

Jean Le Gac...

Simon Hantai. Mario Merz

Dan Graham.... Jean Dubuffet...

Imi Knoebel..... Pierre Alechinsky

Gérard Garouste Bertrand Lavier... Daniel Buren

Jean Helion..... Christian Boltanski...

armatures qui se sont vite transfor-mées en centrales d'achat pour ali-menter les musées existants? Cer-tains FRAC ont su définir une «spécialité»: le dessin en Picardie, l'architecture pour le Centre, l'abs-traction «dure» en Bourgogne, la peinture classique en Ile-de-France, le veure en Haute-Normandie. Une dizaine ont choisi la photographie; un médium peu cher, léger, anssi-facile à conserver qu'à diffuser. Dans ce domaine, le Limonsin a entrepris un beau travail d'édition. entrepris un beau travail d'édition. Mais la majorité des collections sont

Montants totaux

1 141 584 1 131 660

1 019 248 1 008 500

en faisant défiler la reproduction des acquisitions sur l'écran de Videomuseum, on constate anssi que les FRAC ont souvent acheté des œuvres mineures par rapport à la production des artistes.

La collection du FRAC Nord, une des meilleures, est exemplaire. Sur les cent soixante-dix artistes représentés, un trouve les grands nums des vingt-cinq dernières années, représentant les principaux courants internationaux : Buren-Mosset-Tointernationaux: Buren-Mosset-Toroni-Parmentier en France, Arte
povera en Italie, art minimal aux
Etats-Unis, néo-expressionnisme en
Allemagne. « Cela dénote une certaine friiosité de notre part,
reconnaît Caroline David. Il est vral
qu'aucun FRAC n'a, jusqu'à présent,
contribué à faire découvrir un jeune
artiste. » Le président, Michel Delebarre, es 20 % nossent à la postérité achais, 20 % passent à la posterité, alors nous aurons fait du bon tra-vail. » Il est facile de repérer les œuvres emblématiques de certains FRAC: Jean Hélion et Haim Stein-FRAC: Jean Hélion et Haim Steinbach en Bretagne, Dan Graham en Rhône-Alpes, Tapics, Merz et Barcelo en Midi-Pyrénées, Tony Cragg et Tremlett en Picardie, Allan Me Collum en Bourgogne, Franck Stella et Bob Morris en Lorraine, Richard Deacon en Pays de la Loire, Zorin en Champagne-Ardenne.

Ainsi en arrive-t-on à un paradore : établis dans les régions dans

doxe : établis dans les régions, dans des villes de province qui ont été jadis des pôles artistiques antonnmes, avec leurs écoles, leurs styles, leurs mécènes et leurs collecstyles, leurs mécènes et leurs collec-tionneurs propres, les FRAC contri-buent moins à réactiver une vie cul-turelle peu à pen tombée en décadence à partir de la seconde muitié du vingtième siècle qu'à répandre un modèle - modèle pari-sien ou international. De là le risque d'un confurmisme esthétique de plus en plus largement partagé plus en plus largement partagé, décidé par un petit nombre de spé-cialistes qui disperse dans toures les régions les échantillons d'un goût qui est celui, dans la plupart des cas, du plus petit dénuminateur

commun,
Une fois achetées, que faire de
ces œuvres? Où les montrer, et
comment? Ces questinns sont
désormais fondamentales. Elles rappellent les autres missions des FRAC: conserver, restaurer, expo-ser, diffuser, publier. Certes, les ser, diffuser, publier. Certes, les expositions sont nombreuses -, plus de sept cents en dix ans, - mais à qui s'adressent-elles? Les réponses sont évasives : «Recevoir trois personnes par jour, c'est un problème auquel sont confrontés beaucoup d'entre nous», avoue Frédéric Paul, du FRAC Limousin. Comme les lieux dont ils disposent sont sont sont server. lienx dont ils disposent sont rare-ment accueillants, et souvent mal situés, ils sont peu identifiés par le public. Même le FRAC Champagne-

public. Même le FRAC Champagne-Ardenne, qui possède un fort bei espace († 200 mètres carrés), implanté dans l'ancien collège des jésuites de Reims, n'est pas signalé en ville, ni devant la porte d'entrée. Comment, dans ces conditions, se faire comaître?

Arriver à faire venir le public est déjà un tour de force. Lui faire apprécier ce qu'il voit en est une autre. Voilà pourquoi, dans la plupart des FRAC, on n'a aujourd'hui qu'un mot à la bouche: pédagogie! Comme en Languedoc-Roussillon, où le nouveau directeur, Ami Barak, où le nouveau directeur, Ami Barak, projette pour la rentrée une ambitieuse politique de sensibilisation dans les lycées. Politique déjà pratiquée dans la région Nord. Au FRAC Rhône-Alpes, le temps des acquisitions tapageuses est révolu. Place an travail en profundenr: Maric Lapains, « une femme de ter-rain », selon Jacques Oudot, a été nommée à sa tête pour cette qualité. Elle veut renouer avec le tissu culturel de la région, a retrouver un esprit moins élitiste, aider les jeunes artistes pour favoriser la compréhen-

sion de l'art contemporain. Des directeurs de FRAC ont trop pensé à leux carrière, à faire des expositions musées de la région, les autres ali-menteront le futur musée d'art contemporain de Lyon que doit monographiques, ou fantasment sur la création d'un musée : ce n'est pas

notre mission.»

Mais la disfusion implique de multiples déplacements dans les villes, villages, écoles, etc. Beaucoup d'œuvres en souffrent. On peut même s'interroger sur l'opportunité d'acquérir des œuvres monumen-tales, fort intéressantes mais intran-sportables. Les collections du FRAC Lorraine sont entassées dans des conditions précaires au Musée d'Epinal. Des élus empruntent, de

d'Epinal. Des élus empruntent, de temps à autre, des pièces pour mon-ter des expositions improbables. Le transport se faisant en dépit du bon sens, des œuvres ont été perdnes, d'autres détériorées.

Les FRAC, englués dans des pro-blèmes locaux, n'ont pas toujours eu les moyens d'une ambitieuse politi-que de diffusion. Quatorze FRAC seulement disposent de lieux d'exseulement disposent de lieux d'exposition et encore beaucoup de ceux-ci sont-ils médiocres – d'« obscurs lieux de stockage», affirme l'artiste Jean-Luc Vilmouth - même si des efforts ont été faits, puisque la gestion et le fonctionne-ment sont passés, en gros, de 5 % au début des années 80 à plus de 50 %

dn budget.
Rares sont les FRAC qui ont des Rares sont les FRAC qui ont des réserves impeccables, comme en Picardie. Elles sont même souvent indignes. «On peut aussi parler de l'état des réserves dans les musées», répliquent plusieurs directeurs. Celles du FRAC Champagne-Ardenne out été inondées trois fins, et des ceuvres de John Hilliard, François Martin et Jean-Pierre Bertrand ont été endammagées. En Haute-Narmandie, parmi ses deux cent cinquante œuvres, un trouve un cinquante œuvres, na trouve un beau Joan Mitchell de la série la Grande Vallée (acheté 360 000 F et anjourd'hui estimé 800 000 F) qui est enséveli dans un local insalubre,

« Outil pédagogique » ou musée

semble des lieux voués à l'art contemporain, est en voie de deve-nir un véritable musée. Les Pays de la Loire ont mis en place une politi-que d'atcliers : cent vingt artistes y ont travaillé durant les mois d'été.
Longtemps cité en exemple, ce
FRAC est en passe de trouver un
nnuveau lieu d'accueil, mais sun
rapprochement avec le Musée de

Nantes est différé.

Anjonrd'hui, les FRAC unt à choisir entre deux philosophies: devenir un « outil pédagogique », selon François Barré, au service des écoles, des municipalités, des centres d'art (Picardie, Nord); ou se transformer en musée (Bretagne). En Rhône-Alpes, une bonne partie des œuvres sont déjà dans les

construire Renzo Piano. Le FRAC Nord – qui devait, ce mois-ci, gagner Dunkerque, devra attendre deux ou trois ans. Il est condamné à provisoires » dans l'agginmération lilloise. En revanche, la collection de Midi-Pyrénées rejoindra hien les anciens abattoirs de Toulouse le 14 juin prochain et devrait, d'ici trois ans, former un ambitieux pôle artistique avec un centre d'art et un musée. Quant au FRAC Languedoc-Roussillon, il pourrait rejoindre

D'autres pensent surtout à survi-vre. Le bilan de la Haute-Norman-die est pour le moins négatif : un jeune directeur (Paul Cabon) déseppointé, pas d'acquisition depuis 1990 (alors qu'il y a 585 000 francs de bloqués), pas de lieu d'exposi-tion, des réserves indignes. Certains annoncent même la fin de ce FRAC pour septembre : « C'est vrai qu'il ne marche pas, mais c'est le cas de nombreux FRAC de France, se défend la présidente, Annick Faury (UDF). Nous avons trop acheté des artistes internationaux à des prix fous, Nous allons recentrer le FRAC,

fous. Nous allons recentrer le FRAC, en septembre, sur la promotion de jeunes artistes régionaux.»

Reste que, pour la plupart des responsables, le bilan des FRAC est positif. Ils ont été un appréciable ballon d'oxygène pour le marché de l'art. « Pluseurs artistes en ont blem profité certains ant même hôti leur. l'art. « Plusieurs artistes en ont blen profité, certains ont même bâti leur réputation grâce à eux », disent à mots couverts de nombreux directeurs. Pour les galeristes, essentiellement parisiens, le bilan va dans le même sens, puisque 62 % des acquisitions ont été effectuées chez eux. Enfin, en dépit de leurs imperfections et de leurs limites, ils nut contibué à familiariser un public non négligeable – et des élus – avec l'art contemporain. Ce n'est déjà pas si mal. Même Bernard Ceysson, responsable du Musée d'art moderne de Saint-Etienne, qui était un des plus virulents pourfendeurs des FRAC, a changé d'avis: «Je craignais que ces fonds fassent oublier les grosses lacunes en art du vingtième siècle dans nos musées. Je reconnais qu'ils ont fait bouger les régions, les villes. Les collections se sont enrichies et des responsables de qualité se sont affirmés. Maintenant, je ne suls pas sûr qu'il faut des musées d'art contemporain partout

en France.»
Mais ces FRAC ont-ils contribué
Mais ces FRAC ont-ils contribué à promouvoir les artistes dont on parlera demain? L'avenir le dira. «Les FRAC sont tout simplement les reflets de leur époque, constate François Barré, avec ses engoue-ments, ses oublis et ses points aveu-

MICHEL GUERRIN et EMMANUEL DE ROUX FIN

[1] La plupart des chiffres de cette enquête émaneut de Videomuseum, une association qui rassemble, dans une banque de données informatique associée à un vidéodisque, l'ensemble des données des collections publiques françaises du vingtième siècle. Videomuseum permet actuellement de consulter et de visualiser 40 000 œuvres.



enir son rang

s i kroga ku

فالملاء سيئي ۾ A Vina Tiller States I BANTONES BUT

. . 2130 (83)

em Cara was

4 1 7.52. 155

ではず、よれ、本書の事。

Production of Sylph

an Jack County

ir: er ----

计分数 中央人员 女

No. of the Control of

3 . 5 '3 1" 1 S'

..

Per swier residen

5 A 07 (00 35 2 1 7 1 1 1 1 2

Contract to 15 April 2016

は マース かかる

OF BUILDING

security and 40

"1000" 11克 "四位""马车"

Bozonnet

2 001 aujourd'hui chose fain u contro dram-sile aussi inexona eccesso diant-sile aussi inexamble recerto utarrente ausai masoriali quand, bardó des máries principa um autro capitame d'industria, la um autro capitame d'industria, la un autro capitame o industria, les una lagardèris, a du capitaler e lagardèris, à la tâte de lagarde du Matra-Racing, committé de charge reservir de charge preservir les and in the country of the chance quand in the artist du clanfaron, Clauda Bert artista d'apopée des Grondes a Collion luissant dernère lui mide aren comms l'astuare de 350 millions de france)

Aujourd'hun, Marseille est des / . 3.510.10 comms le premier em proper to luctoste, desormais, à les 5-3-13 S. Silvio Berluscon an TOTTO THE GUSSI grande street 427.07 .3 Tofate, c'est parce te 342 "patices européens l'es de la garné, et qu'il en gages une pre le palmarés des Come Corrose des ciobs est le male and de la santé de a finance se hisse au niveau Steame Bucas Trauge to Boograde, 1991| Was to pays the grants que south per anno test tires, l'Espegner

The second area of the second to the second erse en e fair place figure face u ···· os instructionals de la in in insu phicoen, megeti managéralesi és protest attonn, dépend bass - - ... vs dr. francs par as 2 Signal Straight Signal The state of the s THE RESERVE THE SERVE SEE WAS RES n tunnion er start the state of the service

La partir Boorse e in the contract est extract the second configuration 1 : 25 tale 17673 1 12 CUISSON DE Tobe Services and 15 15 G 682 Philipping Combine The state of the s

Grand stade en question en question

The probability of the probability of

Il fallait donc creer quelque chose de nouveau. Alors directeur du service de la création artistique an vice de la création artistique an ministère de la culture, Bernard Anthonioz a jeté les bases des FRAC en s'inspirant du vieux FNAC (Funds national d'art contemporain, créé en 1875), dont il avait été le patron. L'idée fut concrétisée par Claude Mollard, alors délégné, aux arts plastiques au ministère de la culture, qui constatait l'existence d'a un espace entre la naissance de l'auvre dans l'atelier de l'artiste et sa reconnaissance historiques. Ce fameux espace, qui préoccupe tant de jeunes artistes, devait être comblé par les FRAC, avec leurs structures souples, légères

Les régions se sont alors lancées dans une frénésie d'acquisitions, avec un budget de 27 millions de

Dans ce tableau figure la liste des artistes les plus prisés per les fonds régionaux d'art contemporain (FRAC), en fonction du montant des œuvres qui leur ont été achetées. Certains chiffres ne sont pas totalement actualisés. François Bouillon et, dans une moindre mesure, Gérard Garouste sont essentiellement représentés par des dessins, ce qui explique le nombre élevé d'œuvres répertoriées.

Les artistes les plus prisés par les FRAC

Nombre d'œuvres

15

21

1Ŏ

18

8 17 11

de l'environnement, Michel Barnier, arrive. A la vue des matériaux assemblés, grillages et morceaux de bois, il est resté fort perplexe. Mais personne n'a pris la peine de répondre à ses questions. Le milieu de l'art a souvent répondu à la demande du public et des élus par des théories ésotériques et des discours terroristes. » Et Jacques Oudot de rappeler qu'il u'est pas aisé de faire comprendre à un élu qu'un rayon de tumière éphémère vaut 500 000 francs.

500 000 francs.
S'ils ont été créés sur le même modèle, s'ils fonctionnent à peu modèle, s'ils fonctionnent à peu près de la même façon, s'ils portent le même aom, les FRAC sont pourtant fort différents les uns des autres : statuts, histoires, moyens financiers, choix, profils, tnut les sépare: Il y a les « gros » FRAC (Nord, Bretagne, Rhône-Alpes) et les « petits» (Anvergne, Poitou-Charentes, Centre, Corse). Rhône-Alpes possède un fonds de mille œuvres, celui de la Corse une centaine à peme. Certains ont un lieu d'exposition; et d'autres pas. Les uns ont du tion, et d'autres pas. Les uns ont du succès, d'autres sont en panne celui de Lorraine, par exemple, una-nimement considéré comme « un FRAC à la traine », et qui n'a d'ail-

leurs jamais eu de directeur... Sur le plan administratif, on peut se demander s'il fallait créer des structures identiques dans des régions très différentes : l'art des politiques – et pas n'importe lesquels – les président : Valéry Giscard d'Estaing en Auvergne, Michel Delebarre dans le Nord-Pas-de-Ca-

axes précis, effet pervers d'une proaxes precis, effet pervers d'une pro-cédure d'achat où trop d'interve-nants se bonsculent, chaenn prêchant pour sa paroisse. Tout en possédant des pièces de très haut niveau (Carl Andre, Boltanski, Blais, Raysse, Tosani, Graham), la collection Rhône-Alpes est l'arché-type de ces collections « finurre-tout».

A examiner les neuf mille œuvres qui out été achetées par les vingt-quetre fonds, deux tendances se dégagent : d'un côté, des œuvres signées d'artistes à la réputation locale ou liés à la région et, de locale ou liés à la région et, de l'autre, une pléiade d'artistes, souvent les mêmes. Français et étrangers, de stature internationale. Au total, deux mille cent noms différents figurent dans les fonds des FRAC, ce qui, a priori, infirme l'idée tenace selon laquelle a les FRAC ont tous acheté la même chose. A leurs débuts, ils ont plutôt «accumulé» des œuvres pen plunot «accumulé» des cenvres peu chères (moins de 10 000 F pour la plupart). Plus de la moitié des purpart). Pins de la moitié des achats ont été effectués dans les années « fastes », 1983-1985. Aujourd'hui, les FRAC sont plus « regardant », achètent moins et « ciblent » plus : des œuvres èmblé-matiques, plus chères et de notoriété internationale.

Mais rares sont les FRAC qui ont pris le risque de partir à la découverte de jeunes artistes. D'ailleurs le whit-parades des achats indique nettement la consécration des valeurs sûres (voir le tableau). Enfin,

Les onze noubas de M. Raïs

Rencontre avec le maître de la musique arabo-andalouse avant son passage à l'Institut du monde arabe à Paris

de notre envoyée spéciale

A quelques mètres de l'église catholique, dans la ville «nouvelle», la Fès coloniale bâtie sous le protectorat français au début du siècle, le conservatoire de musique coule des juurs tranquilles. Loin des mosaîques et des splendeurs surcbargées dersas, pour certaines six ou sept fois centenaires, construites au cœur de Fès-el-Bali (Fès l'ancienne) pour loger les étudiants d'universités prestigieuses, le conservatoire est un alignement de petites pièces froides, cimentées et nues. C'est pourtant ici que se transmettent des traditions musicales nées lors de la fondation de Fès par Idriss II, au neuvième

Le soir tombant, on prend le frais au bord du jardin du conservatoire. Une envolée de piano, une mélodie jonée au violon, un chant : quatre cents élèves fréquentent l'école qui dépend du ministère marocain des affaires culturelles, et dispense des classes de sollège, de piano ou d'harmonie. Pour une centaine d'entre eux, elle amène au dur apprentissage – un minimum de dix ans – de la musique erabo andalouse. Assis sur le seuil, un vieil homme paisible regarde le temps passer d'un œil amusé. A quatre-vingt-un an, el Hadj Ahdelkrim Raïs est un vieillard digne, presque comblé. Cette ville, dont il écoute les rumeurs, appuyé sur sa canne, il l'e vu changer mille fois de visage tout en res-tant elle-même. De quoi pourrait-il

Interrogé sur les bouleversements musicaux qui se sont produits en solxente-quinze ans de carrière, Raïs, le joueur de rabab (une vielle à deux cordes en boyau de mouton et un archet en crin de cheval), le chef d'orchestre prestlgieux, répondra volontiers par un regret : «On mange aujourd'hul moins bien qu'hier. Les tagines ont perdu de leur goûl. » Le rapport est plus étroit qu'il n'y paraît. La musique anda-louse sert les nuits de fêtes mariages, circoncisions, banquets familiaux. Le vieux maître, qui dirige ce conservatoire depuis qu'il l'a fondé en 1960, a bérité son savoir d'un plus savant que lui, Mohamed El Brihi, grand virtuose de la musique arabo-andalouse, disparu en 1945, et qui fut également son beau-frère. «La musique m'a été donnée», livrée à domicile, explique Abdelkrim Raïs, visiblement en paix avec Dicu et les anciens. Dans les trésors exhibés par le Hadj (utre réservé aux pélerins de la Mecque), il y a cette grande photographie jau-nie, griffonée par la main innocente d'un enfant, prise un jour de 1939. Raïs a vingt-sept ans, l'air étonnam-ment jeune et fier. Il joue de l'oud, le luth oriental, sous le regard noir d'El Brihi, concentré, ombrageux, la lippe sévère. « Aujourd'hui, c'est lui qui regarde comme ça », commente une jeune élève, qui précise sa rela-tion eu maître : « On doit l'imiter en tout. C'est un lien filial. Il ne com-mande, ni ne réprimande, il



Abdelkrim Raïs, joueur de rabab.

corde eu luth et il utilisa le premier

un splectre (un bec d'aigle) pour en

faire sonner les cordes. Quant aux nouhas originelles, un en sait peu sur leur compte. Sans doute solide-

ment établi depuis le Moyen-Age, le répertoire (au Maroc aujourd'hui, il

reste onze noubas) n'a pratiquement pas varié depuis le dix-huitième siè-ele (1). En reprenant en 1945 le

flambeau du maître défunt, le Fassi Abdelkrim Raïs s'était juré d'être à la hauteur de sa ville : joueuse, mais

à cheval sur les bons principes; active, mais indéfectiblement atta-chée à son héritage culturel. Quand

à Rabat, à Tanger ou à Tetouan, des chefs d'orchestre d'un nouveau

genre vont ajouter des pianos et des instruments à vent au novau dur des

musiciens andalous (tambourin lar, cythare santour, vielle rabab, luth oud, violon, violon alto, chant), Raïs va s'accrocher becs et ongles à

Pour souligner l'importance des rythmes dans la musique andalouse,

qui en compte cinq, Abdelkrim Raïs appelle un joueur de derbouka (per-

contraintes, le tambourin tar peut ainsi improviser avec élégance. El

teurs, quatre violons (un instrument vraisemblablement apparu au Maroc vers le dix-huitième siècle) et deux

ouds s'amusent à hoder séparément sur une mélodie unique, le rabab,

réservé au chef, joue pourtant le rôle de colonne vertéhrale. La musique

andalouse aime la durée. Il faut

tenir. « J'au augmenté le nombre des

eussinn) en renfort. Délivré

l'équilibre des sons.

enseigne. Après, il faut être digne de lui, de la confiance qu'il met en nous sur tous les plans. » Etre conforme au modèle, être à la hauteur ; un souci dominant qui explique com-ment des arts aussi élaborés ont pu traverser les siècles en gardant charme et verdeur.

Le balancier des émotions

A la fin du quinzième siècle, les rois catholiques sont parvenus à bouter juifs et musulmans bors du royaume d'Espagne. Grenade chute la dernière, et, peu à peu, ces Andalous devenus parias se réfugient au nord de l'Afrique. Ils ramènent dans leurs bagages la légende de Zyriab, le «merle noir», symbole du raffinement et de l'intelligence esthétique. De Zyriab, l'bistoire officielle rapporte qu'il était un esclave affranchi d'origine persane, venu se fixer en d'origine persane, venu se fixer en 822 à Cordoue à la cour du souverain omeyade Abd al-Rahman II. grand maître de l'école de Bagdad, il invente un nouvel art musical, où se et grecques, où l'art juif finira par rejoindre celui des troubadours espagnols. Un formidable creuset d'où sortiront vingt-quatre suiles musi-cales complexes, les *Noubas*, que Zyriab aura pris soin d'adapter aux heures du jour ou de la nuit, aux mouvements des planètes, à l'entre-lacs des sentiments amoureux et au balancier des émotions.

Zvriab était fin cuisinier. Il laissa d'inconcevables recettes, consignées dans un manuscrit conservé à la Biblinthèque de Valence, en Espagne. Il ajouta une einquieme musiciens, affirme Raïs, car pour jouer dix heures d'affilée dans une soirée, c'était moins fatigant. » Autre explication : « Beaucoup de musiciens étaient sans travail. Je voulais que tous aient un cachet, je les ai donc invités à jouer.»

Les derniers maîtres de la musi-que andalouse, revendiquée aujour-d'hui comme le patrimoine «classique » maghrébin, disparaissent les uns après les eutres, sans evoir toujours en le temps de former d'éven-tuels successeurs. Disques et cassettes de bonne qualité sont rares. settes de bonne qualité sont rares. Grande première, et travail de titan, l'enregistrement intégral des onze noubes marocaines, sont plus de quatre-vingts heures de musique, a été menée à bien l'an passé par la Maison des cultures du monde de Paris à la demande du ministère des affaires culturelles marocain. De son câté Mohamed Brionel le «file» côté, Mohamed Briouel, le «fils» musical d'Abdelkrim Raïs, violoniste dans l'ensemble el-Brihi et directeur du Groupe national de musique andalouse, qui regroupe les meilleurs musiciens du pays, a entrepris leur notation musicale. Pour le moment, une seale nouba a été publiée (2). « C'est bien dommage », regrette Abdelkrim Raïs, qui sent le temps lui filer dans les doigts.

Sous les oliviers, le thé à la menthe est servi. Un bomme passe, qui baise la main du Hadi dont le regard se perd. Cet été, l'ensemble el-Brihi jouera « pour les grandes familles », parfois jusqu'à six jours par semaine. Les amateurs, ceux qui savent les onze poèmes sur le bout des doigts, à commencer par la pre-mière nouba, Ramal-al-Maya, dédiée au prophète Mohamed, reculeront ou avanceront la date de leur mariage pour être sûr qu'il soit célébré sous les auspices d'Aldelkrim Raïs. Dans le fond de la cour, sur une table d'école, une très jeune fille bat le rythme en chantant les beau-tés de l'amour et la douceur du rai-

VÉRONIQUE MORTAIGNE

(1) On pourra consulter à ce sujet les travaux de la Scola Cantorum Basiliensis et de l'Institut de musicologie de Bâle sur la « musique méditerranéenne et musique du Moyen Agea, dont a été tiré un CD Andalusian Music From Moracca, avec Abdelkrim Raïs et l'ensemble de Fès. 1 coffret de 2 CD BMG Classies GD 77241.

(2) Editions Haj Abdelaziz Hilmi Rabat. Textes en arabe.

Les 27, 28 et 29 mai à 21 heures, institut du monde erabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, tél.: 40-51-38-38.

Hadj double les instruments, et l'or-chestre el-Brihi compte bientôt qua-torze membres, au lieu des cinq tra-ditionnels. Fragile, souvent perdu dans un orchestre où deux chan-▶ Discographie : El Hadj Abdel-krim Rais : Roc, musique classi-que endelou-maghrébine, 1 CD Ocora C559016. Anthologie Al-Ale, un coffret de 73 CD, eccompagné d'un recueil des poèmes en arabe, dont certains traduits en français. Dieponible à l'Espace Rond-Point, Théâtre Renaud-Barrault, 2 bis, evenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. 6 900 F.

THÉÂTRE

Musicienne de la vérité

De l'au-delà, une femme écrit à son « aimé »

L'ESPACE AUX OMBRES au Rond-Point

« Je vous appelle! Oh. comme je vous appelle! ... Je vous vois hésiter encore un peu entre là-bas et ici. Il faudra vous décider!» C'est une femme qu'Henri Michaux a cru entendre. Elle n'est plus de ce monde-ci. Il semble qu'elle sit choisi le faire sauter la courpe, et de bascu-er dans l'autre espace, celui du vide. er dans l'autre espace, celui du vide, celui des millions d'ombres, des emillions d'entrepôts d'ombres. Le texte de Michaux, l'Espace aux ombres, est une lettre de cette lemme. Elle l'envoie à «son aimé». Elle voudrait n'être pas trop «mochtingue», le jour de son arrivée, s'il débarque par surprise.

Le vrai est que les ombres atten-dent et n'attendent pas les «nou-yeaux arrivés»; parce que «de si inouïs progrès se font chez les vivants, qu'ils vont bientôt, enfin, pouvoir nous aider... Mais est ce souhaitable?» Les ombres, à la longue, acquièrent une patience. Le metteur en scène Pierre Tabard a situé cet «espace aux ombres» sur ce que Michaux appelle «une mer de flammes». La femme, dans sa lettre, se dit plutôt «sur une

Rencontres à Dijon

Tandis que Théâtre en mai (le Monde du 20 mai) s'achève à Dijon le dimanche 30, deux autres manifesle dimanche 30, deux autres manifes-tations prennent le relais dans la ville: du 29 mai an 6 juin, les Théâtrales, vingt-six troupes ame-teurs invitées par la Fédération des œuvres laïques de la Côte-d'Or. Le 30 juin, à 15 heures, débat animé par Catherine Dasté, et le Théâtre de

Les 7 et 8 juin, dans le cadre des Regards croisés, l'université de Bourgogne à Dijon organise plusieurs tables rondes mettant en contact des personnalités du théâtre et de la communication travaillant en France et en Europe, Le débat consacré au et en Europe. Le débat consacré au métier de metteur en scène réunira Lluis Pasqual, Bogdan Hussanovski, Christian Mihailescu, Lew Bogdan, Pierre Debauche et sera animé par Robert Abirached, Jacques Blanc, Victor Herzig, Darina Karova, Lew Bogdan participeront à la table ronde sur le métier d'administrateur de théâtre, dirigée par Jacques Laemle. Enfin les tâches des responsables de la communication seront évoquées la communication scront évoquées par Sylvie Avenel, Corina Suteu et Cristian Mihailescu, lors d'un débat teur du Monde de l'éducation.

Le 7 juin, à 18 heures, aura lieu la démonstration d'un programme informatique multimedia, conçu par Fabienne Regnault-Zimmermann. Le 8 juin à 14 b 30, la synthèse des trois Van der Malière, directeur du théâtre eu ministère de la culture. A 16 b 30, Guy Foissy, euteur, clôturera la rencontre.

Théâtrales : repseignements et réservation à la FOL 21, Tél. : 80-30-68-23. ➤ Regards croisés : IUP, BP 138, 21004 Dijon. Tél. : 80-39-63-64, fax : 80-39-50-66.

prairie qu'on ne cesse de faucher, qu'on ne laisse pas repousser». Mais quiconque a vu une terre après le oassage des torrents d'eau d'un cyclone a constaté que rien ne fau cyclone à constate que ran aussi sauvagement, aussi sauvagement, aussi entièrement, que l'eau : quand l'imondation se retire, le paysage paraît brûlé par le feu, il n'est plus que cendre.

feu, il n'est plus que cendre.

Des dizzines de flammes rouges se tordent sur l'eau noire, plate. Et, sur ce mirage, transparaissent deux grandes figures blanches. L'une est celle de la Japonaise Sumako Koseki, danseuse buto. Trois linges pâles reposent sur l'ébène du lac, et la danseuse est l'un des trois. Voici qu'elle s'anime, se lève. Henri Michaux voit «un amas de linges, où se trahissent deux bras, une sorte de jambe, et ce monstre, qui devrait tomber, grimpe toujour...»

Mais la danseuse buto, ses repta-tions de blessée, ses chevilles on ses doigts qui s'accrochem à la nuit, rap-pellent ces créatures mi-reptiles mi-poissons, avengles, douées d'une autre voyance, ponr lesquelles, comme dit Michaux, a l'espace est un en-dedans-en-dehors, plein de zones d'attirance, de pigûres, de messages ». Il ejoute : «Le poisson pêché pense à l'eau tant qu'il peut.»

L'autre blanche apparition dans le noir, celle dont la voix émet la lettre noir, celle dont la voix emet la lettre de l'ombre, est l'actrice Catherine Sellers. Elle n'exprime qu'un supplice, mais dans la transparence d'un calme presque absolu. «L'infini est un tel soulagement, lui fait dire Henri Michaux, que pour rien au monde je ne voudrais regagner le vôtre». Elle dit aussi: «C'est un autre savoir, icl... Pas savoir pour renseigner: savoir pour devenir musiseigner: savoir pour devenir musi-cienne de la vérité.»

cienne de la verue. s

Cet Espace aux ombres : une heure de «théâtre de pleine mer, de plein ciel», par la grâce de la danse buto, et par la magie de l'art de Catherine Sellers, actrice d'apesanteur, sans loi. L'une de ces actrices habitées d'une radioactivité particulière, qui sont, dirait encore Michaux, « dans leur coros comme dans un grand coucorps comme dans un grand cou-vents, et qui, des qu'elles mettent le pied sur les planches du théâtre, les métamorphosent en un humus de mémoires, en un champ d'univers

Ce n'est plus alors le Japon, mais les poèmes de la Chine ancestrale, ceux du *Cheu King*: un dignitaire de jadis à voulu revenir sur le lieu de sa gloire, il y avait là des palais, des tattors de diarre de discontinue de discontin statues de dieux, des arbres géants, des cascades, il ne reste que de la terre nne, converte d'herbes grises laties. Il dit à voix ba le vent porte un peu loin, et c'est comme si l'art même de Catherine Sellers s'exprimait : «Je vais sur le vide, j'avance d'un pas calme, je n'élève pas la voix. Ceux qui ne me connaissent pas se demandent ce que je cherche. O clel si bleu et si loin au-dessus de nout, qui a fait cela, de qui est venu ce changement?»

MICHEL COURNOT ➤ Rond Point-Théatre Renaud-Berrault, grande selle, 2 bls, evenue Franklin-Roosevelt, Champs-Elysées-Clemenceau, à 21 heures, Dimanche 17 heures, Jusqu'au 30 mei. Tél.: 44-95-98-00, 120 F.

DEFICIENT 26 MAI 1985 068899 8 206889 0

Le Monde ARTS-SPECTACLES

PRÉPAREZ-VOUS

SORTIR!

Chaque mercredi dans le Monde daté jeudi

La liberté dans le travail

L'Orchestre de Saint-Pétersbourg et la pianiste Brigitte Engerer jouent Tchaikovski

LE « PREMIER CONCERTO » LA « DEUXIÈME SYMPHONIE »

au Thêtire des Cranos-Evsées

Comme l'équilibriste au bord de l'abime, Brigitte Engerer s'éponge le front, mobilise toutes ses forces. Elle doit encore se laneer dans les fameuses octaves qui tétanisèrent l'Amérique lors des débuts d'Horowitz et les vertigineux accords alternés aux deux mains sur lesquels s'achève le Premier Concerto de Tchaîkovski. La moindre baisse de tension, le plus infime perte de contrôle, et e'est la catastrophe. Le public pense rarement à cela, lorsqu'il écoute un pianiste jouer un tube du répertoire. Et pourtant, une interprétation musicale convaincante peut se résumer à de la pure mécanique de précision, à ce moment où l'émotion naît de la parfaite adaptation du geste

Comme au début du second mou-vement, où Brigitte Engerer, portée par les phrasés souples, les couleurs soyeuses de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, a osé des oppositions de touchers provoquées par de subtiles différentiations d'attaques de clavier: deux accords liés à la main gauche, deux accords déta-chés et effleurés à la main droite et un frisson passe dans la salle. Ces effets ont-ils été préparés par Engerer dans le but de provoquer un effet, ou sont-ils le fruil d'une imagination en marche? Il est difficile de répondre. Peut-être la pianiste puise-t-elle à ce moment précis dans les ressources

accumulées à force de travail et les tement au pupitre nous avait telle-associe de façon instinctive pour pro-ment intrigué lors de la dernière duire l'idee qui traverse son esprit. Jouer est un acte irréfléchi qui jaillit d'un inconscient façonné par le labeur conscient.

Brigitte Engerer a change en quel-ques années. Hier encore collée à son piano, elle semblait vouloir trop dire, piano, elle semblait vouloir trop dire, par peur, sans doute, de ne pas assez communiquer. Et voilà que son jeu s'est allégé, décanté au point qu'il est d'un naturel, d'un lyrisme allusif, à peine marqué encore par quelques accents expressifs qui hrisent les lignes. En communion totale avec l'Orchestre de Leningrad et Yuri Temirkanov, elle joue ce concerto Temirkanov, elle joue ce concerto rabaché evec une fraicheur, un bonheur expressif constant. Il y a beaucoup de lecons à tirer

il y a beaucoup de leçons à tirer d'un tel orchestre et o'un tel chef. Forgé pendant cinquante ans à l'implacable discipline de Yevgueni Mravinski, l'Orchestre pialharmonique de Saint-Pétersbourg est irremplaçable dans Tchaikovski, dont il interprétait également la radieuse Deuxième Symbonia Con manière de l'accident sur le l'accident sur l'accident sur la radieuse Deuxième Symbonia Con manière de l'accident sur le l'accident sur le l'accident sur l'accident sur le l'accident sur l'accident sur le l'accident sur le l'accident sur l'accident phonie. Ces musiciens trouvent leur liberté dans une discipline individuelle et collective qui n'a son pen-dant que dans les orchestres améri-cains. Mais, à la différence de leurs «camarades» de l'Ouest, les Russes usent d'une dynamique qui s'étend du pianissimo le pius impalpable eu fortissimo le plus implacable, d'un nubato insense dont le caractère col-lectif se mesure à l'identité de culture et de formation technique des musi-

Yuri Temirkanov, dont le compor-

venue à Paris de l'orchestre, dirige avec une précision, une économie de gestes rares. Dirige-t-il vraiment? Il ne donne pas de départs, il bat fort peu la mesure, il semble qu'il dessine les contours expressifs de la musique. Cet homme est un magicien, car il réussit dans la liberté rythmique la plus totale à faire surgir des contre-chants que l'on n'entend jamais, à faire croire qu'il ouvre en grand les vannes de l'orchestration rutilante de Tchaïkovski, alors que son orchestre se garde bien de donner toujours sa puissance. Quand tous les orchestres qui jouent au Théâtre des Champs-Elysées saturent dans l'éclat, celui de Saint-Pétersbourg ne se départit jamais d'une splendeur sonore qui en fait assurément l'une des plus belles machines orchestralles du monde, si ce n'est la plus belie.

ALAIN LOMPECH

➤ Prochains concerts de l'Or-chestre philharmonique de Seint-Pétersbourg : Qustrième Symphonie et Casse-Noisette, le 27 mei ; Variations sur un thème rococo (soliste Netalia Gutman) et Cinquième Sympho-nie, le 28 mai. 20 h 30, Théâtre des Chemps-Elysées. Tél. ; 49-52-50-50. De 50 F à 450 F.

➤ Brigitte Engerer vient de publier un enregistrement du Concerto de Tcheikovski chez Denon, il est couplé à celul de Schumann et dirigé par Emma**ARTS**

Guggenheim contre Guggenheim acte I

Les trois petits-fils de Peggy
Guggenheim attaquemt la Fondation Solomon R. Guggenheim,
chargée de gérer la collection réunie à Venise par celle qui fut
proche d'un certain nombre d'artitte france de la collection de la c tistes fameux de la première moi-tié du vingtième siècle – de Max Ernst, qui fut son mari, è Léger ou

Peggy Guggenhelm (1898-1979) avait ouvert un musée d'art contemporain è Lon-dres en 1939, et une galerie è New-York (Art of this Century) en 1942. Pour la Biennale de Venise de 1948, elle avait présenté les plus belles pièces de sa collec-tion, que le public peut voir eu palais Venier (son ancien domi-cite), sur le Grand Canal que domine une statue équestre, l'Ange de la ville, de Marino Marini.

A l'intérieur du bâtiment, Picasso voisine avec Pollock, Klee, Mondrian, Magritte, Ernst, Léger, Brancusi et Giacometti.

Les héritiers reprochent à la fondation d'avoir dénaturé l'esprit du testament de Paggy : le cadre

Une première manche aux héritiers

lla demandent donc à la fon-dation américaine, per l'intermé-diairs de le justice française, de respecter « l'œuvre» de leur grand-mère ou d'abandonner la gestion de la collection. Les hérigestion de la collection. Les montes viennent de gegner une pre-mière manche puisque le tribunal de grande instance de Paris a, le 19 mai, rejeté les arguments d'in-compétence soulevés par la fon-

La première chambre devratt examiner au fond l'affaire dès l'automne. A moins d'un accord in extremis entre la fondation et les petits-fils de Peggy Guggen-

E. de R.

Lt Monde

PUBLICITÉ GASTRONOMIE Renseignements : 46-62-75-31

F:27 himm. REE: Market americain [28] SEED BE RE! F 4 4 Alian ray trans Editor and an - Supra Part and Marie STATE OF THE STATE - tronsition . ATTE STATE OF Sal manna 1 . T E MAR. RAZA TO THE EDE ALT. HE COLUMN Barrier Colors 200 mg

and here . . . A. Fee.

Jean-Sebastien Juguit 166 nomme directeur du livre

A SANS YSA

moins qu'ailleurs. La caméra de

Mnuratova est partout, dans le documentaire de la vie quotidienne

et dans le conte de fées, dans le

pamphlet et dans le burlesque venn du cinéma muet. L'ensemble est

une sorte de mélodrame beckettien, définitivement inclassable, imprévi-

Du naturalisme sensible et rieur

de Brèves rencontres au long poème désembéré du Syndrome asthénique,

desespere du Syndrome asinenique, Kira Mnuratova a parcouru et réfuté, avec un égal bonheur de cinéaste et une conscience inaltérablement furibonde, toute la gamme des systèmes de représentation. Le Milicien amoureux tente d'aller audelà. Autour de ce bêbé irrénédia-

blement tombé du landan d'Eisens-

tein, le film explore un un man's land du cinéma, dans l'excès des gestes, des mots, des sentiments, mais aussi des lumières, des cou-leurs et des durées, dans les calem-

bours visuels, l'hyperréalisme, le mauvais goût délibéré et la maté-

rialité des corps (splendides scènes de réveil du jeune couple). Il tente de fabriquer un espace qui échap-perait aux impérieuses logiques

(«socialistes» ou «libérales», cyni-ques ou mystiques) comme au com-plaisant pathos slave que Kira Mouratova a de longue date identi-fiés et dénoncés comme de fimestes

Un carré de choux nocturne nu pleure une nrpheline, nù un flie russe peut être foudroye d'amour?

Pourquoi pas, s'il sert de terrain d'envol à ce film OVNI, propulsé

par un détonnant mélange de vio-ience et de tendresse.

U Nomination au ministère de la

culture. - Sur proposition dn

ministre de la culture, Jacques

mercredi 26 mai a nommé Fran-

cine Mariani-Ducray, administra-

teur civil, à la direction de l'admi-

nistration centrale du ministère.

EN BREF

JEAN-MICHEL FRODON

Aymar du Châtenet met en cause la hiérarchie de TF 1

Rebondissement dans les suites de la machinanion avortée contre Hervé Bourges qui fait l'objet d'une instruction judiciaire depuis que le président de France Télévision a déposé plainte contre X, pour faux, usage de faux et diffamation, après qu'un journaliste de TF I eut essayé de faire publier par le Figaro, en février, un document falsifié visant à l'impliquer dans l'affaire Botton (le Monde des 6, 7, 8, 9, 13, 14 et 15 mars): le journaliste en question, Aymar du Châtenet, auquel la direction de TF I avait reproché d'avoir agi seul en courtanquei la direction de l'Fl avait reproché d'avoir agi seul en court-circuitant sa hiérarchie, et qui a depuis été licencié, signe, dans l'Evénement du jeudi, paru le 27 mai, un article démentant cette thèse en impliquant nommément plusieurs membres de la hiérarchie de TF1.

«La commodité des uns et des «La commodité des uns et des autres à me décrèter coupable, écrit Aymar du Châtenet, dans une affaire où je n'ai été que l'acteur involontaire, et les attaques calomnieuses dont je n'ai essé de faire l'objet me contraignent à faire une mise au point.» Le journaliste affirme notamment qu'après avoir reçu ledit document par l'intermédiaire du confrère avec lequel il coopérait dans le suivi journalistique de l'affaire Botton et qui l'avait accompané lors de sa journaistique de l'affaire Botton et qui l'avait accompagné lors de sa démarche au Figuro, Philippe Pallat, ancien collaborateur de VSD, il en a immédiatement référé à sa hiérarchie: «Moins de dix minutes après avoir reçu ce document je le remeis en mains propre à Pascal Houzelot, proche collaborateur d'Etienne Mouveente. A la date des faits, il est proche collaborateur d'Etienne Mou-geotte. A la date des faits, il est chargé de mission à la direction générale de l'antenne (...) Je lui donne le document car, début février, il avait évoqué une rumeur selon laquelle Hervé Bourges pourrait être lié à l'affaire Botton (...) Au vu du document voici ce que Pascal Houze-lot me déclare: «Co. n'est pas pour nous... Trop délicat. Il fandra le

Pascal Houzelot conservera le docu-ment, ajoute Aymar du Châtenet. Le document, qui s'est révêlé par la suite

un faux, a transité soixante-douze

Charles Villeneuve, n alors pris contact avec le directeur de la rédac-

Le journaliste licencié affirme éga-lement qu'il a ensuite « couvert » sa hiérarchie sons la promesse d'un arrangement jusqu'à ce qu'il se confie, après son licenciement, au

S'il affirme qu'il ne sait pas qui est l'anteur du faux, Aymar du Châtenet réaffirme, en revanche,

portait pas le nom d'Hervé Bourges. Invité par l'AFP à réagir à ces déclarations, le directeur de l'information de TF1, Gérard Carreyron, répondait, mercredi soir, en l'absence de l'état-major de la chaîne en déplacement à Munich pour suivre le match de fontball OM-Milan, qu'il maintenait ses précédentes déclarations « selon lesquelles, après une enquête, Aymar du Châtenet s'est délibérément situé dans cette affaire hors de sa hiérarchie de l'information et n agi à l'insu de ses supérieurs.» Charles Villeneuve s'est contenté pour sa part de nous ren-voyer à sa réaction du 12 mars, dans laquelle il indiquait qu'il n'avait « ni initié ni plloté l'affaire dite du faux document Bourges. » Quant à M. Houzelot, il nous a fait savnir qu'il démentait « formellement le rôle qui hui est attribué» et

L'université de Nice combat la vogue

Alors que les phénomènes para-

sence envahissante sur les plateaux de télévisinn d'astralagues, voyants, numérologues, guérisseurs en lous genres (lire notre supplé-ment radio-télévisinn dans le Monde daté 25-26 avril) e forment monde date 25-20 avrig ejorment caisse de résonance » et contri-huent à élargir le cercle des « nou-veaux croyants ». « C'est pourquoi, en tant que scientifique, précise Henri Broch, je me dois de mettre à la disposition du public l'informa-tion la plus complète et la plus cor-recte possible. » recte possible.»

Cette informatinn, Henri Broch la diffuse depuis 1986, sur un ser-vice vidéotex - 3615 ZET - élaboré pour l'université de Nice. Il propose, « à l'aide de numbreux dossiers constamment remis à jour, une approche e zététique » (2) des phénimènes parantrmux »: pnennmenes paramirmaux »:
archéologie fantastique, astrologie,
surnaturel, médecines magiques,
parapsychnlogies, nvni, médiums.
« Nous ne choisissons pas nos sujets
par rapport au contenu de l'émission. Mais nous répondons à toutes
les questions après chacune de ses
diffusions e constate Neur Brech diffusions », constate Henri Broch, qui anime un réseau de correspon-dants scientifiques, d'historiens et d'illusionnistes professimmels.

Sur 3615 ZET, nn dossier enncerne, par exemple, « le sarco-phage d'Arles-sur-Tech » (Pyrénées-Orientales), évoqué lors de la pre-mière diffusion de « Mystères ». Ce mnument de marbre, exposé en plein air, se remplit chaque juur d'un litre d'eau quasiment « pure », à laquelle on attribue des vertus curarives. Le réseau d'Henri Broch livre dans sun entier le rapport d'enquête rendu, en 1961, par les bydrologues Perard, Hnnnré et Lebnrgne, qui avait été partielle-ment évoqué à la télévision.

« Contenu manipulable »

La conclusion est limpide : «Le La conclusion est limpide : «Le couvercie du sarcophage est perméable; l'eau de pluie y pénètre, me quatre à six jours pour traverser la pierre es s'écoule ensuite à l'intérieur. Comme il ne peut y avoir de circulation d'air importante, il n'y a pratiquement pas d'évaporation et l'eau peut donc s'accumuler. L'eau de pluie lave et attaque même légèrement le couvercle; celui-ci reste propre et perméable et le phénomène peut se prolunger indéfiniment.»

Par courrier ou par la messagerie du service, il est aisé de découvrir certaines supercheries. « Mystères » entretient parfois volontairement le trouble, conclut Henri Broch, qui e déjà refusé deux propositions des producteurs. Ils m'avaient invilé à participer à l'émission, pour évoquer des phénomènes déjà élucides. Le contenu de l'émission était facilement manipulable car elle est diffusée en diffiré. L'ai donc répondu de ne pas compter sur moi. » de ne pas compter sur moi s

VÉRONIQUE CAUHAPÉ

(1) Henri Broch est membre d'honneur de plusieurs institutions scientifiques étrangères connucs pour l'étude des phénomènes paranormaux, il est l'auteur de deux ouvrages : Au ceur de l'extraordinaire, éditions Horizon chimérique, Bordeaux, 1991, 392 pages, 135 F, et le Paranormai, éditions du Senii, 1985, réédité en 1989, 256 pages, 47 F.

(2) Le Littré définit ainsi la zététique « méthode dont on se sert pour pénétrer raison et la nature des choses ».

heures à TF l.» Il précise que c'est de la demande de Pascal Houzelot s' dossier, en répétant que le document que le directeur délégué des magazines de l'information de TF l. portait pas le nom d'Hervé Bourges.

du «paranormal» à la télévision

un service de vidéotex apportant des éléments sérieux d'explication aux phénomènes « paranormaux » exploités par certains

psychologiques diminuent, grâce à la sophistication des moyens de contrôle, le numbre de leurs adeptes augmente. Henri Broch, maître de conférences à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, juge que certains médias sont responsables de ce paradoxe (1).

contact avec le directeur de la rédac-tion du Figaro, Franz-Olivier Gies-bert, pour préparer sa démarche auprès de ce quotidien : « Pourquoi le Figaro? Le document n été tran-mis par TF I à ce quotidien pour vérifications et recoupements, dit Aymar du Châtenet, « Bourges-Bot-ton» étant un sujet trop brûlant, TF I a jugé le document trop sensi-ble. La transmission de ce document « brut » à un confrère fut donc une décion de la chaîne. »

président-directeur général de la chaîne.

qu'il étudiait « les suites judiciaires à que celm-ci a été transmis à TF 1 qu'il étudiait par Philippe Palat, ce que dément ce dernier, mis en examen en avril par dn Châtenet. donner > aux affirmations d'Ayman Avec un service de vidéotex

L'université de Nice a ouvert « Mystères », sur TF 1, et la pré-

Selon lui, nne émissinn enmme

(et courageux) d'une salle de jeu où la plupart ne misent qu'à coup sûr. Qu'il continue à filmer, et à ce rythme soutent (treize titres pour ces dix dernières années), est en soi une house nouvelle même lorsque placards, des grivoiseries débitées comme ici, il rate sa relance. On avec entrain, nne gironde intri-gante (Brigitte Hansen) et une belle esseulee (Laura Grandt), plusieurs l'attend an prochain tournant : le bougee est loin d'être lessivé.

assourdissants. Les gens répétent et leur, intrigue pour récupérer le répètent eneure leurs identiques et bambin avant d'ester en justice. Ce dérisoires récriminations. C'est n'est jamais prudent. A Odessa

Comique croupier

Mort de l'écrivain américain Irving Howe

mort, le 5 mai, de l'auteur et critique américain Irving Howe. Il était âgé de sobante-douze ans.

CINÉMA

de Kira Mouratova .

LE MILICIEN AMOUREUX

Ouverture en forme de dragée au

poivre : un flie russe erre la nuit

dans un champ de choux. Plan d'une beauté absurde, à couper le

d'une beanté absurde, à couper le souffle. Mais il dure, dure, et un bébé pleure de plus en plus fort, il faut le trouver, et ce grand flandrin de Kiriliouk (Nikolai Chatokhine) doit avoir du bortsch dans les yeux pour ne pas y parvenir. Il finit par le ramasser, l'emmène. Aussitôt, Mouratova declenche une bilarante reène de pue

Des voisins s'engueulent, et pour n'importe quni, tandis que des chiens s'égosillent en aboiements

assourdissants. Les gens répètent et répètent eneure leurs identiques et

D'après nn roman et avec les mots de Frédéric Dard, Jean-Pierre Mocky, tout content d'être interdit

an moins de douze ans, bricole un démarquage loufoque de The Ser-vant, assaisonné de gros mots assé-nés comme des proclamations de liberté, et délicatement nurlé de

clins d'œil à la fantasmagorie façon Franju. Le Léon du titre (Serge Riabonkine) s'est sans doute cru

jadis Rastignac des nuits mon-daines et culturelles. Il n'est devenn que le faire-valoir obsé-quieux de Boris, son « mari », génial homme de théâtre tout

auréolé de romantisme grand-russe et de cynisme, Boris, c'est Mocky soi-même; en majesté et en pei-

gnnir, en slip doré et aux mains baladeuses.

tentativescide mention plus on

LE MARI DE LÉON .

de Jean-Pierre Mocky

politique influent. Engagé dans la politique, trotskiste dans sa jeu-nesse, puis radical, Irving Howe avait fondé en 1954 la revue Dissent qui a été depuis près de qua-rante ans le journal de ce qu'il nommait in « ganche modérée », critique en même temps pour le capitalisme américain et pour le communisme cubain ou soviétique, tout en restant socialiste toute sa vie Laurent du National Book

Award en 1976 pour son livre le

Nous apprenons avec retard la plus célèbre, The World of Our Fathers (ele Monde de nos pères), une histoire de l'immigration vers les Etats-Unis des juifs d'Europe de l'Est, il était aussi l'auteur de leving Howe, une des personnalités emblématiques des intellectuels de gauche de New-York, fut à la fais un des grands spécialistes de littérature et un commentateur politique influent. Engagé dans la commentateur politique numbreuses études littéraires,

CULTURE

Le pandore et l'orpheline

Sous couvert de conte de fées moderne un cri rageur et sarcastique

trop, et c'est insupportable. En deux

séquences, la réalisatrice n fait le nécessaire pour qu'on se souvienne qu'elle est probablement le meilleur

metteur en scène en activité dans

l'ex-URSS. La plus teigneuse, aussi.

mieux disposés de ses spectateurs

qu'elle ne s'y scrait pes prise autro-ment. Passé ce préambule, elle racontera avec à peine plus de séré-

nité comment le brave Kiriliouk remet l'enfant trouvé aux autorités

patangeant dans un océan de pape-rasses et d'incompétence lasse. Puis

comment il tombe amoureux du bébé ennfié à une clinique kaf-

kalenne et convaine sa compagne

que cette gamine doit devenir la

moins abouties, du décorum vieille Europe et nouveau riche, de la lin-gerie fine et des blagues épaisses.

Tunt cela a'entasse sur l'écran en un bric-à-hrac rignlard, Boris humilie Léon qui se venge en insultant sa femme infirme, ça vous fait rire? Non, pas vraiment, Cette fois, le prince-voyon de l'hu-

mnur nnir s'est pris les escarpins dans ses propres manigances.

d'opérette, en auteur maudit, en outrecuidant Don Juan, en farceur mal embnuché ou en Iphigénie

male sacrifiée sur l'autel du specta-cle commercial, Jean-Pierre Mocky reste l'indispensable trublinn, rou-blard et mnnificent, du einéma français. Le flambeur impénitent

Mais, déguisé en pope cosaque

Aurait-elle voulu décourager les

Enfin, Irving Howe avait contri-bué activement à sortir la littéra-ture yiddish de l'abscurité en entreprenant l'édition en anglais de recueils d'essais, de nouvelles et de poèmes. Sa grande déconverte evait été, au début des années 50, celle d'un anteur inconnu, sauf des lecteurs du juurnal yiddish For-verts, Isaac Bashevis Singer.

Après la mise à l'écart d'Evelyne Pisier

Jean-Sébastien Dupuit a été nommé directeur du livre

Jean-Sébastien Dupuit a été nommé, mercredi 26 juin, en conseil des ministres, directeur du livre et de la lecture au ministère de la culture. Il remplace à ce poste Evelyne Pisier, démise de ses fonctions par le ministre de la culture, seques Toubon, su début du mois de mai (le Mande du 7 mai). M. Dupuit prendra ses fonctions le 1* juin.

[Né le 29 juillet 1951 à Blois (Loiret-Cher), diplèmé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancièn élève de l'ENA, Jean-Sébastien Dupuit e été affecté au ministère de la culture et de l'environne-

Se Monde SANS VISA

TOUT SAVOIR POUR MIEUX ETRE

LE MAGAZINE du HANDICAP

Toutes les informations utiles sur la scolarité, l'insertion professionnelle, la santé, la recherche, la vie pratique, l'accessibilité et aussi le sport, les loisirs, la culture...

Témoignages - Reportages - Interviews - Petites annonces...

化大型流流 化二氯化物物 医二氯甲基

Bulletin d'Abonnement			
J an (6 numéros) 150 F port compris		٠.	
A LOCAL CONTRACTOR OF THE STATE			
NOM Prénom		••••••	
Code Postal	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	******	,,,,,,,
Ville	••••••		
A retourner avec votre règlement à			٠
ETRE - 3, rue du Colonel Moli - 7501	7 PA	RIS	. ;

The state of the s

enne de la vérité

and femme écrit à son «aimé»

Des dizames de flammes rouges e territories des rouges e territories de françois des pares des contractes de l'acceptant de l'

directive of Penere du lac, et a la construir de la construir

trengtes, donées d'un lesquelle de le lesquelle de lesquelle de le lesquelle de lesquel

com no las estas repressers.

consider a su une terre après le

gassige des torrents d'en du gassige des torrents d'en du constaté que rien ne facte

And the plus que cendre par le factor de la constant que de l'inondation e l'est de l'accept partit brâlé par le condre de l'accept partit brâlé par le condre le l'accept plus que cendre.

grandes ligures blanches. L'une m

de la Japonaise Somako Kook

der seuse buto. Trois linges pils

April To Color Mondre, qui derini un

to the Cather

a control of lating

plane man de jes plane man de jes

ager einer granden du beineb

the state of the second con-

in the second se

and the control of th

1.1. C . E

MICHEL COUNT

saeim contre Guggenheim

Theatre Remain Residence of the State of the

the promiere manch in applied

Er Manet

المقاربة الماحير

MARTA COLVIN. Maison de l'Amérique Istine. 217, bd Saint-Germain (49-54-75-00). T.I.j. sf sam. et dim, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 26 mai. FORMES ET COULEURS. Sculptures de

FORMES ET COULEURS, Sculptures de l'Afrique noire. Fondetion Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.I.I. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercred), Jusqu'au 15 septembre. IMAGES TISSEES D'EGYPTE. Teplsseries de l'ataller Wissa Wassef. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.i. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 1=7 août.

avenus Franklin-Roosevelt (42-56-60-70).
T.I.; de 13 h à 21 h, dim. de 14 h à 18 h.
Jusqu'au 8 juin.
OBJET3. 1880-1910 Dessins et
modèles de fabrique déposés à Paris.
Archives de Paris. 18, bd Sérurier
(42-39-65-55(. T.I.), sf dim., km. de
9 h 30 à 17 h. Jusqu'au 30 juin.
CLAUDIO PARMIGGIANI. Institut culturel italian à Paris, hôtel de Galiffet, 50, rue
de Varenne (44-38-49-38). T.I.), sf dim.
de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.
Jusqu'au 28 mai.

WILLEMSTAO CITY OF MONUMENTS, UNESCO - 7: étage, 7, placa de Fontenoy (47-46-11-52). T.L. de 8 h 30 à 18 h 30.

CENTRES CULTURELS

AORESSE PROVISO(RE POUR L'ART CONTEMPORAIN RUSSE Musée de la Poste, 34, bd de Veugirard (43-20-15-30). T.I.J. sf dim. de 10 h à

(43-20-15-30). T.I.J. st dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 21 soût.
BALZAC DANS L'EMPIRE RUSSE : DE LA RUSSIE A L'UKRAINE. Maison de Belzec, 47, rue Reynoused (42-24-56-38).
T.I.). st lun. et jours lériés de 10 h à 17 h 40, Emrée : 26 F. Jusqu'au 11 juitez.
LE CACHET OE L'ART FAIT FOI, MICHÈLE GIGNOUX. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.J. st dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 5 juin.
CHAGALL ET SES TOILES. Jardin d'Acclimatation. musée es Herbe, bois de Bou-

CHARALL ET SES TORIES, JOINE ACCIMINATION, MILES ES HAPPE, DOIS dE BOU-logns, boulevard dss Seblons (40-67-97-66). T.I.). de 10 h à 18 h. sam. de 14 h à 18 h. Azoliers mar. 16 h. dim. à 14 h 30, 18 h. réservation su 40.67.97.66. Entrée: 13 F. atelier : 15 F.

40.67.97.66. Entree: 13 F, arener: 15 F.
Jusqu'au 10 septembre.
LES CHEVAUX CELESTES DE L'EMPIRE DES HAN. Présentation de printemps. Musée nationel des Arts asiadquss - Guinst. 5. pl. d'léna
(47-23-61-65). T.Li. sf mar. de 8 h 45 à
18 h. Jusqu'au 30 juin.
CHRONIQUES CONTEMPORAINES.

des enfants. Jusqu'au 5 septembre. HENRI MATISSE (1904-1917). Musée national d'art moderne, grande galerie. MALCOLM MORLEY. Galeries contem-MALCOLM MORLEY. Galeries contemporaines. Du 1= iain au 19 septembre.
REVUE VIRTUELLE N- 7, LE VIRTUEL
EN QUESTIONS. Galeries contemporaines. Jusqu'au 18 septembre.
RUDOLF SCHWARZKOGLER. Gelerie du forum. Jusqu'au 31 mai.

Musée d'Orsay

I, rus de Bellechasss (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 8 h à 18 h. CARABIN (1862-1932) OU L'UNITÉ DE L'ART, Exposition dossier, Entrée : 31 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 11 juil-

JEAN-CAMILLE FORMIGE (1845-1928), OESSINS D'ARCHITEC-TURE. Exposition-dossier. Jusqu'au LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-13 juin.
CHARLES MAURIN (1856-1914), DES-SINS ET GRAVURES. Exposition-dos-sier. Entrée : 31 F (billet d'accès eu musée). Jusqu'au 11 juillet.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuilerias (40-20-51-51). T.I.). sf mar, de 8 h à 17 h 16, un lun. sur deux et tous les mer. jusqu'à 21 h 15. Fermé dim. 30 mei. ANTONELLO DE MESSINE, LE CHRIST A LA COLONNE. Pavilion de Flore Entrée : 35 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 8 eoût.
COPIER-CRÉER - OE TURNER A
PICASSO. 300 œuvres inspirées par les
maîtres du Louvre, Hall Napoléon,
Entrée : 36 F. Jusqu'au 26 juillet.

Musée d'art moderne de la Ville de Poris

12, av. da New-York (40-70-11-10). T.I.; of lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30. mer, jusqu'a 20 n 30. LEWIS BALTZ. Entrée : 36 F. Jusqu'au 29 mai. RICHARD LONG, Entrée ; 35 F. Jusqu'au JEAN POUGNY (1892-1856), Entrée :

Grand Palois

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower,
AMÉNOPH(S III. Le pheraon-solell,
Galeries nationeles (44-13-17-17), T.J.j. sf
mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h.
Entrée : 42 F, Jusqu'su 31 mai.
OES(GN, MIRO(R OU S(ÈCLE,
(53-76-05-47), T.U.), sf mar. de 11 h à
20 h, sann., dim. de 10 h à 18 h, jeu, jusqu'à 22 h. Entrée : 50 F (billets sur place
et Frac), Jusqu'au 25 juillet. or macy, Jusqu'au 25 juillet. EN ROUTE M. LARTIGUE, (44-13-17-17), T.I.J. of mar, et mer, de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 30 septembre. LE STECLE DE TITTEN. Galeries natio-nales (44-13-17-17), T.L., sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 45 f, lun. 31 f. Jusqu'àu 14 juin.

Galerio nationale du Jeu de paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.j. sf km. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 10 h à 18 h, mar, jusqu'à 21 h 30.
EVA HESSE, THIERRY KUNTZEL. Entrée : 35 F. Jusqu'au 20 juin.

MUSÉES ALOISE ET LE THÉATRE DE L'UNI-

VERS. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeols (42-71-44-50). T.I.j. sf un. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 juillet.
A PROPOS OE PAYSAGES. Cinquents dessins de la collectionKröller-Müller, Institut néerlandais, 121, rus de Lille (47-05-85-89). T.I.i. si kun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 27 juin.

PARIS EN VISITES

s Histoire architecturale d'un palais : de la lorteresse douzième siè-cia à la Pyramide de Peïs, 14 h 30, sortie métro Louvre (Monuments his-

software the control of the control

s La raffinement du monde du dix-

siècle : du parc Monceau à

s Hôtel du Maraiss, 14 h 30, sortie métro Seint-Paul (I. Hauller). » Le jardin des missions étrangères l'hôtel du comte Camondo (visite limi-tée à trente personnes), 14 h 45, sortie métro Monceau. et les hôtels de le rue du Bac», 14 h 30, 128, rue du Bac (S. Rojon-

VENDREDI 28 MAI

sLe triangle de Croisy : un quartier chinole dens le treizième srrondissement » (visite limitée à trents personnes), sortie métro Porte-de-Choisy, côté pair du boulevard Massèna (Monuments historiques). Kern).

«Du Moulin-Rouge au Musée Poulbot », 14 h 45, métro 8lenche
(V, de Langlade).

»Le quartier juif », 10 h 30, métro
Saint-Paul (P.-Y. Jastet). » Collection Waiter Guillaume st les Nymphése de Cleuda Monet», 15 heures, Musée de l'Orangerie, place de la Concorde (Approche de l'art). strictus y-1. Jesset).

strictus, euberges et psiais du Marsis s. 14 h 30, place de l'Hôtelde-Ville (devent la poete).

» Hôtels et curiosités du Marais ».

11 h 15, 14 h 30 st 17 h 45, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici st d'eilleurs).

»Les passages couverts du Sentier où se réelise la mode féminine. Exo-tierns et dépayement assurés » (deuxième parcours), 14 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois). d'eilleurs).

Paris au vest : roses et automates su jardin de Bagetelle » (sur inscriptions : 45-26-26-77), 14 h 30, jardin de Bagetelle (Paris et son histoire), s De l'ancienne comédie au couvent des cordeliers », 14 h 30, métro Mabilion (Paris pittoresque et insolite).

Hôtels et jardins du Merais, place des Vosges s. 15 heures, sortie métro Seint-Paul (Résurrection du passé).

s Les Buttee-Cheumont s, 10 heures, sortie métro Botzarie (A. Hervé).

s L'histoire de la butte Montbauron et visite des réservoirs de Louis XIV», 14 h 30, ligne Saint-La-zare, façade du lycée Hoche, avenue de Saint-Cloud (Office de tourisme de

CONFÉRENCES

Salle Laerinec, 60, boulevard de Latour-Maubourg, 20 h 15 : sL'éveil de ('âme » (institut gnostique d'en-thropologie).

11 bis, rue Kappier, 20 h 15, 21 h 30 : « Les métamorphoses de l'âme après la mort » (Loge unie des théosophes).

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expo-sitions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

Des femmes photographes recontent.

Musée d'histoire contemporaine, hôtel des invalides, cour d'Homeur (45-55-30-11).

T.Li, sf lun. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 juin.

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE OANS

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE OANS LES ALPES DE HAUTE-PROVENCE. Archives nationales, hôtel de Soubise, 60, rue das Francs-Bourgsois (40-27-80-96), T.Li. ef mar. de 13 h 45 à 17 h 45. Entrée: 12 F (dim. 8 F). Jusqu'au 12 juillet.

MARCEL GROMAIRE. Carnets 1811-1963. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Patits-Champs (47-03-81-28]. T.Lj. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Du 27 mai au 31 juillet. ICONES GRECOUES, MELKITES, RUSSES. Collection privée du Liban. Musée Cansavaiet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.Lj. sf lan. at fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée: 30 F, Jusqu'au 14 juillet.
ANNE MANOELBAUM. Bibliothèque Nationale, galerie de photographie, 2, rue

Benfard (40-9 1-36-95), 7.1., 3 int. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'eu 1-vr août.

JEAN JACQU'ELIN, AFFICHISTE (1905-1989), Eibilothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-79-14-60).

T.I.; sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Fermé le 29 mei. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 28 mai.

MICHEL KIKOINE ET SES AMIS OE L'ÉCOLE DE PARIS. Couvent des cordeliers, 16, rue de l'Ecole-de-Médecine (40-48-05-47). T.I.], sf de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 20 jún.

MARSEILLE-MARSEILLES. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Carlou (40-03-75-10), T.I.), ef jun. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 26 septembre.

MASQUES MEXICAINS. Centre culturel du Mexique, 118, rue Vieille-du-Temple (44-61-84-44). T.I.j. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 26 mai.

REI NAITO. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt (42-56-60-70).

T.I.j. de 13 h à 21 h, dim. de 14 h à 18 h. bestevia è sine. ANNE MANOELBAUM. Bibliothèque Nationale, galerie de photographie, 2, rus Vivienne et 6, rus des Paris-Champs (47-03-61-10). T.Lj. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 29 mai. MARSEILLE AU XIX. RÉVES ET TRIOMPHES D'UNE VILLE. Musée national des Monuments français, palais de Challiot, place du Trocadéro (44-05-39-10). T.Lj. sf mar. de 10 h 30 à 18 h, mer. jusqu'à 21 h. Conférences les mer. de 18 h 30 à 18 h 30 (accès fibre avec le billet d'entrée). Entrée : 27 F. Jusqu'au 5 iuillet.

qu'au 5 juillet. MIYABI, ART COURTOIS DU JAPON ANCIEN. Musée national des Arts esiati-ques - Guimet, 6, pl. d'Iéne

QUES. Muséum d'histoire naturelle, gale-rie de minéralogie et de géologie, jardin des Plentes, 18, rue 8uffon (40-79-30-00), T.I.), ef mar, de 10 h à 17 h, sam,, dim, de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 8 novembre. WU RONG-SL Musée Kwok On, 41, rue

des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). T.Li. sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Du 1-r juin au 12 juin.

GALERIES

ABSALON. Galerie Crousel-Robelin Barne et Jean-René de Fleurieu, 81, qual de la Gere (42-77-38-87). Jusqu'eu 81 juillet. FRANCO ADAMI, CARMELO TOMMA-6INI. Genèse et figuration. Galerie Anna-Marie Galland, 50, rue de l'Hôtal-de-Ville (42-77-83-44). Jusqu'eu 29 mei. JEAN-PAUL AGOSTI, YOUNG-SE LEE Galerie Artetre Girosen, 12 mp. Merarino. Galerie Arletts Gimaray, 12, rue-Mazarine (46-34-71-80), Jusqu'au 29 mai. FERMIN AGUAYO. Galeria Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 29 mai. JEAN-MICHEL ALBEROLA. Gelerie Jeanne Regulature. Oaniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'su 29 msl.
APTEL, BOURQUIN, FERRER, SCHNES-OER, Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08), Jusqu'su 10 juillet. L'ART EN JOUETS. Galerie Isy Brachot,

35, rue Guinégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 30 juin. RICHARO ARTSCHWAGER. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bit, rue des Hau-driettes (48-87-80-81). Jusqu'au 31 mai. ALBERT AYMÉ. Galerie Franka Berndt

MINITEL 3615 THEA 金 TEL: 44 41 36 36 ODEON

LE PELICAN

AUGUST STRINDBERG mise en scène ALAIN MILIANTI

Jean-Paul Bordes : Christiane Cohendy Agnés Dewitte : Didier Mahieu Isabelle Sadoyan-Bouise

A PARTIR DU 2 JUIN

de Varenne (44-38-49-38). T.I.; sf dim. de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 mai.
PÉTRA. Le dit des pierres. Institut du monde arabe, 1, nue des Fossés Sain-Bernard (40-51-33-38). T.I.) af lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 20 juin.
PORTRAITS D'ATELLER, AQUARELLES DE GEORG ENGLUNO. Centre culturel suédois, hôtel de Marle, 11, nue Payenne (44-78-80-20). T.J.). sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 26 mai.
LES RENOEZ-VOUS OU MONOE, Des premières expositions universelles eux images per satellites. Tour Effel, premier étage, Champ-de-Mars (43-07-28-00). T.J.), de 8 h à 23 h. Entrée: 17 F (accès au premier étage), escaliers: 8 F. Jusqu'au 30 juin.
SCÈNES 8ERLINOISES, Photos d'Andreas Rost et Maria Sewez, Gottle Institut de Perle, 17, ev. d'Iéna (44-43-92-430). T.I., sf sam. et cim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 10 juin.
ANNE SKANNSAR, YNGVAR LARSEN, MONTAGNES ET FANTOMES. Centre culturel suédois, hôtel de Marle, 11, rue Peyenne (44-78-80-20). T.I.J. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 28 mai.
LES TEKIYA. LES CAMELOTS AU JAPON, Espace Japon, 8, rus de la Fontaine-su-Roi (47-00-77-47). T.I., sf dim. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 mai.
WILLEMSTAO CITY OF MONUMENTS, UNESCO - 7- étage, 7, placa de Fontenoy

dim de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jus-qu'au 16 août. PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS.

Pavillon de l'Arsenal, rez-de-chaussée, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 18 décembre. PEINTURE OES ABORIGENES D'AUS-PEINTURE OES ABORIGENES D'AUSTRALIE. Musée national des Arts africains et océanisens, 293, av. Oaumesni (44-74-84-80). T.I.) si mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 novembre. PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN PAROLES. Musée d'Art nati Marx Fourny halle Saint-Pierre. 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.I.j. si fun. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 30 octobre. PEINTURES ROMAINES EN NARBONNAISE. Musée du Limembourg, 19, ne de Vaugirard (42-34-25-83). T.I.j. si fun. de 11 h à 18 h. jeu. jusqu'au 4 juillet. PICASSO : TOROS Y TOREROS. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. si mar. de 8 h 30 à 12 h Igroup, scol. et aduit. sur réserv.) et de 12 h à 18 h jindiv. et group, aduit.), dim. et vacances de 9 h 30 à 18 h. Entrée : 33 F. 24 f dire. Jusqu'au 28 juin. LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Sélection 1992 du club des directeurs artistiques. Musée des Arts décoratifs.

tion 1992 du club des directeurs artis-tiques. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivols (42-80-32-14). T.J., sf han, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dem de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 27 juin. LA RENAISSANCE DE LA MODE ITA-

LA RENAISSANCE OE LA MODE ITA-LIENNE. Florence, la Sela bianca 1952-1973. Musée des arts de la mode et du textile - Palais du Louvre, 109, rue de Rivoli (42-50-32-14). T.I.; ef lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Ernde: 30 F. Jusqu'au 1-y août. LES ROIS SCULPTEURS. Art et pouvoir dans le Grassland cameroumais. Musée national des Arts africains et océniens, 293, av. Daumasni (44-74-84-80). T.I.j. et mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 12 h 30 à 18 h. Earrée: 20 F. Jusqu'au 31 décembra.

31 décembre. SEBASTIAO SALGADO. Centre national de la photographia, Palais de Tokyo,
13. av. du Président-Wilson
147-23-36-53). T.L.; st mar. de 9 h 45 h
17 h. Entrée : 25 F jentrée du musée).
Jisqu'au 28 jun.
EMMANUEL SOUGEZ. L'éminence
man Palais de Tokyo. 32

grise. Palais de Tokyo. 13. av. du Prési-dent-Wilson (47-22-36-53). 1.1.; sl mar. de 9 h 45 è 17 h. Jusqu'au 29 juin. SPLENDEURS OE RUSSIE. Mille ans d'orflaverie. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.Li. sf lun. at jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée. 40 F. Lasqu'au 18 juilet. TERRES DE ROUMANIE. Musée national des ents et traditions populaires, 8, av. du Mahatma-Gandhi (44-17-60-00). T.L., sf mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 17 F.

Jusqu'au 26 jælet. VIOLLET-LE-DUC ET LA MONTAGNE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, pie Sant-Antonie (44-61-20-00). T.L.i. sf lun de 10 h à 19 h. Entrée : 26 F. Jusqu'au 11 juillet.
LE VITRAIL, MATERIAUX ET TECHNI-

(47-23-61-65), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 18 h. Entrée : 32 F (comprenent la visite du musée). Jusqu' au 18 août.

MOISAN, Histoires d'une République de De Gaulle à Mitterrand. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcour (45-56-80-17), T.I.j. sf dim. at jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 mei.

OBJETS D'USAGE ET DE GOUT OANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU XIX. Un album de dessins. Musée des Arts décoraits, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14).

T.I.J. sf (un. et mar, de 12 h 30 à 18 h, Candle BenZAKEN. Galerie Nathalle des la rue de Normendie

Obadie, 8, rue de Normendie (42-74-67-68), Jusqu'au 1-r juin. PAOLO BENARDINELLI, Galerie 9 Maza-rine, 8, nue Mazarine (46-33-59-66). Jus-qu'au 5 juin.

qu'au 5 join. MARC BONNET, GILLES PRIVÉ. Galorie 40 rue de la Folje-Mériis Ferromerie, 40, rus de la Folis-Méri-court (48-06-50-84). Jusqu'au 18 join. MICHEL 8RAUN. Galerie Françoise Pal-luel, 91, rus Quincampoix (42-71-84-15).

bel, 91, rus Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 12 juin. THIERRY BRUET. Galerie Lavignas-Bastille, 27, rus de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 12 juin. DAVID BUDD. Galerie Stadler, 51, rus de Soine (43-26-91-10). Jusqu'au 3 juillet. JEAN MARC BUSTAMANTE, ROSEMARIE TROCKEL, JAMES WELLING. Galerie Samia Sagurana, 16, rus des Cou-Galerie Samia Sacuma, 16, rue des Cou-tures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'eu 3 juin. LORENZO CAMBIN. Galerie Isabelle Bon-

gard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jus-qu'au 29 mai. COLLAGE ET XX: SIÈCLE. Galerie Pierre COLLAGE ET XX SIECLE. Galerie Pierre Lescot, 153, rue 6eint-Mertin (48-87-81-71), Jusqu'au 18 juin. / Geferie Veronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40), Jusqu'au 10 juillet. JEANNE COPPEL La Galerie, 8, rue Gué-négaud (43-54-85-85), Jusqu'au 10 juillet. CORNEILLE. Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-Pères (49-26-03-06), Jusqu'au 10 jun.

des Saints-Pères (49-26-03-06). Jusqu'su 10 jun.
ROBERT COUTURIER. Galerie Dina Vierny, 38, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'su 30 mai. GERARD DIAZ. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Besux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 3 juillet. GERARDO DICROLA. Galerie Thorigny. 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 31 juillet. DUFY ET LA MUSIQUE. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4. avenue de Massina (45-52-50-06).

Guilon-Laffallie, 4. avenue de Messina (45-63-52-00). Jusqu'au 3 juillet. PASCAL DUSAPIN. Gajerie Froment & Putman, 33, rue Charlot (42-78-03-50). Jusqu'au 29 mai. SYLVIA ELHARAR-LEMSERG, Galerie

SYLVIA ELHARAR-LEMSERG, Galeria Leia Mordoch, 17, nue des Grands-Augustris (48-33-28-30). Du 28 mai su 26 juin. ERISTOFF - ERISTHAVI. Galerie Samy Kinge, 54, nue de Verneui (42-81-19-07). Jusqu'au 5 juin.

JOL FISHER. Constructions from tha late 1970's. Galerie Ferideh-Cadot, 77, nue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 10 juillet.
PIETRO FORTUNA. Galerie Gérard Delsol & Laurent Ingocenzi. 18, nue Charlot.

& Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63). Jusqu'au 15 juin. FORTUYN/O'BRIEN. Galerie Roper FORTUYN/O'BRIEN. Galerie Roger Peilhss., 36, rue Ouincampolx (48-04-71-31). Jusqu'au 26 mai. ERIK A. FRANDSEN, Galerie Catherine et Stéphane de Beyrie. 10, rue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au 29 mai. TREY FRIEDMAN. Moving Photographs. Galerie Michèle Chomette, 24, rus Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'eu 29 mai. ARSHILE GORKY. Querante dessina inédits de 1931 à 1947. Gelerie Marwan Hoss. 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jus108, rue Vieitie-du-Temple (40-27-05-55).
Jusqu'au 1er juin.
JACQUES GRUÉ, PETER MONNIG,
FRAN OIS MOULIGNAT, Galerie Claude
Samuel, 18, pl. des Vosges
(42-77-16-77). Jusqu'au 29 mai.
WANG GUANGYT. Pop-art à Pâldin.
Galerie 8allefroid, 8, rua Debelleyme
(40-27-86-22). Jusqu'au 26 juin.
EVA HESSE. Galerie Montenay, 31, rue
Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 29 mai. EVA MESSE: Caleria Montainey 31, 104 Mezarine (43-54-85-30), Jusqu'su 29 mai. IPOUSTEGUY. Galerie Jean Briance, 23, rue Guénégaud (43-26-85-51), Jusqu'su 31 mai. quieu 31 mei. IRWIN. Le Sous-sol, 12, rue du Penir-Musc (42-72-45-72). Du 27 mei eu 10 juil-

KALDEWEY PRESS NEW YORK. Galeria

let.

KALDEWEY PRESS NEW YORK. Gelerie
Yvon Lambert, 108, næ Vieille-du-Temple
(42-71-09-33). Jusqu'au 26 mel.
KANAMORI. Gelerie Nichido, 81. næ du
Faubourg-Saint-Honoré (42-66-62-86).
Jusqu'au 30 juin.
MARTINA KLEIN. Gelerie Amaud Lafebvre, 30, næ Mazarine (43-26-50-67). Jusqu'au 5 juin.

UOO KOCH. Galerie Gilles Peyroulet,
7, rue Debelleyme (42-74-69-20). Jusqu'au 29 mai.

KO2O. Oeuvres sur papisr. Galerie La
Huine Brenner, 14, rue de l'Abbaye
(43-25-54-06). Jusqu'au 12 juin.

AKI KURODA. Gelerie Meegint, 42, rue du
Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 7 juillet. /
Galerie Maegint, hôtel Le Rebours - 12, rue
Saint-Morri (42-78-43-44). Du 30 mai au
7 juillet.

BERTRANO LAVIER. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23).
Jusqu'au 19 juin.

SYLVIA LIDBERG. Hors du chemin du
serpent. Galerie Hartbye's, 18, rue Le

serpent. Galerie Hartbye'e, 18, rue Le Regrattier (46-34-63-77). Jusqu'eu

Regrattler (45-34-63-77). Jusqu'eu 15 juin.
SAVERIO LUCARIELLO. Galerie Janos, 107, rue Quimcampoix (42-71-99-33), Jusqu'au 12 juin.
SERGE MANSAU, Gelerie Clara Scremini, 18, rue dee Filles-du-Celvelre (44-59-89-08). Jusqu'au 29 mai.
LE MARÈCHAL. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 6 juin.

6 juin.
ALDO MENDINO. Galerie Cremniter-Laffanour (Down-Town), 33, rue de Seine
(48-33-92-41). Jusqu'au 31 mai.
JOAN MIRO. Œuvres sur papier des
années trente et querante. Galerie
Leiong, 13, rue de Téhéren
(45-63-13-19). Jusqu'au 10 juillet.
IGOR MITORAJ. JCM Galerie, 8 bis, rue
Jacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au
24 huiler.

24 juillet.

MAURIZIO NANNUCCI, Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 8, rud Seint-Gilles (42-78-43-21), Jusqu'au 30, mai.

JEAN NOUVEL, Quelques meubles, Plan Venise, 28, rud de Venise (42-77-54-88), Du 27 mai au 30 septembre.

L'OOYSSÉE OE FASSIANOS, Galerie Beeubourg, 23, rud du Renerd (42-71-20-50), Jusqu'au 26 juin.

OZENFANT, Gelerie Larock-Granoff, 13, quei Conti (43-54-41-92), Jusqu'au 12 jun.

ED PASCHIKE, Peintures récentes, Gele-

12 jún. ED PASCHKE, Peintures récentes, Gele-rie Darthes. Speyer, 8, que Jacques-Caliot (43-54-78-41), Jusqu'au 3 juilet. PEREZ-FLORES, Galerie Denise Renée, 188, bd Saint-Germain (42-22-77-57). hesau'au 6 lulo.

PIERO PIZZI CANNELLA. Gelerie Ol

PIERO PIZZI CANNELLA. Gelerie Ol Meo. 8, rue des 8eaux-Arra (43:54-10-98), Jusqu'au 10 julier. / Gelerie Videl - Seint Phelle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 26 juin... THOMAS RUFF, Gelerie Crousel-Robelin 8ame. 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 26 mei. SALON DE MUSTOUE, SUTTE DE PRINTEMPS, PARTITIONS ET NOTATIONS. Gelerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 31 juillet. MICHALE ANDRÉA SCHATT. Gelerie Zürcher, 56, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au 29 mai.

Galerie Agaira Salieria, 3, 164
Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au
26 juin.
DOMINIQUE THIOLAT. Galerie Regards,
11. rue des Blencs-Menteaux
(42-77-19-81). Jusqu'au 26 juin.
CY TWOMBLY. Galerie Karsten Grève,
5, rue Debelleyms (42-77-18-37). Jusqu'au 8 septembre.
GEER VAN VELDE. Galerie Louis Carré &
cie, 10, av. de Messine (45-62-67-07).
Jusqu'au 10 juillet.
VINCENT VERDEGUER. Mémoire. Galerie 15 - Bercovy - Roccs, 15, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jusqu'au 18 juillet.
SABINE ET HUGH WEISS. Nous. Galerie du Centre, 6, rue Pierre-au-Lard
(42-77-37-92). Jusqu'au 13 juillet.
RACHEL WHITEREAO. Galerie Chairs
Burtus, 16, rue de Lappe (43-56-36-90).
Jusqu'au 30 juin.

ERNST SCHEIDEGGER. Miro traces d'une rancontre. Galerie Meeght, bôtel Le Rsbours - 12, rue Seinz-Merri (42-78-43-44). Du 30 mai au 7 juillet.

LOUIS SEROR. Galeris Queyres, 29, rue Guénégaud (46-33-79-74). Jusqu'au 26 juin.

THOMAS SHANNON. Gelerie des Archives. 4. impesse 8eeubourg (42-78-05-77). Jusqu'au 12 juin. ROMAN SIGNER. Galerie Anne de Ville-

HOMAN SIGNER. Gazele Pales of Paperox, 11, rue dee Tournelles (42-78-32-24), Jusqu'au 26 mei. SYLVAIN SORGATO. Myself as the Sweetest Boy. Galerie Alein Gutharc, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 25, the Company of the Compa

26 july.

GABRIELLE THELMUT NOTHHELFER.

Galerie Agathe Gaillerd, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au

g = -

To want

-

in him to

i. = ig.,

--

THE PARTY OF

المستنانية 52.

22.10

-

2.2

TO THE REAL PROPERTY.

-Deg. EE .

រុន្ធក

211 TELL LAND

四级 11 - 60

22

B.L.

102

TROL . .

G2 ...

23

22.

3025 · ·

Sec. 17.

221124

7.

Programme in the

222210

- 10·

Same and the same of the same

100 000 1--- .

200 Bullion

المدتحولا كالمكوة Cal min

Erica . Walan

TE THE 3:22 ATTACH

Sec. 3.11.

10 July 1975

E Barrell

economic participation of the second

THE PRINCE

Betty

E 2 34

Party Spice

W. Salar A RESTRICT

A 100 15 15 15 15

OF THE PERSON OF

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

Branch Branch Branch

Marie Control

Section 1

Mark Services

Section And to

Mark Street Street Sec. 1

Marie Control of the Control of the

Reservation of the second

Section 1

100

2 1 Sec.

311 277

20

There is a second

- - · · ·

22 15.73 The second

<u>Périphérie</u>

Périphérie

8 OULOGNE-8 ILLANCOURT Les Artistes juifs de l'école de Paris. Musée municipal. 26, avenue André-Morizet (47-12-77-39). Mer., jeu., lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 9 h à 16 h 30, sam., dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, Fermé le merdi-Entrée libre. Ausqu'au 30 juiflet.

CLAMART. Jean Arp et Sophie Tausber, Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-83). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 8 juin. Véronique Heury, Ferte. Centre d'arts plastiques Albert-Chanot., 33, rue 8risserd (47-36-05-89). T.L.). st lun. et mar. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 28 mei.

LA COURNEUVE. Art grandeur nature. Cortilion. Ecker, Goldsworthy, Luy, O'Laughfin. Parc départemental de La Courneuve, entrée Tapis vert - avenue Weldeck-Rochet. Jusqu'au 31 ocrobre. ETAMPES. Les Camps d'Internement du loiret. 1944-1943. Hôtel Anne de Pisseleu, place de l'Hôtel-de-Ville (69-92-69-00). T.L.). st dim. de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jesqu'au 15 juin. FRESNES. Ressemblance : un siècle d'immigration en lie-de-france. Ecompsée, ferme de Cattinville, 41, nue Meurice-Térime (48-66-08-10), T.L.). st lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jesqu'au 27 septembre; 16 c' 0 10 301 33 113 9 9 28 dim. da 14 h.a 18 h. kesqu'au 27 septembre: JOUY-EN JOSAS. Aziar. Feodorion Cartier, 3, rue de la Manufecture (39-56-46-46), T.I.J. of iun. de 12 h à 18 h; Du 27 mai au 12 septembre,

NEUILLY-SUR-MARNE. Dwight Mackintosh. L'Aracine - musés d'art brut, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaule (43-09-62-73). T.J. af km., mer.,

29 août.
PONTOISE Otto Fraundlich et ses amis. Musée Tevet-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.Li. af mer. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 août.
SA(NT-OENIS. Fenosa. Sculpture. Musée d'art et d'histoire, 22 bie, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.J.). sf mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 août.

CINEMA

LES FILMS NOUVEAUX

8EAUCOUP OE BRUIT POUR RIEN. Film britannique de Kanneth Branagh, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57; 36-65-70-83); Opéra - sx-Impérial, 2* (38-68-75-55); Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-87-77; 36-65-70-43(; UGC (45-33-87-77; 36-55-70-43; ; UGC Danton, 6- (42-25-10-30; 36-55-70-58); UGC Denton, 6- (42-25-10-30; 36-55-70-68); UGC Mont-parnasse, 8- (45-74-94-94; 36-65-70-14); La Psgode, 7: (38-68-75-65); UGC Champs-Elysées, 8: (45-82-20-40; 36-65-70-88); La Bestille, 11- (43-07-48-60); Gau-Destine, 11- (43-07-48-00); 681-mont Grand Ecran Italie, 13- (36-68-75-55); Mistral, 14- (36-65-70-41); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-78-79); v.l.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40 ; 36-65-70-44) ; UGC Gobelins, 13- (45-81-84-85 ; 38-66-70-45) ; Gaumont Parnasse, 14- (36-68-75-55) ; UGC Convention, 15-(45-74-93-40 ; 36-65-70-47). CHUTE LIBRE. (*) Film américain de

CHUTE LIBRE. (*) Film américain de Joel Schumacher, v.o.: Forum Horizon, 1- (45-08-57-67; 36-65-70-83); UGC Montparassa, 6- (45-74-94-94; 36-65-70-14]; UGC Odéon, 8- (42-25-10-30; 36-65-70-72); Gaumont Marignan-Concorde, 8- 136-88-76-55); UGC Normandle, 8- (45-63-16-18; 36-65-70-82); 14 Juillet Bastilla, 11- (43-57-90-81); Gaumont Grand Ecran Italie, 13- (36-68-75-55); 14 Juillet Bastilla, 11- (43-57-90-81); Gaumont Grand Ecran Italie, 13- (36-68-75-55); 14 Juillet Bastilla, 15- (45-75-55); 15- (45-75-55) 14 Juliet Beaugranelle, 15- (45-75-79-78); UGC Maillot, 17- (40-68-00-15; 36-65-70-61); v.f.; Rex. 2-(42-36-83-93 ; 36-65-70-23) ; Rex fle Grand Recd. 2- (42-36-83-93 ; 36-65-Grand Red, 2- (42-36-83-93; 36-85-70-23); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31; 38-55-70-18); UGC Lyon Bestille, 12- (43-43-01-59; 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95; 36-65-70-45); Miramar, 14- (36-65-70-47); UGC Convention, 15- (46-70-47); UGC Convention, 15- (46-70-47); Pathé Wepler, 18- (36-68-20-22); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96; 36-65-71-44).

LE MILICIEN AMOUREUX, Film franco-ukrainien de Kira Mouratova, v.o.: Europa Panthéon (sx-Reflet Panthéon), 5- (43-54-15-04); Ely-sées Lincoln, 8- (43-59-36-14); L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

MOI IVAN. TOI ABRAHAM. Film français de Yolande Zauberman, v.o. : Opéra - ex-Impérial, 2º (36-68v.o.: Opéra - ex-Impérial, 2º (36-68-75-55); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-35); Racine Odéon, 8º (43-28-18-68); Le Beizec, 8º (45-61-10-60); 14 Juillet Bestille, 11º (43-67-90-81); Escurial, 13º (47-07-28-04); Bienvende Montparnasse, 15- (36-65-70-38).

15- (36-65-70-38).

TOXIC AFFAIR. Film français de Philomàns Esposito: Gaumont Lee Halles, 1" (36-68-75-55): Rex, 2- (42-36-83-93; 36-65-70-23); Rectagne, 8- (38-65-70-37); Publicis Seint-Germain, 6- (42-22-72-86); UGC Danton, 8- (42-22-72-86); UGC Danton, 8- (42-5-10-30; 36-65-70-68); Gaumont Ambassade, 8- (36-68-75-55); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43; 38-65-71-88); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40; 36-65-70-81); Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31; 38-65-70-18); Les Nation, 12- (43-43-04-67; 36-65-71-33(; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58; 36-65-70-84); Geumont Gobelins, 13- (38-68-70-84); 5a5bse, 12* 43-43-47-108; 36-00-70-84); Geumont Gobelins, 13-(36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14-(36-68-75-55); Gaumont Convendon, 15* (38-68-75-55); Pathé Wepler II, 18 (36-68-20-22) UNE PAUSE... QUATRE SOUPIRS.

Film américain de Michael Steinberg. v.o. : Opéra - ex-Impérial, 2 (36-68-75-55) ; Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); George V, 8 (45-62-41-46; 36-65-70-74); Sept Parms siens, 14 (43-20-32-20).

LES YEUX BLEUS DE YONTA. Film Guinde Sissau, Portugal, France, de Flora Gomes, v.o.: Latina, 4- (42-78-47-86); La Salzac, 9- (45-61-10-60).

77. 7.

4.44

toring the same of the same

A SHEET A Ratio & sales Arte garages and secretary and an experience

Le projet de loi de privatisation adopté par le conseil des ministres

Les étrangers pourront acquérir plus de 20 % du capital des entreprises

Le projet de loi de privatisation adopté mercredi 26 mai par le conseil des ministres, n'aura plus une existenco limité dans le temps. Par ailleurs, les pouvoirs de la commission de privatisation seront renforcés. Pour la constitu-

tion des ooyaux d'actioonaires stables, la commission recevra les

rôle d'évaluation des entreprises à

La limite de 20 % pour les cessions de titres à des personoes étrangères est supprimée mais le rôle de l'actioo spécifique créée au bénéfice de l'Etat (golden share) est élargi.

Elle donners un ponvoir d'agré-ment pour le franchissement d'un on plusieurs seuils de détention par une ou plusieurs personnes

Elle permettra à l'Etat de nom-

voix délibérative an conseil d'administration ou de surveillance. La golden share donnera enfin un droit de veto sur les cessions d'ac-tifs de nature à porter atteinte à l'intérêt national.

Pour tonte prise de participa-tion supérieure à 5 % dans les entreprises des sectents de la santé, de la sécurité et de la défense, l'agrément du ministre

privetiser prévu dans la loi de mer un ou deux membres sans possibilité de ventes d'actions remment à l'offre publique de 1986. avec paiements échelnanés pour une durée maximum de trois ans. Les titres acquis seraient cessibles avant leur paisment intégral, le règlement des échéances suivantes étant assumé par le porteur. En cas de défaut de paiement, les titres retourneront à l'Etat, qui fera procéder à leur cession sur les marchés financiers.

> Le gouvernement aura par ailleurs la possibilité d'instaurer une cession institutionnelle concur

vente. Enfin. les salariés des entreprises privatisées et les personnes physiques pourront bénéficier de délais supplémentaires de paiement par rapport aux autres acquéreurs, dans la limite d'un maximum de trois ans.

Les salariés d'une entreprise privatisée pourront également bénéficier d'un rabais plafonné à 20 % du prix de l'action.

Les réactions

Le PS dénonce la «vision dogmatique» du gouvernement

Le bureau exécutif du PS, réuni mercredi 26 mai, a condamne le promercredi 26 mai, a condamné le pro-gramme de privatisation approuvé le même jour par le conseil des minis-tres, en estimant que « le gouverne-ment reste prisonnier d'une vision dogmatique et systématique, qui nle aux pouvoirs publics tout rôle dans la conduite économique ou financière des entreprises ». Selon les dirigeants socialistes, les projets gouvernemen-taux pèchent, en outre, par l'inscriptaux pechent, en outre, par l'inscrip-tion sur la liste des privatisables de « sociétés (armement, pétrole, avions, transport aérien) qui sont, à l'évi-dence, des éléments indispensables à la garantie de l'indépendance natio-nale et à l'exercice de la souveraineté de notre pays ».

Ils reprochent aussi au projet de ne prévoir « aucune garantie (...) pour éviter que de grandes entreprises publiques ne tombent entre les mains d'investisseurs étrangers » et d'affecter le produit des privatisations au financoment des «dépenses courantes d'un pouvernement qui renie, sur ce point gouvernement qui renie, sur ce point aussi, tous ses engagements, puisqu'il devait consacrer le produit des privati-sations à désendetter le franc.». Le PS observe que « le nécessaire renforce-ment des fonds propres, des entreprises n'est pas évoqué » let qu'il n'est pas éavissagé, à comme le yproposait Pierre Bérégovoy, que le patrimoine national serve à garantir le versement des retraites ».

M. Sarkozy : aucune « volouté idéologique ». — Nicolas Sarkozy, ministre du budget, a déclaré, mercredi 26 mai, sur France 3, que les privatisations n'obéissent à aucune « volonté idéologique », mais répon-dent à trois préoccupations. La première est que « ces entreprises puis-ANNIE KAHN sent être gérées le plus efficacement possible». «La dewcième raison, c'est que nous avons besoin d'argent dispo-nible pour engager la formidable bataille pour l'emploi et contre le chômage», a précisé M. Sarkozy, qui à cité comme troisième raison la volonté du gouvernement de développer l'actionnariat populaire.

Les syndicats expriment des réserves modérées

A l'exception de la CGT, les cen-trales syndicales ont émis des réserves relativement modérées après la publication de la liste des sociétés privatisables.

Force cuvrière déplore que « le gouvernement décide de se priver de moyens potentiels d'action économique, financière et d'action années, les entreprises nationalisées n'ont pas fait d'effort particulier au plan social, y compris en matière d'emploi». La tédération FO de la métallurgie s'inquiète quant à elle de l'impact des privatisations sur « les programmes militaires, mais aussi sur les grands programmes civils » et redoute que « l'Étai ouvre la porte à nos concurrents directs». La CFDT, qui refuse d'adopter « une position dogmatique », considère toutefois que « dans des secteurs stratégiques, la maîtrise des pouvoirs publics devrait être assurée » et que la liste des vingt et une sociétés à privatiser traduit un processus « un peu débridé, non maitrisé, qui manque de cohérence».

Se voulant « très pragmatique », la carnotibre Force euvrière déplore que «le

Se voulant «très progmatique», la CFTC se demande si «le caractère national des entreprises concernées national aes entreprises concernées n'est pas un atout à un moment où l'emploi va à vau-l'eau et où la concurrence internationale demande des performances industrielles et com-merciales de premier ordre».

Seule, la CGT condamne le principe des privatisations qu'elle juge « dangereux socialement et ruineux économiquement». Selon elle, « sous couvert de modernisation de l'écono-mie et d'assainissement des finances mie et a assainissement des finances de l'Etat, vingt et un groupes publics industriels et financiers sont livrés sans entrave aux choix de la gestion privée et offerts notamment à l'appétit des capitaux étrangers».

Le Crédit local sur du velours

ERNST SCHEIDEGGER MIN ERNST SCHEIDENSEN, Min b.
d'une rencontre. Galerie Marine.
Historie. 12 für Same.
147-76-45-441 Ou 30 ma 17 Kg.

LOUIS SEROR. Galene Querra & Guerra & G

THOMAS SHANNON Galant tal

THOMAS SHANNON Galera day.

1 mpasse Base.

1

GABRIELLE THELMUT NOTHER Comme Againe Sallard, 3, https://doi.org/10.1001/j.j.com/10.1001/j.com/10.1001/j.com/

run des Blancs Bancs Bancs 12 77 19-511 Jusqu'au 26 jan

CY TWOMBLY, Galene Karsane 1-1 Directoryme (42-77-193).

GEER VAN VELDE. Gelene Louis.
10. 30 de Messane 145-625.
VINCENT VERDEGUER. Manne.

Te 10 Europy Roma, 15, mg

SABINE ET HUGH WEISS, Manier Sabine 5, the Female 5, the Female 13 plan

RACHEL WHITEREAD See

2001 DONE BILLANCOUST.

A the first of the second of t

As was him to happy the

TANTUIS, Les Comps fates

WILLY DUE MARKE

...... its IP 72 LA COUPNEUVE An produce

DOMENICUE THIOLAT, Galery In

TIE MONAIG BALL MALLA

will be the state of the state

The second of the second

医多类溶液体炎

La première privatisation n'en sera pas une vraie. Elle aura en tout cas le mérite d'être totalement « consensuelle », pour reprendre l'expression du ministre de l'économie. Edmond Alphandery, mercredi 28 mai sur Antenne 2, puisque l'Etat va vendre pour partie la solde de sa participation dans le Crédit local de France (CLF). Cette filiale de la Caisse des dépôts, première banque des communes, des départements et des régions, aveit déjà été pertiellement «privatisée », en novembrs 1991, par le gouvernement d'Edith Cresson. En choisissant comme entrée en metière le CLF, le ... gouvernement e décidé de faire eimple, facile et sans risques. Simple puisque la

dénationelisation du Crédit local de France relève tout eimplement de la loi, promulguée par un . gouvernement socialiste, de « respiration » du secteur . public. Le CLF ne figure pas sur le liste des privatisables, et l'Etat n'en est qu'un ectionnaire minoritaire, evec 25 % du capital, au côté de la Caisse

des dépôts, qui en possède L'opération peut être réalisée dans les plus brefs déleis et le sera cavant le début de l'été », e indiqué M. Alphandery. Elle portera en tout sur 30 % du capital, 10,9 millions d'actions seront placées en France et à l'étranger. Les perticipations de l'Etat et de la Caisse des ... dépôts seront ramenées à respectivement 8 % et 12:%. Uniper plus andities a ruct collectivités locales pourront entrer à hauteur de 3 % dans le capital du CLF. Une opération que le gouvernement Balladur e:

choisie à dessein facile et sans le moindre risque. Compte tenu d'abord de sa taille. Elle portera aur environ 5 millierds de francs, dont 3 milliards reviendront directement à . l'Etat. Mais la meilleura garantie de eon succes, c'est que la privatisation partielle du CLF e été la plus réussie des opérations de ce type. Vendue alors à 210 francs, l'action Crédit local de France en vaut eujourd'hui plus de 400. Une progression des cours supérieure à 90 % et qui rappelle les flambées de

1986-1987. Dernier atout non négligeable du CLF, l'attrait qu'il exerce euprès des investisseurs étrangers. Les ambitieux : 40 milliards de frence de .. privatisations que veut réaliser le gouvernement avant la fin de l'ennée le condamnent à séduirs les épargnants étrangers. Ce que la Crédit local de France e d'orea et dejà réussi. On trouve à la fols parmi ses actionneires des veuves écossaises, lee fameusea Scottish widows, dont les retraites et les économies sont gérées par les célèbres financiers d'Edimbourg, et des fonds allemande et suissea. -Avac 45 % du marché des. collectivités locales françaises, loin devant les Calssea d'épargne et le Crédit agricole,

le CLF occupe aux yeux des financiers une position jugée inexpugnable. Il est même devenu l'an dernier le premier préteur à long terme de l'économie française (42 milliards de francs de crédit) et a connu pour la cinquième année consécutive une housse de ses bénéfices à 1.2 milliard de francs. Pour son premier test, le gouvernement

offres et procèders à un choix qu'elle sonmettra ensuite au ministre de l'économie. agissant de concert La commission conservera soo de l'économie restera nécessaire. La loi prévoit d'autre part la

Les vingt et une privatisables

Société	Chiffre d'affaires (en milliards)	Résultat (en millions)	Effectif	% participation publique	Date de nationalisation	Président
Aérospatiale	52,30	- 2 380	45 000	74	Apût 1936	Louis Gallois
Air France	57,20	- 3 266	64 000	99	Juin 1945	Bernard Attali
Banque Hervet	1,10	- 186	1 380	55	Février 1982	Patrick Careil
BNP	39,90	+ 2 200	58 000	73	Décembre 1945	Miebel Pébereau
Caisse cent, de réassurance.	. 3,07	+ 245	160	100	Avril 1946	Alexis Ruset
Bull	30,10	- 4 700	35 200	72	Février 1982	Bernard Pache
Compagnie gén, maritime	7,40	- 733	2 500	100	Juillet 1933	Erie Giully
rédit lyonnais	48,90	1 800	70 000	52 .	Décembre 1945	Jean-Yves Haberer
echiney	65,30	+ 203	61 000	55	Février 1982	Jean Gandnis
Renault	179,40	+ 5 680	146 600	80	Janvier 1945	Louis Schweitzer
Rhône-Poulenc	81,70	+ 2 200	83 300	43	Février 1982	Jean-René Fourtou
\GF	-59,40	+ 1 500	22 000	65	Avril 1946	Michel Albert
3AN	44	+ 402	49 000	79	Avril 1946	François Heilbronne
JAP	· 126 -	+ 1 100	40 000	53	Avril 1946	Jean Peyrelevade
cite	13,40	+ 367	5 500	100	Janvier 1959	Bertrand de Gallé
ociété mars, de crédit	3,95	- 454	. 2 368	100	Pévrier 1982	Jean Matouk
NECMA.	22,80	- 794	25 300	. 97	Mai 1945	Géréard Renon
If-Aquitaine	200.60	+ 6 200	87 000	51	Novembre 1941	Loik Le Floch-Priger
homson	.71,30	- 544	100 000	82	Février 1982	Alain Gomez
Isinor-Sacilor	86,70	- 2 400	90 800	. 80	Novembre 1981	Francis Mer
Caisse nat. de prévoyance	42	+ 1 120	2 000	42	Juillet 1868	Pierre Darnis

Souhaitée avant la dénationalisation du constructeur automobile

La fusion entre Renault et Volvo serait imminente

Dans les cartons depuis près de deux ans, le fusion entre Renault et Volvo pourrait être annoncée dans les prochaînes

semeines. Le goovernement français serait tont à fait favorable à un mariage entre les deux constructeurs automobiles. Uo commandement unique serait mis en place. Les activités automobiles et poids lourds sersient mises en commun. Le gouvernement souhaiterait que les bans de cette

union scient rapidement publiés. Il Volvo, une nouvelle loi était néces-est en effet jugé préférable que ce mariage ait lieu avant la privatisa-Volvo au capital de Renault puisse tion de Renault. Or si l'on veut que dépasser le semi de 25 %. La nou-cette privatisation soit effective avant la fio de l'année, il ne faut accordant à Renault les mêmes plus perdre de temps pour rapprocher les deux entreprises.

La nouvelle loi de privatisation facilite ce rapprochement. En effet, scuellement Volvo détient 20 % du

règles qu'à toutes les entreprises publiques: que le seuil antorisé passe de 25 % à 49 %.

En outre, la nouvelle loi offre plus de souplesse quant au statut juridi-que de Renault. L'éventualité de l'existence d'un « conseil de surveilcapital de Renault. Mais, jusqu'à que de Renault. L'éventualité de présent et en vertu de la loi du 4 l'existence d'un « conseil de surveil-juillet 1990 qui fixait les modalités des fiançailles entre Renault et conseil d'administration) y est men-

mise en place d'une société holding, dont Volvo scrait actionnaire aux côtés d'autres associés publies ou privés. Cette société holding ehapeauterait des filiales automobiles, poids lourds, etc. Contrairement aux rumeurs insis-

tantes de ces dernières semaines, la présence de Fiat nu capital de la nouvelle structure ne semble nullement à l'ordre du jour.

Sur fond de crise commerciale et financière

La SNCF inflige au gouvernement Balladur sa première grève nationale

Le trefic ferrovieire étaitréduit en moyenne à un train sur quatre, jeudi 27 mai, sur le réseau SNCF en raison de la grève orgenisée par les syndi-cats CGT, CFDT et FGAAC (conducteurs eutonomes), les TGV et les trains de banlieue circulant mieux que les des-sertes régionales (1). Les syndicats veulant ainsi a'opposer, au plen d'économies décidées par la direction pour faire face è la chute du trafic. Jecques Fournier, président da le SNCF, e déclaré jeudi sur France 2 que son emreprise devait « s'adapter à la crise».

A première vue la grève déclen-chée à la SNCF le 27 mai par trois organisations syndicales est rituelle. Il y a uo ao, le 20 mai 1992, la CGT et la CFDT appelaient les cheminots à cesser le travail. Et à peu près pour les mêmes motifs : s'opposer aux plans d'économies de la direction, stopper les réductions d'effectifs, améliorer les salaires. Pourtant la répétilion o'est qu'apparente car le gouvernement a changé de couleur et le SNCF aussi.

On peut d'abord noter que les syndicats testent la détermination du gouvernement Balladur - dont c'est le baptême du feo social qui brandit haut ses intentions de cooteoir les déficits. Leurs derniers gros bataillons se comptant -dana les entreprises publiques, ils ERIC LESER font donoer les cheminots pour supportent mai la politique sala-

s'opposer ootamment au blocage
à 2 % des augmentations salariales dans le secteur public.

En places la stratégie du gon-

En réponse, le stratégie du gon-vernement n'est à l'évidence pas à l'offeosive. L'opposition d'hier an rouge vif. Alors que le contrat de plan signé avec l'Etat fait obligation à la société nationale d'équilibrer réclamait, à cor et à cri, une réglementation du droit de grève, l'instanration d'un service mini-mum dans les entreprises publi-ques en cas d'arrêt de travail et l'extentico à celles-ci de l'amenses receites et ses dépenses, son résultat a été déficitaire de 2,9 milliards de francs en 1992, et les prévisions tablent sur des pertes supérienres à 5 milliards de francs en 1993. dement Lamassoure qui consiste à retirer le treotième d'un salaire mensoel en cas de grève infé-rieure à une journée.

Il o'est plus question pour la majorité d'aujourd'bni de fourbir ces armes contre l'abus du droit de grève, d'abord parce que la situation sociale est calme dans les transports publics, à la différence de ce que l'on constatait an printemps 1992 nu les grèves touchaicot simultanement la SNCF les transports urbaios de provioce, les services de la naviga-tion sérienne, Air France, etc.

D'autre part, dans ce climat plutôt paisible, le gouvernement Balladur entend demeurer fidèle à sa politique de dédramatisation.

Oo a donc laissé Jean-Pierre Fourcade, vice-président UDF du conseil régional d'Île-de-France, rapporter une proposition de loi sur l'extension de l'amendement Lamassoure devant la commission des affaires sociales du Sénat. On a'eo tiendra là, à moins que les conducteurs de la RATP n'exasperent l'opinion publique par des greves à répétition. . Pas question d'énerver un peu

plus les centrales syndicales qui

Tout craque en même temps dans la structure des recettes de la SNCF: le fret qui suit depuis le mois de septembre l'économie française dans sa dépression, avec une teodance au recul de 15 %; les vnyageurs qui commencent même à booder les TGV et qui sont en diminution de plus de 5 %. Les 500 millions de francs d'économie et les 700 emplois supplémentaires supprimés, sou-mis à l'approbation du conseil d'administration de la société nationale, sont peut-être iosup-portables pour les militants syndicaux; ils ne sont pourtant pas à l'échelle des déficits qui menacent la SNCF. Pour la première fois, celle-ci oe peut avoir recours, pour boneber les trous, à des

Les dures réalités

du marché

L'avenir est particolièrement sombre pout le chemin de fer. Côté recettes, les clients se déro-bent et le propriétaire, l'Étai, est devenu impécanieux. Côté 3615 SNCF.

ventes significatives d'actifs

immobiliers ou ferroviaires.

dépenses, les cheminnts n'entendent pas voir remis en cause leurs avantages acquis, ni les relativement généreuses augmentations de salaires de l'année 1992 : la rémunération par tête y a ang-menté de 6,2 % contre 5,9 %, au mieux, dans le secteur privé. Le partage du travail est totalement étranger à l'univers mental de la SNCF où l'on n'a jamais licencie.

La grève du 27 mai apparait donc comme un test. Si la participation se révélait aussi faible que lors de la grève du 20 mai 1992 (2,8 % de grévistes) et même si la perturbation du trafic est forte en raison des arrêts de travail des conducteurs, la direction peut espérer une certaine compréhensioo des cheminots. Si la mobilisatinn atteignait un niveau élevé, la crise risquerait de prendre une tournure gravissime, les syndicats étant confortés dans des revendicatinns que ni la direction ni le gouvernement ne soot en mesure de satisfaire.

Dans l'un ou l'autre cas, il faudra beaucoup de doigté et d'intel-ligeoce aux responsables de l'entreprise pour persuader le personnel des réalités du marché du transport, sans renforcer la désespérance des chemioots qui voient effectifs, gares, lignes et triage fondre d'année en année.

ALAIN FAUJAS

(1) La grève à la SNCF était prévue pour durer du mercredi 26 mai à 20 heures au vendredi 28 mai à 8

Oct. From the least leas CINÉMA

AMCURENT TO AFRAMAN

TO: AERAHAM

d an gi.

the 10 - June 2 for

for July Bartermbinna et la configuration en la do-francia

the form of Justicials Configuration of the configuration of the

Terring to turn on the deficient of the second of the seco

TOWOUL Our Francisco

LES FILMS NOUVEAUX AMOUREST .

No. of the last of

joue vraiment aur du velours.

L'accord entre la CEE et des pays pauvres producteurs de bananes est condamné par le GATT

Une instance d'erbitrage du GATT vient de condamner le CEE pour les préférences tarifaires que celle-ci eccorde sux producteurs de bananes de certains pays peuvres, Il s'egit d'une nouvelle ingérence dans les effaires intérisures de la Communauté dont la politiqua egricole commune est en ligne de mire, eu nom du libre-échan-

BRUXELLES (Communautés auropéennes)

de notre correspondant

Les préférences tarifaires qu'ac-corde le Communauté aux pays d'Afrique, des Caraïbes et du Paci-fique (ACP), signetaires de la Cnnventinn de Lnmé, disparaîtront-elles bientôt sous pré-texte qu'elles sont contraires aux règles du libre-échange?

La question peut paraître étrange dans la mesure où il s'agit la, en facilitant leurs exportations, d'aider eu développement d'une soixantaine de pays qui comptent parmi les plus pauvres de la planète. Elle se pose paurtant de feçon très concrète depuis qu'un panel, e'est-à-dire une instance d'arbitrage du GATT (Accord général sur le com-merce et les tarifs), convoqué sur plainte des pays exportateurs lati-no-américains, vient de condamner la CEE pour l'accès préférentiel qu'elle accorde oux producteurs de banones des pays ACP. Ceux-ci, eux premiers rangs desquels la Côte-d'Ivoire, le Cameroun, le Jamaïque et Sainte-Lucie, livrent environ 850 000 tonnes par an sur le marché des Donze.

Sans doute, l'idée même d'arrangements tarifaires est-elle contraire à le clause de la natino la plus fevorisée, base de la doctrine du GATT. Mais, outre le fait que l'Accord général prévoit explicitement dans son article 24 la possibilité de déroger à la règle lorsqu'il s'agit de créer une zone de libre-échange ou une union douanière (e'est sur cet article 24 que la CEE appuie sa légitimité au regard du GATT, la Convention de Lomé a été intifiée

Cette nbligation est ressentie à

la fois comme une contrainle con-tre nature et comme une firte

nénalisation en termes de revenu.

Aussi les Douze se sont-ils etta-

chés à rendre mains répressif ce nouvel instrument de gestina de la

PAC, principalement en relevant de 27 % le montant de la «prime jachère», indemnité versée à l'ex-

plnitant pour compenser ce gel

forcé. En France, elle passera, en mnyenne, de 2 000 F (mnntant jusque-là retenn) à 2 600 F par

Même si l'entretien de la

jachère est relativement coûteux -il ne s'agit pas du tout de laisser la terre en friche, - une simple mul-

tiplication permet de réaliser le cadeau que les ministres viennent

de feire, par exemple à un céréa-lier qui va devoir geler 20 bec-

La revalorisation de la prime-js-

ÉTATS-UNIS

FRANCE

Les Douze assouplissent

leur politique agricole

genevoise. Aucune instance du GATT n'avait, jusqu'à présent,

C'est que les instances du GATT, tout en étant soucieuses de préserver les règles du jeu du libre-échange, respectaient la souverai-neté économique et politique des neté économique et politique des parties contractantes. Elles agisseient evec modératinn. Depuis quelques années,les « panelistes », très influencés par le secrétariat général de l'organisation, interprètent l'Accord général de façon beaucnup plus strictement juridique. La Communauté, c'est-à-dire la Commission européenne et les teste membres unt déià dénoncé Etats membres, unt déjà dénoncé cette dérive, mais sans y répliquer de manière articulée.

En le metière pourtant, le laisser-faire est dommageable : ainsi, c'est en raison d'une condamnation très contestable par un panel du GATT que la Cammuneuté se trouve eujourd'hui dans l'obliga-tion de plafonner sa production de graines nléagineuses. Et eette contrainte, imposée par les Etats-Unis eu travers du GATT, est, par ricochet, source de heurts bien invtiles entre Etats membres de la CEE.

Remise en question

La condamnation de l'accès privilégié consenti eux producteurs de bananes des pays ACP signifie, en réalité, la remise eo questina potentielle de l'ensemble des accords préférentiels conclus par le CEE: evec les pays de Lomé, mais aussi ceux de la Méditerranée ou de l'Est européen.

Uo vrai séisme en perspective III n'est pas indifférent de remarquer n est pas indificrent de remarquer, que, la semaine dernière, ces arrangements tissés par la Communacté ont été vivement critiqués – principalement par les pays latino-américains – inraque le politique commerciale de la CEE a été passée eu crible (comme le sont désonnais, à tour de câle les politiques comtour de rôle, les politiques com-merciales de chacune des parties contractantes) par le conseil du

Ce sont là des alarmes bien inutiles, expliquera-t-oo à Geoève, puisque l'Accord général donne à

chère était la revendication princi-

taire de Jean Puech, ministre fran-

çais de l'agriculture. Il s'est mon-tré satisfeit du résultat atteint,

même s'il demeure en deçà d'un

relèvement de 20 % de la prime

qu'il avait demandé au Conseil.

« Nous avons obtenu des aménage-

ments significatifs qui vont nous

permettre d'appliquer dans les meilleures conditions possibles la

réforme de la PAC. Je souhaite que

les agriculteurs ressentent ces pre-miers résultats importants comme des signaux montrant clairement

qu'ils sont défendus. La France

n'est plus isolée dans cette Europe, elle a su se faire entendre et écou-

Devent les journatistes, M. Poech a insisté à plusieurs

reprises sur ce fait que la politique de mouvement « initiée par le pre-mier ministre » était accueillie

avec enmpréhensinn par les pays partenaires et commençait à por-

ter », a-t-il déclaré.

INDICATEURS

• Commandes de bisns durables : stabilité en avril. - Les

commandes de biens durables (il s'agit de produits dont la durée de vie

est au moins égale à trois ans) sont restées quesiment inchangées en avril aux Etats-Unis sprès une baisse de 3,4 % en mers.

e Consommation des ménages : + 2,3 % en avril. - La

consommation des ménages en produits manufacturés s progressé de

2,3 % en avril, selon ta demier indice de l'INSEE. Ce mouvement de hausse - le premier depuis le début de l'année - touche l'ensemble des produits à l'exception des achats d'automobiles. L'INSEE note en parti-

cutier le crabonda des achats de radio-TV-hi-fi, d'électroménager et

d'ameublement (+ 3,4 %) et le redressement partiel des dépenses en

textile-cuir (+ 4.9 %) qui retrouvent leur niveau de février. Les autres

produits manufacturés progressent de 1,4 %. En revanche, les automobiles se stabilisant à leur bas niveau (-0,7 %).

e Ventes de grands magasina; -6,5 % en avril. - Les ventes des 271 grands magasins japonais ont chuté en avril de 6,5 % par rapport au même mois de 1992 pour se situer à 707,1 miliards de yens (36 miliards de francs). Il e'agit de la quatorzième baisse mensuelle

consécutive. Les produits les plue affectés par cette chute sont les

vêtements, l'ameublement et le matériel électroménager.

la Communauté les mnyens de faire prévaloir son point de vue. Pure théorie! La CEE peut, c'est vrai, refuser les conclusions d'un panel, faculté dont elle ne se pri-vera certainement pas dans le cas

Mais, outre le fait que les plai-gnants peuvent, dans noe telle bypothèse, demander au conseil du GATT l'antorisation de prandre des mesures de rétorsion, il se crée alors insidieusement une jurisprudence an terme de laquelle nn considère que la Communanté est dans soo turt. Un jugement qui aurait des conséquences pratiques tont à fait dommageables comme le montre l'affaire des oléagineux.

L'an passé, la Communanté a rejeté, evec quelque bruit, les conclusions du panel «soje», qui lui intimait l'ordre d'affrir des compensations aux producteurs américains soi-disant lésés par le système d'eides à la production eppliqué su titre de la politique egricole commune (PAC). Mais aujnurd'bni, faute d'avnir alars provoqué na véritable éclat, elle estime qu'il lui faut s'incliner et réduire sa production de graines oléaginenses, afin de faire de la place aux exportateurs américains.

La condamnation du panel ne signifie pas, c'est vrai, que la Com-munauté doive renoncer à accorder des préférences tarifaires aux pays ACP. Mais, pour les maintenir, il lui faut, au terme de l'Accord géné-ral, demander au GATT une déro-gation (waiver), laquelle devra être appronvée par les deux tiers des

Si on en arrivait là, on peut pen-ser qu'une telle dérogation serait finalement accordée. Toutefois, compte tenu de l'hostilité des pays latino-américains et, derrière eux, des Etats-Unis, protecteurs naturels des grandes multinstionales productrices de bananes, une lelle issue n'est pas certaine.

Et surtout, les Douze peuvent-ils accepter qu'un panel juge leur poli-tique, s'ingère de manlère aussi directe dans le conduite de leurs affaires? Le GATT coodamne aujourd'hoi les préférences tarifaires secordées aux producteurs ACP, demain le libre accès

ter ses fruits. En vérité, la stratégie mise nn œuvre par le nonveau gouvernement pour sortir de l'im-passe agricole et commerciale où la France, surenchères électorales aidant, s'était fourvoyée, vient de coonaître, jeudi à Bruxelles, un début de mise en cenvre plutôt enenurageant. L'nbjectif, plus faeile à firmuler qu'à etteindre, est de tronver, sur ce double terminale de la contraint d est de tronver, sur ce double ter-rain agricole et commercial, un modus vivendi avec les partemires français de la CEE, voire plus tard avec les Etats-Unis, tunt en évi-tant une crise intérieure, autre-ment dit sans s'alièner la confiance du monde paysan.

Celui-ci devrait appréeier les résultats ramenés de Bruxelles par M. Puech et douc accepter, sans trop grogner, que la France donne son aval à l'arrangement concin en novembre 1992 à Washington par la Commissinn européenne avec les Etets-Unis afin de limiter à 5,128 millinus d'hectares la sur-fece plantée en graines oléagi-neuses dans la CEE. Un arrange-ment dont l'objet était de mettre fin à un long contentieux qui a vu la Commonauté deux fois eondamnée par na panel da GATT (lire d'autre part). An reste, GATT (lire d'autre part). An reste, cet arrangement, contre lequel les organisations professinnelles, relayées par les ponvoirs publics, s'étaient déchainées sur le tard, avait été salué, y compris du côté français, comme tout à fait raisonnable lorsqu'il avait été conelu. Sans donner d'indications for-melles, M. Puech a laissé emendre melles, M. Puech a laissé emiendre que la France pourrait donner son fen vert torsque le dossier sera rouvert par les ministres des affaires étrangères, le 3 juin. « Dès le moment où le dialogue est bien engagé, où les demandes françaises reçoivent un écho favorable, nous pouvans avoir un regard qui évoluea, a-t-il fait valoir.

Cet arrangement sur les oléagi-neux doit être clairement distingné du pré-accord agricole conche à la même date par la Commission européenne evec les Etats-Unis dans le cadre de l'Uruguay Round et dont le gouvernement français, le jogeant inacceptable, entend qu'il soit renégocié.

Les cours de nouce donnés par le Conseil pour humaniser la réforme ne se sont pas limités à l'indemnité jachère. Différentes autres dispositions ont été adoptées ponr que, dans le pratique, bananes communeotaires des DOM ou des Canaries, pourquoi pas après-demain les prélèvements et restitutions de la PAC que Genève et Washington, fant-il le redire, unt tnujuurs assimilés au

Un tribunal contre l'Europe

C'est l'occasion de souligner que l'accord de Blair Hnuse, concin en navembre 1992 entre la Commissinn européenne et les Etats-Unis, aujnurd'bni tellement contesté par les Français, sans être certainement un bon accord présente le grand avantage de comporter une « clause de paix », c'est-à-dire l'engagement pris par les Etats-Unis et, ensuite, par les antres partenaires du commerce international, de cesser de harceler la Communanté avec la PAC.

Dans le mémurandum exposant e la position française dans les négociations du cycle de l'Uruguay Round's récemment transmis aux Douze et qu'Edouard Balladur viendra présenter à la Commission le 3 juin, le gonvernement insiste sur la nécessité de régler les diffé-rends que fait naître le commerce international en s'en tenant aux règles du GATT et en apprimant done les pratiques unilatérales. Sont ainsi visés les Etats-Unis qui, lorsque cela leur convient, finit appel sux mesures défensives de leur législation nationale (le Trade

Cette revendication ne sera déjà pas facile à satisfaire. Cependant, s'agissant du règlement des différends, elle oe pourra suffire : la Communanté e au moins autant besoin d'obtenir des assurances quant su functionnement à venir do GATT. La dérive juridique actuelle, dont il faut bien constater qu'elle jone systématiquement su détriment des intéres de la Communauté, doit être stoppée.

Le GATT oe pent plus être ee tribunal doot les «jugements» aboutissent à remettre en question la liberté d'ection politique de

l'obligation de geler une fraction de la surface cultivée soit plus fecile à gérer par l'agriculteur. Il reste à espérer que ces corrections ne compromettront pas l'abjectif de l'opération, qui est de rédaire le prodoction et de rééquilibrer l'offre et la demande de céréales et

La jachère concerne la grande culture. Mais les productions ani-males sont également touchées par la réforme. M. Puech a obtenu unn augmentation de 0,6 % dn qunts laiter français, ce qui permettra d'allouer t41 000 tnunes supplé-mentaires aux réginns de mantagne. Une mesure à la fois équita-ble et peu coltieuse pour le budget européen : les éleveurs, qui manquent de lait, y produisent essen-tiellement des fromages de qualité et autres spécialités trouvant facilement preneurs sur le marché et pour lesquels le risque d'excédents est donc quasi inexistant. S'agis-sant da benrre, produit pour lequel le demande régresse de façon continue, la Commission façon continue, la Commission européenne avait préconisé de réduire le prix d'intervention da 5 % au 1= juillet 1993. Le Conseil e décidé d'en revenir à une baisse en denx temps, comme cele avait été prévu dans le train de décisions de la réforme de la PAC. Il y autre des réformes de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des résolutions de 1 de la PAC. Il y autre des la PAC. Il y autre de la PAC. Il y autre des l aura donc une diminution de 3 % au le juillet 1993, suivie d'une e baisse de 2 %, au 1= juil-

PHIUPPE LEMAITRE

Il Flat va recourir su chômage technique extraordinaire. - Le constructeur automobile Fiat, dont les ventes se sont effondrées de 20,4 % depuis le début de l'année et de 28,4 % en avril, s'est déclaré mercredi e en état de erise industrielle». Cette formalité permet à Fiat de mettre ses nuvriers en chômage technique extraordinaire. Des négociations sont actuellement en cours à Rome entre des représentants de la direction et les syndicats à ce sujet. Fiat a en effet épuisé son capital de jaurnées de chômage technique ordinaire, et c'est pourquoi le groupe industriel de Turin a demandé en ministère da travail italien de recourir ou chomage technique extraordinaire à partir du le juillet. Il o'a toutefois pas présenté de plan de restructuration

REPÈRES

INDUSTRIE

Les ex-Chantiers de La Ciotat annoncent leur dépôt de bilan

Le PDG des Ateliers de produc-tion Avenir Le Ciotet (APAC, 162 selariés), M. Benoît Bartherotte, a annoncé à des représentants du ministère de l'industrie son intention de déposer le bilen de l'entre-prise, ce jeudi 27 mal, selon un communiqué du ministère publié mercredi soir.

Ces représentants ont rencontré successivement une délégation des salariés des APAC et le PDG de l'entreprise . s.Au cours de ces entretiens. Il est apparu que le carnet de commendes de l'entreprise est durablement vide, explique le miniatère dans son texte. En conséquence, la viabilité de la société n'est pas sasurée. Dans ces conditions, le gouvernement s décidé d'arrêter le versement des salaires à compter du 1- juin », pnursuit-ii, s Pour sa part, M. Benoît Bartherotte s déclaré aux représentants du ministère (...) vouloir tirer immédiatement les conséquences de cette situation et annoncé son intention de dépoaer le bilan de l'entreprise des demain, 27 mais, précise le com-muniqué. De son côté, le ministère s'est engagé cà mettre en place un plan social personnalisé pour chacun des 162 salariés ». NOMINATION

La Banque Worms

retrouve un président sion de Jean-Michel Bloch-Lainé, la Banque Worms retrouve un président en la personne de Jacques-Henri Gougenheim, nommé mercredi en conseil des ministres à la

tête de cette filiele à 100 % de l'UAP. M. Gougenheim, polytechnicien qui a fait toute sa carrière à l'UAP où il était sctuellement contrôleur général, avait été proposé comme président de la Banque Worms par le conseil d'administration de la banque la 3 mal.

Agé de sobante ans, le nouveau président n'est pas un nouveau venu dans l'établissament, puisral de 1964 à 1967. Il devra notamment mettre en œuvre le plen de redressement de la banque dont les pertes en 1992 se sont élevées à 1,6 milliard de francs.

LOGEMENT

Accession sociale à la propriété : 100 000 primes de 10 000 francs

Le premier ministre, Edouard Balladur, avait promis de puiser dans les 2 milliards remboursés par l'Assemblée nationale (le Monde du 14 mei) pour financer eune mesure exceptionnelle an faveur de l'accession sociale à la propriété s.

On en sait un peu plus aujourd'hui sur cette disposition : l'Etat octroierait une side exceptionnelle de 10 000 francs aux primo-accédants bénéficient solt d'un PAP (prêt aidé à l'accession à la propriété), soit d'un prêt FGAS (Fonds de garantie pour l'accessinn sociale à la propriété). Cette possibilité sera ouverte jusqu'à la fin de 1993. Un millard de francs seront consacrés à cette npération, ce qui représente 100 000 primes.

Cette disposition donners un. coup de pouce supplémentaire aux PAP, dont le taux e également été sbeissé à 7,7 % et le nombre aug-menté de 20 000 en 1993 (anit 55 000 au totel sur l'année). Les plafonds de ressources permettant d'avoir accès à ce type de prêts -notoirement insuffisents - nat sussi été revalnrisés en lie-de-France et pourraient l'être encore.

Hausse de 0,1 % en avril

Les prix de détail ont augmenté de 0,1 % en avril, l'indice de l'IN-SEE calculé sur la base 100 sn 1990 s'étant inscrit à 107,7 contre 107,5 en mera. Par rapport à avril 1992, la hauese est de 2.1 % .

Les prix des produits ellmen-taires ont baissé de 0,1 % en un mois et de 0,4 % par rapport à avril 1992. Les prix des produits manufacturés du aecteur privé

per rapport à mars, augmentant de 1,6 % en un an. Les prix des services privés augmentent de 0,3 % en un mois et de 4,2 % en un an.

L'indice du moie d'avril maigré sa faible progression e enregistré la hausse de 0,7 % da le TIPP (taxe intérieure sur les produits pétrollers) entrée en vigueur le 15 du mois. Cette hauese fiecale e entraîné une eugmentatinn da 0,2 % des prix pétroliers. L'indica d'avril enregistre une eesez forte hausse du poste rioyers et eau», qui augmente de 0,5 % en un mois et de 5,4 % en un an.

SOCIAL Les salariés de l'usine Hoover de Longvic acceptent le plan social

Les salariés de l'usine Hoover de Longvic (Côte-d'Or) ont accepté, mercredi 26 mai, à une forte majorité le plan social négocié entre la direction et les syndicats à la suite de la confirmation de la fermeture de l'établissement, qui emploie plus de 680 salariés. «Les travailleurs concernés unt svalisé le démarche par un vote à 95 %s, e précisé la CFDT, syndicat majuri-taire. Environ 620 employés, dont 470 nuvrisra epécialisée, sant concernés par les licanciements, qui s'échelonneront entre le 1" juillet 1993 et la 1- mars 1994. Seules 66 personnes des services de marketing et daz pièces de rechange resteront eur le site de Longvic, dont la production sera transférée à Combueland, en Ecosse, Les syndicats unt critiqué e la dérobade de l'Etat, qui s de fait avalisé un plan social sana meaures de reclassement aérieuses pour la majorité des salariés » alors que « la législation lui donnait pourtant la possibilité d'exiger des améliorations a.

Nouvelle action symbolique des mineurs de Carmaux

FIE :

Faring.

Garage Billion ...

AGO: SON

Pour la troisième journée consécutive, les mineura de Carmaux (Tern) ont manifesté, mercredl 26 mai, pour protester contre le plen social qui prévoit la suppression de 324 des 600 emplois du site de la Grande Découverte des Cherbonnsges de Frence (le Monde du 26 mai). Après avoir dressé, merdi, un barrage de rochers sur la RN 66, les manifestants ont, mercredi, déversé gratuitement plueleurs camione de charbon à la centrale EDF d'Albi. Les mineurs entendaient en effet protester contre le fait que cette centrale ne consomme ennuelle-ment que 170 000 tonnes de charbon en provenance des mines valsines sur une consommation totale de 600 000 tonnes.

La deuxième réunion de l'UNEDIC est fixée au 9 juin

Le decoderne séance de négociations entre les partenaires sociaux sur le régims d'eseurence chômage sa tiendra le mercredi 9 juin. Cette réunion, primitivement prévue pour le 25 mel, avait été ennulée le veille de la rencontre, officiellement à la demande de certaines organisations syndicales. Ce jnur-là, les geetionnsires de l'UNEDIC evaient reçu une lettre de Michel Giraud, ministra du travail. qui confirmait le versement d'une aide financière de l'Etat permettant su régime d'assurer le paiement de toutes les allocations duse pour las mois de juin et de juillet (le Monde du 26 mai). Le report evait également été décidé dans l'attente de l'annonce, par le premier ministre, de nouvelles mesures concernant l'amploi, contenues dans le correctif apporté, toujours le 25 msi, au plen de redressement du 10 mai.

M. Giraud maintient la loi Aubry

En réponse à Georges Sarrs (PS), lors de la séance des ques-tions d'ectuelité à l'Assemblés nationale, mercredi 26 mai, Michel Gireud, ministre du travell, a confirmé le recours à la loi Aubry votée en janvier qui prévoyalt un contrôle de la qualité des plans sociaux dans le cas de réductions d'effectifs. Le texte sera appliqué evec raison, evec décence, avec morale», a affirmé le ministre, qui s annoncé que a des instructions sont données par voie de circulaire a aux préfets. La loi prévoit que sis procédure de licenciement est nulle et de nul effet tent qu'un plan visant au reclassement. de salariés s'intégrant au plan social n'est pas présenté par l'employeur sont restés complètement stables aux représentants du personnels.

Course State Course

Service of the last

ELERES

2 - -

Same Bles and T

Select and a Tr.

刘孝明的 计时间间

: 5s . ≠***.₁

1 LT :-

V # 1 303.4

and the second of the

Talagram .

The second

វិទីស្រីន 🕻 នៅន

30 mm

18-14 5-

der de la de la

Hotoscian a

144 115

41.3.714" 45

1- to "-

) a - u- z. 2-z

official of 16 Page

STATE

化氯化氯 增重 机二氯

Sec. 34 11 44 11 11

 $(\mathbf{A}_{i}, \mathbf{d}_{i}) \in \mathbf{A}_{i} \cap \{\mathbf{a}_{i}\}$

925 94 96

A SECTION

ar rapport à mars, augmentant de to to en un an Les prox des se . sas prives augmentent de 0.3 % an un more et de 4,2 % en un a : indicu de mois d'evril maigré

3 13.510 do 0.7 % de la Tipo sato intorieuro sur les produits CONSCIENTS) entrée en vigueir le 16 Cu Tois Cotte hausse fiscale greraine ure augmentation & 1.2 de des prix pétroliers. L'info ave meregistro une essez for nsusse du poste «loyers et eus, qui augmente de 0,5 % en m hurs et de 5,4 % en un an.

SOCIAL

Les salaries de l'usine Hoover de Longvic acceptent le plan social

Los salabos de l'usine Hoove è -chare (CStn-b'Or) ont scoops. 113 -4 plan social négocié entre la constant of inc syndicals & a min to a confirmation de la ferment te diabiissoment, qui emploi nala di 660 salanés, clas mel ent concernes out evaluate raintereins par un vote à \$5 £, à tare Sharar 520 employés des a " guerings specialises, son om monda par les licenciement pur si dell'internazioni entre la le se or 1990 of in 11 mars 1994 anima 12 curscinos des seves te rismuting of despièces de a change resterost sur le stea Compart in production see ···airgigran à Combustant e] · iso nyrowate animate ? e a 12º mare de 15tst. en es 'a ' a. a. s. n un pien sobel ses as an reciesseded 14- - Long Tour to majorité de CARRES A A CIS CIO LA ESTEC L. C. mail Courtant la passible d ma ger his geredomborst.

> "............ a action symboline tes monurs de Camaa The second purple are

and the manufactor of Esta fig. man testé, tiett 2. mir. Daur printester tim! the from the their second a second ter to 114 det 600 erost nital de la Grande Décembes тартичател се Res in the to the 26 mail Agrees the process of the SE les made THE PERSON NAMED IN COLUMN P. 6717 13385 M.FE The same same same 1 - 000 tomes a THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE er a Line consolution 12 - 70 - 101 000 toones is the system of the state of the

1 2 10 cs. free 20 8 pm The same season is the and the second second

Le «Rapport mondial sur le développement humain 1993 »

Les laissés-pour-compte de la planète

Préparé par une équipe d'économistes pour le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'édition 1993 du « Rapport mondial sur le développement humain » vient d'être publié (1). Il met l'accent sur les laissés-pour-compte de la planète. A l'échelle mondiale, moins de 10 % des individus participent aux institutions qui façonnent la vie de leur pays.

Il y e des lectures plus euphori-santes que ce quatrième «Rapport mondiel sur le dévelnppement humain» publié par le PNUD. Et pourtant, l'ouvrage — copieux, bourré de chiffres et de tableaux, truffé d'exemples instructifs — évite de verser dans un pessismisme facile nourri par «les hésitations de la croissance économique, la montés du chômage, l'extension des troubles civiles.

Autant d'événements douloureux mais qui mesquent peut-être l'amorce d'un chargement profond, Indice révélateur, l'évolution des dépenses d'ermement dans le monde. « Pour la première fois depuis la deuxième guerre mon-diale», elles baissent, note le rap-port. Dn coup, les emplois dans l'industrie de l'armement suivent le même mouvement; un sur quarre sera probablement supprimé avant la fin du siècle.

Cette « fenêtre » qui s'entrouvre renfince l'intérêt des travaux du renfiree l'intérêt des travaux du PNUD. On connaît la philosophie de leur indicateur de développement humein (IDH), qui date maintenant de quatre ans : il s'agit en quelque sorte de mesurer les performances d'un pays à l'aune de la qualité de vie de ses habitants. La recette consiste à combiner au trop imprécis PNB (produft national brut) des indicateurs de la santé, de l'éducation, du pouvoir d'echat l'éducation, du pouvoir d'echat

Sans doute, le classement final pays par pays n'échappera pas à cortaines critiques. Si dans l'édition 1993, par exemple, le Canada – numéro un en 1992 – se fair coiffer d'une courte ître par le Japon, per-sonne n'en dédnira que mieux vaut naître à Tokyo qu'à Montréal. Si la sés-pour-compte du développement

2 3 4 5 6 7 8 9

HORIZONTALEMENT '

I. Jeune homme qui e peut-être

une âme de chef. - ii. Qui se sont

habituées à la campagne. - III. Coule

à l'étranger. Une colffura nattée. -

IV. Pas vilaine. Adverbe. -

V. Démontra l'impossibilité du mou-vament perpétuel. - VI. Des gens

capables de nous éclairer. - VII. Se

rend quand on arrive à la fin. Occa-

sion de réjouissances à l'étranger. -

VIII. Avec lui, e'est du tout cult. -IX. Produit des colonies. Partie de

péranque. - X. Préposition. S'il n'en

Guinée se classe bon dernier derrière le Sierra-Leone, qui osera affirmer que le développemeul humain est plus avancé ici que là? Le classement, il faut le conserver à l'esprit, reflète aussi l'état des sta-tistemes actionnes

Cela dit, le « hit parade » du PNUD est une mine eux multiples pépites. Il met en évidence les dispépites. Il met en évidence les dis-parités énormes entre pays pourtant proches en terme de PNB par habi-tant. Ainsì, l'indice de développe-ment humain du Guyana est-il lar-gement supérieur à celni du Pakistan, pays où la mortalité infantile et l'anaphabétisme prospè-rent. Le classement éclaire aussi les progrès des uns, les reculades des autres au fil du temps. Le dévelop-pement humain au Maroc a crû de près de 60 % eu cours des vingt dernières années tandis que celui du Zaïre stagnait. Autre enseigne-ment, le bon nivean des quinze ment, le bon uivean des gninze Etats de l'ex-Union soviétique qui font leur entrée dans le classement : e Dans ces pays, l'espérance de vie moyenne est de solxante-dix ans, et il y a environ un médecin pour 300 habitants, alors que l'espérance de vie moyenne dans les pays en déve-loppement est de soixante-trois ans et qu'ils ont un médecin pour 5 000 habitants.»

Les énormes disparités de revenus

Première puissance mondiale, les Etats-Unis arrivent en sixième posi-tion (la France est huitième) au tableau d'honneur du PNUD. Mais tel quel, le résultat fait l'impasse sur les énormes disparités de revenus qui existent outre-Atlantique entre groupes ethniques. Mortalité infantile, niveau d'étude, revenus : les Noirs - les « désavantagés dès la naissance » - comme les eppelle le rapport, cumulent les handicaps. rapport, cumulent les handicaps. Tant et si bien que, s'ils formaient un État, ce dernier se classerait an trente-et-unième rang, entre la Lituanie et la République de Corée. Idem pour les Hispaniques promis à un trente-cinquième rang (juste deyant la Russie). En revauche, des États-Unis ramenés à leur seule population blanche caracoleraient en tête du classement. Autres lais-

lourd quand il est grand.

VERTICALEMENT

1. Petite, n'est évidemment pas la

premièra. Quand elles sont chaudes,

peuvent former un torrent. - 2. Peut

calmer une faim de loup. Naît en Belgique. – 3. Un caractère d'autre-

fois. Une boisson de jésuite. -

4. Tranche de melon. Pas du vrai. – 5. Qui risquent d'exploser. Coule à l'étranger. – 6. Inscrira. Attira les touristes: – 7. Une mère qui n'e pas eu de chance. Période. – 8. Sans

taches. Hérolne. - 9. Pas gâté. Tiré

Solution du problème nº 6048

I. Alcades. - II. Néophytes. -

Honzontalement

III. Leer. Ne. - IV. Su. Traits. -V. Sam. Do. - VI. Isolateur. -VII. Enle. Rare. - VIII. Li Lias. -

IX. Cède. Aigu. - X. Ere. Sem. - XI. Rassure.

5. Dharma. Eu. - 6. Eyra. Tria. - 7. St. Idéalisé. - 8. Entourage. -

GUY BROUTY

Verticelement 1. Anosmie. Cor. - 2. Lé. Sole. -3. Col. Solides. - 4. Apétale. Ers. -

quand on tourne la page.

humein : les ruraux. Alors qu'ils représentent environ les deux tiers de la population mondiale, ils bénéficient en moyenne de mnins du quart des services d'enseignement, de santé, d'approvisonnement en eau et d'assainissement. « Dans la campagne, note le rapport, le revenu par habitant représente, dans

bien des pays, la moitié environ de celui enregistré dans les villes.» Les femmes (le PNUD lenr consacrera une prochaine étude) sont également désavantagées. L'enseignement, les emplnis intéressants, les soins de santé leur sont souvent interdits. La vie publique leur est sonvent barrée. Exemple caricatural, le Japon. Le taux d'inscriptinn des femmes dans les uni-versités y est deux fois inférieur à celui des hnmmes ; leur salaire ne représente que la moitié du salaire moyen des hommes; elles occupent peu de postes de direction et soni pratiquement exclues de la vie

L'envolée des organisations non gouvernementales

Les ONG (organisations non gnuvernementales) fleurissent. En 1990, elles étalent près de 5 000 à œuvrer dans les pays en développement (PVD), de la santé à l'éducation, de l'environnement aux droits de l'homme, evec des moyens finenciers chaque année plus importants. En 1970, celles de l'Hémisphère Nord evalent versé 1 milliard de dollers eu titre du développement. Vingt ans epres, le somme est pas-Pnur quels réeultats? Le

niveau de vie des populations pauvres en a-t-il été amélioré? Le repport 1993 du Prn-gramme des Netinns unies pour le développement (PNUD) se garde d'epparter un réponse définitive. « Il apperaît seviement que même les populations qui unt bénéficié de projets couronnés de succès restent pauvree », notent prudemment ses auteurs. Qu'il s'agisse de fournir des crédits eux pauvres (un risque que refusent souvent les banques traditinnnelles), d'assister les plus pauvree d'entre les pauvree, ceux que les gouverne-ments délaissent, d'eider des populetione merginaliséee à accéder à l'autonomie, le bilan des ONG epparaît dans trus les cae contrasté. Souvent, leur réussite e été sans lendemain ou superficielle. Ainsi, à propos des interventiona des organisations pour réduire les inégelités liées eu eexe, les experts du PNUD écrivent : «Parfois, la tentative de faire figurer les problèmes de discrimination liée au saxe dans les projets (...) n'e rapporté que peu d'avantages aux femmes. Dans d'eutres cae, le succès des projets e été éclipsé per des forces sociales plus puissantes. y

Reste un dameine dens lequel les ONG sont irremplacables : l'aide d'urgence. Famine, guerre, tremblement de terre : lorsqu'il s'agit d'intervenir sans tarder, les nrganisatinns non gnuvernementales ont la capacité de réagir « rapidement él efficacement ».

grant of the spiritual or got a

publique. Résultat, si le classeme du PNUD prenait en compte les inégalités de sexe, le Japon rétro-graderait du premier au dix-septième rang (à l'inverse, le France gagnerail quelques places).

Au-delà des groupes ethniques défavnrisés, des discriminations fondées sur le sexe, c'est à un constat accabiant qu'arrive sur ce point le rapport du PNUD. A l'échelle mondiale, moins de 10 % des individus participent à des instilutions politiones, économiques, sociales nu culturelles qui façonnent leur destin. C'est dire combien le route de l'intégration s'annonce

JEAN-PIERRE TUQUOI (1) Rapport mondial sur le développe-ment humain 1993. Publié pour le Pro-gramme des Nations unies pour le développement, par les éditions Economica 256 p., 150 F.



Depuis 1894 DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÈTEMENT avec la garantie d'un grand maître tailleur A qualité égale, nos prix sont les plus bus.

LEGRAND Tailleur Hommes et dames 27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone: 47-42-70-61. Du kendi au samedi de 10 h à 18 h

Préparation intensive 4 semaines, du 23 août au 17 septembre Inscriptions avant le 14 juillet CEPES 42, avenue Bosquet, 75007 PARIS (1) 45-50-28-28

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UNIGESTION HOLDING, Genève Assemblée Générale Ordinaire

L'Assemblée Générale Ordinaire, réunie le 14 mai 1993 à Genève sous la présidence de Bernard Sabrier, a approuvé les comptes de l'exercice 1992 et l'ensemble des résolutions qui lui étaient présentées.

L'exercice 1992 s'est soldé par les résultats consolidés suivants :

Produits nets

FS 53 millions (+ 19 %)FS 21.5 millions

Bénéfice net après impôts L'Assemblée a décidé la distribution d'un dividende de FS 5,50 (contre FS 5,00 au titre de l'exercice 1991). Au 31 décembre 1992, les fonds propres s'élevaient à FS 309 millions et le total du bilan à FS 761 millions.

L'exercice 1992 a été marqué par :

- un accroissement substantiel des résultats de sa filiale, Banque Unigestion;

- un renforcement de sa Direction générale et de ses cadres ; - une augmentation de 62 % de son fonds de commerce clientèle.

Les résultats dn premier trimestre de l'exercice 1993 sont en forte

- le total des produits a plus que doublé;

- le total des charges s'est accru de 20 %; - le total du bilan a progressé de 20 %;

- le total des fonds gérés continue de croître à un rythme soutenu.

Pendant ces premiers mois:

- Unigestion Holding a acquis de la Bank of America la société Security Pacific (Switzerland) SA.
- Unigestion Holding a concrétisé la cession de sa participation dans l'Omnium Bancaire et Commercial OBC, Paris. La société Unigestion Trustees (société suisse dépositaire de fonds gérés par des
- gestionnaires indépendants) a commencé son activité. Unigestion Holding a obtenu l'autorisation d'ouvrir, courant 1993, Bank Uniges-
- tion (Guernsey) Ltd. Unigestion Holding a constitué à Paris UH Gestion SA, qui offrira aux investisseurs institutionnels des produits obligataires agréés par la COB.

Unigestion Holding pense pouvoir dépasser en 1993 10 % de rendement sur fonds



UNIGESTION

Broad

VIE DES ENTREPRISES

Affaire Sasea

Le Crédit lyonnais se retire de l'instruction

Les dirigeants du Crédit lyonnais ont décidé mercredi 26 mai de se retirer de l'instruction menée à Genève par le juge Jean-Louis Cro-ehet dans le cadre de la hanqueroute de la Sasea. Les trois repré-sentants de la banque française ont pris cette décision en refusant de répondre séparément aux questions du juge d'instruction. Il s'agit pour le Crédit lyonnais d'un virage stra-tégique, la banque française ayant simultanément décidé de contre-attaquer en déposant une plainte au pénal pour escroquerie contre l'ancien administrateur délégué de la Sasea, Florio Florini, auquel elle réclame plusieurs centaines de mil-lions de francs suisses. Une manière pour le Crédit lyonnais de voir l'affaire reprise par la justice depuis son déhut, et non traitée partiellement comme la procédure en cours risquait de le faire,

lneulpé de banqueroute et écroué à Genève, Florio Fiorini, ancien administrateur délégué de la Sasea, affirme que le désastre financier de 5 milliards de francs suisses de cette société en faillite depuis le 30 octobre 1992 est le résultat d'une décision du Crédit lyonnais, qui a lui a retiré son soutien au moment où ce dernier était

Durant toute la semaine, le juge genevois devait entendre les responsables de la banque nationale française convoqués à titre de témoin ou pour simple renseignement, cette banque étant le plus gros créancier de la Sasea holding avec un montant de 900 millions de francs suisses. Cependant la défense de Florio Fiorini a protesté contre le fait que les trois diri-geants venus à sa place puissent s'exprimer en même temps, ce qui leur permettait de faire coincider leurs réponses. Le magistrat instructeur ayant pris acte de cette demande, les trois représentants ont fait opposition à cette décision et n'ayant pas obtenu gain de cause ont décidé de se retirer.

La Commission des opérations de Bourse transmet le dossier Saint Laurent au parquet

Pour des transactions antérieures à l'annonce de la fusion entre Elf-Sanofi et YSL

Huit jours après l'officialisation du mariage entre le groupe public Elf-Sanofi et la société Yves Saint Laurent, la Commission des opérations de Bourse, qui avait ouvert une enquête sur le marché du titre Saint Laurent le 6 novembre dernier (le Monde du 7 novembre 1992), a décidé de saisir le

Au mois de novembre 1992, la COB, alertée par des actionnaires minoritaires, avait décidé de mettre le titre Yves Saint Laurent sous surveillance afin d'examiner les mouvements intervenus sur l'action an cours du mois de septembre. Des ventes représentant 2 % du capital étaient intervenues entre la publication par le Nouvel Economiste, daté 18 septembre, d'une interview de Pierre Bergé dans laquelle le président du groupe Yves Saint Laurent déclarait que 14,9 % ou plus da groupe

était à vendre - ce qui suscitait un intérêt spéculatif - et l'annonce le 21 septembre de résultats semestricls en baisse qui ont fait chuter

Les transactions, qui ordinairement portaient sur quelques centaines de titres, avaient totalisé 53 887 pièces le jeudi 17 septembre et 25 808 pièces le lende-main, à un cours de 818 francs. Le 21 septembre, lors de la publication des résultats, le bénéfice net de Saint Laurent était ramené de 41 millions de francs à 2,6 millions de francs. La conséquence immédiate fut un repli de l'action qui s'est poursuivi au coars des séances suivantes pour finalement coter 615 francs la veille de sa mise sous surveillance par la Commercredi, la COB précise « qu'un nombre important d'actions YSL ont été vendues hors-marché à des acheteurs domicillés à l'étranger, au cours des semaines ayant précède l'annonce au public, le 21 septembre 1992, des résultats du pre-mier somestre 1992. » La COB a également décidé d'ouvrir « une procédure pouvant conduire à une sanction administrative »

La COB a en revanche blanchi YSL sur toutes les transactions ayant précédé l'annonce de la fusion avec Elf-Sanofi, début janvier. La COB estime en effet que «les transactions sur le marché du titre YSL à compter du 1- décembre 1992, préoloblement à l'annonce de la fusion YSL/Sanofi, n'ont pas révélé d'opérations irré-

L'organisation des poursuites judiciaires

Plusieurs centaines de créanciers de la BCCI se réunissent à Londres

l'administratent judiciaire, la

firme Touche Ross, chargée de la Ilquidation de l'établissement

bancaire. Il est probable que les

centaines de petits épargnants réunis à Wembley trouveront un

peu élevée la «facture» des

efforts de réduction de dettes. L'ac-

quéreur est un consortium mené

par Legal and General Ventures, une société de capital-risque

Legal and General, et auquel parti-cipent notamment des filiales d'in-

vestissement de Lehman Brothers et

Barclays. Le consortium est présidé par Sir Allen Sheppard, le PDG du

groupe britannique d'alimentation

et de spiritueux Grand Metro-

o Philips négocic avec NKF-Hal-

dine la cession de ses activités de

cables. - La compagnie Philips

Kommunikations Industrie (PKI) de Nuremberg (Allemagne) vient de conclure un accord de principe avec

NKF-Holding, une filiale du groupe finlandais Nokia, pour lui céder la plus grande partie de ses activités

de câbles de télécommunications.

PKI est une des filiales de la divi-sion «systèmes de communication»

da groupe néerlandais. Ses unités de production de Nuremberg et de Cologne ont réalisé en 1992 un

chiffre d'affaires de 350 millions de deutschmarks (1,17 milliard de francs) et emploient 1 100 per-

sonnes. D'après Philips, la fabrique de câbles de cuivre de Cologne n'est

pas concernée par la transaction et scra fermée, Environ 270 personnes

y travaillent et des licenciements ne

IBM procède à sa première émis-

sion d'actions privilégiées. - IBM a

annonce, mardi 25 mai, son inten-tion de lever jusqu'à 3 milliards de dollars (16 milliards de francs) sur

les marchés financiers, dont 750 millions (4 milliards de francs)

en procédant à sa première émis-

sion d'actions privilégiées. Le géant de l'informatique a précisé que cet argent servirait notamment à finan-

cer les réductions de personnel qu'il

envisage. IBM a déjà prévu de sup-

primer cette année 25 000 de ses

quelque 300 000 emplois, mais les

analystes estiment que ce chiffre

sont pas exclus.

ÉMISSION

LONDRES

de notre correspondant

Ce ponrrait être le plus grand rassemblement de créanciers du monde: près d'un millier de per-sounes, toutes victimes de la fail-lite frauduleuse, en jaillet 1991, de la Bank of Credit and Com-merce International (BCCI), sont attendues, jeudi 27 mai, dans le stade londonien de Wembley.

Officiellement, il s'agit d'élire

experts-comptables, laquelle se monte environ 112 millions de un comité de cinq membres qui, tont en représentant les jutérêts livres (près de 95 millions de des quelque 730 000 anciens détentenrs de comptes de la BCCI, devra approuver la gestion et les frais de fonctionnement de

Certains estimeront que c'est un peu cher payé, d'aufant que les chances de récupérer les fonds disparas restent très minces. Scion Touche Ross, 12,4 milliards de dollars (soit plus de 68 milliards de frencs) sur 14 milliards de dollars d'avoirs n'ont pratiquement aueune chance d'être retrouvés. C'est à cette triste réalité que sont confrontés les créanciers de la BCCI, que Touche Ross a confectés pour l'occasion en adressant de la confrontés les créanciers de la confectés pour l'occasion en adressant de la confecté pour l'occasion en adressant de la confecté pour l'occasion en adressant de la confecte de quelque 50 000 lettres dans plus de 50 pays. L'élection de ce comité a été demandée par la Haute Cour de justice de Lon-dres, en janvier dernier, et plus d'une vingtaine de candidats se

bataille.

Les anciens clients de la BCCI recevront done peu de bonnes nouvelles, même si la décision « bistarique » de Touche Ross de poursuivre la Banque d'Angleterre en justice, pour avoir failli à sa tâche de supervision des activités de la BCCI (le Monde du 26 mai), constitue un espoir ténu. Aucun montant de dom-mages et intérêts n'a encore été officiellement annoncé, mais les exigences du «liquidateur» pourraient s'élever à pres de 8 milliards de livres.

Cette action, approuvée par de nombreux parlementaires, donnera sans aucun doute lien à une longue bataille jndieiaire, d'autant que, selon la loi britannique. l'institution de Threadneedle Street est théoriquement protégée contre de telles poursuites. Une action similaire ponrrait cependant etre prochainement engagée par les autorités d'Abou-Dhabi. dont le gouvernement, qui étnit le principal actionnaire (à plus de 17 %) de la BCCI, anrait perdu environ 2,2 milliards de dollars dans la faillite de la banque.

Les participants à la réunion de Wembley vont, enfin, avoir confirmation des autres actions indiciaires lancées par Tonche Ross: la firme a engagé des poursuites contre, d'une part, Price Waterhouse et Ernst & Whinney, les firmes de commissaires aux comptes de la BCCI. et, d'autre part, la National Commercial Bank of Saudi Arabia. afin d'obtenir, respectivement, 8 et 10,5 milliards de dollars de dommages et intérêts. LZ

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

PROJETS

□ Distrigaz : soutien des autorités e et britannique à su projet de iduc. – Un projet de construc-de sazodue de grand gabarit entre Bacton (Angleterre) et Zecbrugge (Belgique) a reçu le soutien des gouvernements britannique et belge, a affirmé mercredi 26 mai la société belge Distrigaz. Une déci-sion définitive sur le projet est attendue à la mi-1994. Le gazoduc attendue à la mi-1994. Le gazoduc deviendrait opérationnel en octobre 1997, dans l'hypothèse où un feu vert serait donné au projet. Une étude de faisabilité du projet a été réalisée par des sociétés gazières et pétrolières (British Gas, BP, Conoco, Elf, Norsk Hydro, Statoil). Le gazoduc transporterait 15 milliards de mètres cubes de gaz par an entre l'Angleterre et le continent. 290 millions de livres sterling d'investissements (2,45 milliards de francs) sont prévus pour le projet. Il ne se concrétisers que si d'autres clients continentaux (en France, au Luxembourg et en Allemagne) déci-dent d'acbeter du gaz naturel en Grande-Bretagne. Pierre et Vacances dans le golf. -

Pierre et Vecances, numéro un européen de l'immobilier de loisirs, ouvre le le juin en Provence son premier domaine «golfique». Le Domaine de Pont-Royal (Bouches-du-Rhône) s'articule autour d'un golf dessiné par le champion espa-gnol Severiano Ballesteros et d'un gnol Severiano Ballesteros et d'un programme de 350 logements de style néo-provençal. L'investissement initial (300 millions de francs) a été réalisé par le goupe britannique London and Metropolitan PLC, dont c'est la première implantation en France. L'ensemble du projet, y compris la phase déjà réalisée, provières les aniquestissement de représentera un investissement de 1,5 milliard. Pour les phases ultérieures, Pierre et Vacances sera associé à hauteur de 51 % avec le groupe britannique tant dans le développement immobilier que la

RÉSULTATS

O Courtaulds : bénéfices stables et rapprochement avec Hoechst dans l'acrylique. - Les groupes chimiques britannique Courtaulds et allemand Hoechst out signé le 26 mai un accord de principe pour fusionner leurs activités européennes dans l'acrylique et la viscose, afin de e créer un pôle européen concurren-tiel sur le marché international des fibres v. Le nouveau joint-venture, qui devrait devenir effectif à l'automne après accord des deux conseils d'administration, sera lique et la viscose sont ses deux raditionnels points forts. Le nouvel

ensemble emploiera 2 650 personnes et aura un chiffre d'affaires de 369 millions de livres (3,1 milliards de francs), dont 238 millions en provenance de Courtaulds. Cette annonce eoïneide avec celle des annotes enhances avec cene des résultats annuels de Courtaulds, dont le bénéfice imposable s'est accru de 3 % à 192,7 millions de livres pour un chiffre d'affaires en hausse de 7 % à 2,07 milliards de

de Pirelli Tyre Holding: perte nette de 780 millions de francs en 1992. — Pirelli Tyre Holding (PTH), le bolding de droit néerlandais du groupe italieu de pneumatiques, a accusé une perte nette de 260 millions de florie (700 millions de florie). the perte nete de 200 minions de francs) en 1992, contre une perte nette de 530 millions de florins (1,6 milliard de francs) en 1991, indique un communiqué publié vendredi 14 mai par PTH à Amsterdam. Les résultats de PTH out été influencés de services de PTH out été influencés de services de PTH out été influencés de 1991 de négativement par l'effondrement de la demande de pneus, notamment en Europe et au Brésil pendant le deuxième semestre de 1992, et par les taux d'intérêt élevés, précise le communiqué. PTH a engagé, fin 1991, un plan de restructuration entrainant des charges extraordi-naires de 115 millions de florins sur

 Pêche: Jego-Quéré en difficulté.
 Le groupe Jego-Quéré, basé à
Lorient, qui se présente comme le
premier armement françaie de eche fralehe, se trouve dans une peche iralene, se trouve dans une situation préoccupante en raison de la baisse des cours du poisson enregistrée depuis le début de l'année, a-t-on appris mercredi 26 mai auprès de son secrétaire général yves Guillemont. Les difficultés du groupe, qui recherche un partenaire privé, seront examinées dans les prochains jours au cours d'une réunion eu comité interministériel de nion eu comité interministériel de restructuration industrielle (CIRI) à restructuration industrielle (CIRI) a laquelle participeront notamment les représentants des banques. Jego-Quéré, qui compte au total 30 chalutiers industriels, emploie 415 salatiés, dont 290 marins, et génère 1 200 emplois induits. Il représente la moitié des apports de poissons, ceit 20 000 terrors de poissons, soit 20 000 tonnes, da port de

pêche de Lorient.

BP vend sa branche détergents ménagers et produits de toilette. -BP Nutrition, la branche d'alimentation et de produits de consom-mation de British Petroleum Co., a conclu la vente de sa division bis de consommation pour 250 millions de livres (2,1 milliards de francs) à un groupe d'investisseurs, a annoncé mercredi 26 mai la com-pagnie pétrolière britannique. BP avait mis en vente BP Nutrition AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Les recettes locatives du premier trimestre 1993 se sont élevées à 91.302.000 F contre 87.486.000 F pour la même période de l'année 1992, soit une progression de 4,36 %.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 27 mai 1 Prudente rieur au cours du bourse, afin de gerantir le succès de l'opération. Le président du CLF, Pierre Richard, n estimé que la privatisation de son groupe, prévue pour le début de l'été, pourreit se faira aux elamours de 400 france par action. Les boursiers sont optimistes : île notent que le CLF e une très bonne cote, y comprie à l'étranger.

L'indice CAC 40 restait aux sientoure du 1 800 points jeudi, en heusee de 0,42 % vers quatorze heures à 1 899,48 points dens un marché très caime, voire amome », selon les intervenants. Le voluma échangé sur le marché à règlement mensuel avoishait 1,2 miliert de francs à la mi-journée. Un opérateur axpliquait les petites pointes de + 1 % en début de matinée par le début du déboucinge à l'achat des opérations sur indice un fin de mois. «L'effet des mesures du plen Bailedur soutient aussi le marché même si, à cour terme, il ne feut pas attendre une heusee spectaculaire des cours », commentait un gestionnaire.

Le time du Crédit local de France

Le titre du Crédit local de France (CLF), qui sera privatisé en juin, reculari nettement jeudi !— 3,05 % à miséance, reverant à 407,20 francà. La valeur est eur peu chère, jugesit un intervenent, et 2 est probable que la privatisation se fora à un cours infé-

NEW-YORK, 26 mai 1 Nouveau record

micel Banking a pris 1-7/8 à 39-1/4 et Chase Manhattan 1-3/8 à 31-5/8. Wall Street a inscrit un nouveau record, mercredi 28 mai, grâce à des achats informatiques qui se sont décienchés dans l'après-midi euvent Les valeurs de la heute technologie oni progressé: Motorols a fait un bond de 4-1/8 à 62-7/8 et IBM de 2-3/8 à 52-3/4.

décienchés dens l'après-mid eutvant une nette baisse des taux d'intérêt sur le marché obligataire. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a fini à 3 640,18 points, an hausse de 23,53 points, eoit un gain de 0,87 %. Quelque 274 millions de titres ont été échangée. Les valeurs en hausse ont été deux fois plus élevées que celles en baisse : 1 249 contre 630 et 637 actions sont restées inchangées. Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, est tombé dans l'eprès-midi à 8,92 % contre 7 % le velle su soir. Dans le matinée, it avait évolué entre 6,97 % et 6,98 %. Le balese des taux e été encouragée par le publication de com-5,8% %. Le balese des taux e été encouragée par le publicanion de com-mandes de biene durables inchangées en avril, elors que les axperts tablaient sur une progression de 1,5 % de estre statistique, ont noté des snalystes. Les titres bancaires ont bénéficié de la détente des taux d'intérêt : Che-

62 40 1/4 30 1/4 52 5/8 52 1/2

Cours du 25 mai

L'action Société générale résgissait peu aux propos de son président Marc Viénet salon lesquel la benque pourrait accroître ses participations dans le groupe chimique Rhone-Poulenc et dans le groupe d'assurances AGF à l'occasion de leur privatisation.

LONDRES, 25 mai 1 Fermeté

Les valeurs ont clôturé en hausse, marcredi 26 mai, au Stock Exchange, après avoir passé l'essentiel de la séense dans le rouge, encouragées en fin de journée par les gains de Wall Street à l'ouverture. L'indice Footsle des cent grandes valeurs e clôturé en hausse de 9,2 points, aoit 0,3 %, à 2 848,9 points. Le volume des échanges s'est élevé à 613,3 millions de titres contre 590,3 millions le veille.

Les compagnées d'aeu ont progressé après l'annonce de résultats annuels conformes aux prévisions établies par North Wast Water Group. Les compagnies d'électricité,

Group. Les compagnies d'électriché, les pétrollères et les supermarchés ont été fermes, mais les brasseles et

activités européennes dans l'ecrylique et la viscose avec Hoechst, e gagné 16 pence à 541, Cours de 25 mai Cours do 25 mai

Le groupe chimique Courteulds, qui

n annoncé une hausse de 3 % de son bénéfice annuel et la fusion de ses

TOKYO, 27 mai 1 Irrégulière

une note irrégulère, jeudi 27 mai, dans des transecdons nerveuses, sous l'effet de la heuse du yen. Au terme des schanges, l'indice Niddel e approché les 21 000 points, sens pouvoir les dépasser. Il n pardu 43,36 pointe, eoit 0,21 %, à 20 852.63.

43,35 pointe, eoit 0,21 %, à 20 852,63.
D'importants achets d'étrangers ont d'abord profité su marché mais des prises de bénéfices et des ventes lées à des opérations d'arbitrage ont freiné la hausse.
La progression du yen, sous les

Cours du 28 mai VALERS 1 380 7 400 1 430 2 130 1 380 1 320 730 4 530

BOURSES

CHANGES

Dollar: 5,4630 4 Le dollar e reculé nettement

contre le franc jeudi matin 27 mai en milica de journée à 5,4625 franca eoutre 5,4825 franca mercredi. Le franc campe toujours fermement en dessons des 3,37 francs ponr 1 deutschemark, è 3,3688 francs contre 3,3646 francs mereredi

FRANCFORT 26 mai 27 mai Dollar (ex DM)___ I,6288 1,6220 TOKYO 26 mai 27 202 Doller (en yeas)...... 100,65 108.95

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (27 mai)___ 77/8-3% New-York (26 mai)_ __ 3,38 %

(SSF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 510,54 516,50 (SEF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1 891,09 1 890,43 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) 25 mai 26 mai 3 516,63 3 540,16 LONDRES (Indice « Financial Times ») 25 mai 26 mai 2 837,70 2 846,90 2 286,50 2 208,60 195,30 202,70 94,84

FRANCFORT 1 618.18 1 621,67 Nikkei Dow Jones 20 895,99 28 852,63 Judice général 1 639,72 1 653,71

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	PTANT	COURS TERME TROIS MOE			
Demandé	Offert	Demende	Offert		
L-U 5,6660 Yes (140) 5356-67 Ecs 6,3940 Deskehmurk 3,3700 France saiste 3,7656 Livre stelling 1,6250 Livre stelling 1,6219 Peaster (180) 4,3075	5,4618 5,6632 6,5940 3,3765 3,7689 3,6980 8,4890 4,3152	5,5180 5,1186 6,5985 3,3683 3,7862 3,6628 8,5145 4,754	5,5220 5,1258 6,5978 3,3712 3,7927 3,6768 8,5280 4,7780		

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

			SIX MOIS		
	Demandé	Offere	Demandé	Offert	
\$ E-U 3 1/8 3 1/8	3 1/8 3 3/16 7 7/16 7 7/16 5 1/16 10 1/2 5 13/16 11 1/8 7 7/16	3 1/4 3 5/16 7 9/16 7 9/16 5 3/16 18 3/4 5 15/16 12 1/8 7 9/16	3 5/16 3 1/4 7 1/4 7 1/8 4 7/8 10 3/8 5 15/16 10 5/8 7 1/8	3 7/16 3 3/8 7 3/8 7 1/4 5 5/8 6 1/16 11 5/8 7 1/4	

communicatés en fin de marinée per la Salle des marchés de la BNP

43 L

¥---

≈os y

BOLRSE DE PARIS DUA

House The

حكدرمن ريدمل

MARCHÉS FINANCIERS

•• Le Monde • Vendredi 28 mai 1993 21

		<u>. je sa sasta</u>	·							
BOURSE		IS DU 27	MA						Cours relevés	s à 13 h 30
Company VALEURS Cours Premier cours	Decrier 5 comm +-	Table 1	7	glement me				Compan- sation VALE	URS Cours Premier cours	Dernier % coers +-
5570 CALE 26 5580 5670 1085 RALP T.P. 1080 1080 910 Criyon T.P. 930 920	1067 + 0 66 WHOME -1 06	Fries Cours Premier Demier cours	+ Compa	VALEURS Cours Princied Cours	COES + Compa	VALEURS Comes prácéd.		355 Exxus Co 295 Ford Mot 50 Freegold	or 290 294 50	352 +03 294 50 +15 65 50 - 36
1887 Renealt T.F	1936 -072 1960 +026 1010 Crist Fo 1140	oc France 420 415 408.30	+0 39 195 -278 256	Lapsys	200 29 - 2 52 520 296 540	Senco	639 638 +	14 50 General 143 505 Gén. Sec	14 40 14 20	14 90 + 0 3 510 + 0 3 221 70 + 0 3
911 Thomson T.P 910 805 ACCOR 802 810 705 Ar Undels 720 725	512 + 1 89 1310 Crick N 724 + 0 56 565 CSEE	1330 1330 1335 555 652 550	-0 18 4320 +0 36 2480 -0 60 166	Lagde Industries	4575 +201 1010 2520 +090 480 185 10 -143 595	Sigos 497 Societé Géné 608	011 600 +0	10 360 Gán. Bui	ppl 330 352 ppl 33 50 33 75	352 +06 33 90 +11 41 35 -02
620 Alexand-Alethorn 820 622 1980 Alexanderen 2178 2175 335 ALS PL 339 340 530 AGF Saf Cantrols. 800 591	2220 +193 500 December 239 Dece	Anistica. 510 501 010 Electr 284 90 281 60 287	-0 41 900 3580 +0 74 435 -0 91 37	LVALH 885 890 LVALH 3688 3640 1500	896 +1 13 44 3520 +0 89 78 439 40 +0 11 920	Sodecco@S	78 05 78 541 940 + 0	20 Harmon F 21 29 Harmony	C 20 19 50 Gold 29 50 29	20 29 -18 479 +45
1250 Aur (ex Cie Mel) 1254 1255 142 Bafe 135 133 20 60 Ball-Equipers 67 87 95	1285 +0.88 485 Degree 133 20 - 133 38 Déc.P.4	CEL 40 38 40 40	-0 19 315 -115 +140 70	Mar: Wondal	327 -030 1360 12090 -017 530 60 -080 1240	Som-460 14411	1428 1428 +1 525 525 -0	20 42 Hinghi 19 610 Hongdays.	42 80 43 05 825 612 108 50 105 1D	43 05 +0 3 812 - 1 109 +3
915 Bai leverfer. 911 915 450 Brooks 457 20 470 840 Brook 467 20 470	80 -1 48 50 Dek.RS 911 250 OM C 480 +2 74 488 Docts F 840 -0 93 127 Dynacia	250 254 254 gence	+560 15	Minologie le	15 +067 395 14620 -278 350 9310 -190 640	SPSP 395 Spin-Battgrol 360 50 Scalor Facora 540	389 356 -1	51 270 LB.M. 25 445 LT.T. 19 210 to Yokac	299 291 90 456 463	292 50 + 1 462 40 + 1 462 40 - 0 5
1190 Berger 84	1146 -0 01 2105 Eex (6) 430 645 E.B.F 1057 +067 425 Exco	2230 2250 2259	+ 1 30 970 + 5 58 140 - 2 22 440	Nevig Micro	966 -0 10 225 141 1200 464 -0 43 157	Snez 284	285 295 90 +0 1210 1228 +1		65 90 66	65 15 - 1 276 20 - 02 214 + 1
1129 BLP 1128 1128 162 BS 167 157 70	1100 -2 57 945 Elfago 166 -0.65 365 Elf Aquit 558 -0.18 940 Elfstand	nx Foug.1 948 960 961 nim 382.80 366 384 - 9E:Sanot 914 615 912	+137 E9 +031 1030 -022 470	Ories 50 58 1048 1048 Partner 602 40 407 60	58 30 +0 52 250 1045 +1 05 198 398 -1 06 530	Total 264 65	265 270 10 + 2 207 207 + 1	CB 015 Minneest	826 54 5495	53 95 -00
545 8 N P (C) 557 580 480 Solem Tuck 471 470 2440 Boguin 2525 2525 535 Bos Hardel 506 510	483 -170 305 Emp-RF 2690 +267 730 Ericinia- 508 436 Emplor.	Cardi 315 315 316 Seglia 730 732 738 438.60 436 437 10		Peckiney Int	208 - 0 43 255 286 + 2 66 225 386 50 - 0 13 500	U.S.C. DA (Robot) 273 UTC 517	210 209 - 1 515 520 + 0	22 355 Morgan J 88 4200 Nestiá	P 369 80 369 10 4188 4205	369 10 - 0 4220 + 0 141 30 - 1
625 Bosygues 684 870 60 BP Franca 82 20 88 880 8 S N 89 985 1270 Canal Plas 1294 1300	88 +208 725 Esso 880 1800 Eurofean	724 723 725 78 1610 1619 1611	+216 535 +014 735 +006 790 +245 285	Prognot	533 + 0 57 585 763 + 0 53 840 500 415		554 548 -1 865 880 +4 410 50 412 +0	64 154 OFSL 37 1370 Prisona.	165 157 1342 1350	165 10 - 3 1350 + 0 283 60 - 0
168 Cap Gern.5	1300 +0.46 480 Emp RSC 173 +0.12 65 Empedien 198 1090 Europe 1 2686 +0.57 33 Europe	rytend 72.45 74.30 71.90 	- 1 31 905 805	Polist Extamb.Fr. 304 305 Publ.Fishecti 018 860 Primaguz 835 829 Promodes 787 781	304 740 820 +045 165 820 -160 330 795 +102 250	Validoursc	770 774 +1 157 158 236 335 264 50 251 50 -2	76 Philips_ 102 Pacer Do	82 70 82 60 me 98 96 85	83 60 +1 95 -1 277 70 +0
135 Casino	134 - 0 37 131 Finestal. 106 - 0 69 310 Fives Like	132 10 132 10 132 70 312 315 315	+0 96 7580	Radioscin	795 +1 02 250 274 +5 38 1820 7670 1020 153 +0 33 87	Zodier 1830 B/ Gabon 1008	294 50 251 50 - 2 1820 1840 + 0 1010 1008 121 80 121 20 - 2	55 176 Culimbs	160 161 10 161 10 42	178 50 - 0 42 40 + 0 284 40 + 0
600 Costnama D.L 599 586 230 C.C.F. 237 240 25 25 25 25 25 25 25 2	24130 +181 1490 Gallein 485 -051 330 Gascopa	404 60 408 415	-0 07 010 +2 60 32 -3 23 505	R. Ponienc A	537 -037 130 33 50 -276 151 530 -093 315	Amer, Banick 122 10 Amer. Express 154	122 80 126 +3 158 70 158 20 +2 340 340 80 +0	73 54 RYZ	ch 503 508 56 50 56 85	510 +13 57 +03 14 90 -03
189 C.E.G.I.D	196 10 1420 Gez et Es 42 - 0 94 660 Geográfic	inx	+036 3240 +077 160	R impély	3220 + 0.62 164 160 - 1.23 360 1600 + 0.29 245	Anglo Amer C	165 80 182 90 - 2 367 366 - 3	92 47 St Helesa 88 355 Schlumbe	47 50 48 15 rger 360 386	47 25 - 01 365 90 + 11 52 - 01
71 Carus 71 40 71 20 1220 Catalan 1283 1278	76 + 5 04 525 Groupe 6 1280 - 0 23 425 Groupe 0 284 10 + 0 04 1400 Guyenne	576 580 590 . 439 439 434 10	+243 465 -112 1090 +149 1440	Segon 3490 3490 Shirt Goluin 481 481 Shirt Louis 1158 1184 Selomon Ly 1400 1400	481 745 1155 -028 865 1400 45		773 773 +2 879 887 +0	48 2030 Semes. 80 230 Sopy	2025 2023 231 60 230 60	2028 +01 23070 ~0
285 OF Int	300 -161 420 Hinst 1676 +0 09 220 Idia	209 60 208 10 208 50 408 409 420	-034 350 -052 1780	Suivepar (16) 365 300	365 58 1685 +0 60 169 391 -1 01 1680	Bulfeldort		19 191 T.D.K	193 80 80 61 36	61 30 +1
1000 Chengeurs S A. 1026 1030 250 Christian Dior. 248 248 436 C1 C A M4. 432 432 10	1015 1 07 130 imenut. F 248 177 inglinico. 482 10 +0 82 9720 inst, Méd	135 130 50 130 60 174 170 20 177 90 1804 9800 9860 10000	-333 750 +224 646	Schwider	677 + 1 20 2320 14 56 - 5 52 1240	De Beers 96 10 Deutsche Bank 2270		10 680 Unilover 04 286 Unic Tech		36 55 +2: 584 -1: 293 60 +2:
315 Christ	336 + 2 50 530 Interfered 570 - 0 87 470 Interfered 386 50 + 2 57 1010 J. Lefebe	532 535 537 470 475 485 1100 1125 1126	-106 415	Scor s.z	596 -082 65 438 -023 280 490 -101 290	Diefonsein	70 10 72 +0 293 40 293 70 +0 291 60 291 60 +0	72. 1060 Volkswag	m 1037 1080	392 - 14 1038 + 0 288 - 11
219 Cont. Fistop. 219 219 1310 Corupt Mod. 1320 1315 326 CPR (Parts Riss.) 641 338	990 +0.20 560 Khepintu. 840 Labled 1329 +0.68 330 Labled 340 -0.29 95 Launcière	560 550, 551 010 808 805 352 90 354 90 354 80 6 Group, 100 20 100 80 100 50	+016 169 -082 172 +054 756 +030 210	Sector A 167 165 SFIM 780 790 S.G.E 236 50 234 50	170 20 1 - 0 47 21 186 10 - 0 54 67 790 + 1 28 154 236 20 - 0 55 230	Echo Bay 64 10 Electrolar 168 20 Ericsaon 240	22 50 22 30 -1 61 80 83 10 -1 240 10 239 -0	. 118 Yamarou	409 30 421 123 20 121 10	421 +21 121 10 - 1 7 5 30
	Com	ptant (selec	tion)			247	élection)			6/5
VALEURS % du % du	VALETING COURS D	ernier VALEURS Cours	n Detnier	VALEURS Cours Derm	or VALEDIRE	Emission Rachet Frais inc. net		mission Rachet mis inc. net		sion Racher
Obligations	Finalens	50 Étrangèr	es	Roderaco NV	Actilion	232 36 226 14	France Gaussie	270 92 270 38 476 03 471 32	Parlhae Capitalisation 173	37 05 1711 3 35 05 129 5
Emp. Bax 9,8% 78 101 6 58 10,20% 79,94 102 38 7 84	FNAC 2301 ~ 500 60	0 AEG 4732		Seinen 321 40 324 6 Seinen 005 Seine Group 24 50	Amérigen	7552 31 7261 84 - 676 95 657 23 717018 05 717016	Francic Pierre	_481 02	Paribes Passinnine 62 Patrimoine Betralts 24	25 08 599 60 48 29 243 42 09 72 597 78
Emp.Fix 13,4% 83. 103 23 5 76 10,26% mass 36. 108 2 13	France EA Bal	06 Akum Akumkkun 90 American Brands 173	171	SKF Aktiebologer 84 56 Teameco Inc 263	Arbie: Coert Terroe. Associa Premilira Associa:	7957 91	Fructi-Capi	38 58 38 59 47 43 46 73 247 24 243 59	Plantitur 128	95 89 1264 52 44 36 140 15 12 57 6006 58
OAT 9,9% 12/1997, 112 16 447 OAT 9,8% 1/1998, 107 84 3 14	Gentrone 550 51 Gentron 310 60 3	50 Arbed 335 18 Assulence Mines 88 8 Broto Popular Espa. 812	1	Vest Rand Cons 83 90	Avenir Alizes	463 17 451 87 - 1567 16 1521 53 - 1892 77 1865 88	Fructifrance action C Fructifrance action D GAN Rendement	195 66 190 89 187 24 182 87 5538 77 5458 62	Poste Gestion	60 54 72560 54 77 21 10866 34 08 65 107 52
PTT 11,2% 85 109 96	GFC 416 4 Groupe Victoirs 840 — GTJ (Transport) 238	16 50 8.Regionants in: 30600 Can.Pacifique 91	30100	Hors-cote	Aza Capital	195 65 190 16 6782 70 8782 70 1061 15 1030 24	Gestilion	16681 55 16906 52 187 60 163 77 1392 16 1351 61	Proficies 106	33 04 32333 04 64 41 1038 41 43 50 140
CNB Bigues 5000F	Instabasque	0 CIR 34 39 Commerchank 925	940	Bque Hydro Energia. 330 Cattiphos	Aza Ep.Fr.Ez Agapar Aza Europa Aza Investingusta Aza NPI	1 825 07 802 01 139 53 135 47 124 73 121 10 122 54 118 67	Indicat.Fse.Court.T	1065 45 15371 38 1065 45 1044 444 1624 82 1624 62 103 14 103 14	Revenus Trimestr 552 Revenu-Vert 120	66 65 164 36 21 91 5467 24 06 38 1175 94
CNI 1/82 5000F 100 19 3 47 CNIT 9 % 88 105 1 11 CRH 10.90% ddc.85 1 15 05 3 97	Life Bourières 1170 116	36 Fist	0 21 60 533	Coperer 551 Europ. Access 80 Europ Soutree Ind 0 85	Axa Ob Fr. Frences. Axa Ob In Fr. Mr. U.S Axa Prem. Fr. Agopte	154 14 149 85		103 14 103 14 10968 14 107755 46 16052 60 15737 84 521 65 011 62	St Honoré Boes de Tr 1233 St Honoré brest 79	07 70 962 31 88 12270 34 98 60 762 58
CHAPB FCE 3% 100.	Machines 9:4 20 65 2	78 Glass Holdings Ltd 54 Goodyner Tire 207	52 25	GLy Degrenne	Axe Sel Ex.Dr. Sels	160 65 155 98 131 04 127 22 1102 92 1081 29	Japacie	178 53 173 33 2473 84 2470 13 11845 14 11845 14	St Honoré Real	06 50 1906 6
Ly. East: cr 8,5%	Métal Déployé	Size and Co (Wil)		Lacteurs du Monde 250 Nicoles	Cadence 2	1088 19 1066 86 1102 52 1080 90 10884 85 8887 96	Lies Institution	13981 44 33896 70 1129 65 1107 50 2254 07 2231 75	Scasden	27 90
VALEURS Cours Dermier cours	Opiny Describe 779 78	Norickijke Pakkoed. 75 1 Kebota 31 Mrzenda Mines 89 2	•	Perside	Capitalig Capitarie Coasis	7338 19 7194 30 1503 83 1481 91 1488 28 1451 88		28774 70 28774 70 573 76 557 04 743 79 722 13	S.G. Fr. opport. C et D. 1277	24 24 2024 24 07 82 887 01 72 56 1247 01
Actions	Patris Nouverold 1225 1226 12	Officer Inc. 398	401 10	Schinderger ind 412 10 SEPR	Compression Creditor Credit Meant Capital	3885 65 3885 07 465 50 401 94 1427 11 1339 13	Mensuel CIC 1	181 01 175 74 1 0391 17 10288 29 1 5136 54 75130 54	SI Est 1491 Sinelance 720	49 82 437 76 91 85 1448 26 20 86 701 57
Applications Hydr 1635 1850 Arbel 323 315	Partiess invest	77 Robert 3203		Westerroso	Cred Max Ep. Led. Cop Cred Max Ep. Led. Cop Cred Max Ep. Led. Dis.	734.27 734.27 99.43 98.77 87.78 95.14	Montraior 4	9769 86 39769 88 • 5170 84 40170 54 5098 61 19088 47	Silverente 237 Silverente 497	27 44 416 37 70 233 10 97 29 483 98 58 51 1124 77
Beins C.Mossoo	Promodès (C)	® Second	marc	hé (sélection)	Cred Max Ep Josep T	76429 02 76429 02 217 15 211 34 1277 23 1243 05	Natio Court Terme2 31	4615 05 104302 4168 00 314168 5831 25 19634 90	Sogenfance Capitz	
96nédicine 2300 Biderconn lencont 440 Bienzy Ownst	Rochefostaise	150 VALEURS Coun	Demier cours	VALEURS Cours Derri	Direct France	- 1158 13 1122 27 - 1491 21 1454 84 - 908 11 879 72	Natio Ep. Capital	2275 26 12153 72 1881 12 1530 77 209 12 203 52	Sooker 1451	11 18 1422.71 13 56 589 98
6 T P 31 20 31 50 Carboniga 37 55 345 341 50 Carboni Journa 205 345 341 50 345 341 50 345 345 50 345	SAFAA	Alconol Calibles		Szavograph 169 168	Crouet Sécurité	244 40 237 34 1159 81 1126 03 128 56 124 82	Matic Ep. Valeur	468 50 454 01	State Street Act. Eur	3 74 9588 15 4 08 10518 53
CEGF (Frigur.) 303 304	Sage 355 Saler Doministra (F.) 150 16 Sales do Mid 579 57	0 Boiron (Ly) 467 5 Boiron (Lyon) 204	470 205	Geintol 895 LC.C. 249 249 Visinova 88 60 67	Ecor. Capitalismica Ecor. Espansica Ecor. Espansica	2906 45 2876 72 • 531535 79 530799 59 2476 28 2404 10	Natio Fran. Index	1236 47 1203 38 1652 23 1608 01	Surre Street Erner, Mrs. 13329 St. Street OAT Pus	9 78 12688 91 8 19 11684 90
Centennie Blanty:	Sacridens M. 150 730 71 81PH 78	(ADM)000 246	040	Instruct. Historian	Ecor. Investissement. Ecor. Monepranites. Ecor. Monéparie.	155 51 150 98 73927 35+ 21671 67 21671 87	Netic Opportunio/s	1134 79 1104 42 1459 05 1429 74	Stratégie Rendament 1566 Tactino-Gar 5791 Thesara 746	1 98 5569 12
CLT.R.A.M. (8)	Solid 450 45	0 CEGEP 170 C CFPL 138	137 90	Holex	Ezar. Trimesgriel	2008 // 2558 7/ 2092 28 2071 56 110 29 113 340 45 325 01	Natio Placements 6	5037 53 85037 53 1079 81 1089 22	Trésor 1 rimestrial 1069	5 24 143506 24
Control 589 585 Constr. Mile Prov. 11	Souther Autophen. 2871 Souther Autophen. 725 70 Souther 410 20	6 Codetow 340 Creeks 57	90 8	Rome-Alp.Ecu (Ly) 336 335	Eparcic Eparcount-Sicav Epargue Associat	3972 11 3972 11 4256 29 4245 65	Netto Valenta	855 58 681 98 8517 71 6363 18	In Foncier 1311	3 20 123 204 1 80 1279 90
Cr Universal (Ca)	Steral 908 80 Tairtinger 1985 201 Tectus Asquites 91 10	0 Daurtin 275 0 Downley 1180		Surra	Enargos-Unio. Entl Cash capi.	1389 01 1355 72 8080 28 8080 28+	Obl-Associations	175 50 173 62 2913 21 2870 18	Uniforma 593 1239 1239 1239	9 80 1209 58 5 71 255 71
Enex Baselin Victor	Tour Edial 230 Uliniar 1370 138 West 467 47	C Editions Bellond 181 C Europ. Propulation 230	230 I	Thermador H. (Ly) 344 Juliog 228 230	Eurocic Leaders	1075 62 1044 66 1213 08 1183 48 5448 93 6798 97	Oblig. tres cati	3247 67 3168 75 198 67 166 73 1569 88 1554 31	1399 1399 1970	1922 47 37 2253 12
Britania-Odgán CL. 591 906 Ridel 380 385		Marché libre d	1 600 1 Y	// St-Lament Groupe 712 724	France-gan	15917 64 15917 84	Obligacurité Sicay 14	1238 25 14238 25 1 1458 82 1420 51 1	American Selfonoru. 53052	
COURS INDICATING 1	COURS DES BILLETS	 	S COURS	LA BOURSE SUR MINITE	Marci	né à terme i	internation	nal de Fra	nce MA	TIF
préc. Esses Unis (1 use)	27/5 achet vente 52 57	Or fin (kilo en berre) 65500	68300	36-15			Cotation du 20		o a Tedati	
Belgique (100 F)	326 346 159 189 289 309 34 39	Nepoléon (20f)	382 370	TAPEZ LE MONDE	NO Nombre	TIONNEL I le contrats estimés	10 % : 63 871		40 A TERMI	
Denemark (100 km)	84 92 7.9 8.8 8 88 2.5 3.1	Pièce Stiese (20 f)	382 378		COURS	Juin 93 Sept. 9				Juillet 93
Grèce (100 drachmes) 2 489	362 362	Souversin	475 2240	PUBLICITÉ	Dernier	117,12 116,84	• 1 1 -			1 866,50
C-3-4- (100 km) 1 75 (780 f)		Place 10 dollars	50 1252 55	FINANCIERE		117 12 116 94	116,30	Précédent 18	87 1 870,50	1 867
C-3ds (100 leve) 1 75 (120 leve)		Place 5 dollars	570 2440	FINANCIÈRE Renseignements :	Précédent	117,12 116,86		<u> </u>		
Suède (100 km) 76 030 Narvège (100 k) 79 750 Aurriche (100 ach) 47 888 Espagne (100 pac) 4 357 Portugal (100 sc) 3 535 Carada (1 \$ car) 4 346		Place 5 dollars 650	570 2440	Renseignements : 46-62-72-67	Précédent			<u> </u>	87 1 870,50 précédent - m : marché	

HES FINANCIE

Prudente

India private de bourse, le préardont du CLF Pierre Reservant de la private de la private

sare propos de son prison de la contrata de contrata de la contrata del la contrata de la contrata del contrata del contrata de la contrata del la contrata de la

Nouveau record

made Banking a pris 1-78 list
of Chase Meintertan 1-38 list
of Chase Meintertan 1-38 list
of progressio Motorch a b
lead du 4-1/2 à 62-7/6 m b

WALLURS Counts on Section Sect

.CNORES 25 mp 🛊 Fermetê

a annound on the factor of the

1 Irrégulière

VALUES TO TO TO THE PARTY OF TH

ANGES BOURSES

S THE TOTAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

TERBANCAIRE DES DEVISE

TERET DES EUROMONNAIS

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est reuni, mercredi 26 mai, au palais de l'Elysée, sous le présidence de François Mitterrand. Au terme des travaux, le service de presse du premier ministre a diffuné un communiqué, dont voici les extraits :

- Privatisation.
- (Le Monde du 27 mai et lire
- · Pupille da la nation.

- Le ministre des anciens combattants et victimes de guerre a présenté un projet de loi portant extension du bénéfice de la qualité de pupille de la nation.

Conformément à le décision annoncée par le premier ministre dans son discours de politique générale du 8 avril 1993, le statut de pupille de la nation est étendu enx enfants des magistrats, des militaires de la gendarmerie, des fonctionnaires de la police natio-nale, de l'administration pénitentiaire et des douanes tués du fait d'une agression dont ils ont été vietimes dans l'occomplissement d'une mission de sécurité publique ou de police judicieire. Ce statut est aussi étendu aux enfants des agents tués dans des opérations de

Le statut de pupille de la nation s'appliquera aux enfaots ayant moins de vingt et un ans à la date de promnigation de la loi, quelle que soit la date du décès.

Protection des logiciels.

Le ministre de la culture et de la francophonie a présenté un pro-jet de loi portant mise en œuvre de jet de loi portant muse en control la directive des Communautés européennes du 14 mai 1991 concernant la protection juridique des programmes d'ordinateurs et modifiant le code de la propriété intellectuelle. Ce projet de loi, déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale sous la précédente législeture, doit être à nooveau déposé devant le Parlement.

La directive du 14 mai 1991 est la première à être prise par la Communauté européenne en vue d'barmoniser les législations des Etats membres protégeant la pro-priété littéraire et artistique. Elle vise à renforcer le protection don-née aux auteurs de logiciels tout en facilitant l'utilisation des programmes d'ordinateurs. Le projet de loi introduit dans le code de la propriété intellectuelle les quelques modifications nécessaires à la transposition de cette directive.

PHILATÉLIE

Bicentenaire du Muséum national d'histoire naturelle

La Poste mettra eo vente générale, lundi 7 juin, un timbre à 2,50 F à l'occasion du bicentenaire du Muséum national d'bistoire

Si Louis XIII crée, en 1635, le Jardin royal des plantes médici-



nales - que Buffon dirige de 1739 à 1788. - ce n'est qu'en 1793 qu'il devient musée, époque à laquelle apparaissent une bibliothèque et une ménagerie. Puis, le Musée de l'homme îni est rattaché en 1937. Aujourd'bui, le Muséum nvee 60 millions d'insectes, 9.5 millions de spécimens de plantes en herbier. 200 000 minéraux, 2 millions de pièces paléontologiques, ses serres, jardins, etc., est un des plus riches

1

Le timbre reproduit le scean dn Muséum, réalisé en 1793 par Van Spaendonek 11746-1822), qui symbolise les règnes animal, végétal et minéral. Au format horizontal 36 x 22 mm, dessiné et grevé par Jecques Jubert, il est imprimé en offset et taille-douce eo feuilles de cin-

> Vente anticipée à Peris, les 5 et 6 juin, de 9 heures à 16 heures, eu bureau de poste tamporaire « premier jour » ouvert eu Mundum national d'hierdes returnes de la colorie de d'histoire neturelle, galerie de botanique, 18, rue Buffon, 5-; les 5 et 6 juin, de 8 heures à 12 heures, à Peris-Louvre RP, 1-, at à Paris-Ségur, 7-, et, da 10 heures à 17 heures, au 10 heuren à 17 haures, au Musée de la poste, 34, boule-vard de Vaugirard, 15- (boîtes eux lettres spéciales).

Dédicaces : Jecques Jubert, dessinateur du timbre, ners pré-aent au Muséum et dédicacers les souvenirs philatéliques.

Rubrique réalisée par la rédaction du mensuel le Monde des philatélistes, 1. place Hubert-Beuve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Cedex; téléphone : (1) 49-60-33-28, télécopie : (1) 49-60-33-29. Spécimen récent sur demande coutre 15 F en timbres.

En filigrane

e Ernest Pignon-Ernest au Monde. - Ernest Pignon-Ernest, densinateur de la série 1993 des personneges célàbres consecrés sux écrivains françein, dédicacera sen œuvres, vendredi 4 juin, de 14 heures à 16 heuren, dans les locaux du journel le Monde, 1 pince Hubert-Beuve-Méry (près du pont d'ivry), à lvry-sur-Saine 194). Renseignements eu (1) 49-60-33-28. e Le timbre des enfants. -

A l'occenion d'un concoure orgeniné par La Poste, les enfants de huit à douze ans ont élu le timbre Pays olympiques



1992-Albertville-Barcelone, dessiné par Salamanca, «Timbre de l'année 1992». Ce timbre avait fait l'objet d'une émission conjointe avec l'Espegne. Il arrive en tête, avec près de 30 % des suffrages, devant l'Entraide pour la Croix-Rouge (15 %) et le timbre dessiné par

Niki de Saint-Phalla sur le thème du marché unique européen 110 %). e Ventes. - Vente sur

offres Robineau (Paris, tel.: (1) 47-70-16-90), clôturée le 3 juin. En couverture du catalogue, parmi pràs de deux mille lots. spectaculaire paire du 1 F vermillon vif sur lettre du 28 janvier 1849, une des trois paires sur lettres connues à ce jour (esti-mation 500 000 F, prix de départ 170 000 F). Egalament deux lettren, chacune evec un 1 F vermillon (départ 80 000 F et 110 000 F). Pour finir, deux vermillon détachée (47 000 F et 50 000 F).

Vente sur offres Lahitte (Lyon, tél.: 116) 78-37-17-25), ciôturée le 2 juin. Rubrique de variétés classiques et modernes (bloc de quatre du Thermalisme rouge à 7 000 F).

Vente aux enchères Harmers (91, New Bond Street, London W1A 4EH, Angleterre) du 3 juin. Monde entier, dont quelques lots thématiques sur les manchots et bonne rubrique Falkland (enveloppe de Géorgie du Sud port local affranchissement composé et griffe «Paid 2 1/2 at South Georgie», estimation 1 000 livres).

Pentecôte: les services ouverts ou fermés

Presse : les quotidiens paraîtrons normalement le lundi 31 mai. Bureaux de poste : ils seront fer-més, sauf ceux assurant la permanence des dimanebes et joars fériés. Il n'y aura pas de distribu-tion de courrier à domicile.

Banques : elles seront fermée RATP : service réduit des dimanches et jours fériés. Grands magasins: ils seront fer-

Assurance-maladie : les centres et services de la Caisse primaire d'as-surance-maladie de Paris seront fermés du vendredi 28 mai, à 15 heures, au mardi 1º juin, à 8 b 30. Allocations familiales : les ser-

Assurance vieillesse : les points

Archives nationales : les salles de ecture des Archives nationales et le CARAN seront fermés le samedi 29 mai et le lundi 31 mai. Le Musée de l'Histoire de France sera ouvert les 29 et 30 mai, fermé le

Bibliothèque nationale : les salles de lecture seront fermées jusqu'eu mardi le juin inclus. Seul le cabi-net des médailles sera ouvert.

Hôtel national des Invalides: les musées de l'Hôtel national des Invalides: Armée, Dôme royal (Tombeau de l'Empereur), Plans-Reliefa et l'Eglise Saint-Louis

L'Institut de France : l'Institut sera fermé. Le château de Chan-tilly, le domaine de Chaalis (en face de le Mer de Sable), le château de Langeaia (Indre-et-Loire) et le château de Kerylos (à Beaulieu-sur-Mer) seront ouverts.

Musées: A Paris, seront ouverts les 30 et 31 mai : le Musée des 31 mai. Le Musée d'Orsay et le Musée J.-J. Henner seront ouverts le 30 mai, fermés le 31 mai.

En province, seront ouverts les 30 et 31 mai : le Musée de la coopération franco-américaine, à Blérancourt, le Musée des châteaux de Compiègne et de Pau, le Musée Maro-Chagail, à Nice, le Musée de la préhistoire, aux Eyzies de Tayac, le Musée Adrieu-Dubouche, à Limoges, le Musée des deux-vic-toires, à Mouilleron-en-Pareds, la Maison Bonaparte à Ajaccio, les Musées de l'île d'Aix. Le Musée Fernand-Léger, à Biot et le Musée Magnin, à Dijon seront ouverts le 30 mai, fermés le 31 mai.

Le Centre Georges-Pompidou sera ouvert. La Cité des Sciences, le Palais de la Découverte, le Musée de l'air et de l'espace au Bourget seront fermés luodi

C Vapeur à Paris. - Bien que le tour complet de Paris par la Petite



CARNET DU Monde

Naissances

Caroline de LASTIC

le 12 mai 1993.

vices d'accueil des trois centres de gestion de la Caisse d'allocations familiales de Paris seront fermés au public do vendredi 28 mai, à 12 heures, au lundi 31 mai inclus.

d'accueil retraite et les barenos seront fermés do vendredi 28 mai, à 12 b 30, au mardi l'juin, à 8 b 30.

undi 31 mai.

les 30 et 31 mai; le Musée des Arts et Traditions populaires, le' Musée d'Art d'Afrique et d'Océa-nie, le Musée de Cluny, le Musée Delacroix, le Grand Palais, le Musée Guimet et d'Hennery, le Musée Hébert, le Musée Gustave, Moreau, le Musée de l'Orangerie des Tuileries, le Musée Picasso, le Musée Rodin. Le Musée da Louvre sera fermé le 30 mai, ouvert ls

En région parisienne, seront ouverts les 30 et 31 mai : le Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, le Musée des châteaux de Fontainebleau, de Malmaison et de Bois-Préau, le Musée des Granges de Port-Royal, le Musée de la Renaissance, à Ecouen Le Musée de céramique de Sèvres et le Musée des Châteaux de Versailles et de Trianon seront ooverts le 30 mai, fermés le 31 mai.

Ceinture ne soit plus possible depuis la fermeture définitive, le 23 mai dernier, de la ligne des Moulineaux, des voyages partiels peuvent encore y être organisés. Le prochain, tracté par une des dernières locomotives à vapenr, sera affrété, le samedi 5 juin, de Batignoiles à Grenelle, par le COPEF (Centre ouest-parisien d'études ferroviaires). Départ de la gare de l'Est à 8 b 30, parcours commenté. > inscriptions, avant le 1- juin, auprès du COPEF, 19, rus d'Amsterdam, 75008 Perla, tél.: (1) 45-81-11-06. Prix: 220 F per personne; enfants de six à douze ens. 140 F.

M. Jean-Paul LAIDET et Ma,

4, boulevard Anatole-France, 92100 Boulogne.

Décès - M= Angèle Bensahel,

m mère, M= Michèle Bensahel, son éponse, en-Jacques et Nathalie Bensahel

Jean-Jacques et Nathana on Pierre et Sophie Le Roux, Stéphanie Bensahel, ses enfants, M. Henri Bensahel, see firtre et belle-suur, Jean-François et Laurence Ber Pierre-Olivier et Corinne Bens

ses nevenx et nièces,
Mª Adolphe Tobelem, sa bello-mère, Les familles Tobelem, Drai, Seban,

Lévy et Jacob, ont la tristesse de faire part du décès de M. Albert-Claude BENSAHEL, avocat à la Cour,

survenu le 25 mai 1993, à l'âge de

L'inhumatiou aura llen au cimetière de Pantiu, le vendredi 28 mai, à 10 b 30.

Réunion porte principale, 154, ave-me Jean-Jaurès.

Cet avis tient lieu de faire-part. 3é, avenue d'Italie, 75013 Paris.

- Sa famille,

organie et un ans.

Ses amis, Les enfants du Lieu de vie du L'association Via Sabel. ont la douleur de faire part de la mort

Cosme de SCORAILLE,

survenue à Villefranche-de-Rouergue, le lundi 24 mai 1993, dans sa quatre-

Les obsèques out été célébrées le mercredi 26 mai, en la chapelle et au cimetière du Saint-Clair, par Cene-

Domaine de Santou, Castanet, 82160 Caylos.

- Le professeur Winfried Engler,

ont la grande tristesse d'annoucer la mort, le 14 mai 1993, de Sylvia ENGLER,

née Koehier, docteur ès lettres. L'enterrement a cu lieu dans l'iuti-

Benediktinerstrasse 42 A D 1000 Berlin 28.

- ML et M= Francis Field,

leurs enfants et petits-enfants, Le R.P. Deniel Field, M. et M. Michel Field et leurs cufants, M. et M= Bernard Field

et leurs enfants, Ainsi que les familles Field, Lariau, Sartiaux et Recurar, ont la douleur de faire part de décès, survenu le 24 mai 1993, dans sa qua-

M. Georges FIELD, chevalier des Palmes académiques,

leur père, beau-père, grand-père, Le cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 28 mai, à 16 beures, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris-17.

Cet avis tient lieu de faire-part.

30, rue Cardinet, 75017 Paris.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques ______ 100 F Abonaés et actionnaires __ 90 F Communicat, diverses __ 105 F

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'

43-20-74-52 MINITEL par le 11 - Marian et Stella Pomper

— M. Henri Gayda,
M. et M= Christian Gayda,
M. et M= Jacques Gayda,
M= Jean-Pierre Gayda,
Le docteur Michel Gayda,
Et les petits-enfants,
ont la douleur de faire part du rappel à
Dicu de

M= Henri GAYDA,

survenu le 24 mai 1993, à Clamart (Hauts-de-Seine).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 28 mai, à 14 heures, en l'église Saiut-François-de-Sales, 340, avenue du Général-de-Gaullo, à Ciament, cù l'on se réunira.

L'inhumation mura lieu au cimetière intercommuna? de Clamart, dans le caveau de famille.

14, avenue des Platenes, 92140 Clamart.

Les familles Guiga et Auclaire Tamaroff, ont la douleur de faire part du décès de jeur cher et regretté

Tahar GUIGA.

Il a été inhumé auprès des siens, à Tunis, le 5 mai 1993.

« Cesser d'aimer, cesser d'être

aimable est insupportable. Mourir ce n'est rien. »

- Hélène Mondoloni Villiers, sa mère, Paul Mondoloni,

son beau-père, François et Camille Mary, ses cufants, Emmanuel Moulier

et ses cufants,
Yann et Roxane Boutang et leurs enfants,

Catherine Mondoloni, Tons ses parents

Et amis, ont l'immense tristesse de faire part du décès de Isabelle MARY,

dans sa quaranto-deuxième année, l 23 mai 1993, en Corse, .

Les obsèques ont en lien en l'égliss

25, villa Deshayes, and the oc.

 M. François Mendiburu et M^m, née Parsilis Sérafini, Jean-Pierre Mendiburu et Catherine Mendiburu, née Bolgert, Laurent et Bernard Mendiburu,

Les membres du chœur contempo

Les coseignants, Et le persounel du lycée Paul-Cézanne d'Aix-en-Provence, ont la tristeme de faire part du décès de

Javine . MENDIBURU-BATTEZZATI,

survenn le 24 mai 1993, dans sa cin-Les obsèques ont en lieu dans l'inti-

Le présent avis tient lieu de faire-

- M= Christine Morvan, M. et M= Frank Morvan, M. et M= Erik Morvan,

ses fils et belles-filles, M= Madeleine Prou, Tous les membres de sa famille. ont la douleur de faire part du décès survenu dans sa soixante-septième

Roger-Georges MORVAN, encyclopédiste, Prix Saintour

et Grand Prix du rayonnemen de la langue française de l'Académie française, lauréat de l'Institut, chevalier des Arts et Lettres,

Les obsèques religieuses se tiendrout eu l'église Saiut-Honoré d'Eylau, 66 bls, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16-, le mardi 1= juin 1993, à 10 h 30.

Seion le vœu du défunt, la crémation se déroulers dans la plus stricte inti-mité, su cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part. 53, boulevard Suchet, 75016 Paris.

75016 Paris.

[Né le 30 autit 1928, à Hartes (Loire-Atlantique), Roger Bérous, horaus de lettres, êtait ? que heur d'une remarqueable Encyclopédie des aciences et des techniques publiés, units 1968 et 1974, aux Praseas de le Cité. Ouvrage consu et reconsu per la communauté scientifique, et reconsu per la communauté scientifique, et remainte de 8 000 pages, auquel avaient participé environ helt cents scientifiques de beut uiveu, ne put être réalité, fente d'un partenuire siveur, naigré le souten des membres de l'Académie des actiences et des Pris Nobel français. Roger Morvan était fauriés du prix Alivad-Verdeguer de l'essituat de França (1973), du grand prix de cayconement français de l'Académie française (1975) et du prix Salatour de l'Académie française (1975) et du prix Salatour de l'Académie française (1975).

Marie-Martine et Yves-Pierre ses frères et sceur,

> Robert-José POMPER, danseur, rofesseur de danse,

urvenu le 22 mai 1993, à Milan, dans

L'inhumatiun se fera le vendredi 28 mai, à 10 h 45, au cimetière pari-sien de Pantin.

39, rue de Constantinople, 75008 Paris.

Les membres du conseil d'admi-nistration de la Caisse générale inter-professionnelle des cadres (CGIG), Le président de l'Association des

STEEL BUILT .

Marca Co. . . .

na : ... mair

SEE CO. ... 200 WF - 1 7. 1 Circ. M

District **

₩2:4 A 1...

CT-182 . (*4.

WHITE STREET

D

₹*94%;-

THE RIP LINES IN

10223

Le président de l'Association des caisses de cadres dn groupe Mornay Europe (ACGME),

Le président de l'Association des institutions de retraite et de prévoyance du groupe Mornay Europe (AGME),

La direction

Et le personnel du groupe Mornay, ont la tristesse de faire part du décès de

brée dans l'intimité familiale, le jeudi 27 mai 1993. Ellen Strain.

on fils, M. et M= Jean Girard, es parents. Et tons ses collaborateurs de la

Gastave STRAIN, président-directeur génér

survenu le 25 mai 1993, à l'âge de qua-

La cérémonie religiouse aura lien le 28 mar, à 10 tentres, à 50 Paul Church, Cámbridge, Mannehmenne unich

253 Mariborough Street, Unit 6, Boston MA 02116, USA. Né le 11 juillet 1943, lagénieur de l'aire d'on Ph.D. en biologie de l'uni-laire d'on Ph.D. en biologie de l'uni-versité Harvard, Gustave Strain a été, entre 1973 et 1978, attaché scientifique à l'ambassade de France à Washington. Il a ensuite rejoiut Rhoue-Poulen

sociétés de capital-risque SED Ven-tures SA à Paris et SED Management Co. à Boston:

M= Jeanine Taleb.

M. Paul TAIEB, cteur général de l'administration de l'éducation nationale,

Messes anniversaires

- Il y a cinq ans Olivier TOUSSAINT

Une messe sera célébrée la dimi 30 mai 1993, à 10 beures, en l'église Saint-Saturnin d'Antony.

Hubert SEZNEC.

Que ceux qu'il n aidés, ceux qui l'ont connu, apprécié, admiré et simé se sou-viennent.

X 50,

<u>Conférences</u>

Centre de la kabbale, 20, pessage Turquetil, Paris-II^a, métro Nation. eignements: 43-56-01-38.

Tous ses amis, Toute sa famili ont la douleur de faire part de décès

Ni fleura ni couronnes

M. Alain SERY, président de la CGIC, vice-président de l'ACGME et de l'AGME, et s'associent à la poine de sa famille. La cérémonie religieuse a été célé-

on épouse, Christian Strain,

ont la grande douleur d'annoncer te décès de société SED.

Cet avis tient lien de faire-part.

Il a ensuite rejoiut khoue-Poulenc comme responsable du plan de la R & D. En 1980, il a été nommé directeur général d'Elf Bio-Industries, puis, en 1982, directeur général de la R & D de Rhône-Poulenc. En 1987, il a créé, avec son épouse Ellen, la société Linktech, spécialisée dans le rapprochement d'entreprises de hante technologie. En 1990, et en 1991, il a constitué les 1990 et en 1991, il a constitué les

Remerciements

Son fils, Et toute la famille, extrêmement touchés des multiples témoignages d'amitié et de sympathie reçus lors du décès de

expriment à tous leurs chaleureux

Souvenons-nous de son intelligence, de son intégrité, de sa générosité.

Anniversaires - Il y n cinq ans, le 28 mai 1988,

La sagesse de la kabbale, un ensei-gnement accessible à tous, séminaire exceptionnel « Le visage et les mains », dimanche 30 mai 1993, à 18 heures,

Landon Strange

Mrs. Com. E. F.

11/10

Stances imaginaires de Papin

ans sa meilleure tradition, le commentaire télévisé foot-ballistique distingue deux catégories : les bons - les nôtres et les méchants - les autres. Un carton iaune à un des nôtres signale cun match d'hommes». Un carton jeune aux edversaires sanctionne - enfin! - une trop longue succession d'agressions impunies. A cheval entre les deux catégories, Jean-Pierre Papin constitue pour sa part, tout au long de l'épisode munichols, un sujet d'Interrogation. Un gentil? Strement pas, il evait filé dans le camp adverse l'Un traître? Impossible à dire, ou mêmeà sous-entendre, s'agissant du capitaine da l'équipe de France!

Au cours de la préparation, la mentaires. «Papin pénètre sur le insista-t-il devant un Papin hermétiquestion fut éclipsée par l'incerti- terrain», dirent-ils simplement tude sur le participation de JP-P au quand Papin pénétra sur le terrain, match, Jouerait-il? Le laisserait-on se morfondre sur le banc de touche? Souriait-il? Se rencognait-il? Dans l'après-midi, muni d'un large sourire et d'un téléphone portable, il s'isola pour aviser Madame ; il jouerait. A la mitemps, il s'échauffait. L'événement était imminent. Il fit enfin son entrée. L'insoluble question de son identité se posa alors dans toute sa cruauté, contraignant Thierry Roland et Jean-Michel Larqué à une retraite précipitée sur la terre ferme des faits, des faits nus, dépoullés de leur gangue habituelle de com-

et on mesura, à cette sobriété; leur embarras. Quand quelques instants plus tard, à l'occaeion d'une empoignade, on vit luire dane les regards de certains de ses anciens coéquipiers une véritable haine, les commentateurs choisirent sagement de l'ignorer.

Mais kii? Ou'en pensait-ii? €On e l'impression que vous êtes moins triste qu'à Baria, tenta un reporter de TF 1 après le match. Sous-entendu : que perdre avec les Italiens vous est moine douloureux que naguère evec les Marseillaie. «Ca doit être un dilemme terrible i »,

que. Qu'attendait-il? Que le joueur lui récitat les stances du Cid? Comme s'il fallait que Papin, dans l'intimité de sa conscience de Francais, ressente une icie secrète du triomphe de l'équipe chère à son cœur l Pour le bonheur général, l'insconscient de Papin consentit l'aveu ettendu. Dans une phrese alambiquée, il s'emmêla, en effet, entre les « ils » et les « on », désignant tour à tour les Milaneis et les Marseillais. Ainsi confirmait-il que Berlusconi, avec ses millions. n'avait acheté qu'un inutile tas de muscles et que son ême restait attaché pour l'éternité à la garde de Notre-Dame du même nom...

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles
> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; u Film à éviter ; u On peut voir ; a Ne pas manquer ; u u Chef-d'œuvre ou classique.



SITUATION LE 27 MAI A 0 HEURE TUC

i es membres du conseil d'atai es strations de la Caisse générale ma-pré estudamelle des cades (CGIG) Le president de l'Association Califor de cadres du groupe Mong

- Marian et Siella Pomper,

campagne Gerard Pomper, Maric Marline et Yves-Pierre,

ent la douleur de faire part de des

Robert José POMPER,

professeur de danse,

chorégraphe,

survenu le 22 mai 1993, à Milan du 13 quarante troisième année.

L'inhumation se fera le vendré 25 mai. à 10 h 45, au cimetière pri-

N: Geurs ni couronnes.

4005 Paris.

27, rue de Constantinople,

'קונוטיפט ניק arredana Sarton,

ses frères et sœur,

Tous ses amis. Toute la famille

 $\mathcal{M}_{1}\subseteq \mathcal{K}_{2}$

雅) (44 (1년부

 C_{2}

 $\Delta D \propto$ **a.**

art de region a

to a diamen

2 # 1 to be to

is miles en la santante

tie die Vittgeriche Getat in Stand in

entropy of the second

68 4 T P

A Section 1985

a was a market and a second and a

granded to be seen to

94 A 1941

ge sares se

grand and American

The same of the same

1. 10 A 12

The State of the State of Stat

A STATE OF THE STA

Supplied to the property

The second of th

 $\sup_{n\to\infty}\frac{1}{n} \cdot e^{\frac{n}{n}(x_n)} = \sum_{n\to\infty} e^{\frac{n}{n}(x_n)} \cdot e^{\frac{n}{n}(x_n)} = \sum_{n\to\infty} e^{\frac{n}{n}(x_n)} e^{\frac{n}{n}(x_n)}$

40.00

 $\{q_{\mathbf{M}}, \alpha_{\mathbf{M}}\}$

...... Section 2

Monde

I store (ACGME). in protestant de l'Association de la Strate Mornay Europe (AGM) A Location it in permanner du groupe Mong.

> N. Alaia SERY. Transmitte in CGIC. la l'at l'Alf et de l'AGME

". : studicet a la perse de safanie. l'a l'étémanic religieuse a été di les d'acts l'intimité familiale été l'acts d'acts d'acts de familiale été d'acts d'act

Take Walls Service Services CONTRACTOR Mr. - Mr. can Grand

ten project in the legal sent collaborates \$1 ten per 5000 nt ta grande deuleur Commert TRANCE

ouest en cours de matinée.

TEMPS PREVU LE VENDREDI 28 MAI 1998

Vendredi: « amélioration par la Sud-Ouest, encore perturbé à l'Esta. — Au lever du jour, il y aura beaucoup de nueses en toutes régions, qui com-menceront à se dissiner par le sud-

Toutefols, les nuages seront plus nombreux sur les régions côtières de la Manche, de la Bratagne à la Picardie, en débortant son ¿Pié de frances ; l'és derract plus nombreux égalemages sur la Brovence-côte d'Azur et la Corsa. Sur cee régions, le temps sers instable, avec de frequentes ondées, voire une évolution oregeuse ponctuelle sur les reliefs notamment. A la mi-joumée, ce temps instable gagnera les régions plus à l'interieur du pays, jusqu'en Champagne-Ardennes et Bourgogne Franche-Comté.

(5)

Valeurs relevées le 26-5-1993 à 18 heures TUC et le 27-5-1993 à 6 heures TUC

Gustave STRAIN with the director good villen auf It mar "Wija Rpath

14 m. 1. 9 10 heures d'a Profin 14 m. 1. 9 10 heures d'a Profin 1 m. 1. 14 Marianteria

and goes tired the de feme

And a March to begin bland. The

in the 1943 regions in the 1945 regions in the The second secon The state of the s

First Learning Services of the Control of the Contr

11 2 1 2 2 ... Remercienes Remains to Tour The state of the s

M. Oand TAICE The second section is the second section of the second section in the second section is the second section of the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is section in the second section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the sec ----Mosses anniverses 1.7 Sept. 477 White IOUSSAIN

de tare production of the production Amilersk

Description

e estados La estados La estados estados de estados La estados estados de estados estados

Secretary of the secret

Carrie

 $z_{2} \mapsto z^{2} e^{i \frac{\pi}{2} \frac{1}{2} e^{i \frac{\pi}{2}}}$

STRASBOURS 30 16 N MADRID...
TOULOUSE 23 12 C MARRAED
TOURS 21 12 B MEXICO... MADRID....... 18 11 D MARRAKECH... 26 15 D MEXICO...... 25 --MILAN 28
MONTRÉAL 18 ÉTRANGER ALGER 27 14 D | MOSCOE 24 | AMSTERDAM 22 14 7 | ATRIBUES 25 16 D | REW-DELHI 42 | ATRIBUES 25 16 D | REW-DELHI 42 | ATRIBUES 25 14 N | REW-DELHI 42 | ATRIBUES 25 14 N | REW-DELHI 42 | ATRIBUES 25 14 N | REW-DELHI 42 | ATRIBUES 25 15 N | REW-DELHI 45 D | ATRIBUES 27 15 N | ROSE 26 | ATRIBUES 27 15 N | ATRIBUES 27 N | ATRIBUES 2 ETANBUL 26 14 D SYDNEY TOLTO LE CAIRE 33 18 D | LISBONNE 19 12 D | LONDRES 17 13 C TOLTO. PART 24 13 PROPERTAN 24 17 PERFECTACION SI 24 N LONDRES 11 15 D PERFECTACION SI 24 N LONDRES 23 15 D LOS ANGELES 23 15 D LINTERIBOURG 27 13 C TARRIPTE..... 13 C 1 29 IS C C cici T P * D. 0 B phuic neige OTAGE templite

TEMPÉRATURES maxima - minima at tamps observé

TUC = temps universel coordonné, c'est-è-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; houre légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie natio

X X

The species of the second seco

TECHDE

O BROTHE

心間隔

NIAGERY COLEGES BCLARCES

OU COUNER

IIIIII OU BRINE

* NEIGE

A/BAES

S. OBVOER

VERS MICH

par l'ouest. Ainsi, de belles éclaircies se

développeront à la mi-journée, pour lais-ser place à un ciel variable, jusqu'à un axe Le Havre-Valence-Marseille, attei-

Le vent soufflere de secteur sud-

ouest moderement aur le majeure perte du pays, sesez fort en Corse. Au sud, un peu de tramonierie sur le Leogue-doc-Roussillon.

Côté températures, les matinales seront comprises entre 11 et 13 degrés en général, et entre 15 et 17 degrés sur le pourtour méditerranéen. Dans l'après-

ortenment. A le mi-journée, ce temps notamment. A le mi-journée, ce temps notamment. A le mi-journée, ce temps mid, elles seront conformes aux nor-meles salsonnières, puisqu'elles ettain-dront 16 degrée aux les côtes de la Manche, et e'étageront de 19 à Simultanément, la temps s'améliorera

PRÉVISIONS POUR LE 29 MAI 1993 A 0 HEURE TUC

BRUMES ET

COSTUME AUX 2 PANTALONS à partir de 1 990 F DAVID SHIFE 20.50 Série : Commissaire Moulin police judiciaire. L'Ours vert.

22.30 Magazine : Mea culpa. Nelly, douze ans, violée par son père. 22.35 Divertissement : Cine gags. 23.40 Magazine : Télé-vision. Invité : Philippe Gildas.

0.25 Journal et Météo:

FRANCE 2 20.50 Magazine : Envoyé spécial. Le Roi Davidoff; Profession : huissier; Bogota : les enfants des rues. 22.40 Série : Un privé nommé Stryker.

0.15 Journal et Météő. Patier i anet 0.35 Magazine : Côté court... Présenté par Gérard Holtz.

FRANCE 3

20.45 Cinéma : Tobrouk, commando pour l'enfer.
Film eméricain d'Arthur Miller (1967). 22.50 Journal et Météo. 23.10 Opera : Werther. De Jules Messenet **CANAL PLUS**

22.05 Flash d'informations.

22.10 Cînéma : Le Relève, TH Film américain de Clint Eastwood (1990) (v.o.).

20.40 ➤ Soirée thématique : Nouvelle vague, année 0. Soirée proposée par Claude Ventura et Xavier Villetard.

Présentation de la soirée. 20.45 Documentaire:

22.00 Declarientalre: Le Nouvelle Vague, deux où trois choses...
De Claude Ventura et Xavier Villetard.

22.00 Declarientalre: Le Nouvelle Vague, deux où trois choses...
De Claude Ventura.

0.30 Documentaire:

20.45 Cinéma : La moutarde me monte au nez.

Jeudi 27 mai

d'sprès Goethe, par le Chœur de la Maîtrise de l'école régionale et l'Orchestra national de Lille, direction ; Jean-Claude Casadesus. Solistes : Laurence Dale, Béstrice Uria-Mon-zon, Catherine Dubosc, René Massis, Alain Wernhes, Franck Ferrari, Patrick Foucher,

20,35 Cînéma : L'Enfant miroir. **
Film britannique de Philip Hidley (1990).

0.10 Cinéma : Confessions d'un barjo. a Film français de Jérôme Boivin (1992).

ARTE

Chambre 12, hôtel de Suède.

22:45 Cinéme : Adieu Philippine. a a Film français de Jacques Rozier (1960-2).

Adieu Philippine, post-scriptum.

M 6

Film français de Claude Zid: (1974). 22.35 Téléfilm : Le Cimetière oublié. Hallucinations dans un lotissement sur un ancien cimetière.

0.00 Informations: Six minutes première heure.

0.10 Magazine: Culture rock.

FRANCE-CULTURE

20.30 La Radio sur un plateeu. L'Absente, d'après Œuvre, de Denièle Sarrera. 21.30 Profils perdus. Asger Jom.

22.40 Les Nuits magnétiques, Les artisans de Babel, ou toutes les langues sont étran-gères. 3. Voyage en Bilinguie : l'exemple de la Belgique.

0.05 Du jour eu lendemain. Avec Philippe

Javorski (Carnets de voyage, d'Herman Melville). 0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la salle Olivier-Mesconcert (en direct de la sale cirrier-mes-siaon): Les Seisons, de Haydn, par le Chœur et l'Orchestre philhermonique de Radio-France, dir. Leopold Hager; sol. : Maniette Kemmer, soprano, Justin Lavender, ténor, Peter Lika, basse.

23.00 Concert (en simultané sur France 3) : Wertableaux, de Massenet, par l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casade-aux, et le Cheur de la Matriee de l'école régionale; soi. Laurence Dale, Béatrice Urle Monzon, Catherine Dubosc, René Messels Alain Vembes sis, Alain Vemhes, Frank Ferrari, Patrick

Vendredi 28 mai

21.50 Magazine : Faut pas rêver.
Invitée : Catherine Rich. Mexique : les écrivains publics ; Mali : le eoloil et la foi contre
la sécheresse ; France : le messager des

23.15 Magazine : Le Divan. Invité : Alfredo Arias, metteur en scène.

Puisque tu ne travailles pes ce matin.

23.40 Série : Les Incorruptibles.

Le Procès d'Elot Ness 0.30 Court métrage : Libre court.

1.25 Musique : Portée de nuit.

CANAL PLUS

17.35 Le Journel du cinéme.

18.00 Canaille peluche.

22.05 Divertissement:

ARTE

17.00 Cinéma:

22.50 Flash d'informations.

18.30 La Top.

L'Eurojournal : l'info en v.o.

13.35 Cinème : Le Bücher des vanités. ■ Film américain de Brian De Palma (1990).

15.35 Magazine : L'Œil du cyclone (rediff.).
16.05 Téléfilm : Les Audacieux.
D'Amand Mastrolanni.

— En clair jusqu'à 20.35 —

19.20 Magazine : Nulle part ellleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Téléfilm : Un innocent sur mesure.
De Paul Wendkos.

Ce soir avec les Nouveaux.

Sur le căble jusqu'à 19.00

19.00 Magazine : Rencontre. Klaus Schweb/Constantin von Berloewen.

19.30 Documentaire: Palettes.
Le Bain turc. Jean-Dominique Ingres.
d'Alain Jaubert (rediff.).

Jeunes gens dans la ville.

Firm allemend de Karl-Heinz Lotz (1985,

23.00 Cinéme : Thelma et Louise. Ma Film américain de Ridley Scott (1991).

20.05 Jeu: Hugodélire (et à 20.40).

20.15 Divertissement : Le Classe. 20.45 Magazine : Thalassa. Les Secrets de la mer Morte.

22.50 Journal et Météo.

0.40 Continentales.

TF 1

15.20 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.15 Jeu : Une famille en or. 16.40 Club Dorothée.

17.50 8érie : Le Miel et les Abeilles. 18.20 Série : Hélène et les garçons. 16.50 Magazine : Coucou, c'est nous!

18.50 Divertissement:

La Bébête Show (et à 1.25).

20.00 Journal, Météo et Trafic infos.

- DERNIÈRE DÉMARQUE -LIQUIDATION TOTALE TOUR LE PRET A PORTER MASCULIN DE LUXE STÉPHANE MEN'S DE LUXE 130, bd St Germain. T 1 J., de 12 h å 19 h 30

20.50 Magazine : Mystères.
Recherche Zouma désespérement : Les chiens d'épileptiques ; Brocéllande : L'affaire d'Uruffe. d'Uniffe.

22.55 Magazine : Ushuaïe.
Plongée à grande profondeur : Tel père, telle fille, de Yasutake Tanake : Profondeur 4 050, de Jacques Ertaud : Atlantis, d'Alfredo R. Barragan ; D'Archimède à Nautile.

0.00 Divertissement : Sexy Dingo.

0.35 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.

1.30 Journal et Météo.

FRANCE 2

13.50 Sport : Tennis, Internationaux de France en direct de Roland-Garros.
20.00 Journal, Côté court, Journal des courses et Météo.

20.50 Téléfilm : Mort d'un zombi. De Vittorio Barino. 22.25 Sport: Bosen.

Sport: Bosen. Championnat d'Europe des poids plume en direct de Dunkerque: Maurizio Stacca (Italie)-Hervé Jacob (France).

O.00 Journal et Météo. 0.20 Magazine : Côté court. Présenté par Gérard Holtz.

FRANCE 3

13.00 Sport : Tennis. Internationaux de France; Jeu: Télé tennis. 17.10 Série: La croisière s'amuse.

18.00 Magazine : Une pêcha d'enfer, invité : Manu Obango.

18.25 Jeu : Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. Arithmétique appliquée et impertinente, de Jean-Louis Fournier. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journal de la région. lité au Festival International de vidéodar de Nimes en 1988. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit.
22.10 Magazine : Mecadam.
Oum Kalsoum, de Simone Bitton.
23.05 Magazine : Lire et écrire.
Animé per Pierre Dumayer, réalisé par
Robert Bober. Ernesto Sabato.
0.05 Musique : Montreux Jezz Festival
(rediff.).

M 6

14.15 Magazine : Destination musique.
17.00 Variétés : Multitop.
17.30 Série : Les Aventures de Tintin.
Les Cigares du pharson (1º partie).
18.00 Série : L'Homme de fer.

19.00 Série : Les Rues de San-Francisco. 19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Megazine : Capital. 20.45 Téléfilm : Teilleur croisé et bas résille.

De Jack Bender.

22,25 Série : Mission impossible. 23.25 Magazine : Les Enquêtes de Capital. Roissy, l'usine à avions.
23.50 Magazine : Emotions.

0.15 Informations: Six minutes première heure. FRANCE-CULTURE

20.30 Redio erchives. Cycle Albert Riera (3).
21.32 Musique: Stack and Blue.
Retour sur Chel Baker.
22.40 Les artisans de Babel, ou toutes les langues sont étrangères. 4. Vers Babel.

0.05 Du jour au lendemain. Dans la bib 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la salle Olivier-Mes Concert (en direct de la salle Univer-vies-siaen): Sonate pour orgue nº 1 op. 42: finale, de Guilmant: Plèces de fantaisie pour orgue, Suite pour orgue nº 3 op. 54, de Vierne; Choral pour orgue nº 3 en la mineur, de Franck; Sonate à deux, de Litaize, per Eric Lebrun. Marie-Ange Laurent-Lebrun.

23.09 Jazz club En direct du club Manhattan à Eurodieney. Invités : Steve Grossman, saxophoniste, Andrée Pozza, piano, Reggie Johnson, contrebesse, Bâly Brooks, batted Albin Jaubert (rediff.).

19.55 Cinédanse : Codex. Oe Philippe Decoufié. Avec Christophe Salengro, Pascale Henrot, Catherine Savy.

Animous fentastiques, plantes imaginaires,
une danse insolite et humoristique. Codex e
reçu le Prix spécial du jury pour son origina-

1.05 Papillons de nuît.

Le Monde

Avec le soutien du SPD

Le Bundestag a adopté la réforme de la Constitution limitant le droit d'asile en Allemagne

Per 521 voix contre 132, le Perlement ellemand e epprouvé, mercredl 26 mai, une modification de le Constitution restreignant les possibilités de demender l'estle politique en Allemegne. Deux autres textes ont été adoptés portant sur la réduction des allocations financières auxquelles peuvent prétendre les demendeurs d'aeile dont les dossiere sont en cours d'examen et les procédures d'expul-

de notre correspondant Après deux ans de polémique, le

vote a été acquis sans surprise à l'issue d'une inngue journée de débats tenus sous la protection d'importantes forces de police et marquée par les interventions des chefs des groupes parlementaires chrétien-démocrate et social-démocrate, respectivement Wolfgang Schaüble et Hans-Ulrich Klose. Ce dernier a dû une nouvelle fois se justifier contre les attaques de le gauche de son parti, au nom des nouvelles réalités européennes et des tensions sociales suscitées par des mnuvements de migratinn incontrôlés, et expliquer les ralsons d'un compromis modifiant le droit d'asile.

Quelques milliers de manifes-tants venus de toute l'Allemagne pour dénoncer la réforme evaient bloqué le matin les accès eu quar-tier du Parlement, empêchant les dépntés et leurs colleborateurs imprévoyants d'y rentrer. Il y eut quelques bousculsdes. Certains députés durent gagner le salle des séances en hélicoptère.

La journée d'action, qui réunissait beaucoup de jeunes, militants pour les droits de l'homme ou d'organisations de gauche, s'est passée dans l'ensemble dans oce ambiance boo enfaot. Uoe réplique dn mnr de Berlin evait été dressée symboliquement sur la eheussée pour signifier que la réforme allait séparer à muveau l'Europe de l'Ouest et l'Europe de

findamentale, qui complète l'an-cien, confirme que « les personnes cien, confirme que a les personnes poursuivies pour des raisons politiques bénéficient du droit d'asile ». Mais il prévoit désormais, dans un deuxième paragraphe, tnute une série de restrictinns limitant les possibilités d'exercice de ce droit. Jusqu'à présent, tnute personne entrant en Allemagne et y demandant l'asile ne pouvait être expulsée avant d'avoir défendu devant les tribuneux la légitimité de sa requête.

Compte tenu du nombre des dessiers en suspens et de la longueur des procédures, cela revenait à donner à toute personne arrivant en RFA, même n'ayant aucune chance de bénéficier du statut de réfugié, l'espoir de passer au moins quelques mois à gagner des dentsche marks, snus firme d'aide sociale ou de revenus de d'aide sociale ou de revenus de

Tous les pays voisins concernés

L'Allemagne estime désormais qu'elle n'a pas à servir de lieu de enneentration de ces réfugiés. Selnn les nouvelles règles adaptées, leur dossier doit être examiné dès leur arrivée « dans le premier dès leur arrivée « dans le premier pays » respectant les cooventinns internationales en matière de droits de l'homme. Ce point concerne taus les pays voisins de l'Allemagne, untammeot la Pologne et la République tchèque, par nu transitent la grande majorité des réfugiés.

Le nouvel article stipule que ne peut plus bénéficier du droit d'asile « celul qui arrive d'un État de la Communauté européenne ou d'un autre Etat tiers où l'applica-tion de l'accord sur les droits des réfugiés et la convention pour la protection des droits de l'homme et

rée. Les Etats en dehors de la Communauté européenne (...)

Des compensations financières

Le nonvel article stipule ensuite qu' « un étranger venant d'un tel pays ne peut être considéré comme poursulvi pour des raisons politi-ques, sauf s'il peut faire la preuve du contraire ». Dans ce cas et au contraire ». Dans ce cas et « dans d'autres cas qui sont mani-festement non justifiès ». la mise en application de mesures d'expul-sinn ne pent être stoppée par le tribunal que « s'il y a des doutes sérieux sur la légitimité de ces mesures ». Anparavant, le tribunal davait au colorier mouves co'il devait au cootraire prouver qu'il n'y evait pas d'opposition à l'ex-

Paur atténner les conséquences de cette nauvelle législation en Pologne et en République tchèque,

l'Allemagne a proposé à ces deux pays une aide technique et des compensations financières pour les aider à prendre en charge les réfugiés arrivant chez eux et qui ne pourront plus désormais continuer leur chemin vers l'Allemagne.

Un accord a été signé début mai avec Varsovie. Il prévoit le verse-ment jusqu'à la fin de 1994 de 120 millions de deutsche marks destinés au renforcement des contrôles de frontières et à l'aménagement d'infrastructures d'accueil. Les autnrités polonaises se sont engagées à reprendre tous les réfugiés entrés illégalement en Allemagne par son territoire dans un délai de six mois. Cet accord doit servir de modèle dans les discussions en cours avec Prague qui annt enmpliquées par les problèmes entre les Républiques tchè-

HENRI DE BRESSON.

438 000 demandeurs d'asile en 1992

de notre correspondant

438 000 demandaurs d'esile politiqua ont été enregistrés en Allamagna en 1992, soit presqua le dnuble qu'an 1991 (256 000) qui était déjà une ennée record. La plus grenda part, 310 000, venient das part, 310 000, venient das parts d'Europa, de l'Est et de pays d'Europe de l'Est et de l'ex-Yougoslavie; 50 000 d'Asie et 36 000 d'Afrique. La validité des demandes de droit d'asile a été reconnua par les tribunaux compétents dans 4,3 % dea cas seulement en 1992 (26,8 % en

Catte tandence s'est mainte-nua pour les premiers mois de l'année 1993. Au cours des quetre pramiera mains, 161 000demandes avaient été viennent toujours d'Europe da l'Est et du sud. Pour la seul mois

Démission du ministre-président de Bavière. - Max Streibl, ministre-président de l'Etat libre de 8avière, a présenté sa démission, mercredi 26 mai, devant le groupe parlementaire ehrétien-sneial (CSU) du Parlement régional. Cette démission est la conséquence de révélations de la presse sur les avantages matériels dont a bénéfi-

d'avril, la plua gros contingent (12 500) était roumain, permi lesquela de nambreux tziganes. On dénambrait égalamant 11 100 ressortissants da l'ax-Yougoslavie, 3 100 Sulgaraa, 2500 réfugiés venant de l'ex-URSS et 1900 Turcs.

L'Allemagna e d'eutre part accueilli an 1992 plualaure dizaines de milliers de réfugiés de guerre venent de l'ex-Ynugoslavie dont trua na deman-dant paa à bénéficiar du droit d'asile politique. Ella continue en outre de recevnir au rythme d'environ 200 000 à 230 000 par en, selon les chiffres cités, mercredi, eu Bundestag par le ehef du groupe perlementaire chrétien-démocrate, Wolfgang Scheubla, des Allamends de snucha vanant de l'ex-Union

cié M. Streibl de la part d'iodostriels bavarois. Le groupe CSU a désigné pour lni succéder Edmund Stniber, ministre de l'intérieur, par 118 voix sur 124. Celui-ci devait être éin jeudi en fauteuil de ministre-président, la CSU disposant de la majorité absulue au Parlement de Munich. - (AFP. Reuter.)

Une décision historique de la Cour suprême

Nawaz Sharif est réintégré dans les fonctions de chef du gouvernement pakistanais

Une période politique très délicate s'est ouverte eu Pakistan après le jugement de la Cour suprême, rendu public mercredi 26 mai, qui invalide la dissolution de l'Assemblée nationale et le limogeage du premier ministre Nawaz Sharif, ennoncés le 18 avril par le président Ghulam Ishaq Khan.

La jnurnée du jendi 27 mai devrait être décisive an Pakistan après que la Cour suprême eut, la veille, déciaré a illégale et contraire à la Constitution » la décision du président Ghulam Ishaq Khan, annoncée le 18 evril, de mettre fin aux fonctions du premier ministre Nawaz Sharif et de dissoudre l'Assemblée natinnale. Le chef de l'Etat a fait connaître, indique l'agence UPI, son intention de respecter le jugement, ce qui devrait conduire à la réunion immédiate dn Parlement pour entendre le pre-mier ministre ainsi réintégré.

Néanmoins, une «cohabitation» ne peut plus guère eller de soi ne peut pius guere eller de soi entre deux hnmmes qui nnt au, run envers l'autre, des propos très durs. S'exprimant à la télévision la veille de son limogeage, le chef de l'Alliance démocratique islamique (LJI, modérée) au pouvoir, evait dénoncé les «coups bas» de la présidence. Organisant, ces cinq dernières semaines, des manifestations à traver le peur l'exché du coulà travers le pays, l'ex-chef du gou-vernement avait eppelé à « lyn-cher » celui qu'il appelle « le vieux » (le chef de l'Etat est âgé de soixante-dix-huit ans), s'il ne démissionneit pay le président démissionnait pas. Le président, quant à lui, avait justifié sa déci-sion du 18 avril eo alléguant l' « incompétence, la corruption et le népotisme » du premier ministre,

Divers scénarios évoqués

La lutte entre les deux hommes pour la prééminence ao sein de l'exécutif evait pris un tour juridique et pourtant passionoel, au début de cette année, lorsque le chef du gouvernement avait fait connaître soo iotentioo d'obtenir du Parlement uoe ebrogation do hultième amendement de la ème emendement de Constitution, imposé en 1985 par le dictateur Zia Ul Haq. Ce texte fait du président, su détriment du premier ministre – et aussi du Parlement - le plus puissant person-nage de l'Etat. Uoe telle modifica-tion de l'ordre légal aurait impliqué que Ghulam Ishaq Khan rennnce à son intention affichée d'obtenir des « grands électeurs » (parlementaires et élus des cinq mblées provinciales) un renouvellement de son mandat.

Divers scénarios snnt à présent évoqués à Islamebad, indique

l'AFP. Le plus insistant n'est pas l'AFP. Le plus insistant n'est pas, cette fois, une prise du pouvoir par une armée qui a, pourtant, régenté le pays pendant la moitié de ses quarante-six ans d'indépendance. C'est au Parlement que devraient avoir lieu les prochaines étapes : une destitution (impeachment) d'un président dont l'image est évidemment très malmenée par l'actuel épisode judiciaire – et dont le mandat, quoi qu'il en soit, expire fin 1993; et / on un vote de défiance envers un premier minisdéfiance envers un premier minis-tre dont la majorité, déjà écornée depuis un an, s'était nettement affaiblie dans les semaioes eyant précédé son limogeage. Une impo-sition de l'état d'urgence ne peut non plus être écartée.

non plus être écartée.

Parmi les «victimes» de la décision de la Cour figure le teader de l'opposition Benezir Bhutto. Bien qu'elle ent elle aussi connu, en 1988, un limogeage igunminieux, le chef du PPP (Parti du peuple pakistanais) avait décidé d'appuyer la décision présidentielle du 18 avril, dans sa crainte de voir Nawaz Sharif se pérenniser au pouvoir. Elle evait, dans cette optique, délégué cinq de ses proches comme ministres de l'actuel gouvernement provisoire de Balkh Sher Mazari, Parmi eux figurait son mari, Ali Zardari, récemrait son mari, Ali Zardari, récem-ment sorti de la prison où l'avait ment sorti de la prison où l'avait envoyé un «juge spécial» nommé à cet effet par le chef de l'Etat.

M= Bhutto espérait ainsi aborder en bonne position les élections annoncées pour le 14 juillet — après qu'elle eut dénoncé comma «truquée» la consultation qui, en 1990, avait vu la victoire du chef de l'UI.

JEAN-PIERRE CLERC

#02: 2 10°C

=1....

- -

per o

Mr. 4

10

500.00

Ç:::=

77.2.

221.11

C Nominations à la SNCF. -Jean-Marie Metzler, directeur grandes lignes à la SNCF et l'un des pères du système de réservation «Socrate», est nommé direc-teur délégué enprès do président, chargé des développements interna-tionaux du système de distribution voyageurs à compter du 1s septembre. Il est remplecé par Jacques Berducou; actuellement directeur voyageurs lle-de-France.

A nos lecteurs

Lundi 31 mai étant un jour férié, la parution de notre supplément « Radio-Télévisinn » sera avancée d'un jour, pour que nos abonnés de province puissent prendre connaissance à temps des programmes de la semaine du 31 mai au 6 juin. Le supplément sera distribué vendredi avec le quotidien daté samedi 29 mal.

SOMMAIRE

Politique : état de grâce et rigueur de l'Etat : et si nous avions perdu à gauche ? Acquis sociaux : a-t-on la droit de faire des enfants?

ÉTRANGER

DEBATS

Le « programma d'aetinn » da Washington pour la Basnie ennti-nua da susciter da vivea eontroverses entre alliés Granda-Bretagne: lae sultee da l'« Irakgate » Cambodge: le prince Sihenouk prend eae dietaneas avec laa

Khmers rouges .. Chine : le réveil de l'« empire » . 5

M. Fabiue ennonce un recours au

Le Sénat modifie la composition du Conseil supérieur de la magistra-

SOCIÉTÉ

Médecine : L'utilisation de la pilule abortive RU 486 pourrait être amé-Le rapport Dormant précise les conditions d'utilisation da l'AZT dans le traitement du sida Tennis: lae internationnaux da

Football : la victoire de l'Olympique de Marsailla an Coupn d'Europe des clubs champions 12 CULTURE

France à Roland Garros 11

Enquête, l'art et l'Etat : ncheter,

exposer, propager ÉCONOMIE

La projet de loi de privatis: La SNCF inflige su gouvernement.

L'accord entre las Douze at des pays pauvres productaurs da bananas est enndammé par la

Le rapport mondial sur la développement humain 1993 : les laissés

COMMUNICATION

Les suites de la machination evor tée contre Hervé Bourges 15

LE MONDE DES LIVRES

Françoise Dalta, itinéraire d'une psychanaliste, da Jean-François de Sauverzac • Histoirae littérairee par François Bott : la divin man chot • Actualitée : Derek Walcot de Diderot au CD-ROM e Le feuil-leton de Pierre Lepape : Enquêtrice

Services

ADORNEMENTS
Annonces classées 10
Carnet
Expositions 16
Loto 14
Marchés financiers 20-21
Météorologie 23
Mots croisés 19
Philatélie 22
Radio-télévision 23
La télémetique du Monde :
3B 15 LEMONDE
36 15 LM
Ce numéro comporte un cable
«Le Monde des livres»

néro du « Monde » s été tiré à 472 004 exemplaires.

folioté de 25 à 32

-Demain dans « le Monde »

« Sans visa » :

Everest, quarante ans d'assaut

Le 29 mai 1953, le Néo-Zélandais Edmund Hillary et le Sherpa Tenzing Norksy, conquièrent le sommet de l'Éverest. Depuis quarante ans, une centaine d'expéditions y eont parvenuee.

Quinzaine du prêt-à-porter chez IC: Apple à des prix sur mesure. Macintosh PowerBook Duo 210 4/80 Mo+adaptatour et lecteur externe 9 990 Fht. 11 848 Ftc. PowerBook 165 couleur. 4/80 Mc 14 990 Fbt. 17 778,147 st., Qui vous offre les derniers modèles de la collection

PowerBook à des prix sur mesure ? IC. Et pourquoi les promotions défilent chez IC ? Parce qu'avec plus de 50 000 Macintosh installés en 10 ans, IC est le premier

IC SEAUBOLEG PARIS 4s (1) 44 78 26 26 -NC VENDONZ PARIS Em (1) 42 86 90 90



distributeur Apple en Europe. Et que seul un leader peut vous offrir des prix aussi bas alliés au plus haut degré de services (art graphique, gestion, maintenance). Vous devriez déjà être chez IC.

Histoires à tenir debout

Françoise Dolto a réinventé l'enfance. Peut-être pour supporter les douleurs de la sienne?

FRANÇOISE DOLTO d'une psychanalyste

torique de la Cour suprême

waz Sharif est réintégré

du gouvernement pakistanai

i'AFP. Le plus insistant n'est cette fois, une prise du pourant une armée qui a pourant la moitié de pays pendant la moitié de quarante-six ans d'indépende C'est un Parlement que demande les prochaines de aveir lieu les prochaines de

aveir neu les prochanes en une destitution (impeachment), président dont l'image est file ment tres maimente par les épriede judiciaire – et duri mandat, quoi qu'il en son es

1:- 1:0:3: et , on m

dellance envers un premier a

Cepuis un an, s'était nette

attarbise dans les semaines a

preside son limograge. Unen allem de l'atat d'orgence na autopies des descrites.

Parmi les avienness de la

toon de la Cour figure le be-

in an ent eile aussi conta a

the thinks do your Names Se

en eller par e juge specials an

JEAN-PIERREG

Auraicalium à la ST

ie in Marie Meinler, in

granden lighten å la SNG:

e Secretaria, est accom-

te in delegaté auptés de pa

there will describe the properties.

tionale de la come de des

angegengte is pemplet du fe-

ere i. e.e remplate pare

Berducou, anterflement &

A nos lectes

್ : ಎಂದು ಕೇಂಗ್ರಾಕ್ಕೆ

tree in the tree de name.

- America Radio-Teleff

to a liver the disease.

the state of the s

the trains exercise consist

A territor the programme.

en 1477 ement sez ass

אייינסיטל הייפה זה בשרושה

dans les fonctions

portugue très

trette su Paicis.

elegant de la rendu public

e l'Assemblée

is imogesge du

T Names Starif.

Arti Dar in Dre-

aa Haa alaa

de Jean-François de Sauverzac. Aubier, 404 p. 130 F.

Toute la vie, au fond, se passe à se raconter des histoires ou à s'en faire raconter. Le fait qu'elles soient vraies, en gros ou en détail, n'a finalement que peu d'impor-tance, an moins pour le fonction-nement du psychisme. Ce qui compte est la manière dont nous sentons, ressentons, supportons

Nous sommes tous tissés de cette étofie de semi-rêveries et de demi-vérités qui occupent l'espace d'une biographie (c'est ainsi qu'on nomme une vie quand, après la mort, d'autres l'écrivent et la mort, d'autres l'écrivent et la décrivent). Une étoffe avec ses plis, ses dessins nets, ses ombres impénétrables, ses revers et ses mouvements. Quand il s'agit de Dolto, née Françoise Marette, à laquelle l'un de ses plus proches collaborateurs, Jean-François de Sauverzac, consacre un ouvrage sous-titre « Itinéraire d'une psychanalyste», il convient de se pré-cipiter et... de se métier. Non que la proximité de l'auteur et de son currence, objet) induise outrageusement le risque hagiographique puisqu'il trace - hounétement limites et grandeurs. Ce n'est pas une vie de saint. Le métiance, il fant l'exercer par rapport à soi-

D'être, comme tant de contemporains, tombé sous le charme de Françoise Dolto, d'avoir durant tant d'années été ébioui par sa parole - plus que par ses écrits -et par la sagesse libérale qui éma-nait d'elle, doit rendre circonspect le pèlerin revisitant. Il lui faut admettre que la dette à l'égard de Doito doit autant à la « biographie» de cette dame qu'à celle des admirateurs de son écoute, et qu'elle résidait dans ce secret tout simple, banal comme un jeu d'enfance : elle restituait à chacun la dignité de son enfance, le rétablis-sait a posteriori dans l'état d'un sujet doté d'une dynamique d'être éclairant tout ce qui allait suivre dans nos vies compliquées, coincées ou prétentieuses.



Françoise Dolto ; une vie sens Histoire.

forces contraires et générant l'avenir. Elle ne supportait pas la vulgarité au sujet des petits et, apte à rire on sonrire de taut, elle exclusit sculement les enfants du champ de la dérision. L'utilisation du mot «gosses», par exemple, la mettait en sainte colère:

Le livre de Jean-François de Sauverzac, public cinq ans après sa mort, adopte à l'égard de Francoise Dolto la méthode de la psychanalyso: «On ne s'y occupe pas des faits mais de la manière dont ils sont ressentis et interprétés par le sujet. » Pas d'enquête, donc, pas replaça dans un mouvement de : dique des notes de blanchisseuse de sa mère dans une culpabilité

et, sur la vie personnelle, rien que ce qu'en a dit l'intéressée (nu plutôt l'intéressante). Ce livre est done une autobiographie psychique par plume interposée.

On suit la petite «Vava», fillette bourgeoise née en 1908 dans les beaux quartiers de Paris, et les incroyables tensions de sa période de formation. A la veille de sa première communian, Françoise Marette est sommée par sa mère de prier pour sa somr aînée - et la plus simée - Jacqueline, atteinte d'un cancer. La mort ne se laissera pas fléchir et la petite survide recherche anxieuse ou métho- vante sera entretenue par la folie

pesante pour n'avnir pas su trouver la force d'abtenir da ciel la guérison de l'autre, rivale perpétuelle et modèle ressassé.

On connaît d'autres moments forts de ce parcours : la mort au front, en 1916, d'un oncle chéri, son parrain, avec lequel elle était «fiancée», ce qui vaudra à la fillette âgée de huit ans de se présenter le plus sérieusement du monde comme... a veuve de guerre». Il y avait eu, quelques années auparavant, sur une passerelle au-dessus du chemin de fer de ceinture, la question sans réponse posée à une gouvernante sur la vie après la mort, et le sentiment que les grandes personnes cachaient ou ignoraient l'essentiel de ce qu'il fandrait savnir ponr consentir à vivre. Et puis, encore plus tôt, cette incroyable histoire, redécouverte en analyse, d'une nounou irlandaise allant arrondir ses fins de mois dans une maison ciose nù elle se rendait avec le bébé Françoise jusqu'à ce que, le pot aux roses découvert, on chasse la pécheresse aux cheveux roux.

Histnire psychique chargée, entre un père faible et moderne (e'est lui qui introdnira, par ses lectures, sa fille sur les chemins de la psychanalyse), une mère tournant à l'aigre et sahntant les débuts universitaires de sa fille.

contrainte de renoncer provisoire-

ment à des études de médecine

mais se contraignant aussi à sur-

vivre, jusqu'à l'âge de vingt-huit

ans, dans cette famille pathogène l Finalement Françoise parviendra à devenir ce « médecin d'éducation » qu'elle voulait être dès l'âge de huit ans. Elle serait la pionnière, dans l'evant-guerre, de la psychanalyse appliquée aux enfants. Une activité dans laquelle elle se réfugiera durant les années sombres au point qu'une a incroyable naïveté» (e'est son expression) lui fit consentir à s'installer, à partir de l'été 1942, dans un appartement de la rue Saint-Jacques à un moment où. précisément, beauconp d'appartements parisiens se trouvaient «libérés» du fait des rafles et des

persécutions envers les juifs. L'itinéraire de Françoise Dolto. sa formation personnelle, les spécialistes qui influèrent sur sa vision de l'enfance, de la psychose, et ses trouvailles cliniques, ses fulgurantes inventions, son amitié ambivalente avec Jacques Lacan, les aléas de l'institution freudienne, la passerelle qu'elle établit - au grand scandale des petits marquis cyniques du lacanisme - entre sa foi catholique et la psychanalyse (Jésus « maître du désir »), tout cela est rapporté, balisé, par Sauverzae avec une grande abondance de citations des

uns et des autres. Mais il y a dans ce livre an manque, qui tient plus à Dolto qu'à l'auteur du livre, c'est l'absence totale de l'Histoire dans cette vie. Fancièrement de son siècle, et même très en avance, Françoise Dolto paraît avoir traversé'son temps avec une insouciance a-historique. La première guerre est celle de son petit veuvage, la seconde ne lui revient qu'après la Libération sous la forme d'observations psychiques sur le délabrement d'enfants traumatisés. Le champ du social n'existe que par l'éducation et le champ politique est un ailleurs où nalle excursion ne paraît la

Célébrée, écnutée, statufiée, Dalto - Dol, to, souffrance trop tôt? - sura consacré sa vie terrestre aux racines de nos petites histoires pour la très compréhensible raison qu'il lui fallut élucider la sienne propre pour simplement supporter d'être là. Restera sa vnix, sa stature, son respect des enfants qui furent et des enfants qui adviendront : plus qu'une méthode, une attitude.

Brupo Francai

Lire également page 30 l'erticle du psychanalyste André Green eur l'influence de Françoise Dolto.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le divin manchot

Il leissa son bras droit dans les tranchées de 14. Auparavant Frédéric Seuse avait exploré le monde d'est en ouest. Après Moscou et le Sibérie, il partit pour New-York. C'est là qu'il prit le nom de Blaise Cendrere, afin de « réinventer le lyrisme » et de faire la poésie de « l'existence moderne ». Page 26

ACTUALITÉS Derek Walcott

à Saint-Malo

Pour sa quatrième édition, le Festivel International du livre d'aventures et de voyages de Saint-Malo était placé sous le signe de la créolité et des écritures métisses, en présence du Prix Nobel 1992. Volontiers à contre-courant, Welcott refuse d'enfermer le poésie caraïbe en le considérant comme un prolongement de la littérature africaine : « On ne peut réduire la littérature des Caratbes à la seule négritude. » Page 28

Les encyclopédies de Diderot au CD-ROM

La crise économique en général, et celle de l'édition en particulier, ont contraint les éditeurs d'encyclopédies à faire le point sur leur stratégie : développement des réseaux de ventes, «recentrage » pédagogique, utilisation des nouvelles technologies. Avec en errière-plan une interrogation : le concept de l'encyclopédie traditionnelle est-il encore adapté? Page 28

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

Enquêtrice d'elle-même

... Et toute ma sympathie est le trante-septième livre de Sagen. Une œ ivre e priori légère, recueil d'erticles, de portraits, de réflexions. Un livre apparemment fait de brie et de broc. En fait soigneusement composé pour donner un eutoportrait de Sagan, femme et écrivein.

Exercices de misogynie

QU'ILS DISENT FATALE de Mireille Dottin-Orsini Grasset, 373 p., 130 F.

Assassin, espoir des fernmes, tel ast le titre de la pièce qu'Oskar Kokoschka s écrite et fait iouer à Vienne à l'âge de vingt-trois ans. Il y traite de la relation entre les sexes comme d'un appel au meurtre. Quelques années plus tard, quand Alma Mahler l'aura abandonné, il demandera à un sculpteur de réaliser un mannequin à l'image de sa maitresse. Il insistera pour que sa Galatée ne snit pas una poupée figée, inexpressive, mais un être cambigu, mort, mais vivant par l'esprit». Puis, lors d'une soirée orgieque, il déceptera ce misérable pantin en chiffon et l'espergara de vin rouge avant de l'immoler per le feu.

Oskar Kokoschka, comms tous les artistes viennois, avait été vivement impressionné par le suicide d'Otto Weininger; qui s'était tiré une balls dans le cœur dens le maison de Beethoven. Ce jeune philosophe venait de publier son opus magnum, Sexe et caractère, élu bible de la misogynle par les modernes. Il y jetzit l'anathème sur la secusité : «Si le cott est immo-

ral, c'est qu'il n'est aucun homme qui, dans le coît, n'emploie la femme comme un moyen.»

A l'instar de son maître Schopenhauer, il comparait l'acte saxuel à un acte criminel, voi ou meurtre, suggérant que les espects néfastes du féminin sont une pun-tion, méritée per l'homme, la femme n'en finissant pas de se venger de cette violence. Seul le renoncement à la procréation, c'est-à-dire le suicide de l'humanité, serait à même de mattre un terme à cette immémoriale haine

Miralla Dottin-Orani, spacialista de la littérature fin de siècie, a recensé, avec un humour mêlé d'Indianation contenue, les formes prises per la misogynie dans l'art 1900, cet art absédé par les femmes, eè l'image de ce héros d'un conte de Gogol qui trouveit des femmes partout, cachées dans son chapeau, ses poches, son mouchoir, jusque dans son oreille...» Ce qui dissimula et dévoile cette adoration du corps pur, intangible, perfeit et perfeitement interchangeable du corps de la femme, c'est une peur. Car le ferrime, dès lors qu'elle n'est phis une poupés, un mannequin ou une idole, suscite un sentiment de

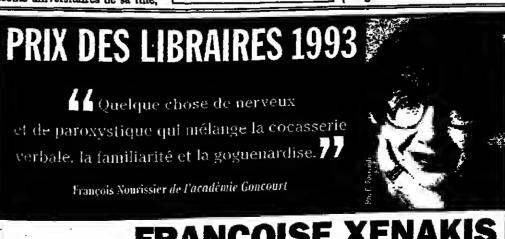
cruelle, elle peut tuer; son arché-

de saint Jean-Baptiste ou Judith tranchant calle d'Holopherne. Pis encore : elle est la mégère, celle qui gâche la vie de l'homme, le sacrifient sur l'autel de l'espèce.

Ce que montre eusei Mireille Dottin-Orsini, c'est la remarquable pérennité du discours misogyne, assent un éternel féminin déjà présent dans les textes bibliques, les commentaires des Pères de l'Eglise, les enathèmes de Tertulfien nu les Satires de Juvénet sur Messaline. Perola mythique et rafusant l'histoire, parole que la science viendra plue souvent conforter que détruire.

«La femme, écrit un maître en misogynie, le romancier Octave Mirbeau, n'est pas un cerveau, elle est un sexe, rien de plus. Elle n'e qu'un rôle dans l'univers, celul de faire l'amour. » Elle est l'instrument de l'inconscient ou de la volonté qui mène le monde. Son individuelité s'efface derrière se fonction, qui est de perpétuer l'espèce. Créature maléfique, fatale par se beauté qui transforme les hommes en pourceaux ou en pantins, elle les attire comme l'araignés dans sa tolle.

Roland Jaccard Lire in suite page 31



FRANÇOISE XENAKIS ATTENDS-MOI

ROMAN

Grasset

rter chez IC:

- mesure.

BLAISE CENDRARS

de Frédéric Ferney. François Bourin, 166 p., 115 F.

BLAISE CENDRARS

de Miriam Cendrars. Balland, 632 p., 240 F.

ÉTAIT le divin menchot de la littérature franceise. Il feisait peur à John Dos Passos, quand il emmenait celui-ci dans sa volture, sur les routes du Meesif central. Meie Henry Miller admireit les performences de cet « athlàte » qui avait «écrit tant de livres en si peu de temps », evec sa mein gauche. Pour l'auteur de Big Sur et du Colosse de Marousei. Blaise Cendrars était «plus près de la nature que de l'homme ». Venant d'Amérique, ce n'était pas le moindre des compli-

Lorsqu'il parcourait le monde, Cendrars evait, entre les lèvres, une étemelle cigarette. Elle serveit à mesurer le paeeage des minutes. Le tamps qu'il fallait pour écrire un poème ou «la durée du trajet en eutobus», entre les Batignolles et le gere Montparnasse. Considérant les voyeges de Blaise comme une « eventure spirituelle », Peul Morand l'eppelait le «reporter de Dieu ... Le monarque céleste désirait sens doute en savoir deventage sur l'époque moderne. Et Cendrars lui adressait des télégremmes. Il lui raconteit que l'une des « merveilles » du siècle, c'éteit «le nuque dénudée d'une femme qui vient de se faire couper les cheveux ». Meis tellement de merveilles neisseient et mouraient à chaque instant...

Miriam Cendrars e mis à jour et complété le biographie de son père, qui datait de 1984. tandis que Frédéric Ferney e tenté de faire le portrait de ce personnage dont le légende et vers comme leur province et célébrer ses dix-sept ens, il

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le divin manchot

la vie ne cessent de se confondre. Comme si Bleise evait voulu embêter et décourager tous les historiens de le littérature... Avec son visage de boxeur. « tatoué de souvenirs », il e'éteblissait dans les arrièresalles pour retracer sa « vie sha kespearienne ». Il aveit le génie dee «boniments», et Roger Nimier le clesse dans «cette fameuse lignée de bavards » à lequelle eppartiennent «Rabeleie, si l'on veut, et Diderot, et Restif, et Miller ». Maie Cendrars savait que l'eutobiographie des écrivains ne pouveit être que mythologique. C'était le métier qui le voulait. Aussi, Ferney fait moins la part de « la véracité » ou de l'exactitude que celle de «la vérité». Il est du même avis que Miller sur le paradoxe de Blaise, qui pouvait « proférer les plus abominables mensonges et demeurer absolument véridi-

CENDRARS nequit 1 septembre 1BB7, à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. II s'appelait elors Frédéric Sauser ou « Freddy ». Morand et lui e'étaient sene doute donné le mot, car «l'homme pressé» vint eu monde six mois eprès. Ils avaient pris rendez-vous afin de rénover le genre littéreire nomade ou l'école cosmopolite. Celle-ci réunit les affamés d'espace, qui font dee rêves planétaires. Ils vont « de Paneme à Penema», comme s'ils passeient de la Creuse à la Haute-Vienne. Car ils regardent l'uni-

l'infini comme leur patrie. « Je suis de la Terres, dirait Blaise, Et du ciel aussi... Morand et lui fereient de l'excès de vitesse leur mode d'existence et leur manière d'écrire, Mais Cendrars aurait une gueule de Madison Squere Garden, et Morand une figure de Quai d'Orsay.

Dans sa jeunesse, Frédéric Seuser fit quelques voyages avec ses parents et de nombreuses fugues solitaires. Natureliement, celles-ci evaient davantage de cherme. Pour

visita Moscou, prit le Transsibérien et fit l'emour evec une demoiselle de Tchita, à l'est du lac Balkel. C'était le Sibérie de tous les apprentissages... « Car mon edolescence, écrireit Blaise, était elors si erdende et si folie/ Que mon cœur, tour à tour, brûleit comme le temple d'Ephèse ou comme la place Rouge de Moscou/ Quand le

soleil se couche. Après quoi, Frédéric Sauser travailla dens une joaillerie de Seint-Pétersbourg. Il découvrit à la fois les belles femmes, l'or et

les révolutionnaires de 1905. Il jouait eu footbell, et sa « fiencée » des bords de le Neva se prénommait Hélène. Melheureusement, elle ne vécut pas très longtemps. Elle elleit être « brûlée vive, après evoir renversé se lempe à pétrole». Cela coûte cher une éducation... Cependent, le jeune Saueer notait ses impressions sur des cahiers. Il avait déjà la « démangeaisons d'écrire.

Après evoir exploré l'Est, il partit pour New-York, à l'automne 1911. Sans ergent, il déambula dans la ville avec des sentiments de naufragé. Meie c'est là qu'il se donna le nom de Blaise Cendrars, efin de «réinventer le lyrisme» et de faire la poésie de «l'existence modeme». «Ce mélange d'âme et de photographie», comme le dit Morand...

A Paris, pendent l'été 1912, Cendrars mene le vie de bohème. Il fut arrêté pour avoir volé un exemplaire de l'Héréeiarque de Guilleume Apollinaire, dans une librairie, sur la place du Palais-Royal. Les deux poàtes firent connaissance quelque temps après, et se promenarent souvent ensemble. De quoi se parlaient Guillaume et Blaise? En 1913, dens un café du boulevard Saint-Michel, Cendrars écrivit la Prose du Transsibérien et de le petite Jehanne de France. Il travaillait jusqu'à l'heure de la fermeture. li était, chaque nuit, le demier client. Drôle de client qui mettait des Sibéries, des locomotives,

des gares et des bankeues dans

Blaise fit la guerre de 14 dans un régiment de la légion étrangàre. Un obus emporta son bras droit, le 2B eeptembre 1915. Et le caporal Cendrars fut obligé d'apprendre à écrire de la main geuche. Ses camarades de régiment, qui étaient de la Bastille, de Belleville ou de la Nation, lui aveient enseigné le «beau langage imagé de Paris». En 39-40, Blaise fut correspondant de guerre chez les Anglais. Ensuite, pendant les troie premières ennées de l'Occupation, il prit de funèbres vacances. Je veux dire qu'il abandonne la littérature, ce « grand remue-ménage d'idées... Il y revint en août 1943, afin de continuer ∉le roman » de son existence et de brouiller encore les traces de son eventure.

OUI était-il vraiment? Ferney parle de son «intranquillité». Le France e découvert ce mot en lisant Fernando Pessoa. mais il convient sûrement à Bleise. Il était du parti de l'inquiétude, eoue ees eirs de «baroudeur» ou de flibustier. Ferney dit (très bien) que personne ne fut aussi tourmenté, « avec autant d'appétit pour le monde ». Cendrars célébrait les « exploits » de son époque et légitimait ou « ratifiait » l'univers, mais, eu fond de lui-même, il laissait deviner « certains désastres muets».

« Je suie prêt, déclarait-il en évoquant sa disparition future, mais je suis également prêt à vivre encore cent mille ans. > 1 mourut le 21 janvier 1961, la même année que Dashiell Hammett, le romancier-détective de San-Frencieco. C'éteit eon « ultime croisière ». Il rejoignit certainement la mer des Sergasses, car il était originaire de « Pélagie ». C'est-à-dire la haute ou la pleine mer.

£::::

.

(C)

K_3 -

2.72

Dong.

2:::---

-

-

F. 2012 17

RESERVE MAN

Erest State to

1 TO 11

B== 1000 ...

55 E.

1 2 C 20 11 12

BE

E TO THE PERSON NAMED IN

-

BE STATE

TANK PAR

C. C.

22.0

2- 6-17 Section 2 fair The the second

NOUVEAU MONDE

(Hunting Mister Heartbreak) de Jonathan Raban.

Traduit de l'anglais par Jacques Chabert. Payot, coll a Voyageurs », 480 p., 170 F.

LA GRANDE VOIE BLANCHE (The Heart of the

de Nick Cohn. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Elisabeth Peellaert. Julliard, 482 p., 150 F.

était une phrase qui avait toujours fait rêver Jonathan Raban et qu'il n'evait jameis pu lire sans envier son auteur heureux : « Arrivé à Liverpool, je m'embarquai pour le Nouveau Monde. » Alors, sur les traces de ces eventuriers qui fuyaient l'Europe parce qu'ils y étaient misérables et persécutés, lui, l'auteur d'Arabia et de Terre étrangère (Payot, 1989 et 1992), il était parti à la recherche de l'Homme nouveau, de celui que le poète John Berryman nomme Mr Heartbreak « I Homme nouveau venu cultiver une terre de dingue », traduisant littéralement le nom de l'euteur des Lettres d'un cultivateur américain (1782), J. Hector St John de Crèvecceur. C'est ce qu'il nous conte dans Nouveau Monde, un reportage d'un homme de lettres et d'un critique connu qui est le contraire d'un bourlingueur.

C'était en octobre 1988. Jonathan Raban avait guarante-six ans. Le moment peut-être de changer de vie, de continent, de famille, de femme. De changer de peau. Emigrer. Immigrer. Migrer... Oser la grande eventure de le traversée de l'Atlantique pour écrire en essayant de comprendre de l'intérieur ce pays que les Européens croient connaître, parce qu'ils sont allés à New-York et à San-Francisco l Pour vérifier par soi-même ce que les films et les livres nous en ont dit.

Alors que l'émigrant d'eujourd'hui traverse les océens dens la cabine bondée d'un 747, ou dandestinement par le Rio Grande ou le sud de la Floride, il a tenu, comme un voyageur d'un autre siècle, à se soumettre eu rituel meritime et à s'embarquer, à Liverpool. «Avant toute autre chose, l'Amérique était la traversée elle-même, écrit-il. Rares furent les émigrants qui pouvaient imaginer l'evenir qui les attendait après cette épreuve de l'eau. »

Puisque l'Atlantique nord est presque totalement fermé aux transports de passagers depuis plus de quinze ans, il a trouvé un de ces porte-conteneurs géents qui chargent à Anvers, Rotterdam, Gôteborg, Brême, Le Havre, et qui transportent du fret vers le Canada et les Etats-Unis. «De quelque 275 mètres de long et jeugeant 56 000 tonnes, le Conveyor était un carnion de déménagement maritime du demier cri. A l'errière s'élevait un Hôtel Hilton devant les ponts à automobiles, on pouvait voir un luxueux embouteillage de Jaguar, de Porsche et de Mercedes sans plaque minéralogique. Des milliers de tonnes d'un bric-à-brac bizarre : des montres suédoises, du cognac français, de la viande de phoque congelée, des bulbes de tulipes hollandais, du parfum, du gaz hilarant, de l'héium... 3

EN sept chapitres, en sept « stations », armé de son stylo et chargé de livres (Henry Roth, Dickens, Stevenson, Irving Howe, Crèvecœur, meis aussi Flannery O'Connor, Eudora Welty, Truman Capote, Carson McCullers, William Feulkner, Bouddha), Jonathan Raban va s'enfouir, feire le bernard-l'ermite, dans des îlots de vie américaine. Cerner le Nouveau Monde : à New-York chez Macy's, «le plus grand magasin du monde», sur les routes du Sud, à Guntersville dans le Tennessee, à Seattle sur le Pacifique, à Key West. Se posant la question qui a cartainement taraudée tout immigrant : des motels minables « Eaz off. Eaz on » (1), ou à faire oueloues

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



State Building (1930-1931).

dans tout cela, y a-t-il une place pour moi? « Aux approches de New-York circulèrent parmi nous des récits terrifients, faits pour inspirer la crainte. On aurait cru que nous allions débarquer dans un pays de cannibales. Il était essentiel de ne parier à personne dans la rue sans quoi l'on était dépouillé et battu. Il fallait prendre des précautions militaires pour pénétrer dans un hôtel, où le moins qu'on eût à redouter était de s'éveiller le lendemain matin sans argent, sans badades, sans le moindre vêtement, » Ce qu'écrivait R. L. Steune langue rue de conteneurs encastrés les uns dans les autres. Sur venson en 1879 semble ne pas avoir changé, et on ne lui parle que d'agressions, de meurtres, de crack, de toxicomanes, de mass quotidiens. De la « sauvagerie tapie eu cœur de l'Amérique ». Une perception européenne, simplificatrice, des Etats-Unis.

Il voyage seul, par goût, parce que cela permet davantage le hasard. Non pas sac au dos ou en autocar, comme un « clochard céleste» ou un baba cool attardé, mais en Dodge Spirit 89 blanche, en Spectrum couleur cerise, en Alamo bleue demier modèle. A bord. il est l'invité du propriétaire. A New-York, il se délecte à explorer les étages de Macy's pour mettre pleins feux sur Raigh Lauren, « l'arbitre du goût urbain américain de l'ère Reagan», le fils d'un émigrant russe du Bronx, peintre en bâtiment du nom de Frank Lifshitz, qui a renié le melting-pot pour que ses clients se voient comme de riches cisifs descendant tous du Mayfloweri II est prêt cependant à dormir dans kilomètres en plus pour échapper aux comtés secs » où l'elcool est interdit.

Et il décrit avec beaucoup de justesse et de drôlerie la «nouvelle classe» des immigrés de Corée à Seattle, ou bien la campagne précédant un vote pour ou contre la prohibition dans une petite ville du «Sud profond» hantée par le Christ et par une religion omnipréente dans la vie quotidienne. «Comment voterait Jésus s'il était citayen de cette ville? » demandent les « citayens concernés » ; « Dieu veut-il de nous là-heut?» interroge un scientifique à propos du programme spatial. Tandis que là-bas, à Seattle, sur le Pacifique. les dissidents adoptent la bouddhisme pour trouver un entidote à la société américaine...

A-t-il trop lu de littérature pour la jeunesse? «Je crois qu'il va felloir que je file pour le Territoire avant les autres, parce que tante Sally veut m'adopter et me transformer en civilisé et je ne peux pas supporter cala disait Huckleberry Finn à la fin du roman de Mark Twain, comme pour prouver qu'il était un homme véritable. Et Jonathan Raban se demande si échapper à Tante Sally était vraiment une marque de virilité ou bien le signe de l'échec, le dernier recours de l'homme eux abois. Il e'en prend à la responsabilité des livres qui l'avaient abreuvé de Fenimore Cooper, Mark Twain, Hemingway, en même temps que de la mythologie du western et du romantisme de la efrontière», avec un homme idéal qui se situait entre Buck Rogers, Harry Morgan et Huckleberry Finn : «Les hommes de ma génération ont été nourris avec une sorte de littérature tribale qui aurait mieux convenu à la préparation à la vie d'un guerrier apache qu'à l'existence de mari et de père dans la banlieus américaine (...). La vraie vie, selon ces livres et ces films, se passait toujours dehors. Elle était essentiellement solitaire. Et dangereuse. Avant toute eutre qualité humaine, elle faisait appel à l'indépendance. Le travail du bois et la connaissance de la navigation vous y rendaient de plus grands services que la faculté d'exprimer l'affection.»

A des milliers de kilomètres de chez soi, il serait si facile de tout quitter et de refaire sa vie. Et d'acquérir une place dans un de ces cavasux collectifs à Key West («la seule propriété en ville pour iaquelle on ne paie pas d'impôts»). Pour l'éternité. Œuvre de romancier, complexe, provocante, toujours passionnente, malgré la lenteur de certains développements, récompensée par le Thomas Cook Travel Book Award 1991, Nouveau Monde est la preuve qu'un tel voyage dans l'écriture laisse des traces. Une note nous précise que Jonathan Raban vit aujourd'hui à Seattle.

SI les longs voyages vous effraient, plongez-vous dans la Grande Voie blanche, un percours sur Broedway, depuis Battery vers le Bronx, entrepris per Nik Cohn. «A l'origine, je voulais faire le tour du monde, mais mon ami Jon Bradshaw m'en a dissuadé. Il m'e montré la Grande Voie blanche : « Voici le monde au cœur du monde.» Alors j'ai commencé à marchera, prévient l'auteur de ce voyage au cœur de la ville. Une trouée antihérotque qui n'ignore ni la Bourse, ni City Hall, ni Chinatown, ni la 52º rue, la «rue où on ne dormait iemais», ni les truande, les prostitués, ni les mafieux russes ou italiens, ou les musiques qui font danser et pleurer, dans un livre amplement documenté. Qui ne craint pas les clichée, Ni l'extravagance. Ce qui ne nuit pas forcément à Broadway.

* Signelons égelement la perution de New-Yorkaises, un * Signetons egenement le pertuon de New-Torkanses, un recueil de nouvelles de Lamed Shepiro dont nous avions pu lire le très beau Royaume juif paru en 1919 (Seuil, 1987) qui l'avait rendu célèbre. Né en 1878 dens un shtetel de la province de Kiev, il part en 1905 pour les Etats-Unis. Dans ces cinq nouvelles revit un univers dans lequel New-York semble tout proche encore du «Vieux Pays» qu'on a laissé (traduit du yiddish per Delphine Bechtel, Carole Ksiazenicar et Jacques Mandelbeum, 216 p., 120 F).

(1) «Easy off, easy on », vite parti, vite entré.

Same fit la guerre de 14 dens en régiment de la légion étanghee Un obus emports son oras droil. le 28 septembre 1315 Et le caporal Cendrais in apprendre à écrire de la The gauche Ses camarades regiment, qui étaient de la Sastalia, de Sellsville ou de la Gation. iui avaient enseigné i e consu 'angage imagé de Paris). 25 39 40. Blaise fut correspongunt de guerre chez les Anglis Ensciro, pendant les trois preannées de l'Occupation orif de funèbres vacancas. J voux dire qu'il abandonna la is ature, ce a grand remue ménage d'idees a... Il y revint en 1943, afin de continuer de ramamo de son existence et de arquiter encore les traces de

77.5

100

O Di Gtait-if vraiment? Ferney parie de son aintranna France a découver o mot on loant Fernando Pessoa. "The Convent surement i di con e était du parti de l'asous ses airs de e con quidour a ou de flibuster - change det ettes bien) que pe-Share he lut aussi tourment va. ** Juliant d'appétit pour le - : - : Cundrars célébrait le a de contra de son époque q with the outer ratificate l'unites. · 100 an fond de lui-même, 1 | made ti deviner a certains désa-

് വേട്ടുണ്ട്, déclaraitim: പു ചുത്തി വേണ്ടുകൾ വേട്ടുകൾ -- ; . n Has également péta error continule ans.il · ... general due Dashiel Har - transier-détective de Cignal carrotisco Ciétat su e progressione and transfer at Il report met a mornant la mer des Sa-The many of the congress of th sometimes and the second secon

The second of th

to there is cross then is carried to be is carried and the state of the state of the state of the periods the state of the s Jesus s Tea gers concernes). (Je Decoos de pr le Pacifice E attelomation

the service of the engineers of the constitution of the And a first of the state of parce of The period of th the state of the s The state of the s The state of the s

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE The state of the s The second secon The state of the s

Control of the state of the sta

Vivre ensemble, c'est se conten-ter d'un visage de façade. Une fois de plus, refaire surface pour comprendre à quelle vie apparente on nous assujettit, quel rôle il a falin choisir pour devenir membre d'une société à un moment de son histoire, une existence tirée au sort comme si vivre était un accident dans la superbe amnésie de l'univers. C'est le thème magnifique du Fond de.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

La descente au paradis

« La vie quotidienne, voilà la difficulté » : Pierrette Fleutiaux explore notre préhistoire intime

SAUVÉEI de Pierrette Fleutiaux Gallimard, 180 p., 88 F.

Une femme est au centre de Une femme est au centre de gravité des nouvelles de Pierrette Fleutisux, nn personnage qui s'oblige à «faire surface», à se couler parmi ses semblables, à rompre avec l'enfance. Les dix récits de Sauvée! préservent la mémoire de cette initiation redoutée. Victime et témoin de l'outrage, l'écrivain affronte l'indicible, l'angoisse de naître à la réalité des autres. Elle décrit l'écho inté-rieur du rituel social, l'entre-deux des actes, le monvement avorté qui nous tire vers le gronpe au-delà du désir. Pierrette Fleutiaux écrit à contre-courant. Elle montre le dessous des cartes quand la vie se jone à codes fermes.

Dans Sauvée I, Pierrette Flentiaux s'adonne aux fastes du voyeurisme. Pas celui, ordinaire, qui croit le sexe notre seul tabou, mais celui du plongeur des pro-fondeurs lentes, là on se concocte le drame de la séparation. L'écri-vain raconte la déchirure et dissovan raconte la dechirire et disso-cie le pathos du logas pour tenir la douleur à distance, quitte à payer ce privilège de son exclusion du réel. «Le jour d'en haut n'est pas le jour d'en bas. Le jour de la sur-face est d'une incroyable bruta-lié, » L'autour d'Histoire du gouf-fre et de la lunette (1) et de Nous sommes éternels (2) tieot la sagure de rendre compte de cette gageure de rendre compte de cette ascensioo traumatisaote. Les récits de Pierrette Fleutiaux ne pactisent pas avec nos peurs: Ilss'adressent à des lecteurs adultes qui acceptent une vision grave do monde et de l'enfance.

Le secret

Decrire cet arrachement essen tiel, e'est bien sûr écrire, l'écrivain. possédant le don ravageur de ne passedant le don lavageur de ne jamais quitter les espaces du som-meil tout en se précipitant sous les projecteurs de l'existence. Pier-rette Fleutiaux consacre ses nouvelles à cette remontée, une émigration fataliste vers un lieu d'accneil désenchanté : «La vie quotidienne, voilà la difficulté.»

L'héroine de Pierrette Fleutiaux est un corps-regard qui s'appro-prie la totalité des apparences avec les armes du rêve, une namatrice broyée de compassion pour ses frères compromis dans la brève affaire de vivre.

The put récit est l'histoire d'une compromission : quitter le ventre des origines où le snjet jouissait d'être objet afin d'accéder à la surface du monde en quête de contrats dont le plus vanté est le bonheur. Atteindre cette première lumière grise et triste, sociale en quelque sorte, ne s'obtient pas sans donleur, les êtres se cognant hermétiques, les uns aux autres (le Cylindre ou En voiture) longtemps avant de s'étreindre. Pour y parvenir, il faut déblayer le passage, découvrir la corde qui permet de se hisser, arracher le cordon ombilical qui nous a initiés an désir d'amour. Il faut passer d'une immense étendue de pressentiments sans âge, aux sentiments qui rétrécissent le temps.

Egaré parmi les humains, on n'est pas sûr d'apercevoir le ciel promis qui, parfois, comme l'es-poir, est une échappée éphémère is de l'entass ement urbain. Lâché à l'extérieur. l'homme perd le secret de la vie.

Dans Sauvée!, qui donne son titre au recoeil, la narratrice se réveille en pleine muit et perçoit « quelque chose d'énorme, d'abso-lument révoltant [qui] était assis sur la ville. On était dessous, pris par surprise, dėjà assommės, sans espoir de pouvoir se dégager ». Les nouvelles de Pierrette Flentiaux oe se rédnisent pas à une révolte. Ce qui est en jeu c'est la soumis-sion à la dimensinn collective du langage, au détriment du cri indi-viduel



l'esprit et de toutes les nouvelles, sauf une qui échappe quelque peu à l'amertume : Dans la rue est l'aventure d'une jeune femme qui ramène un enfant perdu dans sa chambre. Une magnifique bouffée de tendresse. L'enfant jeté an monde serait-il l'unique raison de fermer les portes et d'inventer

Cette interrogation capitale remplit les histoires de Pierrette Fleutiaux. Faut-il tenter cette escalade périlleuse, canchemardesque, drôie parfois, qui nous main-tient à la périphérie des événe-ments? Est-il nécessaire, comme Nadia (le Mariage de Nadia), d'être asservi à une biographie rédigée d'avance?

Pierrette Fleutiaux est un ecrivain d'une violente originalité dans un temps où les écrivains craignent d'exhiber la part fantastique de l'imaginaire. Elle regarde la vie avec les yeux des morts. Elle nous incite à retrouver notre préhistoire intime. Avec la narratrice, nous nageons vers une autre vérité, celle de la pénombre trouble. Pierrette Fleutiaux n'écrit donc pas «serré», comme il est de mode pour être efficace. Elle s'interdit le coup de talon convenable, comp d'épée dans l'ean, qui la propulserait dans le désert des fictions sans risque.

Son écriture remue ciel et terre, laboure un chemin lourd d'argile dans la complexe épaisseur des

TOUJOURS L'AMOUR

Flammarion, 250 p., 95 F.

de Claude Sarraute.

sensations, s'octroie les méandres où se décante le retour aux sources. C'est une écriture difficile, qui contraint les images habituelles à évoquer les zones intermédiaires et muettes on grouillent nos terreurs, explosent oos joies, une zone de vertige qu'un lecteur léger pourrait assimiler à la folie. mais qui est le domaine de l'écrivain, ce kaléidoscope onirique qui recompose la nuit de notre destin. Nous sommes en visite comme on entre chaque soir our scèce. Le dialogue n'est qu'appel au secours déguisé. C'est ce mooologue souterrain que l'auteur pousse an paroxysme.

par les mots la totalité de notre présence au monde et révêler les cryptes où se cache notre solitude. La se reconnaissent les écrivains ceux dont l'œuyre est un somptueux reportage sur l'homme en transit, menacé, glorieux et bumble, faible et combatif, hanté par la nostalgie d'une béatitude initiale dont aucun dien ne promet les retrouvailles, et indécis quant à l'enfer ou an paradis que scraient les outres.

Hugo Marsan

(1) Julliard, 1976.

Le paradoxe d'être suisse

Ramuz et Haldas face à la « situation douloureuse et incommode d'être non pas français de France, mais français de langue»

L'ECOLE DU MEURTRE de Georges Haldas. L'Age d'homme, 410 p., 150 F.

DEUX LETTRES

de C. F. Ramuz. Préface de Georges Haldas, L'Age d'homme, « Poche suisse », 110 p., 40 F.

En Grèce, do temps de l'Iliade, il fallait être aveugle pour être voyant. En Suisse, peodant la seconde guerre mondiale, il fallait sans doute être myope pour observer de si près les moindres failles d'un pays officiellement neutre et qui n'en était pas moins agité. C'est le propos latent de l'École du meurire. Georges Haldas, que sa mauvaise vue avait fait jnger inapte à prendre les armes, venge soo âme de croisé en recherchant, à côté de la guerre, sous la guerre, sa vérité profoode et celle, apparemment paradoxale, de ce pays qui, en plein état de guerre, n'était pas en guerre.

Drôle de Suisse, drôle de sentiment d'être suisse et qu'expri-mait à la fio des années 20 le grand écrivain vaodois Charles-Ferdinand Ramuz. Dans deux magnifiques lettres à ses éditeurs Bernard Grasset et Henry-Louis Mermod, sorte d'art poétique et de manifeste du droit à être soimême, Ramuz expose son paradoxe à lui, cette « situation dou-loureuse et Incommode d'être 000 pas français de France, mais fran-çais de langue et par la langue seulement », instifiant l'écriture **≪** ∨21100015€ **>** 0 n est la sienne contre un français classique qui oc lui appartient pas. On lui reproche d'a écrire mal expres », d'user d'a un français plein de fautes», quand il o'a pour souci que la «fidélité profonde» à sa langue et à lui-même : « Vnilà pour moi le point le plus douloureux du débat : parce que j'aurais voulu ressembler à quelque chose alors qu'on m'assure que je diffère et je diffère sans raison : parce que j'aurais voulu m'oublier moi même, me faire oublier en ceux que j'aime et qu'on me reproche au contraire de chercher à me distinguer.»

Chez Saïd, le café où il a pris (2) Gallimard, 1990, repris en «Folio» racine, à Genève, derrière ses grosses lunettes et la gitane mais

ao bec, Haldss le compreod. Fidèle à Ramuz comme Ramuz l'était au parler de son pays, lui Haidas, résident suisse et d'ori-gine grecque, toujours là et un peu à côté, en état d'exil, dévoile sa connivence, le sentiment d'une vraie rencontre, dans une préface inspirée à ces deux lettres. Et il semble que l'ombre de Ramuz ne le quitte pas dans les Confessions d'une graine, où il tient pas à pas le chronique de sa mémoire et dont l'Ecole du meurtre, centrée

De cette guerre, Haldas ne retient ni les concepts ni les grands événements qui marquent l'Histnire jour après jour. Si la proclamatinn de l'Anchluss, alors qu'il est étudiant à Genève, est déterminante sur le cours de sa propre histoire, si les avancées terrifiantes des nazis lui donnent l'élan, rétrospectivement, de sa cbronique intime, ce sont des signes minuscules, les anecdotes apparemment accessoires, qui agrippent son regard.

sur la guerre, est le troisième

Nnn pas par cette sorte de pudeur qu'avait Jünger à décrire les iris plutôt que les corps bombardés, ooo pas pour se cacher les yeux devant l'horreur grandissaote, mais pour être toujours plus profondément à l'écoute du moode. Comme si le foodemeot de la réalité venait se nicher dans les plus petites choses de la vie, et que c'est là qu'il fallait aller voir.

> Un état de meurtre officieux

A la fois acteur et témoin, complice et critique, cogagé et exilé, Haldas peose comme il ressent écrit comme il respire, à coups de phrases simples et justes qui vous embarquent sans cérémooie. Le regard présent, dans le café, se confond à celui qu'il avait au temps nu sa mémoire le recoodnit, où déjà le jeune Georges n'avait qu'une préoccupation : écrire des poèmes, vivre ees momeots de grâce, d' « état de poésie » où il lui est donné de saisir le dedans des choses.

Depuis son observatoire privilégié, de l'autre côté du lac, Haldas note les « germes noirs » qui sinn, l'indifférence, la destruc-tioo. Des détails infimes et quotidiens qui, n'ayant rien à voir avec la guerre, renvoyaient à la guerre, car la respectable Suisse, prétendument épargnée, n'échappait pas à cet état de meurtre officieux, latent dans l'obscurité des individus, dont la guerre, là-bas, n'était que l'explosion spectaculaire. L'Ecole du meurtre. e'est l'epprentissage d'une vérité de l'homme, partagé entre la tentation du meurtre et uoe aspiratioo à « l'anti-meurtre » qui, accomplie, menerait à « l'état de

Tenaillé tout à la fois par les rêves d'une utopie socialisante et par uoe sorte de quête mystique, obsédante et ennfuse, Georges Haldas garde une métiance sym-pathique à l'égard des théories. Il croque d'abord le réel, le harcèle de questions, soucieux des évoca-tions impeccables, acerbe ou tendre, grave et toujours simple, car sa manière d'être « poète », réceptif au monde, s'enracine dans la joie du boo vivaot.

Ramuz o'est pas loin, qui recoooaissait oe s'être mis à « mal écrire » que « précisément par souel d'être plus vral ou si de l'étre plus vral ou d'être plus vral ou d veut plus authentique ». L'état de poésie de Georges Haldas est là, dans le propos haché, qui se ficbe d'être joli du momeot qu'il est ser de la réalité. Le lire, qu'on le veuille on noo, c'est l'écouter et lui répoodre, dans le bruit des tasses de café.

Marion van Renterghem

* Les Editions Séquences (125, rue Jean-Baptiste-Vigier, 43460 Rezé) out publié dans leur « Collection ramuzieuse », animée par Jean-Louis Pierre, phoseum textes courts de Ranuz; dernier titre : le Gros Poisson du lac (postface de Gérald Proidevaux).



C'est le rapetissement inévita-ble de la taille, la diminution de la vue, de l'auditinn, de l'embuletion, niés par les intéressés, et ce que cele demande d'ajustement

Sarraute vient de publier un nouveau roman. Nous avons demendé à le romancière Medeleine Chapsal, membre du jury du prix Femina, d'en rendre compte. Avec son talent pour observer les mœurs nouvelles, son lan-

Notre colleboratrice Claude

gage recyclé su plus près du par-ler actuel, Claude Sarraute e ettaque à ce qui est devenu l'ennemi public numéro un : la sentiment Nous vialifissons toue, Individuellement, mais, pour la pre-mière fois dans l'histoire des sociétés, le vieillssament devient collectif, en ce sens qu'on y sur-

vit. Et même longtemps, très longtemps... C'est un nouveau fait de société, avec ses drames, à-côtéa, sas peradea, son dénouement. Son silence aussi. Et c'est lui que brise Claude Sarraute, romancière, evec l'audece dissimulée sous le drôlerie de l'exceptionnelle chroniqueuse. Rien ne lui échappe, du navrant

au saugrenu, et quand on sa dit « Elle ne va quand même pas eser parler de ça l », on peut être sûr qu'elle le fera dans la phrase sulvante l Vals-je, moi, oser la citer? C'est le vagin des femmes ménopeuséas devanu une erape», si l'on n'y met bon ordre par les traitements aux hormones, les femmes qui retroufièrement traîner tampax et gami-

exaspéré da la part de l'entnu-

Les hommes sont trut eutant servis par Claude Sarraute, dans leur déclin galopant : du jour où ils sont retraités, comme René, les voils basculant dens la misère métaphysique, en même tamps que leurs capacités viriles s'es-tompent (tout le naufrage vu et étudié par le petit bout de la lorgnette, minutieusement décriti.

Ce sont les voyages orgenisee : « Les grisonnents, claudicants troupeaux de vieux trimbalés dens des bétaillères d'Amsterdam à Bruxelles, qu'on envoie paître devant le Manneken-Pis. » Ce sont les thés dansants où

tnumoient des Ginger Rogers

octogénaires aux bras de Fred Astaire qui n'en comptent pas moins... Les fauteulls raulente. les couches (il n'y an a pas que pour les bébés, naus confirme 'éuteur), les bouffées de chaleur è en tordre sa chemise, les places qu'on vous cède dans le bua (sens qu'nn n'ait rien demandé), les liftings ouriés dont l'ouriet se vois, les oublis de ci, les nublis de ca... Da sa propre spparence: «Ses gros sains rebondissent sur son ventre tandu de fienalle grise, et ses chevilles, énormes, gainées de bas varice noirs, débordant de ses baskets blanches ... Juaqu'à l'oubli de tout, sauf des repas, vent alors leurs règles leissant d'autant plus généreux que les

régimes, eux eussi, s'nubilent. Est-ce désespérant nu hibrant? On dit parinis qua les femmes n'ont pas d'humour, moins que les hommes en tnut cas, maie quand alles en ont, comme Sarraute. Brétecher, aucun tabou na leur résiste... Et l'on sort de leure livres décapées.

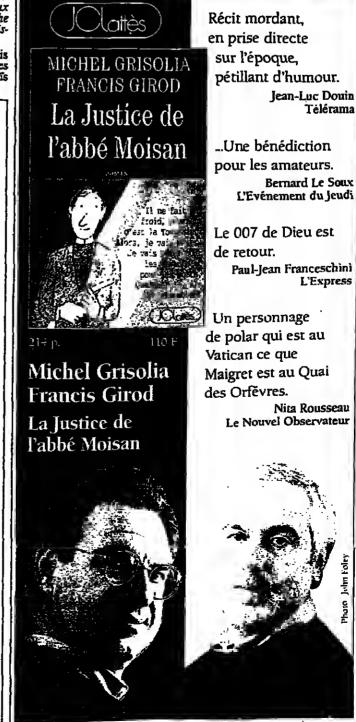
En meilleure forma eussi, car enfin c'est dit, formulé, constaté, le dérapaga non contrôlé vers la quatrième, puis le cinquième âge l Et d'être mis en mots - souvent pour la première fois - nos maux s'en trouvent comme allégés. Toutefols, enmme l'indique le

titre du roman, Ah I L'amour, tou-Jours l'amour, quelque chose résiste sauvagement eu sinistre : c'est l'amour. Sous toutae sae formes, sentimentales, idéalisées qu'il reste beau ce « vieux » très aimé pour sa tendre « vieille » l et même physique (pour les privilégiés). Et quand « les papis et les mamies » s'envoiant en l'air, c'est en poussant des cris sauvages; affirme Sarraute I

Alors, vieitfir, dans ces conditions, qu'est-ce que c'est? Du plus nu qu'avant, du plus vrai. Les masques tombent, les rôles aussi, na reste qu'une violente, roborative envie de vivre. Claude Sarraute, qui la possède, nous la communique à chaque ligne...

Ce constat, parfois tendre, s'il divertit peut eussi faire peur. La condition humaine dans sa dernière ligne droite y apparaît tella quelle : c'est le rire de Nietzscha, de Georges Beraille, face au spectacle d'una dansa nu ne rockent » plus que les ne.

· Madeleine Chapsal



Derek Walcott, « détonnant voyageur » de Saint-Malo

Le Festival du livre d'aventures et de voyages était placé sous le signe des « écritures métisses », en présence du Prix Nobel 1992

Pour la quatrième fois, «Eton-nants voyageurs», le Festival international du livre d'aventures et de voyages réunissait à Saint-Malo, à l'appel de Michel Le Bris, l'auteur du *Grand Dehors*, l'amateur passionné de Robert-Louis Stevenson, des écrivains, des poètes, des cinéastes, des dessina-teurs, des éditeurs, des libraires, des amateurs de voyages, tout

Pendant quatre jours, du 20 au 23 mai, dans toute la ville, au Palais du Grand Large, au Manoir Jacques-Cartier, dans les cinémas et le théâtre de Saint-Servan, ainsi que dans la belle et vivante Maison des poètes et des écrivains, curent lieu une suite innombrable de débats, de projections. d'émissions de radio (sur France-Culture), mais aussi des exposi-tions (Glen Baxter, Victor Sega-len, Sherlock Holmes, le monde des Lutins de Claudine et Roland Sabatier). Des autenrs de polars comme James Crumley ou Robert Sims Seid venns tout droit de Missoula (Montana), mais aussi Michael Moorcock ou Paco Ignacio Taïbo II, ou encore Luis

Des films, avec notamment la première de Migrations, d'Alexandre Petrovie, d'après le beau roman de Tsernianski, production franco-yougoslave bloquée depuis cinq ans. Avec un beau concert réunissant le Trio Marchand en langue bretonne et la Cap-Verdienne Cesaria Evora, Et, sous une tente de 1 000 mètres carrés, une impressionnante librairie de livres de voyages. Un budget de quelque 4 millions de francs (dont 2,5 millions de la municipalité) pour une manifestation culturelle internationale devenue indispensable, Aux voyageurs. Et surtout à ceux qui ne voyagent qu'en cham-

Placé cette année sous le signe de la «créolité» et des «écritures métisses », le festival avait le grand bonneur de recevoir, pour son premier voyage en France, le

réat du prix Nobel de littérature 1992, né à Sainte-Lucie, une île des Petites Antilles, en 1930. Une région riche en écrivains et en poètes, tel l'anglophone V. S. Nai-paul, et les francophones Chamoi-seau, Glissant, Césaire ou Saint-John Perse. L'accompagnaient à Saint-Malo Claire Malroux, sa traductrice (Prix M.-E.- Coindreau pour sa traduction des poèmes d'Emily Dickinson parus aux éditions Belin, 1989), et le Strasbourgeois Claude Lutz, son éditeur plein de flair et de goût qui, seul de tonte l'édition française, avait en l'audace, avant même le Nobel, de publier aux éditions Circé, qo'il a créées en 1988, en édition bilingue, le Royoume du fruit-étoile, œuvre de ce poète alors inconnu, qui mêle en lui l'in-fluence multiculturelle de son ile natale et enseigne à Harvard et à Boston. Un second volume, Heureux le voyageur (The Fortunate Traveller, 1982), doit paraître à l'automne chez le même éditeur.

Césaire et Saint-John Perse

« (...) Je connais ces îles de Monos à Nassoul mntelot nu crane rouillé et oux yeux glauques s'on m'appelle Chabin, le surnom en patois l de tous les nègres rouges, et moi, Chabin, j'ai vulces taudis de l'empire quand ils étaient un paradis, l Je no suis qu'un nègre rouge qui aime lo mer, l j'oi reçu une solide éduca-tion coloniale, l j'ai du Hollandais en moi du nègre, et de l'Anglais, let soit je ne suis personne, soit je suis une nation. » (Adios carenage.)

Ainsi se présente, dans le premier poème du recueil, le poète pour qui le métissage a été source d'angoisse et de créativité (« Comment choisir/ entre cette Afrique et la langue anglaise que je chéris?»), mais qui refuse, contraire-ment aux écrivains caraîbes francopbones, de ne voir que l'influence africaine et qui, après



francophones comme Raphaël Confiant ou Jean-Claude Charles, refusait nettement de se laisser enfermer dans l'idéologisation d'une poésie caraîbe considérée comme un prolongement de la littérature africaine.

« On ne peut réduire la littérature des Caraibes à la seule négritude, expliquait-il, insistant sur les influences indiennes, chinoises, libanaises. Je partage avec les écrivains des Caraibes une seule expérience, celle des migrants, des exclus qui voient fleurir autour d'eux des formes littéraires. L'ottention qu'on porte à une littérature qui n'est ni française, ni anglaise, ni hispanique, ni oméri-caine peut n'être qu'un exotisme temporaire. Ou une autre manière de faire du tourisme. C'est ce qui était arrivé à la littérature latinoaméricaine par exemple.»

Interrogé sur Aimé Cesaire, dont on va fêter les quatre-vingts ans, on sent qu'il appartient à une. autre génération, à one autre culture : «Cahier d'un retour au pays natal est un merveilleux poème et j'ai un peu de gêne parce

prix Nobel à ma place, dit-il. Mais il y o un autre très grand poète qui est Saint John Perse. Voilà un poète blanc de la Guadeloupe et un poète noir de la Martinique, un privilégié et un pauvre colonisé, mais ce sont tous deux de très grands poètes. Le fait que l'un solt blanc et l'autre noir ne change pas l'appréciation qu'on peut avoir de leur œuvre. Pourtant, comme je disais un jour à de jeunes Martiniquais noirs combien j'appréciais la poésie de Saint-John Perse, ils m'ont répondu : « Oui, mais c'est

un Blanc! » . Concernant la pensée anticoloniale de Césaire, il se montre également circonspect. Il n'est pas un militant. « J'ai entendu dire que Césaire considère oujourd'hui le Cahier comme une œuvre de jeunesse. La rhétorique, en général, diminue lo valeur de la poésie et ne neut être une source d'inspiration durable. Le plus grand danger pour les écrivains ex-colonisés est de se devoir de quelque chose d'éphémère comme la colère pour faire de la littérature.»

L'exil avait longtemps été un de

« exil» plus facilement jusqu'à ce que j'aie rencontré des exilés réels, interdits de séjour chez eux. Je pense notamment à mon très cher ami Joseph Brodsky qui même quand son père et sa mère étaient en train de mourir, n'a pas pu les rejoindre en Russie. Ca, c'est l'exil. Mais le fait que je ne vis pas tout le temps aux Caraïbes, c'est autre chose: je peux y retourner quand je veux, je ne me sens pas un exilé. Cependant on o toujours une certaine attirance, une nostalgie, pour l'endroit où on se sent blen. Quand j'étais au collège à Sainte-Lucie, on lisait la plèce de Shakespeare, Henri V, où Boling-broke est envoyé par le roi en exil en France; et je me disais tou-jours: quel est son problème? Il va à Paris!...» (Rire.)

» J'ai de la chance d'avotr acquis une certaine célébrité, même si je trouve le mot horrible. En tant que poète, qui n'est pas non plus un mot que j'aime prononcer, il n'est pas important de se soucier du nombre de lecteurs que vous avez. Un poète n'o qu'un bon lecteur à la fois. C'est la différence avec le theâtre ou avec le roman. Ce n'était pas très important de n'avoir pas été publié en France et maintenant, je vais être publié en Corée. Je ne dis pas ça par vanité. Mais le prix Nobel o été reçu comme une fierté aux Caraîbes. Il a été ressenti là-bas comme une marque de respect et il était émouvant de découvrir que le monde ne nous prend plus pour des vo-nu-pieds ou des garçons de café.»

Auteur dramatique, il a fondé à Trinidad un atelier de théâtre et continue à écrire pour la scène : « Quand j'écris, je ne pense jamais. que j'adapte pour ceux qui com-prendraient moins bien, même si mes auditeurs sont illettres. J'essaie toujours d'écrire le mieux pos-sible. En cherchant peut-être davantage la bonne musique que le mot justes. Et comment vit-il l'impérialisme de la langue anglaise? « Aucun poète ne considère la langue comme un empire.

ses thèmes: «J'utilisais le mot Le poète n'est pas soumis à la langue qu'il parle. Si vous considérez le débat entre Caliban et Prospero, c'est à Caliban, le sauvage, que Shakespeare donne les plus beaux mots, la meilleure poésie. Avec Joyce: quand Stephen Dedalus parle de la langue anglaise, il s'exprime en anglais, pas en irlandais. Joyce n'est pas dominé par la langue anglaise, c'est lui qui en est le maître. De même pour l'Irlandais Seamus Heaney. Pour un poète, considérer la langue en termes de politique est une absurdité. »

Le débat reste ouvert, que l'on voit se profiler dans le très bon numéro de la revue Gulliver intitulé « World Fiction ». «Après des décennies de repli sur sol et d'abandon aux ovant-gardes, quand on commençait à croire en péril le genre romanesque, l'évidence, tout à coup d'une littérature nouvelle, bruyante, colorée, métissée, qui nous donne à voir, à lire, enfin, le monde en train de naître», écrit Michel Le Bris qui veut retronver là ce qu'il a toujours défendu. Pour défendre cette parole vive, des articles de Raphaël Confiant, Jacques Lacarrière, Hans Christian Buch; Ben Okri, Olivier Mongin, Neil Bissoondath, Kazuo Ishiguro, Anita Desai, Bharati Mukherjee. Ainsi qu'un très beau texte, félin plutôt que canin, de William Burroughs, le Livre des chats. (Gulliver, nº 11. tte 1993. 120 F).

Déjà, entre le Grand-Bé et Samoa, se prépare le prochain Festival, qui coıncidera ave le centième anniversaire de la mort de R.-L. Stevenson.

PERE Egizate of

The R ST. L.

3 to lar.

ENE SEE S

E 20

E 20.00.10

The Land

Old Him

17 Jan 520

PAN YO

y: Le Prix de l'Astrointe a été denlouver-sement fraggé par la disparition d'un mem-lere de son jury, Régine Gabber, moets le 15 and en reportage, près du détroit de Behring, dans, l'accident d'félliogatire (ed a endenille l'expédition Transsibering. Le prix est allé cette année au livre de Ray-

Les encyclopédies, de Diderot au CD-KUM

La crise a contraint les éditeurs d'ouvrages en plusieurs volumes à adapter leur stratégie : amélioration des réseaux de vente, affirmation de leur rôle pédagogique, innovations techniques. Avec en arrière-plan une interrogation : le concept de l'encyclopédie traditionnelle est-il encore adapté?

La carte de l'édition française comprend une région singulière où la production de nouveaux ouvrages est un événement excep-tionnel. Ce pays si curieux, presque incongru dans le paysage des lettres, les éditeurs l'ont baptisé d'un nom qui évoque plus la métaliurgie que le livre : le secteur des « produits lourds », autrement dit des collections comprenant plus de cinq volnmes et, au sens large, des encyclopédies. Lourd, ce domaine l'est par les investissements qu'il nécessite, par les prix de vente qu'il suppose... et par les pertes qu'il peut entrainer.

Depuis quelques années, les chiffres publiés par le Syndicat national de l'édition font état d'un affaissement du chiffre d'affaires dégagé par les produits lourds. Plus récemment, le démantèlement du réseau de vente du dictionnaire encyclopé-dique Le Robert est venu souligner le caractère risqué de cette activité. Véritables dinosaures de l'édition, les collections encyclopédiques généralistes ploient sous la charge de leur volumineux format. Pourtant, la plupart des éditeurs se montrent confiants dans lenrs capacités à surmonter la crise, et quelques-uns se risquent même à concevoir des nouveau-

Cette récession, probablement latente depuis assez longtemps, s'est déclarée de façon sévère au moment où des bruits de bottes ont commencé à retentir dans le Golfe. Le Livre de Paris, filiale d'Hachette Livre spécialisée dans les prodnits lourds, a vu ses ventes dégringoler de 30 % entre 1990 et 1992. Or, avec un chiffre d'affaires de 620 millions de francs en 1992 – soit 10 % du chiffre d'affaires d'Hacbette Livre, - cette société réalise, à elle seule, une bonne moitié de la production encyclopédique française. D'où l'impact de ce reflux sur les données globales du secteur. Les

maisons qui se répartissent le reste du marché n'ont pas tou-jours connu, elles non plus, des dent n'orèdit, souligne Pierre jours connu, elles non plus, des mois bien fastes. La Société générale d'édition et de diffusion (SGED) – filiale à parts égales du Groupe de la Cité et de l'allemand Bertelsmann, – qui contrôle les encyclopédies Bordas, n vu son chiffre d'affaires diminuer de 10 % en 1991. Larousse a connu nn ralentissement cette même année, bien que l'activité se soit maintenue en volume, et Encyclopaedia Universalis chiffre à 20 % son manque à gagner de 1992 par rapport à l'exercice précédent, excellent il est vrai.

« Cercle vicieux »

1993 ne se présente pas sous d'aussi noirs auspices que 1991, l'annus horribllis de l'édition dans son ensemble et des produits lourds en particulier. Après avoir procédé à quatre plans sociaux et tout en continuant à perdre de l'argent, Le Livre de Paris commence à regagner du terrain. De son côté, la SGED espère voir progresser son chiffre d'affaires de 24 % cette année, tandis que les responsables de Larousse et d'Universalis se montrent confiants. Enfin, les éditions Arias, filiale do groupe italien De Agostini spécialisée dans les ency-clopédies grand public, affichent une certaine sérénité.

Mais les tensions géopolitiques ont cédé la place à une récession économique qui touche toutes les catégories sociales, y compris les cadres, clientèle privilégiée des fabriquants d'encyclopédies. L'édifice demeure donc fragile. pour des raisons que la crise a cruellement mises en lumière.

Outre que certains éditeurs se plaignent de l'augmentation des costs de prodoction et de commercialisation, beaucoup constatent que le niveau élevé des taux Venot, gérant de la SGED. Or, lorsque les consommateurs ont peur de l'avenir, ils hésitent à s'engager. » Le prix des ouvrages - généralement entre 2000 et 10 000 francs, selon les maisons explique ces réticences face à un investissement qui n'est pas de première nécessité.

Le mode de vente des encyclopédies, dont la plupart ne sont pas disponibles en librairie, est un autre facteur de risque. Les mai-sons ont recours à des réseaux de eourtage, dont l'importance numérique peut être considérable, puisqu'ils regroupent 2 000 per-sonnes chez Hachette et 500 chez Larousse. La fermeture du Robert diffusion directe, filiale des dictionnaires du même nom chargée de la commercialisation du Grand Robert, a frappé quelque 350 courtiers. Or ces « forces de vente » sont extremement sensibles et volatiles.

«Il existe un cercle vicieux lorsque l'activité ralentit, explique Jean-Lonis Lisimachio, PDG
d'Hachette Livre. Les courtiers
vendent moins, donc gagnent
moins, ont tendance à s'écaurer et
à partir. Résultat : il y a moins de
vendeurs expérimentés, on n. de mal à en former d'autres et l'efficacité d'un réseau diminue.»

La désagrégation de son résean a mis le Grand Robert en péril. « Notre réseau était jeune, souligne ainsi Michel Legrain, directeur général des Dictionnaires Le Robert. Il y a eu des problèmes de qualité d'embauche et de formation qui ont entraîné un turn-over trop important. D'autre part, ce réseau n'atteignait pas le seuil cri-tique de chiffre d'affaires qui aurait permis de financer les impayes. » Le courtage exige donc une gestion des bommes attentive et souvent délicate, comme en témoignent les précantions oratoires employées par les éditeurs. A les entendre, il semble que les réseaux de vente soient des bassins de nitroglycérine prêts à n'est pas d'un maniement commode, le enurtage constitue cependant la pièce maîtresse du puzzie commercial des fabriquants d'encyclopédies. « C'est ia seule façon de diagnostiquer les besoins réels d'un acheteur potentiel », affirme Jean-Jacques Rabilloud, directeur général de Larousse diffusion directe.

Les éditeurs qui ont choisi d'autres modes de commercialisation restent minoritaires. Encyclope-dia Universalis est à la fois vendue par courtage et par correspondance, ce qui permet, affirment ses dirigeants, de sensibiliser un plus grand nombre de gens. La vente par correspondance, « plus souple, mais plus risquée », seinn Marc Bédouelle, qui la coordonne chez Universalis, pourrait devenir l'un des systèmes de vente do Grand Robert.

Les éditions Atlas, qui viennent d'en reprendre la commercialisation, forment on flot atypique dans le monde des éditeurs d'en-eyelopédies. Leurs propres ouvrages sont d'abord vendus en kiosque, sous forme de fascicules, puis par courtage. 80 % des ventes sont réalisées par le pre-mier canal, et les collections sont à peu près rentabilisées lors-qu'elles entrent dans les réseaux de courtage.

Face à l'évolution de marché les fabriquants d'encyclopédies sont souvent contraints d'innover. Les adaptations les plus pro-salques ont consisté à réduire les prix de vente et les taux d'intérêt mais également à mettre l'accent sur la formation des courtiers. Les éditeurs veillent aussi à leur politique de marketing, en cherchant le meilleur positinunement pour leurs produits. L'étendard du « soutien pédagogique » demeure l'un des arguments publicitaires une aide à la scolarité, l'éditeur n conçu une collection s'adressant à période de chômage.

Chez Larousse, où les vendeurs sont appelés « conseillers pédagogiques», les ouvrages eux-mêmes évoluent en direction d'un public jeune. «Au fil de nos éditions, nous nous rapprochons des pro-grammes scolaires», note Jean-Jacques Rabilloud. Le Grand Larousse universel du XIX siècle, riche de ses 400 millions de signes, s'est transformé progressivement en un dictionnaire encyelnoédique moins dense, moins ambitieux, mais plus maniable.

Et gare à ceux qui se trompent de cible : l'aventure pent être fatale. C'est du moins ce que pensent certains concurrents du Grand Robert. «Ces collections ont longtemps dégagé un chiffre d'affaires irès honorable en s'adressant à un public de lettrés, déclare l'un d'eux. Puis les respon sables ont roulu développer leurs rentes en les proposant oux familles comme instrument pédagogique. Or le Grond Robert n'était pas forcément adapté à ce

L'heure du multimédia

Une autre façon d'affronter les jours difficiles consiste, évidemjours difficiles consiste, évidemment, à améliorer les produits existants et à en créer d'autres. Larousse a ainsi peaufiné une édition du Grand Larousse junior qui est encore en souscription, la SGED prépare une nouvelle collection alphabétique pour l'année prochaine, et Le Livre de Paris a argement dépoussiéré son Tout l'univers, dont une version remodélée est parue en janvier.

Hachette Livre vient aussi de mettre sur le marché Axis, une nouvelle encyclopédie qui a englouti 100 millions de francs d'investissements. Constatant que le public attend principalement

un large public, mais privilégiant les adolescents de treize à dix-huit ans. Ceux-ci penvent consulter le dictionnaire encyclopédique en six tomes, assorti d'un index thématique, de dix volumes de dossiers et d'un atlas. Mais l'argument principal de cette «encyclopédie du troisième millénaire » est son architecture « multimédia», mot magique s'il en est. Axis associe l'écrit, le son et l'image, par l'intermédiaire d'un CD-ROM (disque compact optique), le tout formant « un univers documentaire concu comme un système de bases de données ». selon Jean-Louis Lisimachio. Le faible équipement des Français en lecteurs de CD-ROM ne semble pas constituer un problème aux

yeux de M. Lisimachio. Les concorrents d'Hachette Livre considérent cette nouveauté d'un œil sceptique : soit ils n'ont pas les reins assez solides pour se lancer dans pareille entreprise, soit ils trouvent le terme trop flou, recouvrant des techniques pas vraiment performantes. Certains avancent ainsi que la lecture de textes du CD-ROM est épuisante, d'autres qu'elle n'est qu'un gadget par rapport au papier.

Les fabriquants d'encyclopédies ressemblent, en somme, à ces baigneurs qui tâtent l'ean du bout du pied pour savoir s'il vant vraiment la peine de s'y lancer. Le « multimédia » n'est pent-être pas la panacée, mais certains commencent à se demander si le concept de l'encyclopédie traditionnelle est encore adapté aux attentes du public. Immergés dans un secteur devenu moins rentable qu'autrefois, ils s'interrogent sur la direction à prendre pour survi-vre sans trahir tout à fait Diderot et les Encyclopédistes.

* 15 * 15/14 #

Flammarion

har a transfer of

98 8 18 8232 PUNC

Le procte n'est pas soumis à la la-gue qu'il purle. Si vous consider le debat entre Caliban et Propen Since speare donne les plus bean rais a meilleure poesie he quand Stephen Desin grime en anglais, pas en irlanda Juver n'est pas dominé par la var anzique, c'est hu qui mai maitre. De même pour l'Inche Souma: Heaney, Pour un pole amiderer la langue en temat relatique est une absurdité. Le déliat reste ouvert, que la

weit se provider dans le très le numero de la revue Gultira in tair a World Fictions, same decornies de repli sur me d allander aux avant-grie and on commençais à croise ord or genre romenesque, it. the true a rough d'une linban. " - colorbe truyante, colorbe ne ear! Michel Le Bibe. signat intromiser la ce qu'il its Juny defendu. Pour defes . on Jath. Kazuo ishigum, ke, Torre . ithurnt: Mukherjee & grane tren heat texte filis & . the the chair (Guller, 7)

Dag a gentre le Grandite 1 -- 1 - Lui coincidez Pil er im rie unniversaire deber 20 M. A. Mirroman.

e Le l'en de l'Associate s troute and the part is disparded for the fact of the part is disparded for the fact of the part is disparded for the fact of the fact Person Land Control of the ent mile or Br maner as Both g .- 5 l'uparden et Jest-Onec ामार्थ व विधान देश काहत दिली

and a first section of the section o

The state of the s

1. 16.00

· ALTERNATION

\$7.63 No. 10 To 1

4-7-4-4-4-4-4

The same transfer.

Company of the Compan

Market State of State

- P

 $= \sqrt{e^{i k_{ij}^{2}}}$ e British 4. 4 M. 10 M. 1 Sandan militar

de la contra de la contra de la corre adapte de la corrección d

The state of the s

The state of the s CONTROL OF THE STATE OF THE STA The second of th

Passage en revues

Littérature, poésie

Profitant du printemps, plusieurs revues voient le jour.

· Rémanences, « revue de littérature générale» dirigée par Yvan Mecif, a adopté un format et une présentation exactement calquée sur la NRF. La répartition par genre – poésie (Guillevic, Jean Joubert, Français Boddaert, Derek Walcott...), essai, textes, nonvelles, chroniques et notes de lecture – apparaît un peu hasardeuse et incohérente. L'entreprise est certes méritante mais l'essai demande encore à être transformé... Atten-dons les prochains numéros (13, rue René-Cassin, 34600 Bédarieux,

• C'est sous l'égide du merveil-leux Jean Follain, dont on vient de publier les Agendas (1), et sous un titre qui lui est emprunté, Chef-Lieu, que paraît, aux Editions Le Temps qu'il fait, une nouveile «revue de littérature». Le som-main est riche et varié, mélant les noms connus et d'autres qui le sont moins - Jean-Pierre Vidal, Bap-tiste-Marrey, Vincent Gracy, Paul de Roux «visitant» l'atelier du peintre Xavier Vals, Luc Dietrich, Vicenze Consolo, Christian Bobin... Une belle et sobre présentation concourt à la qualité de cette publication (Ed. Le Temps qu'il fait, Cognac, 96 F).

Clermont-Ferrand, présente un ensemble d'interventions d'écri-vains et de poètes (Marie Redon-net, Jean-Marie Gleize...) qui ont travaillé avec des étudiants dans le cadre d'un atelier d'écriture (c/o Marie-Luce Demonet, service-université-culture, 29, bd Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand, 30 F).

 If, revue marseillaise animée ar Henri Delny, Jean-Clande Depaule, Liliane Giraudon et Jean-Jacques Viton, en est à son deuxième numéro. L'Américaine Mina Loy, qui fut l'amie de Pound de de William Carlos Williams et la femme d'Aithur Crayan (« Mari / combien tu m'as secrètement cocufiée avec la mort...), figure en tête de ce cahier, comme Anna Akhma-tova et Marina Tsétaïeva au début du premier numéro. Mina Loy est l'auteur de poèmes narratifs, subti-lement détournés vers l'ironie et le non-sens. Dans ce même deuxième numéro, un bel ensemble de poèmes de Jean-Luc Sarré et une traduction d'un poète catalan du XV siècle, Ausias March (If, 12,

prix de printemps ont été décernés

par la Société des gens de lettres

de France. Parmi ceux-ci, en litté-

rature : Jacques Borel a été récom-

pensé pont l'ensemble de son

cenvre, Brunn Bontempelli pour

son roman l'Arbre du voyageur

(Grasset), Jean-Jacques Salzon

pour ses unuvelles 07 et autres

récits (Verdier); et en poésie

• Le premier numéro de Gryphe, « revue de littérature contemporaine à l'université de

· A côté des derniers-nés, quatre revues om ont déjà un passé : Arpa fête, avec son numéro 50-51, ses quinze ans d'existence, vonés à une poésie « enracinte dans le mys-tère de l'homme et du monde». Un riche sommaire, de proses et de poèmes, marque cet anniversaire : Philippe Jaccottet, Jean Grosjean, Roger Mnnier, Jean-Claude Renard, Jacques Réda, Charles Juliet, Pierre Oster, Paul de Roux... Juliet, Pierre Oster, Paul de Roux...
sont présents (Arpa, 148, rue du
Docteur-Hospital, 63100 ClermontFerrand, 100 F. Polyphonies a
repensé et rénové sa présentation à
l'occasion de sa seizième livraison,
dont le thême est : «Flamme,
parole de l'ombre»; Bernard
Simeone a traduit nn extrait du
dernier livre de Mario Luzi, qui
ouvre ce numéro (Polyphonies,
BP 189, 75665 Paris Cedex 14,
65 F). Théodore Balmaral s'est

65 F). Théodore Balmoral s'est imposé comme une excellente revue de littérature; les noms qui figurent dans le sommaire du numéro 14 (Bergonnioux, Stefan, Emaz, Roudaut et d'autres moins connus) confirme cette excellence discrète et sîre (*Théodore Balmoral*, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orieans, 80 F). Nioques (re 6) s'ouvre sur un dialogue de Heidegger ec un maître zen sur «l'essence de l'art »; dans le même cahier: Marcel Cohen, Jean Laude et Albane Prouvost (Nioques, La Sété-rée, Jacques Clerc éditeur, 4, rue Cromer 26400 Crest, 95 F).

 Recueil, dirigée par Richard
Millet, est également une revue qui
place généralement l'exigence de
qualité à une hauteur adéquate.
Michel Butor, Yves Charnet (un
non qu'il faut suivre, d'une revue à
l'extreme de l'exigence l'autre, pour saisir la cohérence grave et puissante d'une œuvre encore en travail), Hédi Kaddour..., pour le dernier numéro (27), n'ont pas de mal à correspondre à cette exigence. Une enquête auprès d'écrivains et de poètes qui font métics d'enseigner sur «Littérature et enseignement » permet d'approcher; sinon les réponses, du moins les vraies questions, en un domaine particulièrement sensible. Mais une antre partie de Recueil, présente depuis plusieurs numéros, tire cette hauteur vers son contraire: une bassesse mexcusable. Sous le titre «Humeurs», Marc Fournier se complaît dans un geme littéraire en ini-même déjà suspect et qu'il ne contribne guére à relever. L'«bumeur» doit-elle excuser les

.. EN BREF

Prix littéraires. - Les grands Grand Prix des lectrices de Elle a été décerné à Bernard Werber pour son roman Jour des fourmis (Albin Michel) et à l'ouvrage collectif le Respect, de l'estime à la déférence : une question de limite (éditions Autrement), le prix Jules-Supervielle a été attribué à Jean Grosjean pnur son recueil la Lucur des jours (Gallimard). Enfin, Vassilis Alexakis a reçu le Vénus Khoury-Gata pour l'ensem- prix Albert-Camus pnur snn

ble de son œnvre. En nutre, le roman Avant (Seuil). CLAUDE CLAUDE SARRAUTE Ah! l'amour, toujours l'amour

SARRAUTE

Flammarion

place Casteliane, 13006 Marseille, relents nationalistes nu même 60 F). racistes, les jugements à l'emporte-pièce, les méchancetés gratuites? Les aigreurs d'esprit seraient-elles à l'ardre du juur? (Recueil, Ed. Champ Vallon, 85 F).

 Le Moule à gaufres, une jeune revue qui ne cherche pas à s'inven-ter des rides, a construit, autour du thème (ou de l'injonction) «Arrêt d'urgence», un numéro nú l'on d'urgence», un numéro nú l'on retrouve notamment les noms de Louis Calaferte, Philippe Sollers, Charles Bukowski et Egon Schiele; de ce dernier, extrait d'on journal de prison, en date du 18 avril 1912, une manière de réponse à Marc Fourner: « Comment se peut-il que certaines gens éprouvent de la joie (joie, à tol. source de lumière éternelle!) à humilier ainst autrui? D'où sort ce besoin de mal faire?» (Le Moule à gaufres, Ed. Méréa!, 14 rue de l'Atlas, 75019 Paris, 75 F).

. «Optique de la description et statut du personnage»: sous ce titre un peu savant Quai Voltabre (nº 8) danne quelques éléments de réflexion sur le présent et l'avenir de la narration, Au-delà des ques-tions de technique romanesque c'est celle des rapports de l'homme au monde qui se pose. François Bon, Claude Burgelm (à propos de Perec), Catherine Lépront (Henry James), Jacques Borel ou Belinda Cannone (qui interroge la «poétique du roman du vingtième sècle» et le destin du réalisme...). participent à cette réflexion. Pour ne pes rester un slosan vide, un prétexte à pent à cette réflexion. Pour ne pes rester im slogan vide, un prétexte à polémique malveillante, la notion de «crise exemplaire du roman contemporain», avancée dans l'édi-torial de Quai Voltaire, doit pren-dre un peu d'épaisseur. Quai Vol-taire, éd. du même nom, 98 F.)

· Signalons enfin deux intéressants numéros thématiques : le Cheval de Troie, qui se consacre aux coltures et littératures méditerrancennes, après un numero sur l'Inquisition, s'est attaché à un l'Inquisition, s'est attacbé à un autre snjet brîtiant: «l'Etna» (nº 7): mythe, histoire, littérature, rève et réalité, sous le double patronage d'Empédocie et d'Haroun-Tazieff (le Cheval de Troie, 21, cours Victor-Hingo, 33000 Bordeaux, 100 F); Philippe Soupault fait l'objet d'un riche dossier d'Europe (nº 769) présenté par Claude Leroy, et comportant plusieurs mé-dits (Europe, 146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris, 95 F) Patrick Kéchichian

(1) Seghers. Voir « le Monde des livres » du 21 mai.

a Mort de l'écrivain Vincent La Soudière. - L'écrivain Vincent La Soudière est murt à Paris le 6 mai. Né le 6 septembre 1939, il avait interrompn ses études à la Sor-bonne à la fin des années 50, avant d'exercer des métiers aussi divers que magasinier, aidelibraire ou palfrenier en Espagne, pays qu'il aimait par dessus tont. En 1978, cet écrivain peu connn avait publié, aux éditinns Fata Morgana, on novrage intitulé Chroniques antérieures, augmenté d'un frontispice d'Henri Michaux, dont il fut l'ami. Chroniques antérieures est resté l'unique livre de cet auteur effacé qui publia également quelques textes dans les revues les Belles Lettres, Argile et Noir sur blanc

ci Opération de solidarité culturelle avec les pays de l'Est. - Dix mille livres seront offerts par les éditions Complexe nux universités de six pays d'Europe centrale et orientale : la Lituanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne et les Républiques tcheque et sinvaque. Une délégation, constituée, entre autres, de libraires, se rendra du 3 au 6 juin à Budapest. Les ouvrages seront achemines avec le soutien logistique du ministère des affairesétrangères. Les entreprises Elf, la compagnie aérienne hungroise Maley et Novotel se sout également associés à l'opération.

D Festival franco-anglais de poé-- Le scizième Festival francoanglais de poésie se tiendra à la Maison des écrivains (53, rue de Verneuil 75007 Paris) dn 1" an 5 juin. Des lectures bilingues et des ateliers de traduction seront organists, à cette occasion.

□ Table ronde sur « Les juifs de Rosmanie, hier et aujourd hai ». -Un débat est organisé autour de ce thème, mercredi 2 juin à 20 b 30, an centre Rachi (30, bd. de Port-Royal 75005 Paris). Présidé par André Kaspi, professeur à l'uni-versité Paris I-Sorbanne, la table rande requira l'historien Carol lancu et notre collaborateur Edgar Reichmann

Le testament de Norbert Elias

ESSAIS

SOCIÉTÉS

par Georges Balandier

ENGAGEMENT ET DISTANCIATION

de Norbert Ellas. Avant-propos de Roger Chartier. Traduit de l'allemand Fayard, 258 p., 120 F.

ES œnvres singulières, fortes et dérangeantes, procedent d'une histoire personnelle qui l'est tout autant, Le parcours du sociologue Nurbert Elias, qui s'achève avec sa disparitinn en 1990, en donne la preuve. Il a été entraîné dans tnutes les turbulences du siècle, dont celles d'une Allemagne où le nazisme triomphant le contraint à l'exil. Après nn temps d'errance, il se fixe en Angleterre, il y rédige le plus împortant de ses ouvrages, le plus ambitieux : celni qui traite du « procès de civilisation » de l'homme occidental, des changements dans les mœurs qui accompagnent les mutations du pouvoir (1).

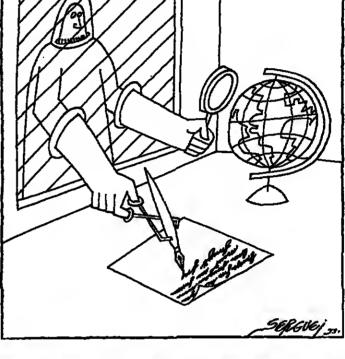
Le dispositif théorique se précise alors, recoit ses premières applications et vérifications. Il n'est pas le produit d'un enfermement dans une discipline, une spécialisation, mais d'une culture largement ouverte. D'une éducation et d'une formation où la philosophie, la science médicale, la socialogie, la psychologie et la psychanalyse ennjuguent leurs apports, sans concession à l'éclec-

Une même exigence est maintenue : parvenir à une connaissance de la société « aussi réaliste que possible », ne pas s'en tenir aux idées acquises, vnir des relations que les tenants des disciplines établies ne voient pas. Une sociologie de la connaissance est enntinnellement en vnie de se faire; elle s'attache à suivre l'évolution de savnir que la société a d'elle-même - en décelant les erreurs et les égarements. Elle rejette ce qui sépare au détriment de ce qui est en état de constante inter relation : elle porte l'attentinn vers « les aspects de liaison et d'intégration » que les partages disciplinaires décomposent. Elle refuse toute interprétation analytione qui croit pouvnir saisir les propriétés de l'ensemble à partir des éléments, à partir des individus dans le cas des sociétés.

C'est la dénnneiatinn dn a dogme, atomistique». La démarche ne tolère pas davantage la commodité de s'en tenir à la considération d'« états statiques » en négligeant les « processus », les configurations dynamiques qui procedent de ceux-ci; en oubliant que al'homme est lui-même un processus ». Les textes présentés dans Engagement et distanciation reprennent les thèmes; les précisent, les complètent et les illustrent

Norbert Elias rassemble les ièces qui composent nne sorte de testament intellectuel, et un guide nécessaire à l'exploration de ce qui lui paraît avoir été délaissé par la recherche sociologique - la dynamique des relations entre Etats. On y retrouve les concepts qui ont nrienté toute snn œuvre. Celui de « configuration», qui permet de penser le monde social comme un tissu de relations où s'effectue le contrôle des impulsions et des affects, nù la personne entière est engagée dans des rapports à la finis d'al-liance et d'affrontement. Celui d' « interdépendance fonctionnelle » dont dépend l'évaluation de l'intégration. Celni de « processus non planifié», qui donne la possibilité d'attribuer une place aux déterminations lointaines et invisibles, aux surgissements de l'inattendu, à ce dant l'individu n'a ui conscience ui expérience.

Elias se fait, selnn sa propre formule, a chasseur de mythes »; il est le détecteur des investissements de l'affectivité et de l'imagination qui faussent la compréhension de tous les phénnmènes. Il invite fermement à une sorte d'ascèse intellectuelle, qui conduit à renoncer aux catégories habituellement retenues, à briser



les elnisonnements. Il porte haut l'ambition : contribuer au « relachement de la contrainte exercée sur la pensée et l'action humaine ».

E premier des textes réunis dans Engagement et distan-ciation est consacré à ces deux du « transfert d'un champ du positions interdépendantes, aux savoir à un autre », il y reconnaît vail scientifique ne peut entièrement se soustraire. En utilisant ces concepts, «on renvoie à des équilibres changeants entre deux types d'impulsions gouvernant le comportement et la manière de vivre les événements ». En les traitant en tant ou'nntils intellectnels, nn les ntilise comme des « notions limites », des moyens de définir les « différents degrés de distanciation et d'engagement dans les normes qui, d'une société à l'autre, régissent le comportement et l'expérience ». Dans une perspective résolument évolutinnniste, Elias retrace le cheminement qui réduit l' « implication émotive», accomplit une part du désengagement émotionnel.

Ce qui le mène à considérer cette progression, sans séparer les damaines, sur trois plans princi-paux : celui des relations aux forces naturelles, celui des relations constitutives de la société, celui des rapports entre les unités les plus englobantes, les Etats. La capacité de se distancer, de marquer cet écart qui rend possible l'interprétation scientifique, est évidemment très inégale d'une société à une autre.

Dans les civilisations qui sont dites «antérieures», où la science ne s'est pas encore constituée, l'emprise « magico-mythique » prévant et répond à des besoins émntinnnels. Mais la distanciation apparaît inégalement accomplie dans les civilisations dites scientifiques, lorsque chacun des trois niveaux des configurations est exploré. Elle décroît en passant de l'un à l'antre, de ce qui permet le contrôle des phénomènes'naturels à ce qui contribue an contrôle des phénomenes sociaux, et davantage encore à ce qui assure une certaine régulation de la violence dans les rapports entre Etats.

CET inacbèvement de la dis-tanciatinn, ces effets maintenus de l'engagement, de l'implicatinn émntinnnelle duns la conuaissance et les pratiques, entrainent une dynamique de « double contrainte ». Il y a là un processus de circularité - déjà observé par Gregory Bateson lors de l'étude des syndromes psychotiques - qui résulte d'injonctions contradictoires. Ce jeu des doubles dépendances est celui qui entrave le plus les individus, notamment dans les situationa critiques où les réponses émotionnelles se renforcent, perturbent l'appréciation réaliste et diminuent les chances d'une adaptation pratique.

Il n'épargne pas non plus les

scientifiques, les producteurs de savoirs, bien que la capacité à se distancer soit beaucoup plus grande dans les sciences de la nature et leur donne en quelque sorte une valeur exemplaire. Elias conteste cependant la possibilité

Il souligne, à cet égard, les difficultés particulières aux sciences sociales, les dépendances qui résultent des intérêts, des passinns et des partialités, de l'a engagement dans les conflits de l'époque » nn de la position de témoin impliqué. Il demande au chercheur d'abjectiver sa relation, de consentir au « désenchantement émotionnel » et d'établir une distance. Ce qui impose d'échapper au piège des deux positions inconciliables : celle du cherchenr désengagé, celle du participant à une société, à des gronpes, qui tire de cette appartenance une certaine «connaissance du social».

Sans aller trop lnin dans la séparation, sans se satisfaire d'un simple « vernis d'objectivité ». L'issue est montrée, dans le rejet d'une apposition qui discrimine le vrai du faux « une fois pour toutes », dans l'entretien d'une a confrontation critique ininterrompue». C'est de cette connaissance toujnurs rennuvelée que résulte le desserrement des contraintes, et une meilleure gestion des dangers.

Nnrbert Elias désigne les « configurations » - d'autres diraient les systèmes - qui imposent leurs lnis aux acteurs sociaux. Il révèle les moutées de la civilisation comme des renfnrcements de la maîtrise conquise par les bnmmes, saus méconnaître les décalages et les contradictions, les risques d'inversinns et de rétroactinns. C'est dans les relations entre Etats qu'il canstate l'incapacité, camme « aux époques archaiques », de contrôler le recours à la force, la dynamique qui n'a rien à voir avec les idéaux confrontés mais avec la lutte pour l'bégémonie. Aucune instance extérieure n'existe, qui pourrait limiter la rivalité des plus puissants. Ce n'est pas une incitatinn à accepter la fatalité, mais au contraire, face à ces risques et à tous les autres, une injunction à ne pas admettre que nous ayons « atteint le point de non-retour».

(1) L'ouvrage consacré au « procès de civilisation » a été publié en traduction française (incomplète) en deux volumes : la Civilisation des maurs et la Dynanique de l'Occident. Calmann-Lévy, 1973 et 1975. Les traductions d'autres ouvrages ont snivi : comme pour le présent livre, les présentations de Roger Chartier composent une excellente introduction à la connaissance de l'œuvre.

par André Green

Lorsque Françoiss Doito disparut, l'été 1988, sa mort eut un grand retentiesement car elle avait réussi à ecquérir une popularité qu'aucun autre enelyste français n'avait atteinte. D'autres furent célàbres, meis elle, pour avoir une réputation moins prestigieuse, était davenue une figure presque familière grace à une présence médiatique qui eveit mie en valeur se simplicité et sa eincérité. On l'eppalait, eur le fin, la grendmère de la osychanalyse.

En s'edressant eu grand public, bien qu'elle ne daignat point da recourir à le métaphore, elle avait su trouver les mots pour s'adresser à des des imellectuels, en réconciliant le langage de tous les jours evec les détours lebynnthiques de l'inconscient seion Lacan. Elle pouvait répondre à un probième posé par des parents sur les ondes en ignorant à peu près tout du contexte et sur la foi de quelques renseignements fragmentaires dont elle savait

Maie c'est avec les enfants qu'alle éteit vreiment elle-même. Elle perfait la langue de l'enfance en s'adressant à eux dans son style inimitable, à le fois proche et pourtant très élaboré. Quend elle en rendelt compte, c'était avec un certain bon sens matiné de jugements inattendus, surprenants, pouvant susciter en certains cas le sentiment qu'elle éteit aux limites du retionnel et souvent même au-delà.

Elle eut donc une influence indiscutable dens son domaine : le psychenalyse des enfants, ce qui ne l'empêcha pas d'étre contestée, ni par ses adversaires de toujours, ni par ceux de son propre camp. Son sémineire fut trèe fréquenté, attirant un public qui s'étendait eu-delà des limites da son

tion et une réelle affection pour Lacan qui, perfois, lui randait hommage, mais qu'elle egaçait eusal. Il l'evait appeléa « petit dragon » eu temps où elle était son alliée inconditionnelle. Plus tard, alors qu'elle perticipait à dee séences de travail chez Lacan, les remerques qu'elle faisait à propos dee cae cliniques exposés par dee partici-pants le laissaient pantoie. Et l'on ne saveit, lorequ'il e'epprêtait à prendre la perole une couronne ou prononcer l'anathème . Ensuite, lorsqu'elle exprime ouvertement ees convictions religieuses, elle eut meille à partir evec des lacaniens da fraîche date, férua da topologie et défeneeurs de

> Les limites d'une influence

On ne peut s'empêcher de penser, quand elle e'adresse à un très jeune bébé en lui interprétent le eene de eon symptôme, qu'elle s'adresse directement à son âme, capable d'emendre sa parole sans avoir acquis l'exercice du langage. Aujourd'hui ces Idées sont en vogue. A la fin, elle ne put que e'opposer à Lacan ou à ceux que Lacan laissait faire. Pourtant, dane une interview,

peu evant sa mort, elle disait s'epprêter à rejoindre Lacan au ciel. Une différence importante la séparait de lul : c'était un être éminemment affectif dont la démarche était guidée par l'intuition. Les effets de celle-ci ne manquaient pas d'étonner, lais-sant l'interlocuteur ébehl ou incrédule. Il émanait d'elle une certaine eura, due à une singullèra ebsence d'agressivité . D'ailleurs, à contre-courant de le tendanca dominante depuis Melanie Klein, elle n'axait jamais ses interprétations sur la destructivité. L'aurait-elle fait que ses interprétetions auralent sonné faux. Da grends analystes d'enfants lui en firent la critique. A la fin de sa vie, elle devait reconneître qu'il lui avait peut-être manqué une dimension de ce côté.

Est-ce là le cause aussi bien de son succès dene l'analyse d'enfants que des limites de son influance dans l'enalyse d'adultes? Toujours est-Il que dans ce champ. Et pourtant, certaine, qui furent enalysés par elle, gerdent le souvanir de momants de grande émotion qui les ont profondément touchés. Ella avait su entendre l'enfant dans l'adulte en eux. Reste qu'elle fut moins convaincante que beaucoup d'autres dens ce qu'elle eut à en dire, suscitant en ce domeine moins de réections extrêmes, positives ou négatives.

La fortune de Nicolas Flamel

On attribue depuis longtemps à ce copiste des traités d'alchimie qu'il n'écrivit jamais

ÉCRITS ALCHIMIQUES de Nicolas Flamel. Les Belles-Lettres, coll. « Aux sources

de la tradition ». 120 p., 85 F.

NICOLAS FLAMEL Des livres et de l'or de Nigel Wilkins. Ed. Imago, diff. PUF. 188 p., 120 F.

708 p., 320 F.

PHILOSOPHIE DE L'ALCHIMIE de François Bonardel. PUF. coll. « Questions ».

Une chimie archaïque, encombrée de croyances vaines, de superstitions obscures, d'illusions magiques – telle serait l'alchimie. Seuls de rares illuminés s'y intéres-

encore. L'édition de certains des Ecrits alchimiques qui lui sont attribués inaugure une nouvelle collection, «Aux sources de la tradition», dirigée aux Belles-Lettres par Jean-Jacques Pauvert (1). On y trouve principalement le *Livre des* figures hiéroglyphiques, texte aussi célèbre qu'abscons. Il est censé décrire le sens caché des sculptures que Nicolas Flamel avait fait réaliser sur une arche, anjourd'hui détruite, du cimetière des Innocents, non loin de sa propre demeure, également disparue. Or ce texte est un apocryphe, rédigé en 1612 par Arnauld de la Chevalerie, comme on le sait depuis plus de deux siècles, l'abbé Villain ayant, dès 1761, établi ce fait dans son Histoire critique de Nicolas

«Le plus populaires des alchimistes français ne fit jamais d'al-chimie», souligne Didier Kahn dans une brève étude renvoyée à la d'écrivain public et de «librairejuré» de l'université. Le vrai Nicolas Flamei aurait donc été seuiement un artisan lettré et habile en affaires, devenu propriétaire de plusieurs maisons dans Paris. C'est bien après sa mort que des auteurs appartenant aux courants occultistes inventent une origine mysté-neuse à sa fortune, qui ne semble d'ailleurs pas avoir été colossale, et font de Nicolas Flamel l'auteur «mystérieux» que l'on sait.

Pourquoi ces indications, qui figurent à l'intérieur des volumes, ne sont-elles pas données d'emblée au lecteur? Le volume des Belles-Lettres est à cet égard particulière-ment curieux, sinon grotesque. Tont lecteur de la postface apprend en effet que ces Ecrits dchimiques ne sont pas de Nicolas Flamei, que celui-ci ne fut jamais alchimiste, que l'origine occulte de sa fortune est une légende posté-

ces chercheurs de transmutations. qui ne concernent pas seulement les métaux, que furent les alchimistes. La voie empruntée par François Bonardel, qui vient de consacrer à la Philosophie de l'alchimie an volumineux travail, est originale. Elle cherche, en effet, à restituer, par-delà le mépris dans lequel on les tient, en quel sens ces penseurs et praticiens furent philosophes. Comment retrouver, aujourd'hui, la dimension « philosophale» de la pensée? Telle est la question de départ de ce livre, dont le parcours touffu, de la Renaissance à la Naturphilosophie des romantiques, s'achève auprès des poètes. Loin des comnes et des alambics, le Grand Œuvre serait

Roger-Pol Droit

STATE .

4.25%

1000

DEC. A

îcaax F

mam.7 .

RETT : '

T-12...4**

à= --

9-17-

.7

41.20

3222 5 15 11 11

State of the second

facility policy man

Soid States

BREAR MAN

Marie South Bost

BECEF DON

Bada - A Section

2222

Pen 1 47 .

sent encore, et quelques historiens l'étudient, sans en partager les rêves. La vogue dont l'ésoférisme et l'occultisme font anjourd'hui l'objet provoque tontefois un regain d'intérêt pour certaines figures, réelles ou légendaires, de la tradition alchimique.

C'est ainsi que Nicolas Flamel, mort à Paris en 1418, fascine

chimie », souligne Didier Kahn dans une brève étude renvoyée à la sa mort. Cela n'empêche rieure à sa mort. Cela n'empêche pas la présentation figurant au dos du volume d'affirmer que «le plus célèbre alchimiste français doit sa gloire à sa prodigieuse fortune, aux origines inexplicables, sinon par la même collection paraissent fegurant au dos du volume d'affirmer que «le plus célèbre alchimiste français doit sa gloire à sa prodigieuse fortune, aux origines inexplicables, sinon par la même collection paraissent fegurant au dos du volume d'affirmer que «le plus célèbre alchimiste français doit sa gloire à sa prodigieuse fortune, aux origines inexplicables, sinon par la la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de Luc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de Luc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Edouard des Places, avec une postface de l'uc Brisson (190 p., 125 F), et la Sagesse des Chaldèras, traduit par Ed

Un maître influent et discret

Canguilhem, philosophe auteur d'une œuvre rigoureuse, a formé une génération qui lui rend hommage

GEORGES CANGUILHEM Philosophe, historien des sciences

Actes du colloque (6-8 dècembre 1990) Albin Michel. « Bibliothèque du Collège international de philosophie», 332 p., 140 F.

Avec retard, l'œuvre de Georges Canquilhem commence à sortir du cercle où elle était longtemps restée cantonnée. Il est vrai qu'une sion décidée pour toute espèce de publicité out largement contribué à la demi-ombre dans laquelle cet anteur incontesté est demeuré, pendant que certains de ses élèves,

silence, ne refusaient pas de faire misme» des générations intellecconnaître largement la nature tuelles françaises à partir de 1950? exacte de leurs moindres convic-

Le colloque des 6, 7 et 8 décembre 1990, dont les actes paraissent ceux que Canguilhem a formés, inspirés, mis sur leur voie; et encore ne sont-ils pas tous là, cerabsents. Il faudra un jour écrire un livre sur la singulière postérité de travaux sont aussi parfaitement spécialisés et les recherches rigonreusement déterminées, que son influence est vaste, générale, poly-

beaucoup moins épris que lui de surtout où s'arrête le «canguilhé-Voici, pour ceux qui en cherchent, un sujet de thèse qui aurait le

mérite d'être utile à tous. Les sections de cet important aujourd'hui, témoignait en tout cas ouvrage reflètent bien l'étendue du du nombre et de la diversité de spectre convedipar ce qui ompeut appeler pour simplifier Tintéressé sourira - l'école canguilhémienne : philosophie, médecine, tains étant déjà morts, d'autres évolution, histoire, physiologie. On pourrait d'ailleurs ajouter, sans crainte de se tromper : politique. maître, mais avec le sentiment justifié d'une dette, tous les auteurs convoqués, devenus entre-temps eux-mêmes spécialistes dans leur valente. Qui dira où commence et domaine, font l'épreuve de la soli-

dité des concepts mis eo œuvre, depuis 1943, dans six grands livres, la plupart publiés aux édi-

Les nouveaux

Il strait vail de dité en libis phrases le confenii de confinit de tions si diverses, dont l'intérêt tient à des argumentations de haut niveau. Contentons-nous de parler de l'article de Georges Canguilhem onvrant le volume. A lui scul, il quisition de ce livre. Intitulé «Le cerveau et la pensée», il effectue un passionnant parcours, depuis la phrénologie de Gall jusqu'aux théories contemporaines dites de l'intelligence artificielle, au terme duquel Cangnilhem renvoie à leur vide philosophique ceux qui pen-sent qu'en assimilant le cerveau à une machine électronique on se rend capable de comprendre sa capacité d'invention. Sans en revenir le moins du monde à un quelconque spiritualisme qui n'a jamais été son genre de philosophie, Canguilhem s'oppose vigoureusement à ceux qui réduisent la pensée à la «quincaillerie électronique», pour reprendre une expression de René Thom.

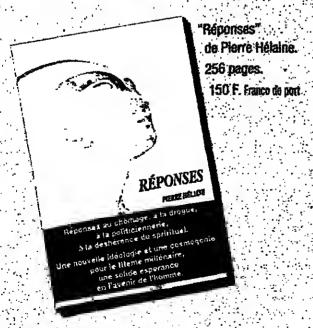
A leur propos, Canguilhem Celui-ci, après Passassinat de Jean de Witt dont il partageait les convictions républicaines, avait apposé sur les murs de la ville un placard avec ces mots: Ultimi Barbarorum - non pas, hélas!, les derniers barbares, mais les plus récents, seulement les derniers en date. « Par conséquent, les philo-sophes d'aujourd'hui [...] sont assurés de ne pas manquer d'occasions ou de raisons pour aller, à leurs risques, en un geste d'engagement contrôle par leur cerveau, inscrire sur les murs, remparts ou clôures : Ultimi Barbarorum.»

François Azouvi * A signaler également un excellent ouvrage de Jacques Piquemal, Essais et leçons d'histoire de la médecine et de la biologie. Préface de Georges Cangoilhem. PUF, 176 p., 136 F.

PASSAGES 4 philosophes face à la crise : Marcel Gauchet, Paul Ricgur, Paul

Valadier, André Comte-Sconville 🔲 Les des Leibowitz et Oreweimenn par Léo Hamon, Gérard Haudad et Henri Bulawko 🔲 Laffaire Finaly par Pierre Pierrard ... La rencontre du mois : Paul Auster 🗔

"Réponses à quoi ? À toutes les interrogations humaines : interrogations métaphysiques ainsi qu'à celles issues du quotidien."



En vente aux Éditions La Simarre: Z.I. Nº2, 7 rue Joseph Cugnot, 37300 JOUE-LES-TOURS:

Les enfants de Bergen-Belsen

LES GUERRES SONT LOIN d'Aleksandra Kroh.

D'après le récit de Lucien Duckstein. Ed. du Scribe/Ed. Liana Levi. 124 p., 85 F.

ANNEES D'ENFANCE de Jona Oberski.

Traduit du néerlandais par Philippe Noble. Gallimard, coll. « Page blanche », 160 p., 64 F.

En 1943, deux petits garçons ont rencontré de force l'Histoire. L'un à Amsterdam, l'autre à Paris. Ils ont été conduits dans des camps de a triage » : Drancy pour le petit Français Luclen Duckstein, et Westerbork, pour Jona Oberski, la Hollandais, Puis, ils vont se côtoyer à Bergen-Bel-sen sana se connaître. Chacun tirere un témoignage de cette terrible entrée dans la vie. Le hasard voudra qu'ils deviennem tous deux d'éminents physi-ciens. Le parallélisme de leurs

destins est troublant. Jona avait six ans. Il attendra l'âge de querante ens, en 1978 (1), pour décrire lui-même ce qui a'est passé entre le jour où, avec son père et sa mère, il e été déporté, et celui où il e retrouvé Amsterdam, sans son père ni sa mère. Il écrit dans un etyle limpide et simple, sans chercher à superposer à ses souvenirs de tout petit enfant la faculté d'analyse de l'adulte qu'il est devenu. Il restitue la psychologie bouleversée d'un petit garcon aspiré par l'horreur.

Lucien avait onze sns. L'homme qui se souvient n'e pas écrit lui-même ; il e préféré parier

cienne. Parce qu'il parle et n'écrit pas, sinon à travers Alaksandra temps comme l'a feit Jona. Ce n'est pas un enfant que l'on entend, meis un edulta qui s'adresse à nous, un adulte qui juge et condamna « sens haine et sans rancune ». Comme Primo obsédé par la crainte de na pas être cru, une fois sorti du camp. Et sans doute faut-il chercher dans cette vieille terreur la cause d'une discrétion qui, evant ce livre, avait enseveli la mémoire de Lucien. Le désir, aussi, da ne des communiquer aux siens une

angoisse dont il ne a'est pas libéré. L'impossible oabli

Avec ses parents, Lucien habitait la quatorzième arrondisse-ment de Paris. Sa famille e été dénoncée par des voisins dans un quertier qu'elle e retrouvé eprès la guerre. Il allait au lycée Buffon st il y est retourné. « C'est comme si une parenthèse s'était refermée. » Et pourtant, comme toue las déportés, Lucien Duckstein al son porte-parole Aleksandra Kroh savent que les mots manquent pour décrire l'expérience concentrationnaire. «Dire ici «faim» ou « neur ». c'est charger ces mots d'une intensité pour laquelle ila n'ont pas été conçus, leur donner une dimension qu'ils ne savent pes sssumer, c'ast ne jamais plus pouvoir s'en servir hors de Bergen-Belsen.»

Lucien Ducketain e émigré en Arizona, en partie pour échapper au passé, pour vivre dans un uni-

vra, malgré les fantômes prêts à se réveiller, aucuna vindicte. Un jour, en 1958, il e dû travailler en Allemagne pour une firme fran-çaise. Quand on lui e demandé où il avait eppris à parler si bien allemand, il n'a pu mentir. On l'a muté en France. Il e compris que l'oubli était préférable, mais simplement impossible. Jona Oberski, a'il y e una

échelle dens l'horreur, a connu, sans aucun doute, pire. Pas plus que Lucien, il n'a été séparé de sa mère. Mais Lucien est revenu avec elle. Jona, lui, a vu mourir la sienne. Il a vu aussi mourir son père. Oue reste-t-il d'une telle enfance? Le souvenir d'une beile journée à Amsterdam, où le capitaine d'un bac hi a laissé la barre. La souvenir de l'arméa dens leure wagone. Entre les deux, la vie quotidienne à Bergen-Belsan : les jeux mortuaires des enfants, la feim, la maladie, les cauchemars. l'emitié d'une femme qui tente veinement de lui prie. L'extrême violence de ce récit dépouillé de toute provocation tient à ce qui est écrit et non à la manière dont c'est écrit. Il y a des phrases que l'on a tout ivata le force de lire, mais qu'il faut lire. Il n'y a pae de mémoire

(1) Années d'enfance, paru en 1978 en Hollande, a été publié pour la pre-mière fois en français en 1983 au Mar-

(2) Dont reputals Maintenant ou jamais, traduit de l'Italien par Roland Straglisti, Julliard, 290 p. 95 F.

Best Diagram

in a savgree- cas chercheurs de transmutation ALC: YES THE The state of the second 人式 海色製 む CONSTRUCTOR CO. THE LITTLE IN AN ADVIN where the second अध्यक्षित सामग्रीहरू The terminate ಞ ಸರ್ವಹವುದ ದ 現ので、くまは物に ್ಯ ಭನ

水変がつみ タゴミ

· 经数据 计图像数据 1

Age that he are of the

Carlo Marie Land

Special Contraction of the Contraction

and the second

CHI SECTION AND

an approximation of the

qui ne concernent pas seulemen es ruetaux, que furent les altimustes. La voie emprantée par François Bonardel, qui vient è consacrer à la Philosophie de la chimite un volumineux travait et originaio. Elle cherche, en effet, profituer, par-dela le mépris des lequel on les tient, en quel sesses personne et proticions furent plat cophes. Comment retroave and and hui, is dimension aphile applica de la pensee? Telle est the part of the particle of question de départ de ce ling 1000 Louis le purcours jouffe, de le rain dan Salam. Renativante e la Naturphilosophe A CONTRACTOR in samunitagues, s'achève ama it is good and we ich paretes. Losti des comoes e la 1 2007 1 0 alambie le Grand Œuvre erz Sec. 19. 1. 19. Contract aire DET TO STEED HELD

Roger-Pol Dai

The second section of the second seco a ser at last the prec par Educate the med maripe and par a sin tere ede a er ene perfine

qui lui rend hommas

all enter a socophy mis misma. men could dans so go propor publics soil 1.11. 1.12.

> Les nouvesix harbares

verbie ebitt ein die die mi

er, entere la conflorta de auto the or discovery conflict . dm. argumentations as And Contentions now as

3 40

Sous l'œil des barbares

Mirbeau critique d'art : une leçon de rigueur et de courage, à l'usage du passé et du présent

vent. Ses erreurs? Uo engouement pour Raffaëlli bieotôt dénoocé, un rieo de faiblesse pour Constantin Meunier. Parfait. Admirable vision. Triomphe sur toote la ligne. Mieux que Zola, qui finit par renier ses engagements, et mieux que Huysmans, gagné par le mysticisme et la oostalgie des hautes époques.

Parfait et simple. Mirbeau n'a pas de méthode, eocore moios uo système. Il observe, il sait observer, cela suffit. En 1885, il regarde les œuvres récentes de Gervex – « des bonshommes sans corps qui brinquebalent sous des habits fripés, et des habits fripés qui flottent sur des corps absents ». La phrase du romancier s'aecorde au motif qu'il décrit et, s'y accordant, en révèle le vide. « Pour ce qui est de la science et de l'originalité [Gervex] les remplace aisément par l'abondance et la blague. » La démonstration est faite.

> « Ce pêle-mêle assourdissant »

Tout l'art d'un demi-siècle, la peinture entre Manet et Matisse, Ses chroniques esthétiques forment deux gros volumes. Ils se subit l'épreuve du style. Mirbean liseot comme une terrifiante leçon de rectitude et romancier met en phrases des gens et des paysages. Mirbeau critique met en phrases des d'entêtement. Voilà un critique qui ne pose ni à l'érudit ni eu tableaux et des bronzes. Il ne théoricien, un critique qui n'est change pas d'activité, en vérité, pas un « professionnel » comme pas plus qu'il ne change de vocal'on dit de nos jours sans rire, nn bulaire, de rythme, de construc-tion. Il aime les termes précis, critique sans affiliation ni parti, les adjectifs exacts, les iover-sions, les cassures. Il aime ce qui à ses dégoûts, qui écrit ce qu'ilinterdit le pompeux, les généralités et les compliments flocooneux. Aux bevardages des chro-Rodin, Manet, Gauguin, Monet, niqueurs ses confrères, il oppose et dn lyrisme bon marché. Aux danité mièxre et le symbolisme « lilial » et « impolité » — toutes les conventions en somme, de quelque rhétorique qu'elles relèd'histoire et une scieoce apprise



Mirbeau, critique sans affiliation, se conforme à sa fantalsie et ne se trompe pas.

Il veut le mot juste. Du Victor Hugo de Rodin, il remarque la bouche « aux plans rétractés ». Des vues de Venise de Monet, il note: « La lumière ordonne et révèle les objets. Elle est, sur les canaux, plus sollde et plus mas-sive. Les reflets s'agglomèrent. On dirait que l'eau et la lumlère

s'appuient et s'affermissent aux façades. » Proust a-t-il lu l'Art moderne du 2 juin 1912? Ainsi procède l'écrivain Mirbeau, sans se laisser décourager par l'inertie et l'hypoerisie des cootemporains. Les mœurs du temps, les beaux-arts de l'époque

qui décape, érode, griffe et revele. Fanx-semblaots, mensonges pieux, figures sans épaisseur, statues sans densité, paroles sans foodements, tout cela s'émiette et s'effoodre - se défait littéralement. Les petites tergiversations de l'Etat refusant le legs Caillebotte sans le refuser, sont soumis à uo vent de sable

les pauvres manœuvres de la Société des gens de lettres offusquée par le Balzac de Rodio sont dénoccées avec une violence à la mesure de leur oullité.

L'uo des artieles coosacrés à cette dernière affaire a pour titre Ante porcas. Cootre ceux qui « ont pu ramasser un musée à conserver, un palais national à administrer, un rapport sur les beaux-arts à rédiger », contre la haine de la singularité, cootre la peur de l'art, la résistance oe peut finir, animée par une seule certitude : « on peut « embêter » le génie, on ne l'abat point. »

La conclusioo? « Vingt artistes suffisent à immortaliser les belles époques de l'art. Nous les avons. ces vingt êtres privilégiés, aussi dignes d'admiration que les plus illustres parmi les génies des temps disparus. Mais qui songe à les reconnaître, dans ce pêle-mêle assourdissant? Eux-mêmes, dégoûtés de cette promisculté de plus en plus envahissante s'éloignent, s'enferment. Et loin du bruit, ils travaillent à des choses que nous ne comprenons pas, n Rieo à redire, rieo à emeoder. Le critique est toujoors einsi, entre la colère, le ravissement et le doute.

Philippe Dagen

Exercices de misogynie

COMBATS ESTHÉTIQUES

Préface et notes de Pierre Michel

et Jean-François Nivet, éd Séguler,

2 vol., 524 et 640 p., 240 et 270 F.

Octave Mirbeau était journa-

liste, critique d'art et romancier.

Aussi haïssait-il la médiocrité et

la veulerie, les compromissions

et la complaisance. Aussi

o'était-il pas loin de hair la tota-

lité de ses contemporains, et plus

iotensément que les eutres les

conservateurs de musée, les ama-teurs chics et les hommes politi-

ques quand ils feignent de s'inté-

resser aux arts. Il aimait à

répéter une maxime de Georges

Leygues, ministre perpétuel de la

III. Répoblique : « Monsieur,

l'Etat ne peut encourager qu'un

certain degré d'art. » Ce « certain

degré » était celui que célébrait

la critique spécialisée, celui

qu'exposaient les Salons, que les

musées echetaient et doot les

euteurs étaient immortels grâce à

l'Institut. Mirbeau l'a dénoncé

qui se conforme à sa fantaisie et

Ses références? Cézanoe,

tions? Le réalisme radical-socia-

liste, le pompiérisme national, la

décoration d'intérieur, la mon-

veut - et ne se trompe pas.

de 1877 à 1914.

d'Octave Mirbeau.

eonnage de Maupassant qui, d'abord effravé par le mariage, puis écœuré per «le souffle léger des pourritures humelnee» qu'exhale sa pourtant fraîche épouse, renonce à le chair en faveur du végétal: «Oh! la chair, s'écrie-t-il, fumier séduisant et vivant, putréfaction qui marche, qui pense, qui parle, qui regarde et qui sourit... Pourquoi

raconter l'histoire de cet homme qui va au tir au pistolet, accompagné de son épouse. Il ejuste une poupée et souffle à sa compagne : « Je me figure que c'est toi. . Il ferme les yeux et abat la poupée. Puis il dit en beisant la main de sa femme : « Cher ange. que je te remercie de mon

Celui qui canelise tous les désirs de meurtre, celul qui, comme le note Mireille Dottin-Orsini, personnifie l'assassinat parfait da la femme archétypale, c'est Jeck l'Eventreur, uinme compagnon de la Lulu de Wadekind, eon destin, en même temps que son alter ego. Il o'e ni visage ni personnelité, c'est le porte-gleive d'une peur collective, l'incernation du seul dénouement possible. Car c'eet Lulu qui fait peur, bien plus que l'assassin resté introuvable.

Sans aller jusqu'au meurtre ni à la nécrophilie, cette tentation permanenta des décadents qui tiennent pour essuré que le femme Idéale est la femme morte, il est toujours possible de se replier sur des positions moine radicales. Toistol, par exemple, pronera la chasteté, cependant que la philosophe Eduard von Hartmann se dira

de e se faire châtrer » .

ironise Mireille Dottin-Orsini, est présenté comme une libération. celle de l'homme émancipé de la femme : qu'elle soit mégère ou ménagère, elle est la prison de la liberté maeculine. Toisto! encore : « La laideur et l'insanité l'emour : « Peut-être qu'evant d'affranchir l'épouse, il convien-

Personne, cependant, n'îre aussi ioin que Weininger, qui proposera une esolution définitive » au problème de la femme. qu'elle eoit mèra ou putain : l'éradication du féminin, «Si écrit-il dans Sexe et caractère, la femme doit cesser d'être Tout ce qu'elle e à faire est de la au stade de ∉ pur Etre humain », n'est pas certain que ce savoir constitue un progrès - qu'il n'est pas plus à la portée des femmes que des hommes.

Charles Bandelaire. Ed. Marea ann-Lévy, 121 p., 65 F, et Dictionsaire misogyne, d'Aguès Michaux, J.-C. Lattès, 269 p., 110 F.

Il était une fois la Pléiade... C'est l'histoire, 400 fois répétée, de ce livre unique, objet d'un désir

infini. De Baudelaire à Borges, c'est toujours la même volupté de lire et d'offrir. Est-ce le petit format, la douceur du papier bible, l'élégance du coffret, la beauté de la reliure pleine peau, dorée à l'or fin? Est-ce le choix des auteurs, les commentaires ou l'appareil critique? qui

le tout à la fois fait de chacun des 400 volume de la Pléiade, le livre d'une vie?..

La Pléiade ou la volupté de lire GALLIMARD

Nº400

EPUIS *Bonjour tris-* ... ET TOUTE teeea, Française MA SYMPATHIE Sagen a publié trente- de Françoise Sagan. six livres (1). Cele Julliard, 214 p., 110 F. devrait suffire à ce

qu'on la regarde comme un écrivein. Mais quend le mechine à fabriquer dee mythes s'est emperée d'une proie, il est difficile de lui deceerrer le mâchoire. Quend le monstre lâche le mollet, c'est pour mieux mordre la cuisse, la joue ou la gorge. Il change ses prises evec le tempe maie il n'abandonne jerneis. Sagen en e pris son parti, elle n'ose même plue demander qu'an lui fiche la paix tant elle seit que l'impoliteese de notre époque entendrait cette supplique comme une coquetterie et redoublereit d'inconvenance. Elle préfère céder au recket, escrifier à le meute une petite part d'elle-même pour conserver l'indispenseble. Per peredoxe, cet indiepensable est ce qui devrait être le plus public, le plus large-

ment partagé par tous, ses livres, la littérature. ...Et toute me sympethie ne va pae dissipar le melentendu. Prolongement thémetique d'Avec mon meilleur souvenir, paru il y a neuf ans, déjà, le livre est un pequet de longues certes postales envoyées à dee emis. Un portrait d'Ava Gardner, un paysage de Cajerc, une rencontre evec Catherine Deneuve, une eutre avec Federico Fellini, un éloge vibrant de Gorbatchev, une pochade sur les débats télévisés, le souvenir d'un été parisien à l'époque des blouses noires tachées d'encre, des méditations sur le neture et sur le rire, un poème sur les maisons qu'on quitte, une lettre adressée à un amour qui e'éloigne, une epologie du cheval, une préfece, déjà publiée, eux lettres qu'échan-gèrent George Send et Alfred de Musset. Morceaux épere, dire-t-on, ou encore œuvres de circonstence reliées et ficeléee, nouvelles pièces eu procàs de le nonchelence eegenienne, alore qu'il s'egit précisément du contraire : d'un livre soigneusement, précisément composé, d'un eutoportrait, fignolé jusque dens ses blancs, ses ruses de perspectives et ses silences, de Sagan, femme et écrivain.

E thème est joué, net, clair, à pleine voix dès les premières peges, dèe le bel éloge funèbre d'Ava Gardner et de son mystère de star : « Je pourrais juste dire qu'elle éteit belle, et seule, et généreuse, et qu'elle eimeit rire parfois. Je pourrais dire qu'elle était de ces gens qui font de notre vie parfois une sorte de paysege poétique, mels dont on e le sentiment qu'elle est pour eux un désert d'amertume, de ces gens primitifs ou décadents, dont on ne sait où ils vont, et qui sans doute ne le savent | cette biondeur. »

pas eux-mêmee, tant ils sont ligotés par la neture. » Cette phrase, si émouvante, si exacte - un parfeit équilibre d'Intelligence et de friseon, de timidité

et d'assurance, d'eau froide et de soleil doux, - est comme une poignée de sable jetée dans un étang. Le reste du livre est fait dee légàres ondulations qu'elle provoque : comment écrire et vivre tout à la fois, se livrer eux autres sans cesser de s'eppartenir, ee don-ner eux mots et à l'imagination sans rompre les emarree evec le monde? Comment ee vouloir seule, unique, singuliàre et éviter que la solitude ne vous étouffe?

... Et avec toute ma sympathie ne répond bien sûr à aucune de cee questions qui ne trouvent jemaie que des réponses de hasard et des solutions provisoires. Pas de dogme ici, et pas de révélation, sinon celles de l'incertitude, de la fragilité, de la fêlure... « La fêlure blonde », c'est le eous-titre que donne Sagan a son entretien avec Cetherine Deneuve. On sent d'abord

l'écrivein ébloui, fasciné par le formideble sentiment d'équilibre que donne la comédienne, « qui ne s'était pae parmis depuie vingt ene la moindre faute de goûts et dont le récerve, le pudeur, le fermeté lui valaient lee quelificatife de « froide » ou de « mystérieuse ». Et puie Sagen, habituée des stars, de ces êtres expulsés d'euxmâmes per leur image, rencontre une femme, tout simplement, une vedette qui paraît être parvenue à demeurer une femme : «Son champ de bataille ne se passe pas sur les

planches ni sous les spots ni dans les studios. Son champ de betaille, c'est les sentiments. » L'emour, l'emitié, l'engoisse, le goût du bonheur, tout cele mireculeusement préservé des etteintes de la gloire et du prix exorbitant de ses rancons. Vreiment préservé, indemne dens sa totelité? Sagen, l'entretien achevé, ne le croit plus : Deneuve lui a superbement montré ce qu'elle n'était pas, sane jamais lui leisser entrevoir ce qu'elle était : « Peut-être ce sentiment d'innocence, quelqu'un ou quelque chose le lui e-t-il fait perdre pour qu'elle n'ose pas parler d'elle eutrement que dans une forme Interro-négative... Peut-être cele est-il le meilleur et le pire de son charme que cette lueur mate qui parfois surgit du châtain de ses yeux, s'affole et laisse deviner une félure dens toute

«Peut-être», «parfois», «pourreit», «j'ignore»: enquêtrice d'elle-même, per images interposées, Sagen persème sa piste de ces petits cailloux de doute comme d'eutres le feraient de repères. Tout tremble de ce qu'elle décrit, tout passe, tout glissa, tout se prête à l'uaure et à le corruption, eu combat incertain, à la trahison, à la décadence, tout sauf l'écriture elle-même, cette matière qu'elle façonne pour erracher l'instant à l'oubli, le souvenir à le mélancolie, l'imaga à le facticité, l'élan à la fatigue et à la vieillesse. La littérature est sa boussole.

E LLE peut, quant eu reste, quent à la vie, quent au bonheur, ee tromper du tout eu tout. Et être trompée. Confondre amie et parasites - ils peuvent être, après tout, l'un et l'autre, - griserie et passion, lenteur et ennui. Mais l'usage dee mots la rend à se vérité, à une lucidité lumineuse, et tendre et profonde.

Nous voità enfin eux entipodee du « charment petit monstre » qui troublait tant Mauriac. La

à l'exhibition : la vraie générosité se doit d'être diecrète. On ne s'étonnera donc pas de voir Sagan s'essayer à tous les tons, à toue les genres; du court essai sur les vertus du rire dont elle reproche à Bergson, par étourderie, d'avoir écrit qu'il est « le propre de l'homme » à un éloge lyrique et drôle du cheval, de la farce de chaneonnier à la confession poétique -« cette femme bizarre, enfantine et ratée, / mais qui te suit partout et te fait des reproches », du reportage eur un tournage de Fellini à une étude sur les emours de Musset et de Sand qui est eussi - qui eet encore - une maniare de parter de ees sentimente et de leur morele : « J'aime, c'est vrai, mille fois plus Musset que Sand : et dane leur œuvre, at dans leur parsonne, et dans leur personnage... Je donnerais toutes ees œuvres à elle pour une pièce de kri... Il n'ampêche qu'à lire ses lettres, j'aurais préféré, je dois le dire, être l'amie de Sand que celle da Musset... Elle souffrait d'emour, elle souffrait d'amitié, alle souffrait d'estima, elle

souffrait de tout ce que j'eime et admire, alors que lui souffrait de tout ce que le redoute et méprise, mais par-

> Dans ce riche et joli nuancier du cœur et du style, ne man-quent même pas l'enthousiasme et le panégyrique. La surpriee vient du eujet élu, Gorbatchev. Non pas que l'encien maître de l'encienne Union soviétique ne mérite pae qu'on lui tresse des couronnes, mais on n'aveit pas pensé à Françoise Sagan pour la rôle. Trouvant les prétendants officiele trop mous, trop hésitants, trop prudents, pleutres en un mot, elle e'empare hardiment

de le trompette. Au nom de la générosité encore, celle de Gorbatchev, de eon courage, de son sourire, de son élégance, de sa défaite même quand l'essentiel fut accompli. Et devant le spectacle de cette voix frêle, timide, un peu brieée gul sait d'un seul coup s'enfler, prendre de l'eudace et e'eventurer dans les registree interdits pour clemer son edmiration, on e envie de terminer comme elle : « Chapeau I Bravo | Hourra | Merci | ...

(1) Guy Schoeller, dans sa rollection «Bouquins» de chez Latfout, vient de rassembler, en un volume, quatorze des romans de Sagan et une pièce de théstre, Château en Siède, Le tout en 1 500 pages et pour 150 F- Bonjour tristesse, à titre d'exemple, n'en occupe que soixante. Les Fauc-fayants (1991), qui figure dans ce volume vient d'être ropris en Presses-Pocket (n° 2 867).

Enquêtrice d'elle-même

boussole de Sagan n'indique pas un nord d'enfer, de désenchantement, de chacun pour eoi, de repli égoiste et craintif, de valeurs troubles et interchengeables. Son pôle se nomme générosité, ce qui se décline en d'autres mots : élégence, rire, courege, création, gentillesse. On ne paut pas seulement écrire des livres; il faut bien vivre eussi, ce qui récleme d'eutree eptitudes, mais on peut faire que la vie et les livres se rejoignent sur un point eu moins ; cette générosité. Générosité de le personne, générosité de l'écrivain, c'est ici tout comme. Ce qu'elle garde par devers sol, par pudeur, par élégance, per modestie, la pereonne leisse au etyle le soin de l'offrir : les blessures, les regrets, les peure, les colères. Ce qu'elle avoue eu contraire, c'est eu style qu'il revient de le retenir, de le civiliser et d'éviter qu'il ne tourne

mystère Forster

A quarante-cinq ans il publia son dernier roman. Il mourut quarante-six ans plus tard. Virginia Woolf le comparait à un « papillon bleu »

ASPECTS DU ROMAN (Aspects of the Novel)

de E. M. Forster. Traduit de l'anglais par Sophle Basch, Préface de Gérard-Georges Lemaire. Christian Bourgois, 210 p., 120 F.

E. M. FORSTER **ET SON MONDE**

de Francis King. Traduit de l'anglais par Pierre Girard, Ed. du Passage du Marais, 160 p., 120 illustrations, 145 F.

Il e en commun evec Sibelius et Greta Gerbo de s'être arrêté eu faîte de sa carrière. En 1924, E. M. Forster, âgé de quarante-cinq ans, publie son einquième roman, la Route des Indes (1). Ce sera le dernier. Les quarante-six ans qui restent encore à l'écrivain seront réservés à des articles, des nouvelles, des conférences, un journal intime, des émissinns radiophoniques, un livret d'opéra et une pièce. Il avait pourtant écrit un sixième roman qu'il evait beaucoup fait lire, mais dont il différa la publication «après sa mort et celle de l'Angleterre!». Rédigé en 1914, sous l'influence du prosélyte de la «vie simple» et de l'homosexualité, Edward Carpentier, Maurice (2) déconcerta les amis les plus intimes du romancier, qui livrait pourtant le secret fondamental de son inspiration et peutêtre même ce qui sera la cause d'une stérilité qui dura un demi-

Selon l'uo de ses biographes, P. N. Furbank (3), Forster aurait renoncé à écrire des romans parce que, « étant homosexuel, il en avait assez de parler de mariage et de relations entre hommes et femmes n. C'était peut-être, écrit encore Furbank, l'angoisse qu'ins-tille le succès. Car Forster était porté eux nues. Dans une lettre à T. E. Lawrence, il évoqueit la légende de l'anneau de Polycrate, rapportée par Hérodote. Le tyran

de sa bonne fortune, suit le conseil du roi d'Egypte de sacrifier volontairement un de ses biens les plus précieux : il jette à la mer uoe bague qui lui revient dans le ventre d'oo poisson qu'on lui sert quelques jours plus tard. Forster pensait-il sa gloire disproportionnée avec ses mérites? Sans doute aussi craignait-il d'être mal compris. A ses débuts, il evait déclaré : « Rares sont ceux qui aiment mes œuvres, mais la plupart des gens m'aiment » Eternelle insatisfaction des créateurs généreux.

> Buckingham le policeman

Car, comme le montre le très bel album publié par les jeunes édi-tions du Passage du Marais, Forster ne gardait pas pour lui les bénéfices de son succès. Financièrement et littérairement. Il ne ménagea pas son temps pour sou-tenir les écrivains débutants ou obscurs ni pour défeodre les auteurs harcelés par la censure (Radclyffe Hall et, bien entendu, D. H. Lawrence).

Des son premier roman, Monteriano (4), il était comparé à Tour-gueniev. Sa réputation devait aller croissant, avec un sommet atteint par Howards End (5), qui fit connaître de tnus sa fameuse devise : «Only connect», interprétée par Francis King dans le sens de « Découvrez l'harmonie en vous». Mais il s'agissait également d'une cohérence formelle propre à l'œuvre d'art.

C'est paradoxalement le cinéma qui étendit la renommée posthume de Forster. Les films de James lvory et de David Lean ont multiplié son public. Et, dans son essai, Aspects du roman. Forster se demeodait déjà, en 1926 : le toman « sera-t-il tué par le cinéma»? Préoccupation de la plupart des romanciers à cette époque. Au même moment, Piran-dello se posait la même question. Forster entretenait uo rapport

connaissent et livrent le com de ses amis, indiens, égyptiens, anglais, ils ne s'evancent guère sur la réalité physique de ces amitiés passionnées. Puis pour ce qui était de sa carrière : soupçonneux à

Vénus KHOURY-GATA

Claude de BURINE

La Passager (Le Bartavelle)

accepter quelques honneurs. Mais le plus grand d'entre cux fut assurément pour lui l'offre d'une chambre à l'université de King's College, où il avait fait ses études, mais n'enseigna jamais. Il y vécut

LA SOCIETE DES GENS DE LETTRES DE FRANCE a remis ses grands prix le 25 mai 1993 LITTERATURE Grand prix de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de l'œuvre Bruno BONTEMPELLI Prix SGDL du Roman Jean-Jecques SALGON Please DUROIS des lutins (Hoēbeka) Prix SGDL du livre des Arts André CEGAINE dessinée (Nizet) Prix SGDL du livre d'Histoire Passagers clandestins (Jullard) Prix SGOL de l'Essai Gérard PUSSEY Plette MAGNAN d prix Paul Féval de littérature populaire pour l'ensemble de l'œuvre Alain REY Prix Special du Comité POESIE

Grand Prix de la Société des Gens de

Lettres pour l'ensemble de l'œuvre

Prix Charles Viidrac

de Samos, inquiet de la constance de sa bonne fortune, suit le conscil du roi d'Egypte de sacrifier volonde Samos, inquiet de la constance ambigu avec son image extérieure.
D'abord en ce qui concernait sa cielles (il refusa le titre de Sir) il entre cette cellule studicuse et l'appartement d'un policeman marié dont il fut l'« amant platonique » jusqo'à sa mort.

Avec Bob Buckingham, il réalisait son reve d'une « affection démocratique»: « Je voudrais aimer un costaud issu du peuple et qu'il m'aime aussi, et même qu'il me fasse souffrir. » Aspirait-il alors à la cruauté, certes incomparable, d'une blessure incoosciemment infligée? Car, si le brave Buckingham le fit souffrir, ce fut à son insu : le policier prétendit ignorer, jusqu'à l'eveu fort tardif de Forster (à quatre-vingt-trois ans!) la nature de la passion qu'il inspirait.

Même si on insinua, comme l'écrit King, que «la célébrité de Forster s'était nourrie de tous les livres qu'il n'avait pas écrits», il ne fatt pas de doute que la littérature fut la grande affaire de sa vie. Lorsqu'il accepte, en 1926, de donner toute une série de conférences à Trinity College, il prouve evec brio quel lecteur perspicace il fut des classiques anglais, certes, mais eussi de ses contemporains, Joyce, Virginia Woolf, Gide (dont il démonte, avec une impitoyable ironie, la méthode en analysi Faux-Monnayeurs), Proust (« L'œuwe est chaotique, mal construite, n'a et n'aura jamais de forme exté-rieure; et cependant elle tient par ses coutures internes, grâce à ses rythmes») et Henry James («!! faut que la vie humaine disparaisse à peu près intégralement avant qu'il puisse nous faire un roman»).

L'ensemble de ses conférences (qui sont, dans les pays anglosaxons, considérées comme uo exemple insurpassable de critique littéraire) est moins coovaincant par son système que par ses détails. Les définitions parfois un peu grossières du genre romanesque et de ses instruments sont illustrées par des œuvres mal connues en France (6). Elles ont souvent une valeur polémique par opposition à des préjugés domi-nants outre-Manche. L'abus des métaphores, à des fins souvent humoristiques, déconcentre, il faut

bien l'evouer, la démonstration, malgré des formules pertinentes : «Tandis que je discours devant vous, j'entends le tic-tac de cette montre ou je ne l'entends pas, j'intègre ou je rejette la notion du temps; alors qu'il y a toujours une montre dans un roman, même si ça déplaît à l'auteur. » Ces potites phrases seront une mine inépuisable de sujets d'examens et de

Le problème essentiel demeurait pour Forster de distinguer l'analyse psychologique « dans la vie » et la pécétration à laquelle l'écrivain procède dans ses romans: « Nous ne pouvons nous comprendre les uns les autres; nous ne pouvons révèler ce que nous sommes, quand bien même nous le vou-drions; nous n'employons le terme d'intimité que par défaut; la connaissance parfaite est illusoire. Alors que le roman nous permet de connaître les gens à la perfection sans compter que, à côté du plaisir général de la lecture, il compense les faiblesses de la vie. En ce sens, le roman est plus vrai que l'Histoire.»

Forster, que Virginia Woolf comparait à un « papillon bleu» pour sa « transparence et sa légèreté», était convaincu que nous enfermons tous en nous un secret : personne n'e le pouvoir de nous forcer à le livrer. Le romancier seul, en transformant une personne en personnage, rend l'être humain limpide. Le pessimisme de l'homme se transfigure en optimisme de l'écrivain.

René de Ceccatty

(I) 10/t8, 12º 1476 (2) 10/18, nº 1979.

(3) E. M. Forster: a life, Cardinal, 1988. (4) 10/18, nº 1510. (5) tO/18, nº 1509,

(6) Outre les chefs-d'œuvre de Swift, Defoe, Jane Austen, Emily Brouts, Melville ou Dickens, il s'agit d'ouvrages de Meredith, George Eliot, Richardson, Thackeray, etc., dont certains three entété récemment publiés ou réédités dans le collection de less Cathéros chez Judistid.

PER STORE BERTHALL mig:25 . 15 177 SECURITY TOTAL 西京 二十二 代 い アー FEET 1813 4 300% 1" 1

114:3E 361 31.4"2 Comme and with the CONTRACT OF STREET MERCE MA 411 1477 4 1 MESTE STEEL A VIS A man de 1 25 Trabe. 1 000 MERCHE 1 1/17-3 1 3" 10 THE TOTAL ! mildie perate : !: Mar 25 14 4" 11" .: here 1 2023 2 2 2 mile peer led and love for a merchan at 373 to 1 medical action of the service of

E ME MENT | 1 CT |

the factor of the second 017 30 327 PER I STICKE minnett & ft.: 4: E2013 537 7-1 1. 4: Emrein as Tra ... Bissa (47. 3 ; 27.4 . 1 TIME TO PERSON AND PROPERTY AND Came Land DEER TO WILLIAM ST. C. . . .

Pre 1903 043 Facas C. ALLEGE LE CA CA der ente de promis THE WELL HAVE BEEN THE T BRESE! (15 '9.3') BOTT SEEL THE TANK OF THE Company of the Land of the man or we want per fred 5 (41) me Anglarte en Lebber de mes sollers of the best Man Siz filere - a' dice ! .

miner co 1971. | Part | 100 | 2 Comme | 1-5|---to since the property of the p to calend in the 1 to 10 to 1 Mean face 1 .. 1 Co. 1 ...

1 782